



# E nchainée

Tome 2  
*Le Poids de  
Nos chaînes*

Domino

Domino

ENCHAINÉE

Aout 2017

# TOME 2

Le poids de nos chaînes

# Prologue

« *Toi seule décides* »

Ce furent les derniers mots du message d'Alexandre.

# 1 – Céline

Perché sur la table basse du salon, Gribouille suivait des yeux la déambulation désordonnée de sa maîtresse. Céline allait et venait en tous sens, s'asseyait brusquement sur le canapé, grimaçait de la douleur diffusée par la balafre devenue rouge par des heures d'immobilité à son bureau, puis repartait dans ses allées et venues agitées.

Désormais, elle comprenait l'inconfort provoqué par un coup de cravache asséné avec force. Ce rappel la propulsait dans des affres d'incompréhension ; d'elle-même, d'Alexandre, du mutisme de ce pseudo-Maître après le simple « *Toi seule décides* » qu'elle avait reçu après son message de refus d'aller plus loin.

Une fois revenue chez elle, dans le silence de sa maison, loin de sa famille et de leurs remarques douces-amères, les interrogations s'étaient invitées en sarabande sous son crâne. Elle n'en avait pas dormi de la nuit, s'était retournée dans son lit, encore et encore, l'angoisse de plus en plus vive au fil des heures sombres. Le lever s'était révélé plus difficile ce matin-là, l'envie de s'enfouir sous la couette et de ne plus en sortir avait envahi son esprit. Un dernier sursaut de volonté, un espoir fébrile qu'Alexandre la contacte l'avait poussé à reprendre ses habitudes, à se lever, à se laver, à attendre.

Attendre impuissante face à ce téléphone muet.

Attendre qu'il accomplisse le signe qu'elle escomptait de lui jusqu'à ce que la question insoluble la terrasse de fatigue.

Pourquoi ne la contactait-il pas ?

Les deux dernières journées de travail n'avaient en rien calmé son inquiétude. Au contraire, chaque regard posé sur elle l'incommodait, se transformait en tison ardent, devenait une moquerie muette voire une accusation face à son manque de courage à assumer ce dans quoi elle s'était engagée de son propre chef.

Était-ce courageux de vivre cette expérience déstabilisante au point de perdre son identité, de bousculer tout ce qu'elle était depuis quarante-cinq ans, de jeter aux orties les préceptes inculqués par sa famille ?

Céline ferma les yeux, tenta de faire le point, incapable de mettre de l'ordre dans ses pensées brouillonnes. La fébrilité la reprit, se teinta d'une angoisse envahissante.

Pourquoi le silence d'Alexandre la touchait-il à ce point ?

Au point de la faire sombrer un peu plus dans le gouffre de ses appréhensions.

Elle attrapa Gribouille pour le serrer contre sa poitrine, plongea le nez dans la fourrure grise, respira sa chaleur et sa douceur, un autre souvenir de chaleur à l'esprit.

– Il pourrait... le prit-elle à partie avant de soupirer et de se laisser une énième fois tomber sur le canapé.

Le léger miaulement de son compagnon ressemblait à une question qu'elle interpréta d'un :

*« Pourquoi ne joue-t-il pas au Maître omnipotent comme la dernière fois ? Pourquoi ne me menace-t-il pas de venir en parler de vive voix ? POURQUOI ? »*

– Il peut me pister, j'en suis certaine ! grommela-t-elle en fixant le téléphone posé sur la console près de la porte-fenêtre.

Alors, pourquoi Alexandre n'était-il pas à sa porte comme il l'en avait menacé la première fois ?

Céline ferma les yeux, se laissa aller contre le dossier de velours et tenta de formuler ses désirs profonds.

Ils s'enchevêtraient sans trouver le chemin de la raison et devenaient à leur tour des monstres dévorants auxquels elle s'effrayait de ne pouvoir échapper.

*« Toi seule décides »* tournait en boucle dans sa tête au point de coloniser la moindre parcelle de son attention, de sa compréhension vacillante.

– Fais le point ! s'ordonna-t-elle d'un ton volontaire.

Elle réfléchit une longue minute, indécise sur le premier élément à aborder.

Un...

Pouvait-elle continuer à s'enfoncer dans cet univers sombre à mille lieues de sa propre vie ?

Pour ce que son existence actuelle lui apportait, tout se révélait préférable plutôt que cette lente mort de l'âme et du cœur.

Alexandre pouvait l'aider à surmonter sa peur de toujours. Elle le sentait au fond d'elle, viscéralement. La méthode était brutale et déstabilisante, mais elle avait besoin d'être saisie à bras le corps, forcée à subir ce qui la révoltait sourdement, disciplinée pour s'abandonner et lâcher-prise.

Obéir, simplement obéir représentait une puissante libération, elle le pressentait.

– Si tu n'agis pas, qu'est-ce que tu vas devenir, ma pauvre fille ? Une loque qui va se réfugier dans l'alcool pour oublier ? murmura-t-elle en fixant la bouteille de vin entamée la veille au soir lors de l'épisode dépressif qu'elle avait noyé tant bien que mal.

Le miaulement de Gribouille ressembla à une mise en garde.

Céline regarda le petit chat assis sur ses genoux, l'interpella à nouveau.

– Que veux-tu que je fasse ? C'est...

Elle expira de plus belle, incapable de poser des mots sur son malaise grandissant.

– Je ne veux pas qu'il me piste ! Je ne veux pas qu'il découvre qui je suis. Tu imagines s'il débarquait comme ça parce qu'il l'a décidé ?

Le ronronnement répondit à son interrogation fébrile.

– Il... s'il le désire, il le peut. J'en suis certaine !

« *Toi seule décides* », avait-il envoyé pour couper court à une explication franche qu'elle avait sourdement attendue pendant des heures.

Céline respira profondément, gonfla ses poumons, les vida à la limite de l'asphyxie, recommença l'hyperventilation pour éloigner le stress qu'engendrait le silence d'Alexandre.

– Tu l'as fait pour qu'il te menace à nouveau, afin qu'il te prouve qu'il serait là pour toi, qu'il serait ton Maître, analysa-t-elle la raison de son message de rupture. Et tu as eu peur. Peur qu'il prenne de plus en plus de place dans ta vie, qu'il... devienne un autre démon, soupira-t-elle avec défaitisme.

Gribouille remonta sur sa poitrine, s'y installa confortablement pour s'endormir dans la seconde. Céline le regarda sommeiller quelques minutes, consciente que la décision qu'elle prendrait aurait des conséquences sur son



avenir. Bonne ou mauvaise, elle assumerait.

Enfin déterminée sur la route à suivre, elle se leva, récupéra le téléphone sur la console et envoya le message pour renouer avec son Maître et obtenir des explications à son silence ou son manque d'autorité.

Il aurait dû la menacer.

*« Je ne veux pas être pistée ! »*

Céline croisa les doigts sous la coque en plastique, garda les yeux rivés sur l'écran bleu et attendit le bon vouloir d'Alexandre. Elle trembla du temps qui passait, des longues minutes interminables affichées par l'horloge du téléphone.

– Réponds ! le supplia-t-elle sourdement.

Son cœur battait les secondes, s'affolait de la lenteur de son Maître à lui tenir un discours paternaliste sur ses devoirs envers lui, sur le rappel des clauses de leur engagement, sur toutes ces choses qu'il maîtrisait sur le bout des doigts.

Après dix-huit minutes interminables, elle reçut la réponse.

*« Je ne te pisterais pas. »*

Sa poitrine se libéra du poids de l'attente par une longue expiration soulagée.

– Tu dois mettre les points sur les i. Poser tes conditions, s'encouragea-t-elle.

*« Vous le pouvez avec le GPS du téléphone »*

*« Je le peux, mais cela n'entre pas dans nos conventions. Si tu ne peux accepter ce contrat, restons-en là. Je pense que c'est préférable pour nous deux. »*

Céline lut les derniers mots à voix basse pour en mesurer l'irrévocabilité.

*« Pourquoi ? »*

Ses doigts tremblèrent sur l'écran, ripèrent sur les lettres brouillées. Les larmes envahissaient ses yeux sans retenue, les embuaient de sa détresse soudaine. Elle renifla dans sa manche, fixa l'appareil dans l'attente d'une nouvelle réponse.

*« Parce que je ne désire pas me battre avec toi. »*

Elle cligna des paupières, stupéfaite par la réponse inattendue de la part d'un Maître de sa trempe.

N'était-ce pas l'essence même d'une relation D/s ? Se battre pour obtenir de l'autre sa parfaite soumission ? Abattre les barrières, contraindre par la punition ou les récompenses ? Quel épisode avait-elle loupé dans les explications qu'il lui avait apportées depuis des mois ?

Son Maître avait promis de la protéger, de la conseiller, de la reconforter, de la faire grandir dans la Discipline, de la punir pour l'amener à se trouver.

Il renonçait à se battre pour atteindre ce but ?

*« Pourquoi ? »*

Elle renvoya le message pour comprendre ce qui tout à coup devenait un obstacle infranchissable pour Alexandre.

Elle ? Ce qu'elle était ? Son physique ingrat ? Son dégoût face à une femme monstrueuse comme elle ?

*« Parce que notre relation constitue une nouveauté pour moi et je n'en retire pas ce que j'en espérais. »*

Le froid glacial terrassa Céline sur place.

Alexandre renonçait.

*« Pourquoi ? »*

Elle trembla de lire sa condamnation pure et simple et les raisons de cette rupture dont elle était la seule responsable.

Une fois de plus, elle gâchait tout.

Une fois de plus, par manque de volonté elle détruisait l'unique opportunité pour obtenir ce qu'elle désirait.

Une fois de plus, elle devenait l'artisan de son malheur.

La réponse d'Alexandre mit de longues minutes à lui parvenir.

*« Parce que je n'ai pas l'intention de devenir un monstre par ta faute. La maîtrise demeure pour moi le seul chemin admissible et tes tergiversations et effronteries me la font perdre. Il est préférable d'en rester là si tu n'acceptes pas*

*de me faire confiance. T'espionner n'est pas dans mes intentions. Je veux simplement te guider sur la bonne voie telle que je le conçois. Soit tu l'approuves SANS RESTRICTION, soit nous rompons notre partenariat. »*

Céline lut le message une seconde fois, anéantie par les quelques mots qui s'ancraient dans son esprit comme une accusation de sa toxicité envers ses semblables.

*« Je ne veux pas devenir un monstre par ta faute »*

Elle étouffa son sanglot, renifla bruyamment, le souffle écourté par la crise de panique qui s'invitait lentement dans son esprit.

Par ses mots, Alexandre lui démontrait qu'il était tout sauf un monstre.

Elle renvoya son excuse comme un appel au secours, une bouée de sauvetage lancée à la va-vite pour éviter un naufrage désastreux.

*« Vous pouvez me pister avec le GPS du téléphone »*

*« Le GPS est désactivé. Et je ne me permettrais pas de contrevenir à ta décision de rester « anonyme ». Nous avons signé un pacte, Alice. Je n'empièterais pas sur ta vie de famille de quelques manières que ce soit. Envoie-moi un safeword si tu ne peux satisfaire mes demandes ou avertis-moi de tes indisponibilités. Mais, je te rappelle que c'est un 24/24 qui nous lie. Réfléchis avant de me donner ta réponse DÉFINITIVE ! SOIT TU ME FAIS CONFIANCE, SOIT NOUS EN RESTONS LÀ ! »*

Le petit point vert de l'icône de la messagerie s'éteignit aussitôt, signe qu'Alexandre coupait la communication et lui refusait un droit de réponse ou une nouvelle question.

Il l'acculait au pied du mur, l'avertissait une dernière fois qu'il n'admettrait plus de sa part un recul ou une hésitation. À moins qu'elle ne les exprime en face à face et non à distance par l'intermédiaire d'un téléphone ou d'un ordinateur.

Répondre dans l'immédiat, confesser ses fautes et le supplier de la reprendre se révélait pour l'instant au-dessus de ses forces. Elle était lessivée, déboussolée, perdue. Même l'énergie nécessaire à la réflexion lui manquait.

La bouteille de vin sur la table du salon l'appelait à un nouvel épisode d'amnésie alcoolique. Boire pour tout oublier, se noyer dans le bien-être que l'alcool lui procurait et effacer définitivement Alexandre, le monde autour d'elle, tout ce qui la dévorait.

Oublier semblait la solution à sa déraison.  
*À quoi bon ?*  
Les larmes roulèrent sur ses joues glacées.  
Même lui la repoussait.

## 2 – Alexandre

Alexandre vérifia l'heure à sa montre, sourit en voyant l'aiguille se rapprocher de l'heure fixée pour le rendez-vous organisé par ses soins.

Dans quelques minutes, il jouerait de son pouvoir de persuasion sur sa soumise. La première Séance à distance pour mesurer sa docilité.

Un sourire satisfait éclaira son visage rasé de frais, tandis qu'il se connectait de quelques clics rapides au serveur sécurisé programmé à l'intention de leurs échanges.

« *Va aux toilettes* »

Alexandre envoya son ordre sans les politesses d'usage pour qu'Alice prenne la mesure de son autorité.

Une profonde expiration ponctua sa satisfaction d'avoir une fois de plus gagné une bataille difficile. Alice se montrait désormais obéissante et diligente à la moindre de ses requêtes. Il le vérifiait par des appels réguliers, des demandes de photos et autres petites tactiques pour la maintenir sous sa coupe.

Depuis deux jours, elle comprenait la signification d'une soumission 24/24, 7/7 et pas une fois un message de protestation ou un *safeword* n'avait émaillé le

début de leur relation à distance.

Il faut dire que la crise traversée constituait une prise de conscience nécessaire et formatrice pour eux deux, à des niveaux différents.

Éduquer une novice de A à Z se révélait plus difficile qu'Alexandre ne l'avait présagé au premier abord, surtout avec à une femme telle qu'Alice. Ou il pensait que la tâche se révélerait aisée, il prenait conscience que le vécu de sa soumission perturbait considérablement sa démarche.

Les trois jours de silence l'avaient convaincu qu'elle renonçait définitivement à leur partenariat et à cette découverte d'elle-même qu'elle refusait d'assumer.

La lecture du message à peine poli et un rien agressif reçu quelque temps plus tard l'avait surpris et une fois de plus exaspéré.

Croyait-elle pouvoir se jouer de lui de cette manière insolente ?

Le repousser pour ensuite le siffler comme bon lui semblait alors qu'il demeurait le Maître ?

Les « *pourquoi* » dont elle avait émaillé leur discussion par messages interposés l'avaient agacé. Au lieu de contenir son irritation et jouer la désinvolture, il avait avoué stupidement une partie de son malaise. Il avait divulgué cette part de sa personnalité qu'il cachait soigneusement à ses partenaires de jeu. Alexandre regrettait amèrement de s'être emporté au point de lui envoyer ce « *je ne veux pas devenir un monstre par ta faute* ». Dévoiler la fêlure de son armure, cette hantise ancrée en lui représentait une brèche dans leur relation. Hélas, son doigt s'était montré plus véloce que sa raison et la touche « envoi » enfoncée avec un rien de rage avait augmenté sa contrariété.

Comment Alice pourrait-elle lui accorder sa confiance si elle doutait du bienfondé de ses décisions ou pire de sa capacité à se contenir ? s'était-il morigéné durement.

Pour garder le contrôle de la situation, il avait coupé court à leur discussion, s'était déconnecté toute la journée pour ne pas subir une autre avalanche de « pourquoi » particulièrement horripilants.

Plus de téléphone ni d'Internet.

*Qu'elle se débrouille !* s'était-il dit, agacé de s'être laissé entraîner par la rancune.

Alice devait choisir, un point c'était tout.

Son ultimatum constituait la seule solution possible pour résoudre le dilemme où ils se trouvaient. Une fois posée cette sommation, il s'était senti délivré d'un poids, plus léger et serein. À nouveau, par ses atermoiements inutiles et ses excuses idiotes, Alice avait bousculé son équilibre.

*Elle n'en aura plus le pouvoir, s'était-il fait la promesse solennelle.*

Cette femme indécise n'allait tout de même pas détruire ce qu'il avait mis des années à construire ? L'inciter à redevenir cette boule de nerf que la violence demeurait la seule à apaiser ?

Le soir même, il en avait fait la triste expérience après avoir abandonné Alice à son « *je ne peux pas* ». La Séance au Secret Rouge démontrait sans conteste son instabilité émotionnelle. Ruby avait enduré stoïquement ce qu'il désirait administrer à une autre ; une correction à la mesure de l'offense subie. Dure, brutale comme l'infligerait un Dominant incapable de refréner ses pulsions sadiques. La jeune femme était sortie de leur Séance sévèrement marquée par sa ceinture, les poignets et les chevilles ornés par les traces bleuâtres des menottes d'acier. Il ne pouvait effacer de sa mémoire le sourire reconnaissant que Ruby lui avait décoché et qui prouvait qu'elle avait apprécié sa manière brute de la porter vers l'extrême limite de l'inconscience. Il l'avait comblée à coups de reins autoritaires et brutaux, l'avait soumise férocement à ses propres désirs de possession jusqu'à ce qu'elle succombe à un plaisir dévastateur. Mais il n'en avait pas ressenti l'habituelle fierté ou ce zeste de plénitude sexuelle.

Au contraire, reporter sa hargne sur Ruby se révélait indigne de lui et de la maîtrise qu'il croyait avoir atteinte. Revenu à son appartement, le décryptage de ses impressions point par point, l'analyse des remarques inscrites sur son carnet démontrait qu'il avait perdu le contrôle dans une mesure inacceptable pour un Maître de son acabit. Il s'était laissé envahir par des sentiments troubles par la faute d'Alice. Son ingratitude à son égard l'avait profondément blessé, surtout après le temps qu'il avait perdu à lui enseigner les principes de base de la Discipline, du contrat qui les liait.

*Pourquoi n'ai-je pas coupé les ponts définitivement ?* se demanda Alexandre une nouvelle fois en tapotant sur le bord de son bureau.

La question s'invitait dans ses réflexions depuis quatre jours, depuis que son répondeur lui avait délivré le message d'Alice.

« *J'accepte* » était le seul mot qu'elle avait prononcé d'un accent où il avait senti sa détermination, mais aussi sa peur de l'inconnu.

Par esprit de revanche, il l'avait laissée mariner toute la journée, sourd aux trois appels qu'elle avait envoyés pour s'assurer qu'il avait eu sa réponse. L'inquiétude du dernier message l'avait réjouie sans pour autant qu'il souhaite la tranquilliser. Elle devait mesurer son mécontentement et imaginer les représailles auxquelles elle s'exposait en cas de nouveaux revirements.

Le lendemain, un autre message attendait son bon vouloir dans sa boîte mail.

*De : AliceSoum*

*À : Mon Maître*

*Je suis désolée de ne pas Vous avoir accordé ma totale confiance Maître. Je serais telle que Vous le souhaitez et me soumettrais à toutes Vos demandes. Je m'excuse de m'être montrée insubordonnée.*

*Cela ne se reproduira pas.*

*Votre Alice soumise.*

Ainsi, elle avait compris qu'il pouvait l'aider à surmonter ses peurs ? avait-il pensé, un grain de fierté à l'esprit.

Un nouveau silence de vingt-quatre heures avait consolidé son autorité.

De quoi contraindre Alice à déterminer une fois pour toutes sa ligne de conduite et de comprendre qu'il ne serait jamais un jouet ou un imbécile, que lui seul décidait de l'avancée de leur relation, de sa rupture ou non.

Le « *S'il vous plait, Maître* » trouvé le soir sur son répondeur signait la capitulation qu'il espérait. La voix couverte de larmes ne l'avait pas attendri. Au contraire, Alexandre préférait sa combativité, mais la détresse d'Alice demeurerait perceptible dans ces quelques mots prononcés avec déférence.

Aussitôt, il l'avait contacté pour lui prouver qu'il se montrerait désormais attentif à ses états d'âme, qu'il n'était ni un bourreau ni un monstre d'égoïsme.

– J'accepte de te reprendre, mais à mes conditions.

– Oui, Maître.

D'une voix empressée teintée d'un accent de détente, elle avait consenti à se soumettre à ses décisions sans autre force de procès.

– C'est la dernière fois que je t'autorise à te monter impertinente comme tu l'as été ces derniers jours. N'abuse pas de ma patience si tu ne veux pas en subir les conséquences. Elles seront beaucoup plus douloureuses qu'un simple coup de cravache.

– Oui, Maître.

– Montre-toi obéissante et je t'apprendrais bien plus que tu ne peux le supposer. Accorde-moi ta confiance pleine et entière comme tu l'as promis lors de notre pacte. Je n'en abuserais pas quoi que tu en penses, mais je vais t'aider à surmonter la crise que tu traverses. N'oublie pas que nous nous engageons dans un partenariat où l'écoute est primordiale. Je reste à ta disposition si tu as des questions ou des doutes.

– Oui, Maître.



Alexandre avait perçu le soulagement dans ce dernier « Oui, Maître » délivré d'angoisse comme si elle attendait de sa part une emprise totale.

En tout cas, il ne regrettait pas ce petit accroc dans leur relation.

Désormais, ils se trouvaient en phase sur leurs objectifs communs. Il concevait la peur et l'inquiétude d'Alice à propos de son intervention dans sa vie privée, mais il sentait que dorénavant, elle lui accorderait sa confiance et accepterait ses conseils.

Et qu'elle n'abuserait pas des *safewords* pour se défausser plus que de nécessaire.

Alexandre soupira, conscient qu'il lui concédait des sursis qu'il n'aurait jamais consentis à une autre.

Quatrième fois qu'elle le poussait à renoncer à ses objectifs.

*Pourquoi autorises-tu ces revirements de sa part ?* se posa-t-il la question une nouvelle fois sans y trouver une réponse satisfaisante.

Parce qu'il sentait qu'il pouvait l'aider et que son côté Saint-bernard l'incitait à cette bonne action ?

Parce qu'Alice l'intriguait par ses revirements, que sa ténacité à vouloir ce à quoi elle n'était pas prête le poussait à poursuivre cette histoire pour voir jusqu'où elle s'humilierait pour lui ?

Parce qu'elle constituait un paradoxe qu'il avait l'intention de percer à jour ?

Alice ne ressemblait en rien aux autres femmes désireuses de se soumettre à lui.

Elle était forte et faible à la fois. Assurée et peureuse. Déterminée et fuyante. Et elle avait une capacité à le pousser dans ses propres retranchements, à le contraindre à se montrer plus attentif, plus directif, plus Maître que jamais.

Arriverait-il à lui faire avouer ses terreurs lors de la Séance finale d'intronisation ?

Alexandre se fixait ce but, incertain de pouvoir l'atteindre et conscient des difficultés à surmonter. Mais un tel succès représenterait le summum de son enseignement. Qu'Alice crie à la face du monde les abominations qu'elle avait subies et qu'elle enfouissait au fond d'elle au point de les nier, constituerait son ultime récompense. Devant tous, elle confesserait ce qu'elle refusait d'admettre. Grâce à lui, elle se libérerait, tournerait la page et entamerait une reconstruction positive.

Son objectif était clair et il la préparait à cette épreuve avec un soin tout particulier ; journalier et sans concession.

Son sourire s'élargit un peu plus au rappel des civilités du matin, de leur

échange et la liste de ses désirs énoncés sans qu'elle ergote.

Après son « bonjour », auquel elle répondait désormais dans la minute, il avait énuméré ses demandes.

Qu'elle enfile une des tenues qu'il lui avait envoyées en express à la boîte postale qu'il avait ouverte à son nom deux jours plus tôt.

Qu'elle porte l'œuf vibrant.

Qu'elle obéisse dès qu'elle aurait son message.

La réponse arriva à la mode ultrarapide.

« *Maintenant ?* »

Il sourit de la vélocité d'Alice à montrer sa surprise mécontente ou perturbée.

« *Maintenant !* »

Il renvoya son ordre, les yeux rivés sur l'écran de son ordinateur où l'icône du petit œuf clignotait dans l'attente de son bon vouloir.

D'un clic, il déclencha la vibration au plus fort niveau et par intermittence. Il imagina sans peine le sursaut de sa soumise, sa rougeur ou son cri de surprise.

Croyait-elle donc qu'elle serait la maîtresse de ce jouet parce qu'il se trouvait à des centaines de kilomètres ?

Le téléphone qu'il lui avait offert constituait un bijou de technologie et un espion parfait dont Alice ne se doutait certainement pas de toutes les capacités. À distance, il pouvait contrôler le matériel envoyé pour l'éduquer et la mener sur le chemin du plaisir selon sa volonté.

Dans les jours à venir, Alice prendrait la mesure de son pouvoir.

Il se chargeait de lui apprendre les limites qu'il serait le seul à poser, celles qu'elle ne pourrait dépasser sans son autorisation.

Il devenait son guide, son soutien, son coach dans la vie de tous les jours.

Une mainmise dont il ressentait la puissance un peu plus chaque jour et qui le portait à imaginer mille scénarios, l'incitait à prendre soin de sa soumise pour la façonner tel qu'il la désirait.

Il était son Maître et elle devait prendre la mesure pleine et entière de son autorité.

La première leçon commençait.

À lui de l'entraîner sur les voies du plaisir, de lui apprendre à se contrôler comme lui se dominait en toutes choses.

À moins qu'elle l'agace au-delà du raisonnable et qu'il la punisse par une frustration plus marquante qu'un simple coup de cravache ?

## 3 – Céline

« *Maintenant !* »

L'ordre déboussola Céline assise à son bureau. Elle sentit la rougeur se propager sur ses joues lorsque l'œuf infernal se mit en branle de quelques secousses d'avertissement. Elle se trémoussa sur son siège, serra les cuisses, pinça les lèvres pour étouffer le cri de surprise qu'elle retint à grand-peine. Elle souffla lentement par le nez pour atténuer l'accélération brutale de son cœur et l'échauffement tout aussi perturbant de son corps.

Comment pouvait-il provoquer une telle déroute ?

Le choc la cloua sur son siège lorsqu'elle comprit la signification de la soudaine réactivation du jouet.

Son Maître se trouvait là ? À proximité ?

Céline releva les yeux, observa autour d'elle, paniquée qu'il se cache quelque part, aux aguets, mais aucun signe de sa présence à l'horizon. Alexandre lui avait pourtant juré qu'il ne s'immiscerait pas dans sa vie privée, qu'il resterait à l'écart de cette partie de son intimité.

Une aberration !

Cet homme s'y glissait plus que tout autre et jusqu'à son vagin en émoi.

À distance ?

Elle envisagea cette possibilité en se remémorant quelques-unes des particularités de la notice d'emploi de l'œuf qu'il lui avait ordonné de porter.

« *Oui Maître* »

Céline envoya le message au plus vite en le suppliant silencieusement d'arrêter le jouet infernal.

La surprise de l'attaque la déstabilisait dans une mesure qu'elle jugea inquiétante.

Ne pouvait-elle se contrôler, ordonner à son corps de rester stoïque et non partir dans un délire des sens ?

Céline sentit la tension dans son ventre, la brûlure d'impatience devenue familière et qu'elle ne pouvait assouvir que d'une seule manière dont hélas, elle ne contrôlait plus tout à fait le mécanisme. L'humidité s'invitait entre ses lèvres, suintait de son excitation le long de sa cuisse. Elle transpirait malgré la chair de poule glacée sur sa peau. Son cœur en chambardement battait le tambour à ses tempes moites.

Son Maître possédait sur elle un pouvoir qu'elle redoutait et dont elle mesurait l'étendue.

L'ultimatum qu'il lui avait froidement lancé à la figure l'avait heurté de plein fouet.

« *SOIT TU ME FAIS CONFIANCE, SOIT NOUS EN RESTONS LÀ !* »

Il l'avait repoussé à nouveau. Sa frustration désespérée avait grandi dans une démesure ingérable.

Si un homme tel que lui, glacial et insensible, Maître et dominateur ne la jugeait pas digne de devenir son esclave, à quoi bon continuer à se battre contre l'inévitable ?

D'un coup, Alexandre lui avait jeté son inutilité au visage et l'avait renvoyée au bord du gouffre.

Même une relation hors-norme, sans sentiment, sans avenir, programmée dans les moindres détails jusqu'à l'épreuve finale devenait un nouvel échec plus destructeur que les précédents.

Céline n'avait pas dormi de la nuit et avait pleuré jusqu'à ne plus avoir de larmes.

Jusqu'au petit matin, elle avait mesuré les conséquences de sa rencontre étrange. Alexandre la ramenait à la vie, lui procurait des sensations d'excitation bienfaisantes, libératrices. Et elle voulait les ressentir à nouveau, vibrer sous le regard de cet homme insaisissable, s'émouvoir sous la caresse de ses mains, frémir jusqu'au fond de l'âme pour toucher ce paradis qu'il lui avait fait entrevoir une seconde.

Une seconde dont elle n'oubliait pas la puissance vitale.

Une seconde de résurrection.

Une seconde de délivrance.

À son lever, sa décision était devenue irrévocable. Alexandre possédait la capacité de la ramener d'entre les morts-vivants, de lui faire ressentir sa propre vie, de lui apporter la confiance qu'elle avait perdue en ses pouvoirs de séduction. Il ne cachait pas ce qu'il attendait d'elle et se montrait d'une franchise déstabilisante, brutale. Ce détachement lui permettrait de dépasser ses angoisses parce qu'aucun sentiment ne serait jamais envisagé entre eux.

Le danger se trouvait écarté, elle ne souffrirait pas par sa faute.

Sauf qu'il la rejetait avant de l'avoir délivrée.

Son message d'acceptation signait sa reddition.

Le silence d'Alexandre l'avait perturbé pendant de longues heures, elle avait craint à un défaut de la technique et elle avait réitéré ses appels. Sans succès.

Pourquoi ne lui répondait-il pas ?

L'angoisse qu'il la repousse sans autre forme de procès ou d'explication, qu'il renonce l'avait pétrifié toute la journée. Une sarabande de questions avait colonisé son esprit au point de la déconnecter du monde.

La désirait-il vraiment ?

Ou se défaussait-il à la première occasion parce qu'elle n'éveillait pas son désir d'homme tant elle se montrait repoussante ?

Ce constat l'avait démoli.

Alexandre coupait les ponts parce qu'elle ne méritait pas d'être punie et baisé comme il accordait ses faveurs aux autres. Même ça, elle le loupait !

À l'heure du déjeuner, elle avait mesuré toute la portée du mutisme de son Maître.

Son téléphone demeurait son compagnon muet. Cent fois, elle l'avait consulté, anxieuse de n'y lire aucun ordre. L'appareil se transformait en interprète du reproche silencieux, une accusation qu'une fois de plus elle ne s'était pas montrée à la hauteur, qu'elle était indigne d'être sauvée, qu'elle méritait son sort. Un dernier message lancé comme un appel au secours avait

résonné de l'espoir qu'il lui pardonne. Elle avait pris conscience qu'il devenait son ultime chance avant que la dépression ne la précipite sous un train. Elle n'avait plus la force d'en rejeter l'idée qui prenait des allures de perspectives.

À quoi bon s'accrocher à une vie qui ne voulait pas de vous ?

Obéir sans restriction serait son credo. Elle se l'était promis s'il répondait et acceptait ses excuses. Le satisfaire de toutes les manières qu'il lui imposerait deviendrait son chemin de rédemption.

Son supplice s'était terminé par un :

« *J'accepte de te reprendre, mais à mes conditions.* »

Elle avait tout approuvé, humblement, les larmes sur les joues, un sentiment de soulagement à l'esprit. Alexandre consentait à la garder et peu importait les épreuves qu'il lui imposerait.

Mais, jamais il ne devait découvrir ce qu'elle lui cachait.

Avec une détermination farouche, Céline écartait ses inquiétudes à propos de ses mensonges, se persuadait qu'il ne les détecterait pas le temps de leur contrat. Sinon...

Son Maître était le genre d'homme à mettre l'honneur au-dessus de tout. Depuis le premier jour, il lui serinait que les dissimulations représentaient la plus grande des offenses et se révélaient inadmissibles. Qu'il la soupçonne de trahison et il la rejetterait sans pitié. Qu'il découvre sa duplicité une fois qu'elle serait assez forte pour y faire face ne revêtait pas la même importance. Qu'elle obtienne de lui ce pour quoi elle acceptait cet étrange contrat et tout serait dit.

Pour l'instant, elle devait obéir.

Lui préparait-il une surprise ? Ou une punition ? Pouvait-il la frustrer à distance ? Lui imposer de ne pas jouir ? L'œuf avait-il d'autres pouvoirs inconnus qu'elle n'imaginait pas ? De se refroidir comme un glaçon au point de geler son excitation ?

Céline se leva avec un rien de précipitation, attrapa son sac entreposé dans le tiroir entrouvert. Il contenait la panoplie dont son Maître lui avait énuméré la liste après le bonjour matinal.

– Où vas-tu ?

Maud l'interpella d'un ton curieux.

– Toilettes. J'ai... j'ai mangé quelque chose qui ne passe pas.

Céline posa la main sur son ventre crispé par la pulsation indolente d'une valse que le petit œuf jouait d'un ronronnement inaudible pour son entourage,

mais sensible sur les parois réactives de son vagin.

Trois temps, lents, légers, répétés à l'envi. Ils bousculaient sa libido en suractivité.

– Oh ! Tu es toute rouge ! confirma Maud, les yeux écarquillés emplis d'une compassion dubitative.

– Bouffée de chaleur, mentit Céline, certaine que sa remarque interromprait les questions indiscreètes de sa voisine de bureau.

Le gloussement de Maud, persuadée qu'elle souffrait déjà de la préménopause, n'arrêta pas sa course précipitée vers les toilettes.

Son Maître se montrait espiègle. Le jouet se transformait en derviche tourneur et propulsait son désir en haut de l'échelle de l'insupportable.

Que lui préparait-il ?

Céline s'engouffra à la va-vite dans le petit local, s'isola dans la cabine du fond et referma la porte, soulagée par l'inertie soudaine de l'œuf. Son repos fut de courte durée. Son téléphone vibra dans sa main. Elle déchiffra aussitôt le message avec un grain d'impatience.

« *Mets tes écouteurs* »

– Oui Maître, murmura-t-elle comme s'il était présent à ses côtés.

Elle fouilla dans son sac et retira les écouteurs Bluetooth découverts dans le colis arrivé au bureau de poste du centre-ville.

Pour préserver son anonymat ou la rassurer, Alexandre s'était chargé de lui attribuer une boîte postale en poste restante de manière à ce qu'elle puisse recevoir ses « cadeaux ». Elle ne l'avait pas dissuadé pour garder le lieu de sa résidence secret. La fausse adresse demeurait sa meilleure sauvegarde en cas d'intrusion de son Maître. De plus, protester aurait été une nouvelle source de conflit et elle désirait tenir sa promesse : obéir jusqu'à ce qu'il lui accorde ce pour quoi elle replongeait dans cette histoire perturbante.

Le téléphone lui servait de clé électronique et retirer le colis devenait un jeu d'enfant. Ou d'espion. Un message la prévenait de l'arrivée d'un paquet et le soir, après son travail, elle récupérait les envois destinés à la métamorphoser en parfaite soumise. Les trois tenues élégantes qu'elle associait en fonction des ordres matinaux et la lingerie haut de gamme prouvaient sans discuter le bon goût de son Maître. Le vibromasseur, les huiles parfumées, le tube de lubrifiant ou les trois livres trouvés dans le carton démontraient qu'il projetait de l'éduquer sur tous les plans, sexuels et intellectuels, comme il le lui avait promis.



Alexandre ne lésinait pas sur les moyens pour la transformer à sa convenance.

Après quelques réflexions troublantes, Céline occultait autant que possible la signification humiliante de tels envois. Il ne l'achetait pas, elle, mais le plaisir qu'elle lui procurerait en lui obéissant corps et âme. À travers ses mots, elle avait compris qu'elle se transformait en un challenge, une nouvelle expérience inédite pour le Maître de la D/s qu'il prétendait être. Cependant, son « *je ne veux pas devenir un monstre à cause de toi* » la bouleversait encore.

Que cachait-il sous son flegme britannique et sa froideur de Dominant ?

Une blessure ? Une déception amoureuse ? Une vie de famille compliquée ?

Cet aveu déguisé en reproche le rendait humain et prouvait la confiance qu'il lui accordait.

Peut-être jouait-elle pour lui un rôle particulier, une sorte de délivrance ?

Pour l'instant, il se transformait en diable à distance !

Le téléphone sonna dans sa main et la sortit de sa réflexion.

– Bonjour, Alice, entendit-elle la voix grave dans ses écouteurs.

– Bonjour Maître, répondit-elle d'un ton étouffé.

– Allume la caméra. Icône à droite en haut.

Céline obéit, frétille d'imaginer qu'ils allaient se donner du plaisir par vidéo. Une aventure qu'elle n'avait jamais expérimentée. Elle vit son propre visage s'inscrire sur l'écran et non celui de son Maître. Elle aurait aimé l'observer, scruter ses traits, y découvrir son mécontentement, une lueur de désir ou un pardon.

– Montre-moi la disposition de la cabine, ordonna-t-il dans son oreillette.

Céline tourna le téléphone, balaya l'espace lentement, à la recherche de ce qu'il espérait ou de ce qu'il entrevoyait.

– Parfait. Pose-le sur la chasse d'eau et fais-en sorte de rester dans le cadre.

– Comme ça ?

Elle s'empressa d'obéir. Son excitation plus forte de seconde en seconde la poussait à la docilité.

– Vous n'allez pas filmer et mettre la vidéo sur Internet ? s'effraya-t-elle soudain de ses intentions cachées.

Quelle humiliation si elle se trouvait exposée ainsi à la vue de tous comme certaines acceptaient de le faire.

Le rire sourd taquin et orgueilleux résonna à son oreille.

– As-tu oublié la clause de confidentialité ? Aucune vidéo ou photo de ce que nous explorerons ensemble ne sera jamais diffusée où que ce soit. Rassure-toi, ceci est une simple vidéoconférence instantanée. Il n'en restera aucune trace. À

moins que tu le veuilles ? Pour te voir te donner du plaisir ? proposa-t-il d'une voix douce, câline.

Un piège !

– Non, Maître, rougit-elle, une vague pensée à l'esprit qu'elle aimerait que lui, garde une vidéo.

Le rire se teinta de malice.

– C'est bien, tu respectes mes consignes, reprit-il son ton sec de Maître intransigeant. Tu es ravissante, lui fit-il le compliment inattendu.

Une manière de se faire pardonner son silence angoissant de plus de vingt-quatre heures ?

Ou un moyen de l'amadouer ?

En tout cas, Céline se trouvait là, dans une cabine de toilettes, excitée et dans l'attente impatiente de ce qu'il allait lui ordonner de faire.

Elle était folle !

Mais une folle désireuse de retrouver son équilibre et de chasser les démons à tout jamais.

Son Maître avait ce pouvoir. Désormais, elle en était convaincue.

## 4 – Alexandre

Alexandre s'installa confortablement dans son fauteuil, les yeux rivés sur l'écran extra-large de son ordinateur. La définition en était idéale et la caméra du téléphone d'Alice lui transmettait une image nette qu'il pouvait contrôler à volonté.

Il s'amusa à zoomer, à balayer le corps figé contre la porte des toilettes et en attente de ses ordres. Il s'attarda sur le visage expressif, y déchiffra l'excitation effrayée qu'il s'était chargé d'entretenir depuis deux jours par ses messages matinaux et leurs conversations nocturnes à propos de leurs arrangements, des lectures érotiques qu'il lui imposait, des musiques qu'il souhaitait qu'elle écoute.

Éduquer une soumise, en être le Maître exclusif représentait un travail ardu dont il prenait la mesure un peu plus tous les jours depuis qu'elle s'en remettait à lui. Non seulement il désirait lui enseigner les principes du BDSM et les particularités de leurs pratiques, mais aussi la guider tel un mentor dans d'autres domaines aussi variés que la culture, le bon goût tel qu'il l'appréciait, l'alimentation voire le sport. Lui imposer un exercice quotidien restait encore un élément de conflit et de rébellion de la part de sa soumise. Alexandre ne désirait pas la changer physiquement comme elle l'en avait accusé lorsqu'il lui avait recommandé de marcher tous les soirs pendant quarante minutes. Il souhaitait

simplement qu'elle développe l'endurance nécessaire à leur jeu. Les contraintes corporelles demandaient une forme physique minimale qu'Alice ne possédait pas et il s'était promis de la préparer à tout subir.

Durement, il lui imposait ses vues, ses ordres, ne cédait plus de terrain pour ce qu'il considérait être des broutilles.

Soit elle obéissait, soit il disparaissait de sa vie.

Alexandre reconnaissait qu'Alice occupait une partie de son temps personnel et parfois s'immisçait dans ses rêves. Il se réveillait la nuit, de nouveaux scénarios excitants à l'esprit. Aucune de ses aventures précédentes n'avait provoqué cette désorganisation qu'il devait pallier par une gestion stricte de sa vie privée et professionnelle.

Cependant, il y trouvait des attraits inédits et une stimulation d'un autre ordre.

Éduquer une novice devenait un enjeu de sa Domination, une connaissance différente de lui-même, de ses attentes ou de ses désirs, de sa maîtrise.

Alice l'excédait souvent par les faux-fuyants qu'il sentait planer dans leurs conversations, mais il se réjouissait secrètement lorsqu'elle acceptait ses demandes et s'y conformait grâce à sa persuasion ou l'emprise qu'il tissait autour d'elle. La dernière crise se révélait salutaire pour leur relation. Alice prenait la mesure de son autorité, des représailles auxquelles elle s'exposait si elle renâclait à lui obéir. La rupture définitive avait été si proche qu'elle percevait les limites à ne plus dépasser. Il n'hésiterait pas à la renvoyer s'il le jugeait nécessaire. Et elle le présentait.

Malgré tout, elle ne pouvait lui cacher ses petites révoltes, ses agacements dont il se réjouissait secrètement. Il abusait parfois de son autorité, uniquement pour la sentir se rebeller, la voir ravalier ses remarques acerbes, baisser le front et lui obéir.

Il l'asservissait sans vergogne pour mieux la libérer.

– Tourne sur toi-même, lui ordonna Alexandre pour constater que ses choix vestimentaires lui convenaient.

Une vérification, une fois de plus, qu'elle avait respecté ses consignes du matin.

La jupe rouge évasée – qu'il avait sélectionné afin que ses hanches deviennent le point de mire des regards masculins – lui allait à ravir et dévoilait joliment la courbe charnue de ses reins. Aucun homme ne pouvait résister à admirer les fesses rondes ainsi mises en valeur. Les bas noirs fins et légers dessinaient ses jambes et se perdaient dans les bottines à lacets qui galbaient les mollets et les chevilles. Une mode rétro qui lui rappelait quelques clichés les

femmes des années 50 ou les représentations des Pin-up qu'il trouvait particulièrement sexy.

Jouer à la poupée, l'habiller en fonction de ses fantasmes constituait un pan de l'aventure qu'il appréciait. Il se surprenait à regarder les femmes dans la rue – non plus pour détecter leur potentiel de soumission comme il le faisait d'habitude – mais pour évaluer leur capacité de séduction en fonction de leurs toilettes. Désormais, les femmes un peu rondes l'attiraient plus que les autres.

Alexandre imaginait Alice dans telle ou telle tenue, l'impact qu'elle aurait sur ses congénères et plus particulièrement sur les hommes. Il souhaitait qu'elle se sente forte, qu'elle exploite ses armes de séduction dont elle ne percevait pas le pouvoir.

Dans son attitude expressive, il avait décelé son manque d'assurance dès qu'un homme posait les yeux sur elle. Lui donner l'aplomb d'affronter l'attention des autres en affichant ses charmes représentait son objectif du mois. Il la voulait libre, orgueilleuse, souveraine face à ses congénères masculins ou féminins. Qu'elle soit cette guerrière qu'il avait entraperçue à leur première rencontre.

Avec les autres. Pour devenir avec lui la soumise parfaite, l'esclave qui le contenterait d'un seul regard.

Une belle victoire qu'il envisageait comme le dressage d'une tigresse transformée une chatte ronronnant pour son usage personnel.

Il avait exploré ce paradoxe sous tous les aspects avant de se décider à appliquer cette stratégie. La seule possible pour contraindre Alice à écartier le passé et avancer vers l'avenir sereinement. Elle devait renforcer sa confiance en elle pour se délivrer de ses secrets.

Alexandre sourit du gilet de laine angora non conforme à ses requêtes. Une nouvelle raison de la punir qu'il ajouta à la liste soigneusement mise à jour dans un coin de son esprit.

– Enlève ce gilet et je t'interdis de le remettre, ordonna-t-il d'un ton sec.

Le visage d'Alice se froissa d'un plissement des yeux, mais elle se montra docile sans un mot de protestation. Il douta de son obéissance pour le reste de la journée, mais il se chargerait de lui apprendre à ne plus frémir sous le regard des autres.

Le chemisier gris perle, légèrement cintré à la taille découvrait la gorge de sa large échancrure. Parfait pour guider les yeux curieux vers la poitrine arrogante que la guêpière à baleine dessinait sous le tissu soyeux. Le corset à demi-bonnet englobait partiellement les seins, en dressait les mamelons et mettait en exergue

le galbe rond dont il se souvenait de la fermeté. Elle exhibait la poitrine de ces femmes qui délaissaient les soutiens-gorge par confort ou revendication libertine. Les pointes qu'il supposa durcies d'excitation se révélèrent joliment sous le chemisier vapoureux.

*Parfait*, pensa-t-il, heureux de ses trouvailles.

Sexy et élégante.

– Bande-toi les yeux et obéis-moi. En silence.

– Oui, Maître, entendit-il sa voix légèrement déformée par le micro du téléphone.

Alice se baissa et fouilla dans son sac pour en extraire le foulard de soie qu'il lui avait ordonné de toujours porter sur elle. À tout moment, il voulait pouvoir la contrôler, l'entraîner dans des jeux et vérifier sa soumission. Quoi de mieux que de la rendre aveugle pour lui imposer ses désirs. Elle en devenait cent fois plus réceptive.

Alexandre admira les seins qui s'étoffèrent sous le chemisier lorsqu'elle leva les bras pour nouer le bandeau sur ses yeux. L'envie d'en sentir les mamelons durcis sous ses lèvres l'excita d'une flambée soudaine et brutale. Il contrôla sa respiration afin de se concentrer sur sa tâche et d'évacuer les parasites internes.

Ce soir, en visionnant la vidéo qu'il enregistrerait pour mieux étudier les réactions d'Alice, il s'accorderait la distraction de laisser libre cours à son excitation. Il aimait ce plaisir solitaire qu'il s'offrait et dont il restait maître à part entière. Il imaginerait les sensations que lui procurerait la possession d'Alice, la manière dont il la pousserait à se dépasser. L'attente qu'il s'imposait lui apporterait une jouissance de l'esprit et une félicité du corps plus fabuleuse lorsqu'il atteindrait son but ultime.

Alexandre patienta quelques minutes en silence, observa celle dont le souffle se précipitait, s'angoissait sourdement.

– Relève ta jupe. Lentement.

La gorge se contracta d'une déglutition profonde. Des deux mains et d'un mouvement d'araignée des doigts, Alice remonta la jupe sur ses cuisses. Centimètre par centimètre, le tissu rouge révéla les bas noirs et leur bord de dentelle. Les pinces du porte-jarretelles brillaient de leur argent, guidaient le regard sur la peau nue du pli de l'aine. Il sourit satisfait de voir qu'elle ne portait pas de culotte, string ou slip quelconques.

*Rien*, lui avait-il commandé avant de la quitter sur le quai de la gare.

À moins qu'il ne le lui ordonne.

Il n'avait pas l'intention de lui autoriser cette pièce de lingerie avant quelques

jours et uniquement pour son propre plaisir. Il prévoyait un envoi spécial avec le parfum qu'il avait déniché pour elle.

– Remonte-la encore, l'incita-t-il à découvrir son sexe nu.

Il zooma sur cette zone sensible qu'elle dévoilait lentement et sourit du frémissement de sa peau luisante de perles de moiteur.

La petite chanson paillard de l'œuf avait fait son œuvre. Il imagina ses lèvres juteuses, la tiédeur de l'écoulement de son nectar épais.

– Écarte les jambes. Montre-moi que tu aimes que je te regarde.

Une seconde d'hésitation et elle ouvrit les cuisses d'un mouvement lascif, avança le bassin vers le téléphone pour lui prouver son excitation.

– Redescends ta jupe, ordonna-t-il plus sèchement que la minute précédente.

Alexandre perçut le hoquet de surprise contestataire. Il retint son rire face à la mine chiffonnée par l'idée qu'il arrête leur jeu alors qu'il commençait à peine. Il attendit en silence qu'elle obéisse. Alice tenta par des mouvements ondulants de la croupe de l'attendrir ou de l'exciter. Il l'était et aucune stimulation ne se révélait nécessaire pour augmenter la flambée qui traversait ses reins.

Alexandre respira lentement, retrouva sa maîtrise, observa toutes les manœuvres qu'elle entreprit pour l'amadouer.

Depuis leur nouvelle entente, s'était-elle accordé du plaisir malgré son interdiction ?

– As-tu joui sans m'en faire la demande ? l'interrogea-t-il, à l'affut des expressions du visage partiellement recouvert par le foulard de soie opaque.

– Non ! s'offusqua-t-elle avec un accent de franchise non feint.

La mimique outragée le rassura, mais il préféra pousser son examen un peu plus loin et d'un ton sévère.

– En es-tu certaine ?

– Oui, Maître, murmura-t-elle d'une voix où il discerna la sincérité.

– Dans ce cas, je vais te récompenser. Enlève ta jupe.

L'empressement qu'elle mit à glisser le zip de sa jupe l'amusa.

– Doucement. Donne-moi envie de te baiser.

Alice se figea imperceptiblement. La poitrine gonflée par le corset se bloqua du souffle interrompu par sa remarque crue.

Elle était si prévisible qu'il coupa le micro pour rire de l'étonnement peint sur le visage dont les traits affichaient la perplexité. La mettre en condition pour qu'elle soit réceptive et atteigne le point de rupture qu'il lui accorderait volontiers constituait une tactique dont il maîtrisait les détails.

Les femmes adoraient la suggestion brutale de l'acte sexuel. Le terme

« baiser » les propulsait dans des sphères de désir bien différent que le sage « faire l'amour ».

Lui-même baisait. Faire l'amour vanille, doux et tendre ne lui apportait jamais une félicité aussi puissante que lorsqu'il soumettait une femme à coups de reins bien sentis, bruts et profonds. Les sentir monter dans le plaisir, crier d'extase ou jouir bruyamment jusqu'à ce que leur vagin soit un enfer pour son sexe était mille fois plus excitant et profitable. Il pouvait s'abandonner à son tour dans ce cocon chaotique, larguer sa semence à grands jets libérateurs et apprécier la beauté des orgasmes féminins. Aucune ne réagissait de la même manière. Elles avaient toutes un quelque chose différent dont il se désespérait de découvrir le secret. Sa propre jouissance s'en trouvait décuplée ou atténuée.

Qu'en serait-il avec Alice ?

Serait-elle ce volcan explosif où il s'était parfois abandonné avec extase ?

Ou un timide tremblement des sens qu'il appréciait pour la délicatesse des émotions ressenties ?

Ou encore cet ogre mordant qui tenterait de l'étrangler, le retenir, l'avalier ?

– Reprends-toi ! se força-t-il à écarter ce qu'il découvrirait lorsqu'il la posséderait de tout le corps.

Le soir du réveillon du Premier de l'an. Devant un parterre d'amis choisis, il découvrirait tout ce qu'elle était après l'avoir libérée de ses démons. Son sang bouillonna dans ses veines, son sexe durcit d'une pulsation brutale, tendit le tissu de son pantalon.

Alexandre ferma les yeux et respira profondément pour reprendre le contrôle de son corps.

Il grommela de ne pas réussir à éradiquer la pulsion de désir que provoquait Alice et ses secrets.

Au pire, son assistance pourrait lui servir d'exutoire.

Il repoussa fermement ses idées vagabondes et revint à sa tâche.

Pour l'instant, il avait une mission. Rendre Alice folle, au point qu'elle le supplierait de jouir.

Cela suffit à le calmer.

Une ou deux respirations et il se concentra sur celle qui se déhanchait lascivement pour ôter la jupe qui glissa le long des jambes gainées de noir.

– Ton chemisier, maintenant. Laisse-moi te guider, s'installa-t-il confortablement dans son fauteuil.

Que le spectacle commence !



## 5 – Céline

La jupe rouge glissa le long de ses cuisses pour atterrir à ses pieds sur le sol.

Céline l'y abandonna, s'effraya dans la seconde des désagréments que le vêtement raffiné pouvait subir sur le carrelage des toilettes. Elle doutait de la propreté de l'endroit après le passage de certains et leur manque d'hygiène récurrent.

En réalisant tout ce qu'elle encourait si ses collègues de travail la surprenaient, elle frémit. Le tremblement parcourut sa peau émotive, remonta en flambée d'étincelles le long de sa colonne vertébrale et s'ancra au creux de sa nuque. Calmer sa respiration saccadée était proche de l'impossible, ne pas gémir le serait d'autant plus si Alexandre usait de son pouvoir.

Elle le désirait. Profondément.

*Te taire et obéir à Ton Maître*, s'admonesta-t-elle au silence.

Plus vite il lui accorderait ce plaisir, plus rapidement elle retournerait à son travail, l'esprit apaisé, le corps débarrassé des tensions accumulées en quelques jours.

Depuis leur dernière confrontation, c'était la première fois qu'Alexandre la récompensait pour son obéissance et la soumission.

Céline respira de petites inspirations saccadées pour calmer la hausse brutale

de sa température et l'effervescence de ses nerfs en attente.

L'autre excitation ressemblait à un volcan sur le point d'exploser.

Aveuglée, ses sens se déployaient et démultipliaient les perceptions par cent. Écouter son Maître sans le voir accentuait le moindre de ses ressentis physiques, les transcendaient d'une manière démente jamais imaginée même dans ses fantasmes les plus débridés.

– Ton chemisier, maintenant. Laisse-moi te guider, entendit-elle dans son oreillette.

La voix sévère de l'instant précédent s'était réchauffée d'une note de sensualité, de ce ton de basse particulier, chaud et doux qui la maintenait dans un état singulier d'attente, d'impatience, d'excitation sourde.

L'ébullition brûlait déjà dans ses veines depuis son « *Donne-moi envie de te baiser* » cru, primitif et incongru dans la bouche de l'homme toujours soucieux de son paraître, de son élégance, même verbale.

Mais, ces quelques mots allumaient en elle une frénésie à retrouver la félicité dont elle gardait un souvenir précis. Elle n'attendait que cela de lui. Qu'il la baise par ses paroles, l'emporte dans ce monde étrange d'ivresse, d'interdit, de dépassement de soi qu'elle n'avait pas pu reproduire malgré ses tentatives avortées après la fessée.

Pour l'instant, toutes les questions et les doutes s'effaçaient face à la montée inexorable de son désir. Elle sentit l'humidité de son sexe s'écouler sur la peau interne de sa cuisse. Son impatience grandissait de seconde en seconde. À la pensée de ses doigts, de cette manière calme et autoritaire qu'il avait de la caresser pour la porter aux portes du paradis, elle flamba de l'intérieur. Son entrejambe se gorgea d'avidité.

– Déboutonne le bouton du haut, doucement.

La voix sensuelle coula dans son oreille comme une caresse.

Céline obéit, dégrafa le premier bouton avec une lenteur qu'elle compta jusqu'à vingt, tenta d'imaginer le regard sombre sur elle. Impossible parce qu'il ne lui avait jamais accordé ce plaisir lorsqu'il la portait vers l'extase.

– Continue.

Elle glissa les mains sur sa poitrine, détacha un autre bouton. L'air frais des toilettes effleura la naissance de ses seins découverts par le demi-corset qu'elle avait revêtu. Un truc dément, doux et ferme, qui enserrait son ventre, dessinait sa taille, galbait sa poitrine opulente.

*Indécent*, s'était-elle affolée ce matin en contemplant son reflet dans le miroir.

Même si elle n'enfilait plus de soutien-gorge par honte d'acheter de la

lingerie grande taille ou parce qu'elle ne supportait plus ce carcan, ses seins mis en exergue par le corset devenaient le point de mire pour qui se montrait attentif. Ses tétons libérés de toutes contraintes narguaient quiconque la lorgnait. Ils appelaient à les admirer. Effrayée par l'inconvenance du chemisier en voile fin, elle s'était camouflée sous un gilet. La simple caresse du tissu provoquait l'excitation de ses pointes durcies depuis des heures. Elles en étaient douloureuses et hypersensibles. Un mouvement et elles se gonflaient de désir. Une touchette inappropriée et elle gémissait de l'intérieur.

– Continue, l'incita-t-il à déboutonner le suivant. Stop. Écarte le décolleté de ton chemisier. Montre-moi la beauté de tes seins, murmura-t-il à son oreille.

Le rappel du parfum viril de son Maître s'invita sous son crâne autant que la chaleur de ses mains sur sa peau ou son corps ferme, son aura sensuelle qu'elle percevait dès qu'elle se trouvait à ses côtés, son autorité posée. Des deux mains, elle agrippa l'encolure à la hauteur de sa gorge, l'écarta lentement, les bras à l'équerre de son buste pour donner à sa poitrine cette ampleur qu'elle avait appréciée le matin même. Pour une fois, ceux qu'elle jugeait laids, sans attrait et lourds lui avaient paru acceptables, voire aguichants et elle désirait qu'Alexandre les admire.

– Effleure les pointes de la paume de la main, en cercle léger.

Céline obéit, impressionnée par le pouvoir qu'il exerçait sur elle malgré la distance.

Elle se mordit la lèvre lorsque la pique d'excitation de la caresse imposée se déchaina sur ses tétons durcis. Elle retint son gémissement, le cœur en accélération, le souffle haché. Ne rien voir, écouter simplement sa voix provoquait un effet diabolique. Son corps retrouvait les sensations passées que son Maître avait pris soin de lui enseigner avec lenteur.

Elle sursauta de la vibration soudaine de l'œuf, de l'ondulation légère orchestrée à la perfection et en accord avec ses propres caresses.

– Pince-les entre ton pouce et ton index. Roule-les entre tes doigts comme s'ils étaient une cigarette. Avec douceur et fermeté, lui enseigna-t-il le secret de son plaisir.

Le jouet pulsa à son tour d'une rotation active sur lui-même.

Céline rejeta la tête en arrière, écarta les jambes, ondula sur cet objet diabolique qu'il maniait avec dextérité. Elle se mordit la lèvre pour ne pas gémir ou même crier, la vision de son Maître présente à son esprit.

– Enlève ton chemisier.

L'ordre arrêta son fantasme de le sentir près d'elle, les vibrations de l'œuf et

ses caresses s'interrompirent à leur tour.

Céline ouvrit la bouche pour protester, mais ravala sa déconvenue. Elle désirait jouir. Depuis la première fessée, ses propres expériences se soldaient par des demi-échecs. Elle voulait connaître encore cette flambée intense de chaleur, cette explosion des sens, cette déconnexion du cerveau, ce vertige particulier de se sentir partir sans retenue aucune.

Ce bonheur d'être en phase avec soi-même.

Céline dégrafa les derniers boutons, se déshabilla lentement dans l'attente d'un ordre qui ne vint pas ou d'un compliment, d'une petite chose capable de la rendre fière. Elle ravala son soupir face au silence, tendit la main devant elle pour repérer un endroit où déposer le vêtement.

– Pose-le sur la cuvette. Un peu plus à droite, l'orienta-t-il avec précision.

Elle tâtonna, avec précaution abandonna son chemisier sur l'abattant de la cuvette.

– Décale-toi un peu plus à droite. Pose ton pied gauche sur le rebord à ta gauche. Encore un peu plus haut, la conseilla-t-il pour qu'elle adopte la bonne attitude.

Elle imagina son regard sur elle. Tout juste si elle ne sentait pas la puissance de leur noirceur impénétrable la scruter de la tête aux pieds. Elle tâtonna de la pointe de la bottine pour trouver le rebord de la petite margelle des tuyaux d'évacuation.

– Recule d'un demi-pas sur ta droite. Non, ta droite, la reprit-elle sévèrement.

Céline clopina pour se mettre en position, excitée par l'exposition de son sexe face à lui, par le mouvement lent de la chaînette entre ses lèvres et le vide formé par l'écartement de ses jambes.

– Montre-moi comment tu aimerais que je m'occupe de tes seins. Je vais t'expliquer comment j'explorerais ton sexe avec le mien.

Elle déglutit, la gorge sèche, le souffle précipité de l'imaginer entre ses cuisses. L'œuf tressauta d'une vibration forte, stoppa net, recommença de plus en plus fort pour simuler la présence d'une verge en elle. Elle pinça la pointe de ses seins, les tritura à pleines mains. Chaque pulsation du jouet répondait à ses propres sollicitations. Elle se cambra, poussa son bassin vers l'avant, ondula pour mieux l'imaginer lui donner du plaisir, les gémissements étouffés par ses lèvres serrées.

– Ne bouge pas ! la gronda-t-il de s'exalter de leur ballet à distance.

Son corps devenait une bombe à retardement. Les frissons parcouraient sa peau. Son ventre se chargeait d'impatience. Son sexe ruisselait le long de sa

cuisse.

– S’il vous plait, Maître. S’il vous plait, geignit-elle pour le presser de lui permettre de jouir.

– Non. L’attente va décupler ton orgasme, fais-moi confiance. Caresse ta gorge, suce tes doigts, imagine que je te baise la bouche. Montre-moi comme tu y prends du plaisir, susurra-t-il d’une voix douce.

Céline quitta les pointes durcies de ses seins, glissa les mains sur sa gorge, son cou, caressa son menton avant d’introduire ses deux majeurs dans sa bouche. Elle les suçait et les tétait en souvenir de ce qu’elle avait découvert de lui. Elle les enfonça profondément, les paupières serrées sur le souvenir de la raideur d’un sexe turgescant. La flambée de chaleur parsema sa peau de perles de sueur. Rester muette devenait impossible tant les sensations remontaient à sa mémoire.

Son Maître jouait des pulsations de l’œuf, se montrait léger avant de la marteler de secousses piquantes. Son corps réagissait aux stimuli, se gorgeait d’attente, de désirs plus âpres de seconde en seconde.

– Va t’amuser avec la chaînette comme je te l’ai appris, ordonna Alexandre au bout de ce qui lui sembla être de longues minutes. Doucement, caresse-toi, découvre-toi. Je te le permets.

Céline obéit, émoustillée par l’autorisation donnée d’un ton magnanime.

Comment une simple interdiction pouvait-elle la propulser dans ce monde d’impatience excitée au point que ses mains sur elle devenaient les extensions de son Maître ?

Céline prit soin de lui montrer tout ce qu’elle aimerait qu’il fasse, joua sur sa gorge tendue, taquina ses pointes douloureuses, s’égara des deux mains sur ses cuisses sans s’inviter sur son sexe. Le rire sourd la ramena à l’instant présent, autant que la vibration anarchique de l’œuf. Elle suffoqua des battements de cœur puissant, de cette pulsation particulièrement excitante.

– Caresse ton bourgeon, d’un seul doigt. De haut en bas. Non, plus doucement. Effleure-le, taquine-le, mais ne lui accorde pas ce qu’il exige. Rends-le fou d’impatience et de désir. Laisse-le te mordre les entrailles et déployer toute sa ruse pour te faire céder. Soit plus forte que lui, murmura-t-il à son oreille avec lenteur.

Céline devenait son propre bourreau, une entité à part, une extension de son Maître et le dompteur de son plaisir. Elle effleura son clitoris douloureux d’attente, le titilla de touchettes légères, écarta ses lèvres trempées, imbiba ses doigts de son jus pour l’étaler.

– Doucement, lui recommanda-t-il la patience.

La patience n'existait plus dans son monde. Elle éclatait de toute part, devenait une furie incontrôlable à elle-même, sous la coupe de la voix grave plus basse à chaque instruction d'une précision diabolique.

Céline écouta ses ordres, utilisa la chaînette comme un instrument de torture sur ses sens en ébullition. Elle se détachait de son propre corps, l'observait avec stupeur, emmagasinait les impressions si proches de ce qu'il lui avait fait vivre dans les toilettes du restaurant. La voix douce et autoritaire susurrant à son oreille, la guidait sur le chemin d'un plaisir intense.

Elle gémit de la symphonie que l'œuf entama, des commandements de résistance qu'Alexandre lui intima. Céder à la pression devenait son seul souhait, mais son propre cerveau lui refusait de lâcher prise, de l'entraîner sur la vague plus intenable que jamais. Son sexe torturé lui brûlait les entrailles, le corps, l'esprit sans qu'elle puisse s'en libérer.

– Sens-tu monter ton désir, cette lame de fond qui grimpe de ton ventre, qui se déploie dans chacun de tes nerfs, qui vibre à travers tout ton corps ? Ne t'abandonne pas à ce qu'il t'ordonne. Résiste !

Impossible de résister à ses mots d'une justesse diabolique.

– S'il vous plaît ! souffla-t-elle la voix éraillée par la retenue de ses gémissements.

– Non. Tu peux mieux que ça. Excite ton bourgeon. Encore ! Plus vite ! Encore ! la força-t-il à dompter le monstre de son ventre.

Céline était en feu, la chaînette officiait comme une râpe sur sa peau devenue d'une fureur extrême. Elle se tortillait, le dos collé à la porte, les jambes flageolantes, cambrée pour mieux emmagasiner les tiraillements de son ventre en rage d'attente.

– S'il vous plaît, Maître ! supplia-t-elle, incapable de soutenir la cadence qu'il lui imposait par ses « encore ».

– Va chercher l'œuf. Avec tes doigts, ordonna-t-il.

Elle frémit de ce qu'il lui réclamait, un relent d'anxiété à l'esprit. Angoisse rapidement écartée face au monstre mordant de son désir. À deux doigts, elle s'introduisit dans son antre, attrapa l'œuf, tira sur la chaîne pour l'extraire d'un coup sec.

– Pose-le sur ton clitoris et ne bouge plus.

Elle extirpa le jouet, l'appliqua sur son bourgeon fou, expulsa un râle lorsqu'il vibra d'un ronronnement pulsé.

Rester immobile se révélait insupportable. Elle se tortilla pour se soustraire à cette torture insolite.

– Ne bouge pas ! la gronda son Maître.

Céline se plaqua contre la porte, crispée de tout le corps pour résister à son envie de crier.

Comment était-ce possible ?

– Jouis, entendit-elle dans le brouillard où elle s'enfonçait.

Le volcan explosa instantanément sans qu'elle puisse retenir son orgasme.

Un mot, et son corps obéissait, échappait à son contrôle, se pliait à la loi d'un autre.

Son rôle dura de longues secondes, s'atténua autant que la décharge qui venait de lui traverser le corps et l'esprit.

Elle se sentait molle, inerte, étonnamment paisible et heureuse.

Elle était bien. Parfaitement bien. Libérée de la tension des derniers jours, soumise, presque sereine comme elle ne l'était plus depuis des années.

Comment était-ce possible ?

## 6 – Alexandre

Alexandre soupira à son tour, les yeux rivés sur son écran, toute son attention tournée vers celle qui s'amollissait contre la porte des toilettes.

– Dans quelle zone te trouves-tu ? demanda-t-il avec curiosité.

– Rose ! gloussa Alice d'un rire retenu.

Il sourit de sa remarque à la limite de l'insolence et identique à la première fois où il l'avait porté vers le plaisir de jouir.

– Rhabille-toi ! lui ordonna-t-il sèchement pour la faire redescendre de son nuage rose.

Il ne souhaitait pas qu'elle se perde dans les bienfaits de son orgasme qu'il jugeait libérateur à la vue de sa détente corporelle. Alice réagissait à ses demandes et sollicitations admirablement et il en concevait une fierté grandissante. Peu de femmes se laissaient entraîner si magnifiquement sur les chemins du plaisir, s'y livraient sans retenue avec une presque innocence de la découverte de leurs propres sensations. Alice devait cependant apprendre à ne pas s'y noyer béatement et rester vigilante, emmagasiner cette énergie et non s'y perdre. Pour sa sécurité. Certains profitaient de cet état second pour s'accorder des privautés non négociées. Un abus que personnellement, il ne tolérerait pas.



Alice se redressa d'un cambrement des reins et soupira profondément de devoir obéir à son ordre. Elle tâtonna des deux mains vers la cuvette pour récupérer son chemisier. Il sourit qu'elle ne pense pas à lui demander l'autorisation de se débarrasser du foulard afin de faciliter ses manœuvres de recherche et d'habillage. Sans conteste, elle se trouvait dans un état second ou tout au moins déconnectée de la réalité.

– Enlève ton bandeau, lui conseilla-t-il d'un ton bonhomme.

– Ah... oui !

Elle sembla surprise de sa remarque, se figea un court instant.

Elle leva les bras, les mains derrière la tête et détacha lentement le carré de soie.

Alexandre admira le galbe que ses seins prirent par son mouvement naturel.

De quoi exciter n'importe quel homme.

Il garda la maîtrise de ses émotions, attendit qu'elle reprenne pied dans la réalité pour lui imposer ses directives ; une nouvelle étape destinée à l'endurcir, à la forcer à jouer de son pouvoir de femme et à assumer pleinement son rôle de soumise face aux regards concupiscent des hommes.

Alice cligna des yeux sous la lumière vive de la cabine.

Alexandre sourit en voyant les cernes sombres accentués par le fard à paupières et le mascara qu'il lui avait recommandé d'utiliser avec parcimonie. Une nouvelle désobéissance que son air de panda devrait résoudre de lui-même sans qu'il lui rappelle la leçon.

– Habille-toi, répéta-t-il son ordre.

– Oui, Maître.

Alice se pencha en avant pour récupérer sa jupe, sa gorge nue exposée à sa vue. Elle enfila le vêtement en se trémoussant et l'ajusta sur ses hanches d'une glissade des mains. Lentement, elle reboutonna son chemisier, les yeux rivés sur l'écran du téléphone qui lui renvoyait son image en miroir. Elle pouvait ainsi voir ce que lui-même observait avec attention. Des deux mains, elle lissa la jupe sur ses cuisses, fixa à nouveau l'appareil dans l'attente d'une nouvelle recommandation.

– Nettoie l'œuf avec le gel désinfectant et les mouchoirs en papier. Prends-en soin.

– Maintenant ?

– Oui, maintenant.

– Oh !

Alice regarda le jouet abandonné sur la cuvette, attrapa la chaîne entre deux

doigts comme si l'objet – qui l'instant précédent lui procurait du plaisir – se transformait en une bête immonde. Élégant, en alliage couleur or, légèrement strié et attaché à une chaînette dorée, il demeurait pourtant le plus raffiné et le plus technique des jouets de sa catégorie.

Soigneusement, Alice le badigeonna de gel et l'essuya non sans manifester sa répulsion par des mimiques comiques. Insolite.

Ne nettoyait-elle jamais les sex-toys qu'il savait qu'elle utilisait avant de s'accorder du plaisir ou après l'avoir pris ?

Un point qu'il devrait approfondir pour la mettre en garde contre les maladies contractées par négligence ou manque d'hygiène ou défaut d'entretien du matériel.

– Prend le mousqueton que je t'ai envoyé et attache l'œuf à la ceinture de ta jupe.

– Quoi ?

Alice redressa d'un geste surpris.

Alexandre sourit de sa perplexité et de sa mine dégoûtée.

Elle devait afficher ce qu'elle était et affronter son entourage. Il lui apprendrait à faire abstraction du jugement des autres. Tant que l'on se respectait soi-même, que l'on restait en phase avec son moi intime, le regard de ses semblables ne revêtait que peu d'importance. Une notion difficile à surmonter, mais qui libérait l'esprit et le corps lorsque cette étape franchie apportait une sérénité qu'il désirait qu'elle découvre. Elle devait assumer la femme qu'elle devenait grâce à lui.

– Je ne me répéterais pas, Alice, déclara-t-il d'un ton sec de mise en garde.

Les joues rouges prirent une teinte plus foncée, les yeux bleus tournèrent au gris. Signe qu'elle retenait sa contrariété ou qu'elle était troublée. Il attendit en silence qu'elle choisisse de lui obéir. La brusquer se révélerait inutile. D'elle-même, elle devait accepter ses ordres et y répondre comme elle avait juré de s'exécuter quelques jours plus tôt. La lenteur qu'elle mit à récupérer le mousqueton dans la poche de son sac l'agaça.

Il lui apprendrait à se montrer plus réactive à l'avenir.

Qu'il soit proche ou éloigné, une directive de sa part et elle se devait d'obéir avec célérité.

Alexandre compta le temps qu'elle utilisa pour accrocher l'œuf à sa ceinture, se promit de la fesser avec le *paddle* des trente-cinq secondes de lenteur qu'elle prenait à lui obéir.

À moins qu'il ne lui fasse entrevoir les paradis trente-cinq secondes pour le

lui soustraire du double et recommencer ainsi à l'infini jusqu'à ce que la leçon soit assimilée ?

Un sourire étira ses lèvres. La mesure se révélerait plus formatrice et source d'un grand plaisir pour elle et lui. S'il lui accordait de jouir. La frustrer par petites touches lui apprendrait à se montrer plus obéissante et attentive.

– Interdiction de l'enlever, Alice. Je veux que tu le portes et que tu observes autour de toi les regards des autres. Ne remets pas ton gilet. Je désire que tous voient ta beauté.

– Oui, Maître, murmura-t-elle, un accent d'incertitude dans la voix.

Des rappels à l'ordre se révéleraient utiles tout au long de la journée. Alice devait prendre la mesure de son omniprésence, du contrôle qu'il exercerait jour et nuit selon son bon vouloir.

– Retourne à ton travail. Et pense à moi, la renvoya-t-il à ses occupations.

– Oui, Maître... Bonne journée.

– Bonne journée, ma soumise. Fais-moi honneur, caressa-t-il les mots volontairement pour faire naître ce petit frisson sur sa peau pâlotte.

Alexandre coupa la communication sans attendre, retira son oreillette Bluetooth et la disposa sur son bureau à côté de son téléphone. D'un mouvement lent, il tourna son fauteuil vers la baie vitrée, observa pendant de longues minutes le décor de la ville embrumée par la petite pluie fine.

Le coup à la porte le sortit de sa rêverie.

– Entrez !

Séverine entra de cette allure conquérante qu'elle affichait depuis quelques semaines. Son assistante s'ingéniait à l'amadouer et à le séduire. Elle n'avait aucune chance d'y réussir, mais ses tentatives pour l'aguicher amusaient Alexandre. Ou l'agaçaient, c'était selon son humeur du jour.

Aujourd'hui, elle le distrayait et l'excitait. Sa petite Séance avec Alice l'avait émoustillé et la tension dans son pantalon, même s'il la contrôlait en tous points, restait une pulsation douce et stimulante.

– Oui ?

Alexandre ne fit aucun effort pour se montrer aimable, la fixa longuement, repéra tous les signes qu'elle déployait pour attirer son attention afin qu'il lui propose une échauffourée musclée telle qu'elle devait le fantasmer.

Quelques résidus de ses anciennes dérivées sexuelles traînaient encore dans les recoins de la banque et une réputation de « baiseur » restait accrochée à son nom. Des erreurs de jeunesse qu'il regrettait et dont il ne se débarrasserait pas totalement. Elles entraînaient plus d'inconvénients que l'agrément qu'il en

gardait à l'esprit.

– C'est le dossier Pysalis, monsieur.

– Parfait. Déposez-le sur mon bureau, ordonna-t-il sans la quitter des yeux pour mesurer son degré d'excitation.

Séverine s'approcha en roulant des hanches, contourna le bureau pour venir le narguer de sa croupe rebondie artistiquement mise en valeur par la jupe cigarette. Elle déposa la chemise cartonnée avec lenteur, le bassin collé à son fauteuil, le visage tourné de trois quarts vers lui.

Alexandre ne bougea pas d'un centimètre, la laissa effleurer son bras de ses hanches pleines. Elle jouait admirablement de son corps et lui envoyait des messages explicites dont il décryptait parfaitement la teneur.

– Est-ce tout ? demanda-t-il sans montrer d'intérêt à ce qu'elle lui glissait sous le nez.

– Oui... monsieur, répondit-elle d'une voix sensuelle autant que le roulement de ses fesses.

De jolies rondeurs qui mériteraient d'être fessées pour apprendre à rester à leur place.

Il se détourna ostensiblement, décidé à ne pas réagir à un appel aussi provocant. Elle ne s'en montrerait que plus docile lorsqu'il lui prendrait l'envie de lui expliquer ce qu'il attendait d'une assistante efficiente et professionnelle.

– Vous pouvez disposer.

Alexandre la renvoya sèchement d'un geste de la main.

– Auriez-vous besoin de mes services ? se fit-elle effrontée, les yeux glissés vers sa braguette distendue.

Pourquoi les femmes croyaient-elles être les seules capables de le soulager lorsqu'il montrait un brin d'excitation ?

Tension qu'il gérait parfaitement sans aucune intervention de mains extérieures. S'il décidait de se masturber pour s'octroyer le plaisir de revivre les souvenirs de ses expériences avec Alice, il le ferait. Ici ou ailleurs. Rien ne le rebutait et son hygiène de vie assumée constituait la meilleure façon de ne jamais ressentir de la frustration.

– Je n'ai en aucune manière besoin de ce genre de service, répliqua-t-il d'un ton glacial.

Le vacillement des yeux bleus, la raideur du corps contre lui et le léger recul lui prouvèrent qu'elle captait le message.

Alexandre refoula son envie de la plaquer sur le bureau à plat ventre, de remonter sa jupe sur ses hanches pour la réprimander de quelques coups de

ceintures ou d'une bonne fessée. Elle préférerait certainement qu'il la brutalise de son sexe, qu'il la porte à jouir, mais il refusait de se plier à ce genre de pratiques qui se soldaient presque à chaque fois par des complications d'ordre professionnel ou personnel. Séverine entretenait à son encontre un sentiment de tendresse trouble qu'il préférait ne pas exacerber en la baisant d'une manière primitive sur son bureau. Elle pourrait y voir une connivence ou un accord de relations extra-professionnelles ou pire une déclaration d'amour. Alice suffisait à sa distraction.

Alexandre se détourna de son assistante et ne lui consentit plus une once d'attention. Les yeux fixés sur Paris et son triste ciel, il se perdit dans les considérations nouvelles qu'Alice bousculait.

Bien malgré elle.

La porte claqua sur le départ de son assistance. Séverine risquait de bouder quelques jours ou d'avoir l'arrogance de le défier à nouveau.

– Tu devrais la punir une bonne fois pour toutes, pour qu'elle comprenne ce que tu es au fond de toi. Au moins, tu n'aurais plus à soupeser ses états d'âme et à en subir les inconvénients, maugréa-t-il, mécontent de sentir sa disponibilité pour son travail bousculée par l'éducation d'une novice.

Il était temps de se rappeler à Alice.

Alexandre attrapa son téléphone sur le bureau, navigua parmi les applications et vérifia les indications transmises par le petit œuf. La technique se révélait prodigieuse pour espionner ses semblables.

À distance, il pouvait connaître une partie des faits et gestes de sa soumise.

– Une montre connectée serait encore plus adéquate, murmura-t-il d'un ton satisfait.

Il sourit du cadeau qu'il allait lui faire livrer dans l'heure.

S'il le désirait, la puce GPS du téléphone le renseignerait sur l'adresse où Alice se trouvait, mais il lui avait juré de ne pas abuser de cet artifice. Ils avaient surmonté sa crise paranoïaque de petite bourgeoise et il se devait de tenir ses promesses : ne pas la localiser comme il en avait parfois l'envie pour découvrir les secrets de sa vie.

Il envoya le message de mise en garde, un sourire aux lèvres.

Comment allait-elle réagir ? Comment allait-elle supporter le regard des autres sur le jouet reconnaissable par les adeptes du plaisir physique et des jeux pour adultes ?

Un débriefing se révélerait nécessaire.

Alexandre prit soin d'enregistrer les données fournies par l'œuf, imagina la

tête d'Alice à la réception de son message.

Croyait-elle pouvoir lui désobéir malgré la distance ?

Parce qu'elle transgressait ses ordres. Une fois de plus.

Une raison supplémentaire pour la punir dès que possible.

## 7 – Céline

Le téléphone vibra discrètement sur le bureau. Céline le saisit, lut le message. Elle se figea sur son fauteuil, cligna des yeux, le cœur bizarrement en accéléré. Comment pouvait-il savoir ?

*« Tu me désobéis. Porte l'œuf à ta ceinture et enlève ton gilet. TMA »*

Comment pouvait-il être informé qu'elle avait fourré le jouet dans la pochette de son manteau et qu'elle avait revêtu le pull afin de se protéger des regards concupiscent de ses collègues de travail ?

Le miroir des lavabos l'avait renseigné sur l'image qu'elle montrait. Celle d'une femme qui venait de jouir dans des toilettes sous l'impulsion d'un Maître expert en plaisir féminin à distance. Une vision qu'elle préférait oublier ou occulter tant elle en ressentait de la honte.

Comment Alexandre avait pu lui insuffler un désir et un plaisir aussi délirant ?

Elle en demeurait émotive malgré l'apaisement des tensions qu'il avait fait naître avec brio depuis plusieurs jours.

Était-ce la voix grave et profonde qui provoquait cet état second où elle avait

plongé la tête la première ?

Le bandeau lui avait permis de faire abstraction de son environnement, du lieu où elle se trouvait. Elle s'était projetée dans l'appartement des Mille Délices – nom qu'elle avait attribué à l'antre de son Maître. Elle l'avait imaginé assis dans le fauteuil de cuir et avait presque ressenti son regard sur elle. Une telle puissance de suggestion relevait proprement du lavage de cerveau. Mais au lieu de l'effrayer, cela la poussait à poursuivre cette expérience insolite. Elle se sentait prête à enregistrer la voix grave pour en garder la trace lorsque leur partenariat prendrait fin. Alexandre, l'homme, n'avait que peu de consistances. Seuls sa voix, ses doigts, son souffle et son sexe avaient une réalité pour elle. Et son aura de Maître.

« *Tout de suite* »

Le nouveau message la rappela à l'ordre.

Comment pouvait-il savoir ?

Céline jeta un coup œil autour d'elle, effrayée qu'il soit là, quelque part, aux aguets. Comme un pervers. Le frisson parcourut sa peau, s'invita d'une vague de frayeur dans son esprit.

Où s'était-elle fourrée ?

Rien ne lui indiqua la présence d'Alexandre ou d'un complice. Personne ne faisait attention à elle. Comme d'habitude.

Céline se prenait parfois pour la femme invisible tant ses collègues de travail montraient peu de curiosité à son égard. À peine un bonjour ou un bonsoir, à part Nadège qu'elle pouvait considérer comme sa dernière amie bien que leur relation soit désormais principalement professionnelle.

Par sa faute.

Depuis trois mois et sa rencontre virtuelle avec Alexandre, Céline préférait se défausser lorsque Nadège l'invitait à une soirée, un cinéma ou une virée entre filles. Supporter un interrogatoire ou subir le verbiage de son amie se révélait au-dessus de ses forces. Elle craignait aussi de laisser filtrer des informations confidentielles sur son Maître, leur relation étrange, ses voyages à Paris, sa soumission envers un parfait inconnu qui lui commandait de jouir dans les toilettes, tout ce qu'elle devenait par sa faute.

« *Rouge* »



Céline envoya le *safeword* pour se soustraire en toute quiétude à l'ordre donné parce qu'elle jugeait la demande inacceptable. Elle tenait à sa tranquillité professionnelle. Ce soir, elle lui expliquerait les raisons de sa désobéissance.

Dans les minutes suivantes, aucun message ne répondit à son insolence.

Son Maître se montrait toujours prompt à la remettre dans le droit chemin de la Discipline en argumentant le bienfondé de ses décisions. Cette fois, il capitulait.

Céline respira d'une longue inspiration profonde, reprit son dossier où elle l'avait abandonné, rassurée par l'attitude d'Alexandre. Il ne la forçait pas à faire ce qu'elle redoutait.

Un sourire effleura ses lèvres. Finalement, elle contrôlait sa destinée.

Peu à peu, au fil du silence de son Maître, une once de dépit s'insinua en elle.

Pourquoi ne réclamait-il pas une explication ?

Céline fixa son téléphone, déçue qu'Alexandre ne montre pas plus de curiosité ou d'autorité face à son impertinence.

Ou bien voulait-il lui prouver la valeur d'un « *rouge* », son pouvoir absolu de contrôle ?

Porter le jouet à la ceinture ou enlever son gilet n'avait rien d'insurmontable si ce n'était la gêne occasionnée par le regard des autres.

Le mail arriva une heure plus tard, alors qu'elle se morfondait, inquiète d'avoir agi à la légère, d'avoir rompu le lien infime qui la retenait sur la corde raide au-dessus du gouffre où elle aurait basculé depuis des mois sans Alexandre. Il la secouait, la forçait à regarder en face ses faiblesses.

Elle ouvrit le message avec empressement, la peur au ventre qu'il lui envoie un nouvel ultimatum « *obéis ou cessons-là notre relation* », ou pire, une rupture franche de leur contrat.

Trouver un homme détaché du genre d'Alexandre se révélait impossible. À travers ses écrits, ses commentaires, lui seul montrait cette froideur indifférente envers ses partenaires. Elles ressemblaient à des expériences, une recherche personnelle dont elle percevait vaguement le but.

Dominer.

Maitriser le moindre aspect de sa vie.

Se soustraire à tous sentiments.

Vivre sans supporter le poids du jugement des autres.

Vivre pour soi. Uniquement pour soi.

Le Maître idéal pour elle.

« Alice.

*Ceci est un exercice et non une demande farfelue de ma part. Mon rôle est de te guider à faire abstraction des autres afin de te permettre de te découvrir. Porter le jouet à ta ceinture est une preuve, non pas de ton obéissance à mon égard, mais une volonté de ta part à démontrer que tu es apte à enfreindre tes propres codes de conduite.*

*C'est une étape indispensable à ton éducation. Tu dois faire abstraction du jugement des personnes autour de toi. Tu dois te sentir courageuse face à eux, leur révéler ta force de caractère en exhibant ce que tu es.*

*C'est une préparation pour les Séances publiques auxquelles tu as accepté de participer.*

*Comment pourras-tu te délivrer de tes démons si tu refuses d'avancer ?*

*Tu dois surmonter ta peur et l'appriivoiser. Et je sais que tu en es capable.*

*Pense à ce que tu as ressenti lorsque les femmes dans les toilettes du restaurant t'ont regardé.*

*As-tu vu du dédain dans leurs yeux ? Ou n'était-ce pas de la convoitise ?*

*Aiguise-la chez les autres. Fais en sorte qu'ils te considèrent libre et capable d'assumer tes choix et tes désirs. Revendique-les comme le ferait une femme indépendante. Observe ce que cela provoquera sur ton entourage. Analyse leur comportement et apprends à jouer de ton pouvoir.*

*Tu le fais pour toi. Uniquement pour toi.*

*TMA*

*PS : Tu seras puni pour m'avoir désobéi. »*

La justesse des mots s'imprimait en elle avec fermeté. Le rappel d'Alexandre ramena à sa mémoire ce qu'elle avait ressenti face aux deux femmes du restaurant. Une honte vite remplacée par un sentiment enivrant de liberté. Elle s'était sentie forte, belle, désirable, victorieuse. Une sensation qu'elle n'avait jamais éprouvée avec une telle puissance.

Son Maître avait raison. Elle devait se prouver qu'elle n'était pas cette dépressive sur le point de sombrer. Qu'elle pouvait surmonter ses angoisses. Qu'elle pouvait assumer le regard des autres. Qu'elle pouvait devenir « visible », désirée et choisir.

Céline déboutonna son gilet, le retira lentement puis le déposa sur le dossier de sa chaise.

Elle se revoyait au sortir des toilettes, les pointes de ses seins durcies par ses caresses, encore visibles sous le tissu fin du chemisier. Elle s'était couverte de

peur de lire la réprobation dans le regard de ses collègues, mais là, maintenant, elle voulait y détecter l'étonnement, le désir peut-être. Elle attrapa le sac sous ses pieds, y récupéra l'œuf et l'attacha au passant de sa ceinture.

Par ces deux gestes, elle revendiquait une liberté de s'assumer.

Personne ne fit attention à elle.

Céline replongea dans son travail, délivrée de la sensation de désarroi qui l'avait étreinte quelques minutes plus tôt.

La vibration de son téléphone la prévint de l'arrivée d'un nouveau message.

« *C'est bien. Je te récompenserais. TMA* »

Céline cligna des yeux, les joues rouges, le souffle saccadé.

Comment pouvait-il savoir ? Était-il devin ? Ou son comportement était-il si évident pour lui, qu'il connaissait à l'avance ce qu'elle ferait ou déciderait ?

En tout cas, son désir de lui désobéir se désagrégeait à chaque étape qu'ils franchissaient. Alexandre décelait ce qui lui convenait le mieux et il affermissait son emprise, doucement. Au lieu de l'effrayer, elle en ressentait un sentiment étrange de sécurité. Elle percevait les intentions de son Maître : l'éduquer à s'affranchir des autres et d'elle-même. C'était un paradoxe insolite, mais elle se sentait libre de se soumettre à ses ordres, libre de le vouloir pour en retirer un bienfait personnel.

– Céline ? l'interpella l'ombre venue masquée la lumière du soleil sur son bureau.

– Oui ?

Céline releva la tête, dévisagea Hervé debout devant elle, le visage curieusement dubitatif.

Elle vit son regard glisser sur sa gorge, s'attarder sur les pointes de ses seins. Au lieu d'en ressentir la gêne habituelle, elle bomba le torse, ondula d'un infime mouvement qui entraîna la caresse du tissu sur sa poitrine. Elle se sentait divinement attirante, sexy en diable et ivre de ce pouvoir qu'Alexandre lui intimait d'utiliser.

Le raclement de gorge embarrassé d'Hervé la ravit. Lui qui la traitait en quantité négligeable ou avec son arrogance de mâle imbu de lui-même, se trouvait soudain mal à l'aise en face d'elle. Elle le fixa avec morgue, entrouvrit ses lèvres fardées du rouge cerise envoyé par Alexandre. La pomme d'Adam de son vis-à-vis joua au yoyo. Elle glissa les yeux sur lui, s'attarda sur le torse carré, laissa son regard errer jusqu'à la braguette qu'elle observa avec une

attention curieuse.

Banderait-il face à ses manœuvres de séduction ou son inquisition ?

L'infime recul lui arracha un rire silencieux.

Hervé se sentait-il soudain en danger ?

Il ne craignait rien, mais il ne s'en doutait pas.

Depuis son arrivée deux ans auparavant, Hervé était considéré comme le tombeur de ses dames. Trois locataires de l'immeuble avaient cédé à ses persuasions de séducteur.

Céline reconnaissait qu'il était beau gosse malgré sa quarantaine passée. Un attrait pour les femmes mariées désireuses de s'adonner aux vices de l'adultère. Le bruit courait qu'il se révélait être un amant inventif et performant et qu'il montrait une certaine galanterie dans ses rapports avec les femmes.

Sauf avec elle.

Elle ne supportait pas son humour salace ou ses réflexions désobligeantes à l'égard des homosexuels, des gros, des émigrés, ses principales têtes de Turc. Elle le lui avait fait remarquer à quelques reprises et, depuis, il lui vouait une rancune tenace, sans réels fondements.

Dans la seconde, elle le compara à Alexandre.

Certes, le visage était d'une beauté plus séduisante sans être renversante, la taille au-dessus de la norme révélait les agréables proportions de sa silhouette qu'elle jugea athlétique, mais il ne pouvait rivaliser en élégance ou en ce quelque chose de particulier qui attirait chez son Maître : son aura d'autorité ou de Dominant. Cela lui parut flagrant tout à coup.

Céline comprenait le regard des femmes dans les toilettes du restaurant. Alexandre les avait subjuguées comme un mâle alpha parmi une meute de femelles.

Les phéromones ?

– Le dossier Pivert est terminé ? la rappela à l'ordre la voix éraillée d'Hervé.

Céline haussa un sourcil en guise d'amusement, récupéra la chemise bleue et la lui tendit d'un geste arrogant. C'était la première fois que cet homme s'adressait à elle avec autant de déférence. Elle joua de son buste, s'accouda à la table de travail afin d'exposer sa poitrine opulente. Les yeux d'Hervé vacillèrent, s'égarèrent dans son décolleté pour en ressortir avec précipitation.

*Excité ?*

Elle se posa la question en le voyant disparaître par la porte du bureau.

Une simple stimulation visuelle, une assurance inédite et elle sentait une nouvelle force l'envahir. Son humeur joyeuse la poussa à envoyer un message à

son Maître. Par quels mots, il la forçait à sortir de sa réserve.

*« Merci, Maître. J'apprécie le soin que Vous prenez à mon éducation.  
Votre soumise Alice »*

Alexandre ne répondit pas ni ne donna signe de vie pendant le reste de la journée.

Céline promena le petit œuf à sa ceinture avec un air de défi, fixa dans les yeux ceux ou celles qui semblaient le reconnaître. Le message qu'elle envoyait était clair.

*« Toi aussi, tu joues avec ? »*

Les regards furtifs ou détournés se transformaient en preuves irréfutables que d'autres s'adonnaient au plaisir de la chair à l'aide d'artifices ou tout au moins s'y intéressaient. Une constatation déroutante pour elle. Son optique du monde, dont elle mesurait l'archaïsme, éclatait un peu plus. Imaginer son chef de service, le très sérieux et froid Monsieur Morel avoir recours ce genre de matériel pour satisfaire sa femme que l'on disait frigide la stupéfia.

À moins qu'il l'utilise avec d'autres ?

Céline se posa la question lorsque son chef rougit violemment en gardant les yeux fixés sur sa ceinture.

En lui imposant ce jeu, Alexandre lui ouvrait les portes d'un nouveau monde dont jusqu'à présent, elle n'avait pas envisagé les méandres.

Toutes les personnes autour d'elles cachaient-elles des secrets inavouables ?

Certaines étaient-elles adeptes du libertinage ou du BDSM ?

D'autres se fourvoyaient-elles dans des relations adultères dont elle avait découvert la fréquence chez les couples mariés lors de ses explorations virtuelles ?

Une évidence mise en exergue par ses multiples visites sur certains groupes fermés liés à l'érotisme ou à l'amour chocolat où elle naviguait.

Le monde correspondait-il à ce qu'elle imaginait ?

Elle n'était désormais plus sûre de rien. Son univers avait explosé et risquait d'être secoué par d'autres séismes soigneusement orchestrés par son Maître.

Elle devait se préparer.

## 8 – Alexandre

Les mains dans les poches de son manteau, Alexandre attendait l'arrêt du train.

Dans quelques secondes, le flot des voyageurs se déverserait sur le quai bondé de la gare. Avec intérêt, il observa les personnes en attente du TGV et chercha à déterminer leur degré de connexion vis-à-vis des futurs arrivants. Famille, amis, inconnus, relations d'affaires. Ou soumise ?

Était-il le seul à accueillir sa soumise aujourd'hui ?

Alexandre scruta la foule autour de lui, mais ne repéra pas de comportements de Dominants ou Dominas venus chercher leur partenaire de jeu.

Il inspira profondément, satisfait par les quinze derniers jours et les avancées majeures entre Alice et lui. Désormais, elle se montrait obéissante et ne contrevenait plus ses ordres. Aucun *safeword* n'avait émaillé leur relation à distance depuis le fameux « *rouge* » qu'elle avait osé lui envoyer avec effronterie.

Il s'était retenu de lui répondre vertement qu'elle ne méritait pas son attention et ses conseils et qu'il préférerait se retirer du jeu si elle reculait à la moindre occasion.

À peine deux jours après l'avoir supplié de la reprendre et elle tournait casaque ?

Une telle girouette ne se montrait pas digne de son attention, mais l'idée que cette expérience se solde par un échec constituait un camouflet qu'il acceptait difficilement.

S'il s'était laissé emporter par son irritation, leur association se serait interrompue là.

Que croyait-elle ? Que le BDSM représentait un monde de *Bisounours* ou de relations Vanille à la sauce Chocolat ?

C'était au contraire un univers cruel pour qui ne s'armait pas de détermination et d'une solide cuirasse. Il préparait Alice à faire face à cette réalité, à se montrer forte et autonome s'il se trouvait dans l'incapacité de la protéger.

Quelques minutes de réflexion, d'analyse froide et débarrassée d'émotion l'avaient convaincu qu'il pouvait au contraire jouer de son impertinence, de sa versatilité craintive.

N'avait-il pas senti sous ses dehors timides et apeurés un esprit guerrier et contestataire ?

Enfoui, mais qui resurgissait à la moindre occasion.

Alexandre avait pesé chaque mot de son message afin de la contraindre à agir tel qu'il le souhaitait en lui laissant l'illusion qu'elle maîtrisait ses choix.

Partiellement.

Lui imposer ses propres désirs en la persuadant qu'elle gardait la mainmise ou sa liberté devenait prodigieusement excitant, un challenge d'une autre trempe à mener à bien. À lui de trouver les failles, de s'y engouffrer sans qu'elle se rende compte de son effraction et qu'elle s'engage sur le chemin qu'il lui imposait en sous-main.

Le summum de la manipulation.

Il n'en abuserait pas comme d'autres se complaisaient à le faire par manque d'analyse ou plaisir de destruction, mais il profiterait de toutes les occasions pour la porter à grandir, à s'affirmer, à faire face à ses choix et si nécessaire à se battre pour les défendre et se protéger.

Alexandre sourit, satisfait qu'elle se soit rendue à ses arguments et ait accepté de passer par sa volonté sans abuser d'un autre « *rouge* ». Un rouge souverain, elle le réaliserait au fil des épreuves qu'il envisageait. Il attendait avec impatience le débriefing qu'il avait prévu aujourd'hui avant leur soirée de découverte.

À dessein, lors de leurs conversations nocturnes, il s'était gardé de l'interroger sur les retombées ou conséquences des actions qu'il lui commandait

d'accomplir pendant la journée.

Leur rendez-vous virtuel était consacré à l'éducation intellectuelle de sa soumise. Il lui avait recommandé quelques philosophes ou écrivains qu'il appréciait afin d'en discuter ensemble. Il profitait de leur entrevue quotidienne pour la questionner sur sa lecture, la guidait, lui insufflait le désir de progresser dans la connaissance du monde et plus particulièrement du sien, d'aiguiser son propre esprit d'analyse ou critique. Indispensable pour aborder leur communauté et ses pièges. Il aimait la contrecarrer, la pousser dans ses retranchements ou la déboussoler. Alice se battait avec hargne et il devait le reconnaître, une finesse de jugement qui ne lui déplaisait pas.

Cependant, toute son éducation était à faire.

Alice se révélait ignorante sur de multiples sujets, mais ne refusait pas de s'y intéresser. Bien guidée, elle se transformerait en une femme cultivée et appréciée par ses pairs. Mais d'autres que lui se chargeraient de peaufiner son instruction. Il se contenterait de lui insuffler l'envie de progresser dans la connaissance, la dresserait à une soumission digne de leurs pratiques, la guiderait à découvrir tous ses désirs personnels et l'aiderait à détruire les liens qui la maintenaient dans cet état particulier d'angoisse inconsciente vis-à-vis de sa sexualité.

Ou consciente ?

Alexandre se posa la question, hésita à se prononcer sur le degré de lucidité d'Alice à propos des freins physiques qu'il avait détectés chez elle par une observation attentive. Même à distance, il avait perçu sa crispation lorsqu'il lui avait ordonné de retirer l'œuf ou de jouer avec le vibromasseur.

Les portes coulissèrent sur les passagers qui s'empressèrent de descendre.

Alexandre attendit, certain qu'Alice se trouverait parmi les dernières. Un sourire effleura ses lèvres.

Il allait devoir vérifier dans la seconde qu'elle lui avait obéi sans restriction, qu'elle se soumettait à son autorité et se pliait à ses demandes sans rechigner. Une petite épreuve nécessaire pour la suite de leur week-end et qu'il récompenserait au plus vite.

Il sourit plus largement, satisfait par la progression rapide d'Alice en la matière.

Les séances de gratification portaient leur fruit et pour chaque activité qu'elle acceptait sans protester, il lui accordait le plaisir de jouir. Le jeu provocant en devenait excitant et il l'appréciait à sa juste valeur. Il découvrait de nouveaux horizons grâce à elle. Il lui enseignait à distance un contrôle de ses pulsions désordonnées.



Son sourire se teinta d'ironie. Jamais il n'aurait imaginé prendre autant de plaisir à une relation sexuelle virtuelle et à distance.

Désormais, elle se précipitait aux toilettes à la moindre de ses sollicitations, remontait sa jupe sur ses hanches, s'exhibait dans l'espoir de profiter de sa mansuétude. Il riait de ses mines de déception lorsqu'il la renvoyait à son travail sans lui consentir ce qu'elle attendait de lui.

– T'es-tu donné du plaisir ? lui demandait-il invariablement le soir lors de leur discussion virtuelle.

– Non ! s'offusquait-elle d'un ton bougon.

Alexandre s'amusait de sa mine chagrine, s'enorgueillissait de l'obéissance qu'elle lui accordait malgré, il le pressentait, son envie grandissante de tester par ses propres moyens les nouvelles sensations qu'elle découvrait grâce à leurs expérimentations.

Qu'avait-elle vécu avant lui pour qu'elle soit si ignorante de son propre corps, de ses capacités à devenir un monstre d'envies, de désirs, de plaisir ?

Il le percevait dans ses airs d'extase ou de surprise lorsqu'il la menait à l'orgasme, lui ordonnait de jouir sur commande. Il se flattait de la dépendance qu'il créait par leurs jeux de découverte.

Aucune de ses précédentes partenaires ne jouissait véritablement ainsi, sur ordre. Il le leur affirmait pour garder une certaine maîtrise de l'acte sexuel, les rendre plus réceptives. Il les préparait, les contraignait à résister, mais elles seules décidaient de cet instant de basculement qu'il décryptait une microseconde avant le déferlement du plaisir. Conditionner certaines à jouir à sa demande lorsqu'il les possédait et s'invitait au plus profond de leur ventre restait une exception qu'il transformait en généralité par son attention à percevoir le moindre signe physique et émotionnel. Toutes lui réclamaient de s'adonner à l'extase, de les autoriser à céder au tsunami de leur plaisir. Il profitait de chaque nouvelle expérience pour décrypter le corps féminin, ses frémissements avant-coureurs de l'abandon, ses tremblements d'alertes et d'un mot, par une simple stimulation mentale, il les poussait à obéir à son commandement. Désormais, aucune ne lui résistait.

Dans une relation à distance, loin de sa partenaire, le défi se révélait d'un autre ordre.

Certes, la montre connectée qu'il imposait à Alice le renseignait sur les variations physiques qui la traversaient lors de leurs explorations, mais rien ne pouvait remplacer les sensations tactiles d'un sexe profondément enfoncé dans un vagin en émoi ou les frissons et crispations du corps sous ses doigts ou les

battements du cœur en accélération ou la respiration en apnée à l'instant crucial.

La distance lui imposait une observation vingt fois plus acérée. Sa perception s'aiguissait sans commune mesure. Le moindre frémissement d'Alice le renseignait sur son degré de progression dans l'excitation sexuelle. Il reliait soigneusement les données enregistrées par la montre et les décortiquait à la loupe pour y découvrir les mécanismes physiques et psychiques de sa soumise.

En l'occurrence, elle se montrait intensément expressive dans les manifestations de son plaisir.

La flambée de désir piqua ses reins au souvenir de leur échange virtuel de l'avant-veille.

Par jeu et pour assoir son pouvoir, il l'avait mené à jouir par ordinateur interposé.

Toute la journée, il l'avait excitée par des messages et des demandes de photos de son sexe, par son interdiction de se toucher. Il sourit au rappel de la mauvaise humeur d'Alice le soir venu, de son irritabilité tandis qu'il la questionnait sur un livre qu'il lui avait recommandé de lire. Un philosophe dont le discours d'un autre âge démontrait la pauvreté de la pensée humaine face aux désirs du corps et ses pulsions naturelles si souvent enchaînées par les principes de la « bonne » société. Rien n'était bon dans une société lorsqu'elle stigmatisait un segment de la population à cause de ses préférences sexuelles, physiques ou idéologiques.

Les soupirs excédés d'Alice avaient émaillé leur conversation vidéo.

– Veux-tu jouir ? lui avait-il lancé d'un ton sec pour la réveiller.

Elle avait sursauté sur son canapé, avait comiquement cligné des yeux et fixé l'écran qui lui renvoyait sa propre image et non la sienne. Il voyait tout, elle était aveugle. Il le voulait ainsi.

– Quoi ?

– Veux-tu jouir ?

– Je... avait-elle commencé, le souffle court, les battements du cœur en accélération.

– Ne me fais pas répéter une troisième fois, cela pourrait t'en coûter, l'avait-il menacé avec sévérité.

– Oui, Maître. Je veux jouir !

– Bien. Pose ton ordinateur de manière à ce que je puisse te voir et va chercher le vibromasseur que je t'ai envoyé.

Elle avait rougi, avait déposé avec précipitation l'ordinateur sur ce qu'il imaginait être la table basse de son salon. La faible luminosité ne lui permettait

pas de distinguer son environnement à part le canapé, vieux et laid, où elle s'installait tous les soirs pour converser.

Jusqu'à présent, il n'avait usé que de l'œuf, mais ce soir-là, l'envie de la voir se donner du plaisir par elle-même l'avait poussé à instaurer ce nouveau jeu.

– Assieds-toi et obéis, lui avait-il ordonné en s'installant confortablement dans son canapé pour profiter du spectacle.

La montre connectée contribuait à l'orienter. Lentement, inexorablement, il avait entretenu son désir, l'avait guidé avec une précision chirurgicale à adopter la position parfaite, jusqu'à ce qu'elle soit face à lui, cuisses ouvertes, sexe offert. Il l'avait entraîné à jouer entre ses lèvres, à exciter son bourgeon par les vibrations lentes ou rapides du sex-toy. Et puis, lorsque son souffle s'était précipité, que son cœur s'était emballé et que ses yeux s'étaient fermés, il lui avait murmuré l'ordre de le plonger en elle, profondément. Une infime seconde, elle s'était tendue sans respirer, crispée de tout le corps. Et puis, lentement avec une retenue étrange, le sexe en latex avait disparu dans la chaleur humide de son vagin. Avec minutie, il lui avait expliqué sa verge en elle, le rythme, l'angle qu'il adopterait, sa force à la pilonner, tout ce qu'il entreprendrait pour la posséder et la pousser à l'orgasme par des gestes précis.

Gestes qu'elle avait reproduits à la perfection.

Gestes qu'il avait imités sur son sexe gonflé d'excitation jusqu'à ce que la montre l'avertisse de l'imminence de la rupture du plaisir d'Alice.

Un mot, et elle s'était abandonné à une jouissance bruyante, provoquant en lui la même extase presque simultanée et le désir brut de la conduire plus loin encore.

Plus tard, lorsqu'elle serait prête.

Il l'avait ranimé d'un ordre d'aller se coucher et de ne plus se toucher jusqu'à ce qu'elle soit à ses côtés.

Elle avait fixé l'écran d'un air abruti, rouge de son expérience jouissive, amollie certainement du corps et de l'esprit.

– Va te coucher.

– Oui, Maître. Merci, avait-elle murmuré d'une voix éraillée et atone.

En quelques minutes le cœur s'était apaisé, signe qu'elle plongeait dans le sommeil.

Pendant quelques heures, Alexandre avait analysé leur échange point par point en visionnant la vidéo enregistrée.

Aucun doute pour lui. Alice montrait une imperceptible frayeur à être pénétrée.

Il résisterait à son envie primaire de la posséder tant qu'il ne comprendrait pas ce mécanisme de défense. Tous les signes de l'angoisse étaient présents et il ne souhaitait pas aggraver une terreur refoulée dont elle refusait de lui faire part.

Cependant, tôt ou tard, elle lui avouerait la raison de sa frayeur. Il se chargerait de la pousser si haut dans le plaisir, de vouloir de toute son âme l'orgasme suprême qu'elle n'aurait d'autre choix que de confesser ses peurs pour atteindre cette étape sublime de l'abandon qu'il lui ferait miroiter comme la récompense souveraine. Il ne la posséderait pleinement qu'une fois qu'elle serait débarrassée de ce poids qui la maintenait dans un état de terreur inconscient.

Ce serait pour lui, la victoire ultime, la plus belle de sa vie de Dominant.

Une nouvelle étape à sa recherche de Maître.

## 9 – Céline

Céline observa le quai de la gare derrière la vitre sale et tenta de repérer Alexandre parmi la foule présente. Rien ne lui permit de le distinguer dans la masse compacte des voyageurs ou de ceux qui les attendaient.

Était-il là ? Ou allait-il lui imposer une nouvelle épreuve pour tester son obéissance ?

Elle serra l'imperméable autour de sa taille, le cœur battant, un frisson glacé le long de l'échine.

Que faisait-elle là ?

Elle écarta la question dérangeante, l'étouffa au mieux.

*Plus de questions !*

Sa résolution devenait forte contrairement à sa raison.

Tout se révélait déraisonnable dans cette histoire. Tout était fou. Tout se transformait en un puits d'incertitude.

Céline attendit que ses voisins se lèvent et s'engagent dans l'allée étroite avant de se lever avec prudence. Elle prit garde à ne faire aucun mouvement brusque, maintint contre elle l'imperméable en suédine d'une élégance de bon aloi reçu quelques jours plus tôt.

L'envoi l'avait surprise, les instructions du matin bien plus.

Se révolter, refuser d'un « *rouge* » la condition qu'Alexandre lui imposait l'avait envahi d'un coup. Mais, au tréfonds de son esprit, l'excitation qu'il avait entretenue depuis des jours l'avait porté à accepter, à obéir.

*Aujourd'hui.*

Ce simple mot l'incitait à poursuivre l'aventure.

*Aujourd'hui.*

Aujourd'hui, Alexandre la délivrerait de sa hantise. Il en avait le pouvoir, elle en était désormais intimement convaincue et rien ne pouvait étouffer cette espérance.

Pas même sa frayeur grandissante que les minutes démultipliaient sans fin.

La bouffée de chaleur échauffa ses joues, couvrit sa peau de moiteur, provoqua cette torsion particulière de son ventre, piqua son sexe d'une impatience soudaine, d'une flambée incontrôlable de désir.

Rien n'y faisait malgré ses admonestations et la liste qu'elle avait dressées pour ou contre cette dérive dans l'univers du BDSM.

Une dérive consentie, désirée, indispensable, s'était-elle effrayée de vouloir la vivre et de la redouter.

– Tu peux le faire ! s'était-elle encouragée le matin même en enfilant le manteau léger.

Traverser la gare, monter dans le train, s'asseoir à sa place et n'en plus bouger pendant des heures demeurait une épreuve qui la laissait épuisée physiquement et mentalement. Elle avait perçu le moindre regard sur elle, s'était affolée des conséquences de sa docilité. Fermer les yeux pour s'isoler de son entourage s'était soldé par un retour en arrière, une visite à rebours de tout ce qui la menait là, ici, aujourd'hui.

Une fois de plus son corps s'était chargé de cette impatience électrique, de ce désir profond de se perdre dans le plaisir, de s'abandonner, de s'amollir jusqu'au néant des pensées.

Comment son Maître pouvait-il la porter dans ce monde étrange, doux, brutal, grisant ?

Chaque nouvelle étape franchie la poussait à continuer malgré ses doutes et ses angoisses. Elle obéissait, il la récompensait. Des gratifications plus enivrantes à chaque fois. Alexandre avait sur elle un pouvoir qu'elle ne pouvait plus ignorer. Il lui suffisait de prononcer le mot « jouis » et son corps se liquéfiait d'extase sans qu'elle puisse se retenir. Autant que son esprit qui se gavait d'une onde de bien-être. Elle ne contrôlait plus cette part d'elle-même.

Il était son Maître.

Céline savoura ces mots étranges et tout-puissants. Elle prenait goût à les prononcer, à se repaître de la dévotion qu'elle ressentait envers lui. Alexandre la guidait avec assurance à faire face à ses propres désirs, à ses peurs et ses démons.

Elle respira avec lenteur, jeta un coup d'œil au reflet visible dans la fenêtre du train, vérifia que l'imperméable cachait son indécence.

Ses joues lui brûlaient depuis des heures, la tension de son corps raidissait ses épaules, contractait ses muscles. Elle se sentait vulnérable. Pourtant, cet imperméable la protégeait, l'enfermait dans ce cocon particulier où elle se réfugiait lorsque son Maître la guidait à dépasser ses peurs.

Depuis ce fameux jour où un petit œuf avait ceint sa ceinture, une nouvelle détermination l'incitait à accepter les challenges qu'il lui lançait.

Rien d'insurmontable ou de véritablement indécent, mais à la limite de la bienséance. Son Maître repoussait les limites ou les codes de « petite bourgeoise » dont elle était pétrie. Alexandre se moquait fréquemment de ses hésitations, la vexait par ses remarques brutes et sans concession pour son statut de novice réfractaire aux nouvelles expériences ou indigne de lui. Il ne le disait pas, mais ses silences équivalaient à des reproches muets ou à des déceptions dont elle s'angoissait.

Cependant, au fil des jours, elle prenait plaisir à porter les tenues sexy qu'il lui imposait, observait les regards sur elle, s'en enorgueillissait.

Parfois.

Il lui arrivait encore fréquemment de se traiter d'imbécile, la peur au ventre d'être acculée par un homme plus entreprenant qu'un autre, qu'il glisse la main sous sa jupe, découvre sa nudité et en abuse.

Depuis une semaine, Hervé montrait de l'intérêt à son égard. Tous les matins ou le midi au retour de sa pause déjeuner, son collègue de travail prenait un malin plaisir à l'attendre au pied de l'escalier pour reluquer ses fesses lors de la montée des deux étages. Les petites remarques légères, le charme qu'il déployait l'inquiétait. L'avoir aguiché le premier jour constituait une imbécilité de sa part, un danger dont elle entrevoyait les conséquences ingérables pour l'instant.

Un jour, peut-être pourrait-elle y faire face.

Mais pour cela, son Maître devait la délivrer de sa hantise.

L'avant-veille, elle avait mesuré le chemin à parcourir.

Malgré la profonde excitation entretenue par Alexandre tout au long de la journée, l'angoisse l'avait étreinte au moment d'enfoncer le vibromasseur en elle. Une seconde de terreur, effacée par l'ordre impérieux chuchoté par la voix

sensuelle. Il jouait divinement bien de sa voix, lui insufflait des accents doux, sévères ou cassants. Il maniait les mots avec une délicatesse ou une rudesse enivrante. Par ses paroles, par la description précise de ce qu'il serait en elle, par les gestes qu'il avait soufflés à son oreille, elle avait plongé dans un état second, impatient, dévorant de désir. Un ordre et le vertige l'avait entraîné au loin.

« *Jouis* » et son corps s'était liquéfié, son esprit s'était déconnecté, sa peur avait disparu.

Un mot et elle avait perçue la beauté de sa félicité, la délivrance de son corps. Comment ne pas vouloir revivre une telle extase ?

– Madame ?

Céline sursauta de l'interpellation douce dans son dos.

Elle se retourna, fixa avec inquiétude l'homme souriant debout derrière elle.

D'un coup sa pression artérielle monta en flèche, son cœur s'emballa et sa frayeur frissonna sur sa peau nue en reconnaissant le contrôleur. Il l'avait reluqué plusieurs fois à chacun de ses passages et que dire de son regard insistant au moment de la vérification des billets à tel point qu'elle s'était tétanisée dans l'attente d'une sanction.

*Il sait !* s'était-elle affolée d'avoir obéi à un homme à mille lieues de là et de se retrouver devant cette situation incongrue.

Qu'est-ce qu'il lui avait pris ?

Céline avait gémi intérieurement.

D'une main tremblante, elle avait tendu le billet, avait baissé les paupières sous le regard acéré, les joues rouges d'une bouffée de chaleur intenable. Le contrôleur s'était détourné vers son voisin de siège, avait poursuivi sa route dans la rame bondée.

Le soulagement l'avait envahi d'une vague de vertige. Céline avait fermé les yeux, s'était noyée dans ce sentiment étrange d'excitation et de frayeur, de relâchement soudain et brutal des tensions provoquées par son apnée.

Alexandre la poussait à éprouver des sensations inédites, à la limite de l'imaginable, un mélange insolite dont elle découvrait l'ivresse.

– Madame ? la rappela à l'ordre l'homme debout dans le couloir étroit.

Céline retint sa respiration dans l'attente de l'accusation, de la remarque coupante ou de sa dénonciation pure et simple.

Allait-il alerter les flics, crier au crime d'indécence, à l'exhibitionnisme ?

La sueur froide coula dans son dos, la glaça jusqu'aux os.

L'homme esquissa un geste vers elle. Elle recula, affolée d'être dans sa ligne de mire et de devenir une victime sacrifiée sur l'autel de l'obéissance.



– Votre foulard.

Il lui tendit le carré de soie qu'elle avait fourrée à la va-vite dans la poche de l'imperméable quelques minutes avant son départ.

– Merci !

Céline saisit le foulard d'une main tremblante, remercia d'un mouvement de tête et s'empressa de se diriger vers la sortie du train, une nouvelle vague de soulagement à l'esprit. Elle enroula le carré de soie rouge autour de son cou, essuya au passage la sueur de ses tempes. Elle montrait tous les signes d'une contrevenante à la loi ou d'une criminelle. La tension raidissait son dos, ses petits pas calculés pour que l'imperméable ne s'ouvre pas sur ses cuisses lui donnaient l'illusion de tanguer sur les hautes bottines à l'ancienne qu'elle avait découverte dans le deuxième colis envoyé par Alexandre.

*Pas de sac*, avait-il commandé ce matin en lui communiquant l'heure de son arrivée à Paris et les consignes de voyages.

Comment a-t-il deviné ? s'était-elle inquiétée, les yeux rivés sur sa besace où elle comptait fourrer la tunique longue avant son arrivée dans la capitale.

Ni vu ni connu, jamais son Maître ne se douterait de sa désobéissance.

Seul le foulard se trouvait autorisé ; un bout de tissu qui ne pouvait dissimuler la tenue légère qu'elle portait sous l'imperméable étroitement ceinturé à la taille. Tout le trajet, elle avait gardé les cuisses serrées, immobile, la peur au ventre que quelqu'un remarque l'absence de jupe sous le vêtement. Jupe, chemisier, pull, rien ne couvrait le simple corset et la culotte gaine fendue qu'Alexandre lui avait imposé de porter pour son voyage.

Une épreuve de taille qu'elle aurait dû refuser d'un « *rouge* », mais l'issue de la journée méritait tous les sacrifices. Ce week-end, Alexandre reproduirait avec la même rigueur ce qu'il avait si divinement murmuré à son oreille l'avant-veille. Son sexe la porterait dans les nuages de l'extase, défoncerait les barrières qu'elle désirait par-dessus tout anéantir et lui permettrait de revivre en lui arrachant sa hantise. La seule condition à poursuivre cette histoire rocambolesque, quelles que soient ses peurs.

« *Lui, il peut !* »

Le leitmotiv ne la quittait plus depuis qu'elle avait compris la puissance de persuasion d'Alexandre et le pouvoir qu'il détenait sur son corps.

Un week-end. Un simple week-end et tout serait consommé.

Céline inspira profondément, fourra ses mains tremblantes dans les poches du manteau léger et le maintint contre elle. Elle avança dans l'allée pour rejoindre la sortie du wagon.

À pas prudents, elle descendit les deux marches, vérifia que l'imperméable ne dévoilait pas ses cuisses simplement recouvertes des bas à l'ancienne d'une finesse incroyable et qu'elle redoutait de filer par maladresse. Le porte-jarretelles les tendait divinement sur ses jambes, accentuait la caresse du voile fin lorsqu'elle marchait. Rien de commun avec des collants de supermarché qui vous collaient à la peau et provoquaient des échauffements désagréables.

Elle s'arrêta à quelques pas de la porte du wagon. Les passagers se pressaient sur le quai, l'envahissaient d'une marée humaine compacte, étouffante.

Céline suffoqua, une sensation de vertige sous le crâne, l'échine traversée par une décharge électrique de peur. Tétanisée, immobile, les oreilles bourdonnantes des conversations et des annonces incompréhensibles, elle fixa le panneau lumineux au-dessus de la foule, s'y accrocha des yeux pour reprendre pied. Quelques respirations lentes et son cœur reprit son battement régulier.

Plus rapide que de coutume indiqua la montre connectée offerte par Alexandre. Un bijou de technologie dont le prix l'avait assommée lorsqu'elle s'était renseignée sur les capacités du cadeau de son Maître. Un véritable ordinateur miniature programmé pour détecter les prémices d'une crise cardiaque, avertir les secours, la localiser par GPS, comptabiliser les distances qu'elle parcourait tous les jours, mesurer sa masse grasseuse ou lui conseiller de manger un fruit toutes les trois heures, l'informer de ses troubles du sommeil et autres détails de sa vie intime. Une recherche rapide sur un forum spécialisé l'avait renseigné sur le moyen de déconnecter certaines fonctionnalités. La puce GPS ou cette voix sirupeuse horripilante qui lui serinait « *Votre rythme cardiaque est trop élevé. Prenez trois grandes respirations. Expirez lentement* » alors que son Maître la convoquait dans les toilettes.

Point par point, Alexandre s'était occupé de lui expliquer l'utilisation et la gestion des nombreuses applications qu'il avait téléchargées sur le téléphone pour piloter la montre. Il s'était personnellement chargé de déconnecter la puce GPS et lui avait recommandé de la verrouiller par un code secret qu'elle seule connaissait afin qu'elle ne l'accuse plus d'espionnage. Il respectait ses promesses et ne la pistait plus. Pour le reste, elle ne déterminait pas la teneur de sa surveillance, même si elle le soupçonnait d'être à l'affût de ses moindres gestes grâce à ce présent empoisonné.

La montre constituait un collier moderne, un lien qu'elle portait à son poignet et non autour du cou.

L'espionnait-il à toutes heures du jour et de la nuit ?

La question la perturbait, mais elle n'y accordait plus la même importance.

Demain soir, le problème serait définitivement réglé.

*Demain ?*

Céline écarta ses interrogations autant que la réponse incertaine.

*Demain.*

Elle scruta autour d'elle pour repérer Alexandre.

Était-il là ou lui concoctait-il une nouvelle épreuve ?

Un voyage en taxi où il la forcerait à se caresser sous le regard concupiscent accroché à un rétroviseur ?

La promiscuité avec des inconnus lors d'une traversée de Paris en métro ?

Un autre scénario machiavélique et perturbant dont elle n'imaginait même pas le premier pas ?

Soudain, la silhouette surgit derrière un groupe de voyageurs.

Immobile, les mains dans les poches de son manteau, il attendait, le regard sombre fixé sur elle.

Le soulagement souleva sa poitrine d'un sentiment de délivrance.

Il était là. Et l'attendait.

## 10 – Alexandre

Alexandre repéra Alice parmi les derniers passagers, comme il l'avait supposé.

Il retint son sourire, amusé par la démarche incertaine de sa soumise. Elle avançait à petits pas, les cuisses serrées comme si elle contenait une envie pressante ou des boules de Geisha qui pesaient sur son périnée et tentaient de s'échapper. Un exercice de musculation idéal pour conserver l'élasticité de cette zone sensible et tonique qu'un entretien régulier permettait de transformer en un enfer de tremblement et de fermeté pour un sexe d'homme.

Il attendit qu'elle le rejoigne, ne fit aucun geste de bienvenue ou de connivence, patienta jusqu'à ce qu'elle crée le contact.

– Bonjour, Maître.

Alice baissa les yeux en signe de déférence, les joues rouges.

*De honte ou d'excitation ?* se demanda Alexandre avec curiosité.

Il la scruta avec attention, un sentiment de satisfaction à l'esprit.

– Montre-moi la tenue que je t'ai offerte, ordonna-t-il d'un ton sec. Et regarde-moi.

Elle leva les yeux, les joues plus rouges que l'instant précédent, la poitrine immobilisée par son souffle bloqué. Alexandre lut l'affolement dans le gris bleuté de ses yeux, le trouble intense et peureux.

– Ici ? chevrota la voix assourdie par la surprise.

– Ici. Tu en recevras une récompense immédiate, sinon... Je pourrais me montrer mécontent et t'imposer une punition à la mesure de ta désobéissance.

Alice déglutit péniblement, cligna des yeux sans doute à la recherche de la sanction qu'il pourrait lui infliger pour l'humilier ouvertement sur un quai de gare. La forcer à se mettre à genou et lécher ses chaussures constituerait une punition formatrice, mais Alexandre n'aimait pas avoir recours à de tels expédients. Certaines soumises réclamaient ces humiliations publiques, non pour prouver leur déférence à leur Maître, mais bien leur appartenance corps et âme à un homme et l'exposer ainsi à la face du monde. Un moyen détourné de clamer « *cet homme est à moi parce que je suis à ses pieds* ». D'autres aimaient l'exhibitionnisme. Choquer le commun des mortels par leurs comportements humiliants entraînait dans leur schéma d'excitation.

N'était-il pas prouvé que s'adonner à un coït furtif dans des lieux publics et visibles où les partenaires pouvaient être surpris à tout moment augmentait la libido et l'orgasme ?

Alexandre en connaissait tous les mécanismes et ne se privait pas d'en user.

Le souvenir des toilettes du restaurant effleura sa mémoire. Alice y avait découvert le pouvoir de l'exhibition auditive et il supposait que les visites qu'il lui imposait dans les toilettes depuis quinze jours entretenaient son excitation. Le vérifier au plus vite lui titilla l'esprit. Une décharge de désir monta dans ses reins. Son sexe frissonna d'une flambée érectile qu'il calma par sa simple volonté.

Tout à l'heure.

Alexandre fixa Alice, attendit qu'elle se décide à lui obéir. Il se prit à compter ses secondes d'hésitation, se promit de l'en punir d'une manière qu'elle n'oublierait pas de sitôt.

Douze secondes et les mains tremblantes délacèrent la ceinture de l'imperméable noir mi-long qu'il lui avait fait livrer en début de semaine. Il glissa des yeux le long des jambes, admira les bottines hautes à lacets qu'il avait choisies avec soin. Elles galbaient ses chevilles fines, dessinaient son mollet un peu fort, mais harmonieux. La mode rétro des chaussures lui allait à ravir. Il l'imagina en robe parapluie, corset à baleine et gaine haute, telle une icône des années 60. Adorable.

Pour le reste, il attendit en silence qu'elle se décide à mettre un peu plus de célérité à son obéissance.

Un à un, Alice dégrafa les gros boutons ronds de l'imperméable. Sa

respiration accélérât à chaque boutonnière ouverte. La rougeur imprégnait ses joues, son front, sa gorge palpitante. Son regard s'affolait de seconde en seconde, se troublait d'un voile d'hébétude, de peur.

– Laisse-moi faire.

Alexandre s'approcha d'un pas pour la protéger de son propre corps des potentiels curieux. Personne ne faisait attention à personne sur un quai de gare où se pressaient les voyageurs occupés à chercher leur wagon ou à repérer les arrivants attendus. Il avait soigneusement choisi l'emplacement de leur rencontre, loin des caméras de sécurité et en dehors du champ de vision des passagers du TGV prêt à partir. Les vigiles circulaient le long des quais, plus attentifs aux comportements suspects des voyageurs « à risques ». Un couple ne retiendrait pas leur intérêt au contraire des jeunes hommes de couleur. Une réalité qu'Alexandre constatait à chaque fois qu'il prenait le train. Il pouvait transporter quelques kilos de drogue ou des armes, jamais la police ne l'interpellerait. Le délit de faciès avait encore de beaux jours devant lui.

La zone choisie se révélait parfaite pour mesurer le degré de soumission d'Alice, la maintenir dans cet état particulier de frayeur excitée sans que pour autant ils risquent d'être accusés d'exhibitionnisme.

L'effort d'obéissance coûtait à Alice, mais elle cédait à sa demande malgré les signaux de détresse. Il s'approcha encore d'un pas, l'engloba dans son ombre. Des deux mains, il écarta les pans du vêtement et le maintint contre lui. Il créait ainsi un espace clos où il admira le corset de soie rouge et noir qui galbait sa poitrine, ceinturait son ventre, dessinait ses courbes pulpeuses. La culotte gainée coordonnée accentuait la rondeur moelleuse de ses hanches et les jarretelles entraînaient le regard sur la peau blanche du haut de ses cuisses serrées l'une contre l'autre. Tenue indécente pour un tel voyage, mais parfaite pour la soumettre à sa loi et vérifier son degré d'obéissance.

– Comment te sens-tu ?

– Orange, avoua-t-elle son inconfort d'être à moitié nue sur un quai de gare avec comme seule protection un imperméable et la barrière du corps de son Maître.

Alexandre sourit, heureux qu'elle admette son embarras.

– C'est bien, ramena-t-il les pans du manteau sur elle.

Il prit soin de le refermer lentement, le regard plongé dans les yeux d'un gris sombre où il lisait l'excitation et la frayeur. Chaque bouton devenait l'occasion d'une caresse appuyée sur sa poitrine, son abdomen, ses cuisses.

Alice frémissait, le souffle court. La rougeur de la bouffée de chaleur

s'étendait sur les joues, la moiteur perlait au-dessus de ses lèvres carminées, sur le front et la gorge ceinte du foulard rouge.

Il resserra la ceinture autour de sa taille, prit le temps de la nouer avec soin.

Galamment, comme un gentleman d'autrefois, il lui tendit le bras pour qu'elle s'y accroche.

Elle le remercia d'un sourire tremblant et d'un hochement de tête, sans doute incapable de prononcer un mot sans bégayer. Elle baissa les yeux sous l'acuité de son regard, ses joues empourprées prirent une teinte cramoisie dont il rit intérieurement.

Alice se montrait si expressive dans ses émois que cela l'incitait à en jouer afin de la perturber jusqu'à ce que le signe de son inconfort marque ses joues rondes. Plus aucune femme ne rougissait désormais, ou si peu qu'elles demeuraient des extra-terrestres venues d'une autre époque où la prudence confinait la gent féminine dans un monde de négation de leurs propres désirs et qu'un regard d'homme un peu appuyé se transformait en insultes et non en hommage muet à leur beauté.

– As-tu fait bon voyage ?

– Oui, Maître, souffla-t-elle d'une expiration courte.

– Nous en reparlerons tout à l'heure.

Alexandre la guida à travers la foule pour sortir de la gare. Ils rejoignirent le parking en silence. Alice trotta à ses côtés, regardait le sol avec attention à la recherche d'obstacles inexistantes.

Embarrassée ? Ou excitée au point d'être dans un état second d'attente et d'impatience ?

– Monte, lui ouvrit-il la portière du cabriolet.

Elle se précipita, se jeta à l'intérieur et s'installa sur le siège avec un soupir de soulagement dont il rit silencieusement.

L'épreuve du voyage simplement habillée d'un imperméable sur des sous-vêtements constituait un exercice difficile, propre à mesurer sa docilité, mais aussi son désir de progresser, d'affronter ses peurs et son environnement en état de faiblesse.

La fragilité émotionnelle avait augmenté en lui interdisant d'apporter un sac ou un bagage à main, afin qu'elle n'y dissimule pas un vêtement porté le temps du voyage et dont elle se serait débarrassée à l'arrivée pour lui faire croire à sa docilité.

L'avait-elle fait ? Peut-être avait-elle désobéi et abandonné dans le train la protection vestimentaire interdite ;

Cela n'avait pas d'importance parce que dans quelques minutes, il détecterait son mensonge.

Alexandre se glissa derrière le volant, la regarda d'un coup d'œil rapide. Excitée. Il se réjouit de la tension qu'elle montrait, de l'oppression de son souffle court, de la moiteur de sa peau dénudée.

Attendait-elle la récompense qu'il lui avait promise ? Sans aucun doute.

Il démarra la voiture, s'engagea dans la circulation dense et ralentie.

– Écarte les cuisses, lui ordonna-t-il d'un ton légèrement caressant.

Il connaissait le pouvoir de sa voix sur elle. La montre connectée contribuait à décrypter les signes physiologiques d'Alice que ce petit bijou de technologie lui rapportait fidèlement. Augmentation de son rythme cardiaque, de sa respiration, de son flux artériel ou de sa température, jusqu'aux distances qu'elle parcourait par jour, à quelles heures. Un espion fabuleux qui lui permettait de mesurer son émotion ou son excitation.

En quelques jours, il avait cartographié toutes ses réactions et il constatait toujours ce petit flux sanguin et l'augmentation de ses pulsations cardiaques lorsqu'il abusait d'une voix caressante.

D'un mot, il la propulsait dans une anarchie du corps dont il se réjouissait secrètement.

Cette montre devenait son alliée et, à l'avenir, il ne se priverait pas d'user de ses capacités de surveillance avec d'autres soumises.

Alice obéit sans un mot, les yeux tournés vers lui et écarta les genoux largement pour ouvrir le passage entre ses cuisses.

– Bande-toi les yeux.

Elle dénoua le foulard autour de sa gorge palpitante et le disposa avec précipitation sur ses paupières frétilantes de désir.

Alexandre sourit, amusé par son empressement à lui obéir.

Il glissa la main sous le pan de l'imperméable, l'écarta pour accéder à la peau douce de l'intérieur de sa cuisse que le bas ne couvrait pas. Elle retint à peine son gémissement, la poitrine bloquée par sa respiration anarchique que quelques suggestions propulsaient en apnée.

Trois séances par semaine pour la mener à ce stade précis qu'il affectionnait. Une impatience insurmontable, une volonté de toujours plus, un désir puissant et un sexe humide en quelques sollicitations. D'un doigt, il écarta l'ouverture de la culotte haute, s'y glissa adroitement. Elle était mouillée de ce jus gras qu'il appréciait. Il joua avec dextérité contre le bouton durci, s'y attarda d'un pincement des ongles de quelques secondes. Elle gémit, rejeta la tête en arrière,



se cambra pour venir contre sa main, ouvrit les cuisses amplement en attente de son bon vouloir, ondula des hanches pour l'inciter à la contenter.

– Retiens-toi, lui conseilla-t-il d'une voix sévère.

– Oui, Maître, exhala-t-elle d'un souffle moribond.

Il continua sa route entre les lèvres suintantes, les écarta de deux doigts, y introduisit un troisième pour palper son entrée serrée, humide et chaude. L'infime crispation répondit à son intention d'y pénétrer. Il s'éloigna pour la forcer à le vouloir jusqu'à la folie, à lui réclamer ce geste qu'elle redoutait sourdement.

Alice en était-elle consciente ou était-ce la raison de sa démarche à entrer dans leur monde ?

Un jour ou l'autre, elle serait contrainte à avouer ses angoisses. Tant qu'elle refuserait de lui en faire part, il ne céderait pas à sa demande et ne lui accorderait qu'une félicité partielle et simplement extérieure. D'elle-même, elle réclamerait une exploration profonde, mille fois plus jouissive qu'un cunnilingus ou un orgasme clitoridien.

Qu'elle lui avoue ses peurs et il la porterait vers des sommets qu'il était désormais persuadé qu'elle n'avait jamais franchis ni même côtoyés avec un sexe d'homme.

– S'il vous plait ! hoqueta-t-elle, crispée par ses sollicitations vives sur le bourgeon plus dur qu'une pierre.

– Retiens-toi, la poussa-t-il à devenir sa chose.

Elle gémit, se tortilla pour échapper à la brutalité de son désir de s'abandonner à la jouissance imminente. Il s'activa à la rendre folle, l'effleura, la cajola, la pinça sans relâche, attendit l'extrême limite où elle ne pourrait plus se retenir. Les plaintes s'élevaient en crescendo, se transformaient en râles et suppliques muettes.

– Jouis ! lança-t-il l'ordre d'une voix caressante lorsqu'il la sentit prête à se rompre.

Elle poussa un cri rauque, s'arc-bouta contre le dossier, les mains agrippées à l'assise en cuir pour s'ouvrir en grand et expulser le tremblement de tout son corps.

Elle se tendit de longues secondes, s'affala lentement sur le siège.

Elle aspira une goulée d'air nécessaire à l'oxygénation de son cerveau, gémit faiblement.

Avec fierté, Alexandre admira son œuvre.

Dans quelques séances, elle jouirait sur commande.

Il la conditionnait à lui obéir et son esprit emmagasinait l'information à chaque nouvelle expérience. Le stimulus psychique qu'il implantait supplanterait peu à peu les demandes de son corps.

Alice s'abandonnerait corps et âme exclusivement lorsqu'il le lui ordonnerait.

Un contrôle qu'il lui apprendrait à gérer pour qu'elle soit la seule à décider de son plaisir, comme il provoquait le sien selon ses envies. Une maîtrise qui permettait de faire abstraction du désir bestial, irraisonné et perturbateur et qui vous entraînait de plus en plus loin.

La jouissance uniquement guidée par la force de l'esprit constituait le summum de l'extase, le contrôle extrême de son corps et de son esprit.

Alexandre se chargeait d'en faire découvrir toutes les subtilités à Alice dans les prochaines semaines pour qu'elle soit d'une telle perfection lors de la Séance d'intronisation que tous reconnaîtraient la beauté de son éducation et son statut incontesté de Maître de la Discipline.

Une fierté personnelle dont il jouirait avec ivresse.

## 11 – Céline

Céline s'abandonna contre le dossier ferme du siège en cuir. Elle se sentait molle, vidée de toute énergie, le vertige à l'esprit.

Comment son Maître pouvait-il la porter dans ce monde étrange, doux, brutal, enivrant avec un tel doigté ?

Comment pouvait-elle ressentir des choses si différentes à chaque fois ?

– Ouvre la bouche ! entendit-elle la voix du démon assis à ses côtés.

Céline obéit, gémit des doigts humides sur ses lèvres, contre sa langue où Alexandre pesa lentement. Par des petites stimulations tactiles, il l'incita à les téter. Le goût de sa propre jouissance la révolta, mais sentir les doigts lui insuffler une excitation renouvelée l'amena à se montrer docile. Elle prit soin de le sucer, imagina le sexe dans sa bouche, mit plus d'ardeur à le contenter. Elle y prenait un nouveau plaisir, abusait à son tour de succions, aspirations, palpations légères ou appuyées, attentive au moindre son qu'il pouvait émettre. Rien.

Son Maître joua quelques minutes, caressa sa langue et son palais, simula un va-et-vient explicite, puis s'arracha à sa bouche humide.

– Nous sommes arrivés, l'avertit-il d'un ton d'autorité. Enlève ton bandeau.

– Oui, Maître.

Céline s'empressa d'obéir, les mains tremblantes, mais un soudain bien-être à

l'esprit. Elle retira le foulard de soie, le fourra dans la poche de l'imperméable. Elle cligna des yeux et laissa sa rétine s'habituer à la luminosité en demi-ombre du parking où le cabriolet s'engageait.

Le profil d'Alexandre se dessinait à peine. Distinguer ses sentiments ou sa satisfaction se révélait impossible.

Éprouvait-il de la fierté pour elle ?

Céline cernait difficilement sa personnalité même si étrangement la confiance grandissait à son égard.

Le méritait-il ?

*Peu importe ! Un week-end et tout sera fini !* se rappela-t-elle à l'ordre.

Interdiction de flancher.

Son objectif était clair et précis. Ils accomplissaient ce pour quoi elle venait ici et ensuite elle refermerait cette parenthèse déstabilisante et reprendrait son existence où elle l'avait abandonné, avec un nouvel espoir à l'esprit et une hantise en moins. Elle croisa les mains sur ses genoux et les serra fermement. Elle ferma les yeux pour évacuer son stress. Impossible.

– Viens !

Céline sursauta de l'interpellation sèche d'Alexandre debout devant sa portière ouverte.

Elle n'avait rien perçu de leur arrivée, de sa sortie de voiture tandis qu'elle se perdait dans ses pensées.

– Oui, Maître.

Elle obéit avec célérité, impatiente de découvrir ce qu'il avait concocté pour le week-end.

Les Séances à distance la portaient invariablement dans un monde parallèle et inconnu. Elle explorait des sensations incroyables, des stimulations grisantes, une nouvelle vision de la vie, des personnes autour d'elle. Tout se transformait sous l'impulsion de cet homme.

Tout et elle en premier.

Accepter de le rejoindre durant un week-end complet constituait une épreuve, mais elle souhaitait par-dessus tout terminer ce qu'elle avait engagé avec lui. En deux jours, ils exploreraient certainement de nouveaux scénarios et leurs désirs communs.

« *Tu ne le regretteras pas* », avait-il dit d'un ton caressant.

Quelques mots et son cœur s'était emballé. Son sexe s'était gorgé d'excitation piquante, son esprit s'était chargé d'images précises et grisantes d'un membre dressé et lui arrachant un plaisir intense.

Qu'en serait-il lorsqu'il lui accorderait la satisfaction de la posséder ?

Elle frémit de la tête au pied, le ventre retourné de l'imaginer là.

Un paradis ou un enfer, peu lui importait. Mais les expériences précédentes lui prédisaient des sensations inédites, fortes et capables d'anéantir ses peurs.

Céline respira profondément et sortit de la voiture. Elle le suivit à petits pas, encore sous le choc de son orgasme, les jambes molles.

Alexandre saisit son coude avec fermeté et la guida vers l'ascenseur où il la poussa sans un mot. Elle baissa les yeux sous le regard sombre, embarrassée de se sentir en faute.

*De quoi ?*

Elle cédait à toutes ses directives depuis que le nouvel accord régissait leur relation.

Presque.

« *Tu seras punie pour m'avoir désobéi* », l'avait-il averti après son insubordination à propos de l'œuf.

Pourquoi ne redoutait-elle pas le châtiment promis ?

Les sensations procurées par la fessée ou la cravache éclipsaient la douleur qu'elle avait éprouvée. L'euphorie restait ancrée en elle et non les coups reçus.

Était-ce le secret des punitions ? Ressentir une ivresse folle au point d'oublier la souffrance, de l'occulter et de la transformer en extase d'un autre monde ?

Toutes ses interrogations l'incitaient à revenir explorer auprès de son Maître les méandres de cet univers particulier.

*Un week-end !* se promit-elle de garder la tête froide à défaut du reste.

Alexandre instaurait entre eux une relation étrange où elle se sentait protégée. Même s'il la traitait d'ignorante ou se moquait de ses réponses lorsqu'il lui posait des questions précises sur les lectures qu'il lui imposait, elle ressentait sa fierté lorsqu'elle commentait avec justesse. Bizarrement, cette fierté devenait la sienne. Elle se l'appropriait.

La cabine termina sa course au huitième étage, s'écarta d'un chuintement caractéristique. De la main, Alexandre la poussa devant lui. Quelques pas et la porte du loft s'ouvrit à son tour.

– Entre, lui commanda-t-il d'un geste de la main.

Céline obéit, impressionnée par le silence du lieu, par la semi-pénombre que la grisaille de Paris accentuait.

– Lumière ! résonna l'ordre dans son dos.

Aussitôt, comme par magie, la vitrine aux jouets s'éclaira lentement d'un reflet bleuté destiné à mettre en valeur les objets insolites élégamment disposés.

L'œil du visiteur se trouvait capté dans la seconde et pour qui ne connaissait pas l'utilité de ce lieu, la surprise était de taille. Autant que le pénis doré exposé au centre de la vitrine comme un trophée.

En était-ce un ? Un Sexe d'Or pour récompenser un Maître de la Discipline ?

Céline rit nerveusement, impressionnée par la crudité de la présentation. Peu à peu, les halos de lumières dévoilèrent les meubles spéciaux artistiquement mis en valeur par ce jeu d'éclairage.

– Enlève ton manteau et va t'installer à ta place, lui ordonna Alexandre en se débarrassant de son trench-coat.

Il le disposa sur le portemanteau de l'entrée, traversa le salon et disparut à l'étage sans plus s'occuper d'elle, comme si elle était une quantité négligeable. Ou une soumise.

Céline écouta les déplacements d'Alexandre au-dessus de sa tête, tenta de l'imaginer aller et venir.

Que préparait-il ?

Le bruit de la douche lui parvient au bout de quelques minutes. L'envie de l'épier, de le voir nu, d'admirer l'eau couler sur le corps qu'elle fantasmaït toutes les nuits la rendit molle et impatiente.

– Ne va pas lui désobéir maintenant, s'admonesta-t-elle vertement.

Elle ôta son manteau avec précipitation, l'accrocha à la patère de l'entrée puis s'installa à genoux au centre du salon où la lumière démarquait le cercle précis. Elle écouta tous les bruits, les yeux fermés pour augmenter sa réceptivité.

Elle l'imagina sous la douche, le soin qu'il prenait à se laver, à se sécher, à se préparer.

Pour elle ?

Elle frémit de le vouloir nu, de sentir la douceur de sa peau parce qu'elle ne la concevait pas autrement.

Était-il poilu ? Ou se rasait-il pour garder ce côté imberbe qu'elle trouvait sexy ? Quelle était la norme dans le BDSM pour un Maître ? Conserver les attributs poilus de sa virilité ou au contraire montrer un soin particulier à son apparence autant pour l'esthétisme que pour l'hygiène ?

Céline ne se souvenait pas d'avoir senti sa pilosité lorsqu'elle l'avait gobé à pleine bouche. Elle gloussa nerveusement, émoustillée par cet aspect inconnu qu'elle avait occulté jusqu'à présent.

Tout à coup, Alexandre prenait une consistance insolite.

Les pas résonnèrent dans l'escalier après de longues minutes de silence où elle ne perçut pas le moindre bruit. Elle ouvrit les yeux, vit qu'il s'était changé.

Chemise blanche impeccable, pantalon noir sur mesure. Pas de cravate ni de veste. Ni de chaussettes ou de chaussures.

– Ferme les yeux, commanda-t-il d'un ton sec tandis qu'elle fixait les pieds en approche.

Ils se révélaient superbes, fins et racés aux doigts bien dessinés, aux ongles manucurés. Aucune callosité ne les déformait.

Céline abaissa les paupières pour ne pas encourir la punition qu'elle redoutait. Qu'il la fruste.

Pourrait-elle jouir s'il ne le lui commandait pas ?

Elle s'inquiéta de l'omniprésence de son Maître lorsqu'elle se sentait sur le point de basculer dans cet état second bienfaisant, de cet ordre qu'elle attendait inconsciemment pour libérer ce qu'il faisait naître en elle.

Les pas silencieux se rapprochèrent. L'odeur discrète et musquée l'enveloppa de sa douceur entêtante. Le foulard recouvrit ses paupières serrées. Les deux mains s'appesantirent sur ses épaules, les caressèrent une longue minute sans descendre plus bas sur sa gorge palpitante en attente d'une récompense. Son sexe s'humidifiait de son excitation naissante, se chargeait de cette lourdeur de l'impatience, de ce frémissement électrique enivrant.

– Raconte-moi ta semaine. Ce que tu as ressenti, déclara-t-il en s'éloignant de quelques pas.

Le souffle du fauteuil de cuir renseigna Céline sur sa position, face à elle, à quelques mètres.

– Je... je ne comprends pas, avoua-t-elle, un début de panique à l'esprit.

Relater ses faits et gestes équivalait à lui transmettre des indices sur sa vie personnelle. Ouvrir cette porte était interdit. Céline refusait qu'il s'introduise dans cette sphère privée où il n'avait pas lieu d'être. Elle tenait à cette condition pour poursuivre leur relation : le garder loin de son univers, dans cette bulle à l'opposé de son propre monde.

– J'aimerais que tu me décrives ta semaine. Non pas tes activités, les personnes que tu as rencontrées, mais ce que tu as ressenti, tes pensées intimes, inavouables ou inavouées. Les hommes t'ont-ils admiré ?

– Ou... oui.

– Qu'as-tu éprouvé ? Cela t'a-t-il plu ?

– Je...

Céline hésita, incertaine de ses propres sentiments. Parfois, les regards appuyés des hommes la choquaient et instauraient en elle un malaise dont elle tentait de faire abstraction. Mais une autre partie d'elle s'émoustillait

sourdement, se chargeait d'une exaltation inconnue.

– Cela t'a-t-il excitée ? T'es-tu sentie plus forte ou au contraire embarrassée ? Raconte-moi. Et n'ometts aucun détail. Sois précise sur tes sensations, sur tes pensées, sur les courants qui ont traversé ton corps et ton esprit. Je vais te guider à faire le tri et à être plus attentive à tes désirs intérieurs. Qu'as-tu ressenti après notre première séance dans les toilettes ?

– De la honte, lâcha-t-elle sans réfléchir, la sensation encore à l'esprit.

– Honte de toi ?

– Oui, Maître. Honte de... m'exposer comme...

Elle se tut, chercha le mot le plus approprié pour rejeter celui qui s'imposait à elle.

– Une pute ?

Céline sursauta du terme jeté crûment avec froideur. Terme qu'elle excluait depuis quinze jours malgré les signes évidents de ce qu'elle devenait.

Alexandre ne la payait-il pas en lui offrant des vêtements, du parfum ou des jouets ?

En échange de rapports intimes ?

Elle se prostituait.

– Techniquement, c'est ce que tu es. Une pute. Tu acceptes mes cadeaux en contrepartie de relations sexuelles, énonça impassiblement Alexandre.

Céline sentit le frisson de dégoût la parcourir, l'envie soudaine de se lever, de fuir ce pervers qui l'incitait à se transformer en ce qu'elle considérait comme une honte de leur société. Elle entama le geste de se relever, mais fut stoppée net par l'ordre brutal.

– Ne bouge pas ! Admets que tu es une pute et tu te détacheras de ce qui n'est qu'un concept de la collectivité pour tenir à distance ses propres instincts. Nous sommes tous des putes. À divers degrés, mais nous nous vendons pour obtenir quelque chose, que ce soit du sexe, de l'argent, des amis, des biens matériels. Accepte-le, parce que c'est une réalité à laquelle tu ne pourras pas échapper. Tu es une pute ! détacha-t-il les syllabes lentement pour qu'elles la poignardent une à une.

Céline se trouvait anéantie par la justesse des paroles prononcées d'une voix calme. Elles la touchaient profondément. Les larmes imprégnèrent le bandeau de soie, roulèrent sur ses joues brûlantes de honte.

– Une pute fait ce qu'on lui dit de faire. Une pute baise lorsqu'on le lui ordonne. Une pute obéit et ne discute pas. Une pute est punie lorsqu'elle désobéit. Es-tu une pute ? asséna-t-il sèchement les évidences qu'elle ne pouvait



rejeter.

– Ou... oui. Je suis une pute ! hurla-t-elle pour le faire taire.

Le rire sourd la frappa comme une gifle.

– Bien, maintenant que tu l'admets, parle sans détour de tes ressentis, ordonna-t-il d'une voix plus douce. Ne laisse aucune barrière te retenir. Escalade-les, détruis-les et libère-toi.

Figée, tétanisée par les sentiments brouillons qui l'assaillaient, Céline tentait de reprendre pied, d'affermir sa volonté pour se lever, quitter cet endroit maudit.

– Parle ! claqua l'ordre comme un coup de fouet.

Elle ouvrit la bouche, la referma, incapable de prononcer le mot qui arrêterait tout.

*Rouge.*

Un simple rouge et elle pourrait fuir, se terrer, oublier la honte d'être faible.

*Rouge.*

## 12 – Alexandre

Alexandre surveillait avec attention les moindres réactions d’Alice.

Elle se retenait de fuir.

Soit elle admettait sa liberté de choix – quels qu’ils soient – soit, elle se refermait sur elle-même et refusait de voir la vérité en face. L’humilier d’un simple mot représentait une étape obligatoire qu’elle devait franchir. Seule.

Alice devait comprendre ce qu’elle était, la complexité de ses désirs intimes, se percevoir sans se voiler la face. Reconnaître qu’ils étaient tous des putes à un degré ou à un autre, permettait d’abandonner l’image proprette où chacun se complaisait pour écarter l’évidence de sa nature profonde.

Alexandre avait évacué la vision idéalisée de sa personnalité pour n’en garder que la vérité brute et décadente. Admettre ses perversités autorisait à s’ouvrir à de nouveaux courants de pensées, à accepter ses défauts pour les transformer en instruments de pouvoir.

Pour sa part, il se savait arrogant, intransigent, exigeant à l’extrême pour lui et ses congénères. Il exploitait ces atouts dans sa vie professionnelle et personnelle.

N’était-il pas un Maître de la Domination grâce à ce que d’autres qualifiaient de défaut ?

Alice devait subir l'épreuve du miroir. Se contempler crûment. Plus de masque pour se cacher, plus de faux semblant de petite bourgeoise à la vie étriquée et conditionnée par des principes imbéciles qui ne la guidait plus et la laissait perdue et déboussolée.

Elle devait se libérer de tout ce qui l'enfermait. Elle.

– Je... bafouilla-t-elle, les joues pâles humides des larmes de honte.

– Parle ! tonna-t-il d'une voix forte.

Le sursaut de surprise la tétanisa dans une attente peureuse de représailles ou de punition.

Alexandre ne bougea pas, un sourire léger à la bouche. La poitrine figée par la raideur du tissu du corset appelait les caresses afin de la ranimer. Il prit le temps de détailler la tenue qu'il avait sélectionnée avec soin et mettait en avant l'impertinence de ses pointes dressées. Les baleines à l'ancienne marquaient joliment sa taille, gonflaient ses seins d'un effet pigeonnant aguicheur. La haute culotte gaine comprimait son ventre et ses hanches et lui conférait un faux air de pin-up. L'effet qu'il recherchait pour mettre en exergue les charmes voluptueux de sa soumise. La chevelure ondulée tombait en liberté sur ses épaules redressées, encadrait son visage marqué par les sentiments brouillons qui la traversaient.

Allait-elle stopper leur Séance du « *Rouge* » qu'il voyait poindre sur ses lèvres carminées ?

– Libère-toi, répéta-t-il doucement de ce ton de voix auquel elle réagissait toujours.

Sur l'écran de son téléphone, le rythme des pulsations hoqueta, se stabilisa dans la limite haute. Signe d'excitation profonde ou au contraire de terreur. Il opta pour la seconde solution.

Alice s'effrayait, refusait de se libérer de sa condition de femme entravée par des croyances imposées par des hommes.

Pourquoi un homme pouvait-il baiser à droite et à gauche sans qu'aucune étiquette humiliante ne lui soit collée, alors qu'une femme libre et revendiquant sa sexualité se transformait en salope ?

Alexandre désirait qu'Alice prenne la mesure de sa nouvelle condition de soumise, mais plus encore de la femme qu'il espérait secrètement qu'elle deviendrait grâce à son enseignement ; libre de ses choix, de se soumettre ou non à l'autorité d'un Dominant.

Excepté à lui, bien évidemment.

À lui, elle devrait une obéissance aveugle et totale, un asservissement à la

mesure de sa Domination jusqu'à la phase finale où il la provoquerait, l'humilierait et la forcerait à avouer publiquement son secret. Son devoir lui imposait de la préparer à l'avilissement public et lui faire entrevoir que cette phase nécessaire permettait de repousser les limites et conduisait à une acceptation de soi-même.

Ce soir, Alice en comprendrait le principe. Après l'avoir vécu.

– Qu'as-tu ressenti sous le regard des hommes ? relança-t-il son interrogatoire.

Le silence lui répondit. Il ne le rompit pas, attendit qu'elle se décide à s'ouvrir à lui après l'introspection qu'il exigeait d'elle.

– Je me suis sentie ...

– Oui ? observa-t-il le visage tordu par une grimace de perplexité.

La crise de déni était dépassée. Alice commençait à envisager qu'elle était désormais différente, apte à choisir d'être ou non une soumise, une pute ou une petite bourgeoise coincée. À elle de décider de l'adjectif qui la définirait le mieux. Pour lui, elle demeurerait sa soumise, sa protégée et le resterait jusqu'à l'apothéose de leur partenariat.

– Plus forte, souffla-t-elle dans un murmure à peine audible.

– Explique-toi, demanda-t-il d'une voix caressante destinée à l'amollir.

La bouche carminée se creusa d'une légère crispation, la poitrine se souleva d'une profonde expiration d'acceptation. Les mots glissèrent entre les lèvres qu'il fixa longuement.

Alexandre écouta les paroles prononcées, lui ordonna d'approfondir sa réflexion, de puiser au tréfonds de son esprit la moindre miette de ses souvenirs. Alice se libéra peu à peu, décrivit toutes les sensations qu'elle avait éprouvées lors de leurs Séances à distance, ce que cela provoquait en elle face aux autres.

– C'est bien, approuva-t-il sa franchise lorsqu'elle eut fini de décortiquer ses états d'âme emplis de doutes.

Il patienta une longue minute qu'elle poursuive son analyse, mais elle se tut, attendit une nouvelle interrogation.

Alexandre se décida à la récompenser de sa sincérité.

– Viens ici ! l'appela-t-il pour qu'elle le rejoigne.

Alice posa les mains au sol pour se relever, mais il arrêta son geste.

– Non. À quatre pattes, ordonna-t-il d'un ton autoritaire.

Elle interrompit son redressement, hésita une seconde avant d'obéir. Lentement, elle s'approcha à quatre pattes du fauteuil où il se tenait. Il admira la poitrine pigeonnante par la compression du corset, la cambrure du dos et la chute

des reins rebondis. À chaque mouvement, les rondeurs des fesses se soulevaient, s'abaissaient, vibraient des muscles raidis par la longue station à genoux.

– Par ici, la dirigea-t-il vers lui.

Il interrompit son avancée à quelques pas du fauteuil en posant son pied sur son épaule. Il s'y attarda, glissa les doigts de pied sur sa gorge, gratta le cou qu'elle levait vers lui. La mine froissée, un rien dégoûtée, l'amusa.

– Suce, posa-t-il ses orteils sur ses lèvres.

La mimique d'hébétude révoltée n'arrêta pas sa sollicitation précise. Avec lenteur et répulsion, Alice ouvrit la bouche, lécha son gros orteil. Le nez se plissa comiquement dans une tentative d'apnée.

– Mets y un peu plus d'entrain, la gronda-t-il de sa passivité.

La langue devint plus intrépide sur le gras de ses doigts de pied. Il poussa son orteil entre les lèvres sèches, joua contre la langue hésitante. Il la laissa découvrir la sensation insolite de cette exploration où elle s'appliqua à le sucer, le happer, le tâter de la langue et du palais. Il s'empêcha de rire lorsque les dents folâtrèrent sur la jointure de son orteil qu'elle mordilla prudemment. Il sentait son attention tournée vers ses propres réactions qu'il se fit un devoir de cacher. Elle le relâcha, lécha du bout de la langue sa plante de pied, chercha une zone sensible sur laquelle un effleurement pouvait déclencher un rire.

Elle le provoquait sciemment.

– Ça suffit.

Il retira son pied, le glissa sur sa poitrine jusqu'au ventre qu'il frotta d'un long va-et-vient à la limite de la ceinture de la culotte.

– Approche et montre-moi comment tu me remercies de mes bienfaits.

Un instant, Alice resta inerte avant de comprendre ce qu'il exigeait d'elle. Elle s'avança d'un roulement de hanches suggestif, tâtonna le long de sa jambe, s'installa entre ses genoux qu'il écarta pour lui donner toute l'amplitude voulue.

La palpitation de la poitrine accéléra, la bouche s'entrouvrit sur la respiration saccadée par l'excitation. Lentement, Alice remonta des deux mains sur ses cuisses, s'attarda au pli de son aine. Sans un mot, il la regarda descendre sa braguette, s'y glisser avec prudence à la recherche de son sexe.

La moue dépitée l'amusa lorsqu'elle le découvrit au repos.

À elle de faire le travail et de lui prodiguer des soins aptes à le contenter.

Une hésitation et elle l'entoura de ses doigts, les couvrit de haut en bas avec prudence. Elle s'approcha un peu plus, se courba pour le téter avec lenteur. Du bout de la langue, elle excita son gland découvert, s'aventura jusqu'à ses testicules qu'elle happa à pleine bouche pour les mâcher d'un mouvement du

palais et de la langue. Les doigts le caressaient avec de plus en plus de hardiesse, s'invitaient de glissades appuyées jusqu'à sa base, remontaient sur sa couronne, dessinaient la veine gonflée, s'attardaient sur son frein frémissant.

Alexandre l'observa en silence, décrypta les mimiques qu'elle ne pouvait refréner de le sentir se tendre, grossir et prendre l'ampleur qui faisait de lui un homme apprécié par les vagins de toutes tailles. Les lèvres en baiser atteignirent son gland, le happèrent goulument au plus profond en une plongée entreprenante qu'il apprécia. Elle salivait divinement, l'enrobait de sa chaleur humide autant qu'il imaginait son sexe ruisselant qu'il décida de visiter.

Il glissa son pied sur sa jambe, grimpa du genou au pli de ses cuisses qu'il gratta de ses doigts de pieds nus. Il la repoussa du pied pour plus de confort. Elle recula, creusa son dos sans lâcher son occupation. Elle gémit, écarta les jambes, se cambra pour venir se frotter lascivement à son pied d'une ondulation lente du bassin.

– Ne bouge pas ! ordonna-t-il d'un ton sec pour garder la maîtrise de leur plaisir.

Les lèvres se figèrent sur son gland autant que le corps couvert par la moiteur à l'odeur aigre provoquée par d'excitation.

Alexandre s'invita du pied dans la fente de la haute culotte. Ouverture aussi suintante et tiède d'humidité que la bouche échauffée par ses sollicitations.

Alice reprit sa course sur lui, imita le lent cheminement de son orteil entre ses lèvres humides, sur le bourgeon durci qu'il titilla longuement, les yeux rivés sur le visage expressif. Elle gémit, le souffle saccadé lorsqu'il coulissa avec vivacité jusqu'à l'ouverture de son sexe qu'il évita avec soin. Il taquina avec maîtrise le clitoris sensibilisé par les images qu'il avait fait naître en elle lors du débriefing. Les cuisses se tendirent, s'écartèrent un peu plus tandis qu'elle lui offrait son pubis humide. La symétrie de leur mouvement devenait un jeu pervers qu'il guidait avec art.

Lorsqu'il abandonna le sexe sensible, le gémissement de dépit résonna sur son membre dur. Il le poussa dans la bouche chaude, maintint d'une main ferme la tête pour plonger au plus profond de sa gorge. Les deux mains s'agrippèrent à son pantalon. Le corps entier se révolta de la nausée qu'il provoquait sciemment en l'étouffant de sa verge.

Alice suffoqua, se débattit sans pouvoir lui échapper. De quelques coups de reins brutaux, il la dompta, glissa au fond de la gorge pour y lâcher le jet de sa semence.

Elle s'amollit du manque d'air qu'il générait par l'angle de la tête qu'il

maintenait fermement contre lui. Du pied, il attaqua de caresses rudes, rapides, précises le sexe humide et réactif. Le gémissement de supplication se transforma en râle de plaisir que la panique de l'étouffement augmenta au centuple.

À l'instant où il sentit son corps proche du relâchement provoqué par l'asphyxie, il la libéra de sa pression. La bouche s'ouvrit en grand pour une inspiration salvatrice.

Alice trembla de la tête au pied de cet afflux brutal d'oxygène, vibra de l'étourdissement engendré volontairement par un étouffement graduel.

Elle glissa entre ses cuisses, s'écroula au sol, face contre terre, le corps secoué par sa respiration rapide et ses gémissements.

Le vertige en devenait encore plus enivrant, Alexandre le savait. Elle n'oublierait pas de sitôt les sensations puissamment jouissives déclenchées par la panique de l'asphyxie et l'oxygénation brutale de son cerveau.

Il ne la laissa pas pour autant se reprendre et la saisit par les cheveux. Il la tira à lui, l'obligea à se redresser entre les genoux jusqu'à ce que son visage soit à sa hauteur.

– Décide de ce que tu es. Pute ou non, accepte tes désirs, laisse-les vivre et libère-toi, murmura-t-il contre l'oreille rouge et chaude. Mais n'oublie pas que tu es à moi. Tu m'appartiens.

Il arracha le bandeau d'un geste sec et la relâcha. Il la repoussa fermement du pied pour se lever du fauteuil et rejoindre la cuisine.

Dans quelques heures, il lui ouvrirait les portes d'un monde inconnu où son discernement constituerait sa sauvegarde. À elle d'emmagasiner la leçon et d'en faire bon usage.

– Va te laver et viens manger ! claqua l'ordre brut.

Écroulée sur le sol, Alice mit quelques secondes à réagir, se releva lentement, tremblante et instable.

Alexandre se détourna, s'éloigna vers la cuisine sans plus s'occuper d'elle.

Cette nuit, il commençait le véritable apprentissage.

Demain, il lui montrerait tout le pouvoir de sa Domination, tout ce à quoi elle devrait obéir.

## 13 – Céline

Les mains sagement posées à plat sur ses genoux écartés, Céline regardait la route sombre que les puissants phares de la voiture trouaient de leur lumière blanche et aveuglante.

– Garde les cuisses ouvertes, pose tes mains sur tes genoux et ne bouge plus, lui avait ordonné son Maître en lui ouvrant la portière du cabriolet.

Quelques malheureux mots et son sexe s'était gorgé de cette excitation incontrôlable et puissante qui la poussait à tout accepter de lui.

Pourquoi avait-elle consenti sans broncher ce qu'il lui imposait avec brutalité ?

Le mordre ! Elle aurait pu le mordre pour qu'il la relâche, mais sa raison affolée était uniquement tournée vers cet air que volontairement il lui avait refusé. L'appréhension de mort imminente l'avait propulsé dans un monde de panique infernale. Et puis, l'impensable l'avait envahi.

Une déflagration des sens, de l'esprit, du corps, du cœur.

Elle avait explosé. Littéralement. Explosé de terreur. Explosé d'une jouissance diabolique qui l'avait projeté dans un univers parallèle où elle avait perdu la notion de sa propre existence.

Son cœur s'était emballé, ses muscles s'étaient tétanisés, son esprit avait hurlé



à la mort et son ventre s'était gavé d'un désir intense que la goulée d'air salvatrice avait transformé en un tsunami d'émotions impossibles à décrire, outre qu'elle fût morte.

Morte de plaisir.

Désormais, Céline comprenait que l'orgasme soit assimilé à ce terme de « petite mort ».

La puissance des sensations l'avait littéralement retournée au point qu'elle doutait encore de la réalité de ce qu'elle avait vécu. Son esprit en gardait la trace autant que son corps partiellement douloureux par la faute de sa tétanie de sauvegarde, mais les souvenirs s'estompaient avec une telle rapidité qu'elle craignait de ne pouvoir les conserver en elle.

Céline tourna la tête vers le conducteur silencieux. Son profil se détachait à peine dans la pénombre de l'habitacle que les cadrans du tableau de bord éclairaient faiblement.

Une virgule de sourire effleura les lèvres fines, sans pour autant qu'Alexandre fasse un geste vers elle.

*Pourquoi ?* se demanda-t-elle, une nouvelle fois.

Pourquoi accordait-elle sa confiance à cet homme qui la traitait de pute ? Qui l'étouffait de son sexe et l'entraînait hors des limites de son propre corps ?

– L'humiliation fait partie de la Domination, Alice. Cela permet à la soumise de dépasser les barrières de sa perception d'elle-même. Elle doit admettre ce qu'elle est, s'en détacher et découvrir l'être qu'elle doit devenir pour agréer son Maître. Il faut qu'elle se libère de sa propre image conditionnée par les autres pour évoluer vers la personne que son Maître forge grâce à son enseignement. Une femme dont il sera fier et orgueilleux parce qu'elle sera son œuvre, la pierre brute qu'il aura taillée pour en faire un joyau. Es-tu une pute ? lui demanda-t-il d'une voix indifférente.

Céline réfléchit, entrevit ce qu'il tentait de lui enseigner.

« *Tu m'appartiens* » sonnait comme les paroles d'un souteneur, mais au tréfonds d'elle, elle sentait la nuance qu'il voulait qu'elle perçoive.

Elle était à lui. Uniquement à lui, parce qu'elle en acceptait le principe.

Une pute avait-elle le choix de crier « *rouge* » lorsqu'un mac la battait à mort ?

La frontière se révélait mince, mais réelle.

– Non, Maître. Je suis Votre soumise, émit-elle la leçon qu'il lui avait inculquée avec brutalité.

Le pincement des lèvres lui indiqua qu'Alexandre appréciait sa réponse.

Secrètement, Céline souhaita qu'il soit fier d'elle, qu'il ne désespère pas de sa lenteur à admettre tout ce qu'il lui inculquait depuis des mois. Il la poussait sans douceur dans ses retranchements, la forçait à regarder en face ce qu'elle était au fond d'elle. Elle doutait d'être réellement cette femme apte à accepter la Domination d'un homme, mais Alexandre l'entraînait sur des chemins ardues où elle n'imaginait pas s'aventurer quelques mois plus tôt.

Était-ce une victoire ou au contraire une défaite ?

Céline écarta la question, perturbée que la réponse ne soit pas celle qu'elle envisageait.

Tout était devenu surréaliste autour d'elle. Les gens, sa famille, son Maître, sa vie en deux temps, les sensations que son corps réclamait comme un affamé.

Allait-elle tomber dans la névrose sexuelle après avoir coulé dans la déprime ?

La peur effleura sa peau d'un frisson de chair de poule.

– Ne veux-tu pas savoir où nous nous rendons ? lui demanda Alexandre d'un ton conciliant, plus doux que d'habitude.

Avait-il senti sa panique soudaine face à ce qu'elle entrevoyait de désastreux dans son comportement anarchique ?

Alexandre avait parfois des pressentiments sur ce qu'elle ressentait ou ce qui l'effrayait, comme lorsqu'il lui envoyait des messages pour la prévenir qu'elle n'obéissait pas à ses ordres ; une connexion que la montre connectée n'expliquait pas totalement.

– Je... je peux vous le demander ?

Le rire sourd résonna d'une légèreté étrange à son oreille. Il se piquait d'une jeunesse qu'elle oubliait volontiers. Plus jeune qu'elle et pourtant Alexandre semblait d'une maturité vingt fois supérieure à la sienne.

Le BDSM amenait-il à cette sagesse dont elle se voyait elle-même dépourvue ?

La preuve. Elle se trouvait là, dans cette voiture, avec un semi-inconnu qui l'entraînait elle ne savait où, ni pourquoi.

– As-tu oublié que tu peux poser toutes les questions que tu souhaites ? Quant à moi, je suis libre d'y répondre ou non. Mais, je préférerais que tu m'interrogues au lieu de ruminer je ne sais quelle idée stupide.

Alexandre se fit sévère pour lui rappeler le principe de base de leur contrat.

– Oui, Maître. Où allons-nous ?

– Dans un club privé.

Céline le fixa avec surprise.

– Le vôtre ?

Il se détourna de la route une seconde, la regarda profondément, une lueur étrange dans les yeux sombres.

– Le mien ? Qu’entends-tu par « le mien » ?

– Celui où vous avez... vos habitudes ? dit-elle, perturbée par l’image qui venait de la heurter.

Jamais auparavant, elle ne l’avait imaginé en public ou dans un club, baiser une femme, la fouetter ou la cravacher comme il l’avait fait avec elle. Ce monde se révélait encore nébuleux pour elle, mais désormais il prenait une consistance étrange. Excitante et révoltante.

– Non. Celui-ci est différent. Nous irons au Secret Rouge une autre fois. Je t’y présenterais à quelques amis.

– Pourquoi celui-ci ?

– Je veux que tu puisses faire tes propres choix. Il est nécessaire d’appréhender tous les aspects de notre mode de vie. Les bons et les mauvais. Tout n’est pas noir ou blanc et il est indispensable de connaître tout ce à quoi tu t’exposes lorsqu’un homme ou une femme te proposera sa Domination dans des Séances de... découverte.

– Une femme ?

Céline frissonna d’imaginer une femme la caresser intimement, s’introduire en elle, l’embrasser par des attouchements impudiques ou la porter vers le plaisir. Sa révolusion l’amena à croire qu’aucune femme ne pourrait provoquer un instant d’abandon ou d’extase de sa part.

– Cela te choquerait qu’une femme veuille te baiser ? C’est courant dans nos pratiques de la Discipline et les Dominants ou les Maîtres aiment ce genre de scénarios à trois ou plus.

– À vrai dire, je... je n’y avais pas pensé en ces termes.

– Et en quels termes avais-tu imaginé avoir une relation sexuelle avec une de tes congénères ? Parce que cela t’a effleuré, n’est-ce pas ?

– Oui. Mais, je n’ai pas réfléchi aux circonstances ou à ce qui m’amènerait à sauter le pas.

– Sauter le pas ?

Le rire sourd résonna entre eux d’une pointe de moquerie.

– Une relation intime avec une femme ne signifie pas pour autant que tu es lesbienne, Alice. Sache que c’est une pratique courante dans le BDSM en dehors de sa propre orientation sexuelle et que beaucoup d’hétéros la testent et y prennent du plaisir sans pour autant « virer de bord ». C’est une manière de se

découvrir et de cerner ses désirs profonds, y faire face et les admettre.

- Vous... Vous avez testé ?
- Tester quoi ?
- La relation avec un autre homme ?
- Oui.

Alexandre lui jeta un coup d'œil scrutateur, laissa un sourire étirer ses lèvres moqueuses.

– Ce n'est pas antinomique de vouloir éprouver sa Domination sur un homme, ni même se soumettre à un autre. C'est une manière d'apprendre à se connaître, à déterminer ses désirs, à choisir sans regrets et en connaissance de cause tous les aspects de sa sexualité et de sa personnalité, qu'elle soit Vanille ou plus épicée.

Céline fronça du nez, troublée par les idées que son Maître défendait avec sérénité. Une barrière qu'elle se sentait incapable de franchir de son propre chef.

La forcerait-il à le faire ?

Un frisson courut le long de son échine à cette pensée et sa résolution de ne pas s'attarder plus que nécessaire dans ce milieu apaisa sa panique naissante.

– Avez-vous aimé cette... expérience ? posa-t-elle la question après une longue minute de silence qu'il ne rompit pas.

– Sodomiser un homme ou être sodomisé ? la taquina-t-il d'un ton amusé.

– Cela dépend de ce que vous avez fait ?

– Les deux. Et je ne répondrais pas à ce sujet sur ce que cela m'a apporté. Tu le découvriras par toi-même.

Céline lui jeta un regard vaguement effrayé, une nouvelle pression à l'esprit. Ils avaient discuté de toutes les pratiques qu'ils aborderaient, mais la sodomie la terrorisait et la dégoûtait. Imaginer quelqu'un ou quelque chose s'introduire là, restait une barrière infranchissable qu'elle pensait ne jamais avoir à affronter si Alexandre lui procurait rapidement ce qu'elle désirait.

Certes, sa curiosité se trouvait émoustillée, mais les commentaires glanés sur Internet, sur des forums pour ou contre cette pratique, ne la persuadaient pas du bien qu'elle en retirerait tant les avis semblaient mitigés. Les souvenirs des lavements qu'elle avait dû subir enfant lors d'un épisode maladif, demeuraient pour elle un traumatisme ancré dans sa mémoire et son corps. Il s'en révoltait sourdement. Son anus convulsait d'une contraction plus forte à l'évocation d'une simple pénétration par un doigt ou un jouet ou pire le sexe dont elle gardait l'empreinte à la bouche.

– Pourquoi l'avez-vous fait ?

Le sourire s'accrut au coin des lèvres d'Alexandre. Un petit regard rapide sur elle et il reprit son impassibilité.

– Pour me connaître. Je ne conçois pas la Domination sur les autres sans un parfait contrôle de soi-même. Cela passe par une conscience parfaite de ses propres désirs.

Céline hocha la tête en signe d'assentiment, de nouvelles interrogations à l'esprit.

– Est-ce que...

Elle hésita à poser la question sur la suite des événements de peur de se dégonfler ou de refuser de sortir de la voiture. Elle s'effrayait qu'il l'incite à accepter des situations délicates auxquelles elle ne pourrait faire face.

– Quelles sont tes craintes ? demanda-t-il pour la pousser à émettre ses doutes.

– Est-ce que nous allons... participer ?

– Si tu le désires. Dans ce club, tu ne seras pas ma soumise et je ne serais pas ton Maître. Sauf si tu m'en fais la demande.

– Qu'est-ce que cela implique ?

– Tu seras libre de répondre aux propositions qui te seront faites.

– Et...et vous ?

– Je resterais en retrait et à ta disposition pour exaucer tes souhaits. As-tu d'autres questions ?

– N...non.

Céline se recroquevilla sur le siège de cuir, de nouvelles incertitudes à l'esprit.

Le choix, prétendait son Maître. Elle seule gardait la liberté de refuser ce qui lui serait proposé et elle devait ancrer cette donnée en elle, la faire sienne le plus rapidement possible.

Qu'allait-il se passer ?

La main d'Alexandre se posa sur sa cuisse, la serra d'une petite pression de réconfort.

– N'oublie pas que tu restes l'unique maîtresse de tes décisions. Aucun partenaire, homme ou femme, ne peut te contraindre à ce que tu ne désires pas. C'est un contrat accepté d'un commun accord. Et utilise tes *safewords* sans attendre que la situation dégénère au point de devenir inconfortable pour toi.

– Oui, Maître.

– Ce soir, je ne suis pas ton Maître, Alice ! la gronda-t-il sévèrement d'un ton sec.

Céline hocha la tête, perturbée qu'il ne s'impose pas auprès d'elle en tant que Dominant.

La situation devenait délicate et son appréhension grandissait de seconde en seconde. Un mot suffirait et il la protégerait, voulu-t-elle se persuader de l'appui que son Maître lui accorderait.

La pression sur sa cuisse s'appesantit et alluma les frissons sur sa peau.

Alexandre entretenait ce feu secret d'excitation avec dextérité. Il en était indubitablement le déclencheur.

D'autres auraient-ils le même pouvoir, la capacité de la porter vers l'extase d'un mot, d'une simple caresse sur sa cuisse ?

Devait-elle le vérifier ce soir ? Ou la testait-il ?

Tout à l'heure, il avait soutenu qu'elle lui appartenait. Qu'elle était à lui.

– Nous arrivons, l'avertit-il en la lâchant pour manœuvrer plus aisément.

Céline ne répondit pas, angoissée par la suite des évènements.

La soirée risquait d'être mouvementée et instructive. Ou terrifiante.

## 14 – Alexandre

Alexandre gara la voiture dans le parking chichement éclairé par quelques projecteurs qui dispensaient une lueur blafarde.

D'un regard rapide, il jaugea la qualité du club où il avait jugé bon d'emmener Alice afin de la confronter à la réalité de ce que pouvait être le BDSM lorsqu'il se trouvait mal régi.

Il connaissait la réputation déplorable de l'Aphrodite et les dérives perpétrées à l'encontre des soumises crédules ou novices.

– Nous sommes arrivés, annonça-t-il en coupant le moteur. Es-tu prête ?

Alexandre se tourna vers Alice, la scruta avec attention jusqu'à ce qu'elle lui réponde.

– Oui, Maître, murmura-t-elle.

Un voile d'inquiétude déformait sa voix. Les yeux rivés sur la bâtisse basse visible à l'orée du parking, elle ne bougeait pas, comme tétanisée.

– Allons-y dans ce cas. Couvre-toi, il fait froid, l'avertit-il de la baisse de la température inhabituelle basse à cette époque de l'année.

Docilement, Alice hocha la tête, referma le manteau de fausse fourrure sur sa gorge nue, les doigts légèrement tremblants.

Alexandre descendit de voiture, en fit rapidement le tour pour la rejoindre. Il

ouvrit la portière, puis lui tendit la main galamment, autant pour la contraindre à sortir qu'à contrôler son émotion. Les doigts glacés dans sa paume le renseignèrent sur le niveau de stress de son élève. Il tentait une expérience et espérait en retirer de nouveaux éléments de compréhension nécessaires à parfaire l'éducation d'Alice.

Il la poussa devant lui, la main posée à plat sur la taille, l'incita à s'avancer vers la porte rouge éclairée par un puissant spot. Tout suintait le mauvais goût jusqu'aux statues dénudées et figées dans des postures non équivoques, mais sans attrait artistique que de montrer la débauche humaine.

Le coup d'œil rapide d'Alice à l'Apollon grossièrement caricaturé et à ses parties génitales enfournées dans la bouche d'une nymphette révélait son état de stress.

Alexandre perçut le frisson de dégoût sous ses doigts, observa du coin de l'œil la moue désabusée de sa compagne.

– Attends, la retint-il à quelques pas de la porte.

Il récupéra le masque de velours dans la poche de son pardessus, lui fit signe de se retourner afin de le lui attacher derrière la tête.

– De manière à ce que tu te sentes plus à l'aise, la renseigna-t-il simplement.

Une fois de plus, Alice se contenta d'acquiescer d'un signe de tête. À son tour, il posa un loup noir de carnaval sur son visage. Un artifice pour permettre à Alice de se sentir libre ou tout au moins protéger. L'anonymat permettait de se détacher des contraintes sociales ou des peurs ancrées en vous lorsque vous affrontiez un monde nouveau. Un leurre qu'il n'employait jamais, mais ce soir, il désirait soutenir Alice par ce geste symbolique.

– Es-tu prête ?

– Oui, Maître, expira-t-elle lentement.

Ils s'approchèrent de la porte qui s'ouvrit sans qu'ils aient besoin de frapper ou de montrer patte blanche comme le leur imposait le portier du Secret Rouge.

Alexandre ne fit aucune remarque. Il tendit simplement son carton d'invitation à l'homme vêtu de noir, debout dans le couloir tapissé d'un velours pourpre râpé et poussiéreux.

– Vous pouvez y aller, les autorisa-t-il à avancer vers la musique qui trépidait de ses basses mal réglées.

L'endroit se révélait encore plus sordide que dans ses souvenirs, constata Alexandre avec une pointe de dépit. Il souhaitait mettre Alice en garde contre certains comportements déviants ou débauchés sans pour autant l'apeurer en l'entraînant dans un cloaque malsain. Il hésita quelques secondes à poursuivre



son expérience et puis décida qu'après une telle visite, Alice s'effraierait moins au Secret Rouge. Autant profiter de l'occasion pour assoir sa Domination, augmenter son emprise de Maître omnipotent.

– Je t'offre une boisson.

Alexandre incita sa compagne à pénétrer dans la partie-bar du club privé.

La visite des chambres, des salles communes et du Donjon s'organiserait plus tard. Le carton d'invitation qu'il s'était procuré leur donnait accès à l'ensemble des installations au contraire des simples curieux démunis de ce passe-droit et venus explorer les bas-fonds de la luxure d'un club libertin.

– Ton manteau.

D'un geste, Alexandre engagea Alice à déposer le vêtement sur le comptoir du vestiaire où une jeune femme habillée d'un string de cuir et de cache-tétons semblait s'ennuyer ferme. La préposée le détailla de la tête au pied d'une manière effrontée, passa sa langue sur ses lèvres regonflées au *Botox*, persuadée que l'appel explicite suffirait à le charmer. Il se détourna ostensiblement et entraîna Alice vers le bar.

La pièce toute en longueur se découpait d'alcôves en son pourtour. Quelques couples y batifolaient joyeusement. Une grande télévision à écran plat diffusait un film porno pour quelques spectateurs vautrés dans des fauteuils râpés, tandis qu'une dizaine de personnes se trémoussaient, s'aguichaient sur la piste de danse au centre de la salle décorée dans un style tapageur et pseudo-moderne. Le comptoir illuminé de néons de lumière blanche courait sur le côté gauche et scindait le club en deux.

La partie « publique » tournée vers le libertinage et la partie « privée » réservée aux adeptes du BDSM ou membres attitrés. Grâce à une relation, Alexandre savait que le vendredi soir se transformait en soirée « visites » où tout un chacun pouvait découvrir les diverses activités proposées par l'Aphrodite. Un moyen de recruter de nouveaux adhérents et élargir sa clientèle.

L'organisation du Secret Rouge s'ordonnait différemment. Personne n'y entrait sans y avoir été expressément recommandé et invité par un membre fréquentant le club depuis plus d'un an. Une manière comme une autre de se préserver des curieux ou des personnes indélicates.

– Que veux-tu boire, Alice ?

– Un Perrier citron.

Alexandre fit signe au barman de s'approcher.

– Un Perrier citron et un double scotch, merci.

Alexandre observa les réactions d'Alice médusée par ses découvertes.

Elle fixait deux femmes à moitié nues, accompagnées d'un éphèbe à peine mature dont le pantalon de cuir dévoilait le sexe tendu.

Pour lui, cette débauche de viande maladroitement exposée se révélait navrante. Dans le lot, Alice et son corset de cuir pleine peau bordeaux qui la moulait à la manière d'une pin-up, ses cuissardes noires à mi-cuisse et la culotte gaine en satin attiraient les regards. Elle était plus attrayante que la moitié des femmes dénudées par des tenues qu'il trouvait personnellement anti-sexy, bien que certaines soient joliment carrossées.

– Bonsoir !

Un homme au faciès jovial, habillé de la traditionnelle chemise noire et pantalon de cuir, s'approcha d'eux la main en avant.

– Bonsoir, répliqua Alexandre avec courtoisie non sans garder une réserve froide.

– Première fois ? demanda l'individu en reluquant Alice des pieds à la tête.

Il s'avança d'un nouveau pas, tendit la main vers la poitrine raidie par une soudaine apnée. Alice recula de tout le corps, jeta un regard affolé à son compagnon qui la calma d'un signe de tête léger et s'interposa naturellement pour la protéger. L'homme s'écarta à peine, le jaugea de pied en cape et renonça à se hasarder plus loin.

Un Dominant reconnaissait un autre Dominant d'un coup d'œil averti.

– J'ai eu l'occasion de venir ici, il y a quelques années, répliqua Alexandre calmement.

– Avez-vous besoin d'un guide ? Je me présente, Maître Storm. Je suis le Maître des lieux, s'enorgueillit l'homme, la poitrine soudain gonflée par son importance.

Alexandre retint sa remarque ironique sur l'incongruité du nom et sur le comportement choquant pour tous nouveaux venus.

Jamais un Maître, Dominant ou Domina digne de ce nom n'abordait ainsi de potentiels soumis ou soumises sans avoir préalablement consenti à quelques courtoisies. La moindre des politesses exigeait une présentation en règle, une conversation bon enfant autour d'un verre, une étude poussée des désirs de l'autre avant tout contact physique qu'il soit simple caresse ou autre.

– Je vous remercie, Maître Storm. Nous sommes simplement là pour visiter, resta-t-il affable en montrant le carton doré preuve de son statut particulier d'invité de marque.

– Cela est évidemment possible. C'est soirée libre ce soir. Si vous souhaitez participer, les règles sont élémentaires. Il suffit de le demander. Madame sera

certainement satisfaite par nos boys. Quelques-uns ont des arguments frappants que les femmes apprécient grandement. Je vous recommande Tony. Il est très doué pour le *Fist* et quelques autres spécialités maison. Nous avons quelques Maîtres dont les références sont reconnues et plébiscitées par nos membres. De plus, nous organisons régulièrement des soirées à thème, *Fesséestory*, Orgies et diverses petites douceurs fortement appréciées. Si vous désirez plus amples renseignements, je reste à votre entière disposition, s'inclina légèrement Maître Storm, les yeux rivés sur Alice.

– Merci infiniment. Nous n’y manquerons pas, déclara Alexandre pour se débarrasser de l’importun.

La manière dont Alice se tenait immobile et raide lui prouvait qu’elle se sentait mal à l’aise en présence de cet homme qu’il qualifiait lui-même de lubrique et suintant d’une curiosité malsaine.

Alexandre se détourna ostensiblement pour indiquer que l’entretien était terminé. Le tenancier hésita quelques secondes, puis s’éloigna vers un autre couple arrivé quelques minutes derrière eux.

Le barman déposa sur le comptoir les boissons commandées et la coupelle de l’addition. Alexandre lui tendit immédiatement un billet, désireux de garder sa totale liberté pour le reste de la soirée et ne pas être contraint à se retrouver en présence du Maître des lieux. Il rapprocha le verre d’Alice pour qu’elle se désaltère, empocha la monnaie et avala à son tour une large rasade du mauvais whisky.

Rien à voir avec celui du Secret Rouge.

– Dans quelle zone es-tu ? demanda-t-il à Alice, après qu’elle ait bu son verre presque d’un trait.

– Orange, avoua-t-elle sans fard, les yeux tournés vers lui, une supplique visible sous le masque de velours.

– Orange ?

– Je... J’aimerais qu’ils sachent que je vous appartiens, dit-elle d’une voix assourdie par l’angoisse.

– Ne veux-tu pas garder le contrôle de tes propres envies ? Si je te désigne comme ma propriété, tu devras passer par ma volonté, Alice. Quoi que je te demande.

Les yeux bleus s’assombrirent de ce gris en demi-teinte qu’elle avait parfois. Elle savait désormais jusqu’à quel point il pouvait se montrer dominateur, à la limite de la cruauté pour quiconque ne connaissait pas ses exigences ou ne s’y pliait pas.

Alexandre patienta le temps qu'elle se décide et lui accorde sa totale confiance par l'acte de soumission qu'il attendait de sa part.

Il n'en abuserait pas ce soir.

Il s'instituait son protecteur bienveillant, désireux de lui apprendre les nuances qui régissaient leur monde, de juger par elle-même du bienfondé d'une acceptation ou non d'un acte consenti mutuellement en toute liberté. Il ne la priverait pas de s'accorder un extra si elle venait à lui en faire la demande, mais il pressentait qu'elle refuserait les propositions qui lui seraient faites.

Sa fébrilité flagrante démontrait le malaise de sa novice.

Alice ne montrait pas les signes d'effervescence qu'il attendait de sa part. Elle était si facilement excitable par quelques mots ou gestes, qu'il avait supposé qu'elle se lancerait volontiers dans une ou deux expériences opportunes. Elle semblait au contraire les redouter.

La question l'effleura à nouveau.

Pourquoi montrait-elle cette frayeur particulière alors qu'elle avait choisi de son plein gré de le suivre, de lui obéir, de vivre des expériences sexuelles inédites et d'un autre acabit que sa vie Vanille ?

– Je... commença-t-elle, le nez froncé par son angoisse perplexe.

Alexandre percevait l'inquiétude qui vibrait en elle. Il approcha la main, caressa son avant-bras pour constater son émotivité. Elle se détendit à peine, le fixa sans un mot, la respiration bloquée dans la poitrine tendue.

– Je pourrais demander à des hommes de te baiser ou de te punir. À deux ou trois. Te sens-tu prête à obéir ?

– Non ! avoua-t-elle en un murmure affolé.

– Et si je te punissais devant eux, te baisais ou t'humiliais, l'accepterais-tu ?

– Non ! secoua-t-elle la tête, la bouche tremblante de dégoût.

– Tu as pourtant consenti à me suivre.

– Oui... mais, je ne suis pas prête. Pas encore. Et puis, ici, c'est... glauque. Ce... ce n'est pas vous !

Alexandre rit silencieusement, ravi de voir que l'instinct préservait Alice de l'excitation qu'un tel lieu provoquait habituellement chez une jeune novice. Elle prenait la mesure de son enseignement. Une certaine fierté tressauta en lui. Elle avait au moins la maturité de son âge et ne se laisserait pas entraîner par la première belle queue avenante. La preuve qu'elle recherchait bien autre chose que des relations sexuelles un peu plus excitantes que la normale.

– Puisque tu me le demandes, j'accepte tes conditions. Si malgré tout tu désires participer, je ne te retiendrai pas. Tu devras gérer seule le respect qu'ils

ou qu'elles te devront. Es-tu d'accord ?

– Oui, Maître, soupira-t-elle d'un soulagement visible.

Alexandre dénoua sa cravate, la passa autour du cou frissonnant. Il prit soin de la lacer d'un nœud non coulant, un peu lâche pour qu'elle se sente à l'aise avec cet ersatz de collier qu'elle réclamait.

– Regarde-moi, lui ordonna-t-il en remontant le menton qu'elle avait baissé en signe de soumission.

Alice releva les yeux, le regarda en face, sans ciller.

– Je te remercie de la confiance que tu m'accordes, Alice. Je n'en abuserais pas et, ce soir, je serais ton protecteur. Personne ne te touchera sans mon autorisation. Toi seule décideras d'assouvir ou non tes envies, je ne m'y opposerai pas mais tu devras m'en faire la demande. Montre-toi digne d'être ma soumise.

– Oui, Maître, répondit-elle avec un sourire tremblant.

– Viens, allons visiter les secrets de cet endroit. N'hésite pas à me poser des questions sur les pratiques, le matériel, tout ce qui t'intrigue ou te choque. Cela va nous permettre d'établir plus précisément les règles de notre contrat.

– Je le ferai, Maître. Je vous remercie d'accepter de me guider.

– C'est un honneur pour moi, Alice. Comme cela devrait l'être pour n'importe quel Dominant ou homme digne de ce nom.

Le petit mouvement de tête, l'expiration profonde étaient des signes qui ne trompaient pas. Alice se sentait en confiance et lui accordait la sienne sans retenue au point de le suivre aveuglément.

Alexandre en ressentit une bouffée de fierté.

Éduquer une novice s'annonçait plus délicat qu'il ne l'avait envisagé, mais il y trouvait des agréments inattendus.

Peut-être reproduirait-il cette expérience avec d'autres ?

Les jeunes femmes se révéleraient certainement plus malléables encore. Il glissa un coup d'œil à sa cavalière, admit qu'elle apparaissait plus intéressante que des jeunes femmes aventurières et dociles.

Alice le surprenait. Agréablement.

## 15 – Céline

La cravate autour de son cou diffusait le parfum de son Maître et sourdement réconfortait Céline.

Le regard des hommes et des femmes sur elle représentait une épreuve plus difficile qu'elle ne l'avait imaginé. La présence d'Alexandre à ses côtés ne suffisait pas à atténuer sa panique grandissante. Le corset de cuir, les hautes cuissardes ou la gaine de satin qu'elle portait n'avaient rien de commun avec une armure ; la seule chose qu'elle aurait désiré revêtir ce soir.

Elle se sentait mise à nue sous tous ces regards. Elle se trouvait laide et déplacée.

La sueur coulait dans son dos, s'insinuait entre ses seins et ses cuisses.

Le malaise grandissait sans qu'elle puisse l'écarter.

« *Tu es très belle* »

Les paroles d'Alexandre lui revinrent en mémoire.

– Tu es très belle, avait-t-il prétendu lorsqu'elle l'avait rejoint après le dîner qu'ils avaient partagé sur le haut comptoir de la cuisine du loft.

Pendant le repas, une fois de plus, il l'avait interrogé sur ses goûts. Son Maître montrait une volonté farouche à l'instruire sur les courants porteurs ou novateurs qui traversaient l'art, la littérature, la musique. Il devenait son

professeur de « bon goût ».

Paradoxal lorsque, soudain, ils se retrouvaient dans un lieu comme celui-ci qui exsudait le mauvais goût et le délabrement.

Tout à coup, Céline comprenait le but des épreuves que son Maître lui imposait depuis quinze jours. Ne plus porter de culotte pendant la journée avait été difficile, extrêmement dérangeant. Les premières nuits se coucher nue comme il l'exigeait l'avait perturbée au point qu'elle avait dormi en pointillé, le corps en tension, en attente.

Et que dire de la journée.

Tous les matins, par un court appel ou message, Alexandre contrôlait qu'elle obéissait à ses ordres et lui réclamait une photo de sa nudité. Preuve qu'il pouvait solliciter à n'importe quelle heure du jour lors d'une virée aux toilettes pour vérifier qu'elle ne contrevenait pas à ses exigences.

Pourquoi se pliait-elle à ses demandes ? se posait-elle la question à chaque minute.

Pour qu'il l'entraîne dans cet univers nébuleux dont il avait entrebâillé la porte et qui l'attirait irrémédiablement ?

La curiosité et un sentiment plus sombre et effrayant la poussaient à se plier à ses ordres, à obéir. L'excitation qu'elle en ressentait la propulsait dans un monde de désirs cachés, inavoués, d'exaltation de l'esprit aussi enivrant qu'un excès d'alcool. En mieux.

L'épisode du train, ce voyage terrifiant à moitié nue sous l'imperméable, représentait une mise en condition pour affronter l'épreuve de ce soir, elle le comprenait. La tactique d'Alexandre l'avait préparé psychologiquement à supporter le jugement des autres, à braver ses propres frayeurs face à ce qu'elle allait découvrir.

Cela ne se révélait pas d'une grande utilité. Les regards qu'elle estimait lubriques, la brûlaient comme des tisons, l'humiliaient vingt fois plus que le « *Tu es une pute* » qui l'avait déchiré de l'intérieur, jusqu'à ce qu'elle comprenne qu'elle serait ce qu'elle accepterait d'elle-même. La leçon s'annonçait rude, mais elle entrevoyait l'utilité de la démarche.

Alexandre la détruisait pour qu'elle renaisse, plus forte, plus belle, plus autonome, soumise si elle le souhaitait. Le cheminement de ses pensées se complexifiait, mais elle ressentait viscéralement l'enseignement que son Maître tentait de lui inculquer. Lui ôter ses propres désirs pour assouvir ceux de son Maître.

La chaleur de la paume d'Alexandre sur son coude la rassura, autant que le

regard où elle lisait la fierté ou les encouragements.

Le seul regard qui avait de l'importance, prit-elle conscience en traversant la piste de danse.

Un homme effleura ses fesses d'une main hardie. La mise en garde silencieuse d'Alexandre interrompit l'attaque et la demande qu'elle avait vue poindre dans les yeux du client.

Montraient-ils tous autant d'audace ? s'effraya-t-elle d'avoir occulté cet aspect de son aventure décalée.

– Visitons.

Alexandre la poussa dans le couloir large où la semi-obscurité et les grandes tentures pourpres cachaient à peine la misère des lieux.

– Tous les clubs sont comme ça ? murmura Céline, dégoûtée par l'émanation prenante du désinfectant ménager.

Une autre odeur de sueur, de sexe, de sang imprégnait l'atmosphère pesante. Un frisson la parcourut toute.

Était-ce ça le BDSM, les clubs libertins, le monde sombre et dépravé où elle s'engageait ?

Cela ressemblait étrangement à certaines vidéos qu'elle avait visionnées sur le Net ou à des photos glauques dont elle s'était révoltée. Mais ce qu'elle observait avec stupeur ce soir ne correspondait en rien à ce qu'elle imaginait lors des conversations avec Alexandre.

– Non. Celui-ci est, disons, dans la tranche basse de ce que l'on peut trouver dans le genre. Il est nécessaire que tu entres tout ce qui se propose dans le domaine. Tu dois aiguïser ton jugement. Ici, nous nous trouvons dans la partie publique. Tout le monde peut y organiser une Séance ou un jeu. Salle commune où les partenaires peuvent s'adonner à leurs fantasmes, la guida-t-il vers une large pièce où des lits, des sofas, des fauteuils, des bancs étaient disséminés au gré des envies des clients.

Aucun matériel dédié au BDSM dans cet espace en semi-pénombre.

– Les couples échangistes aiment ce genre d'endroit, lui murmura-t-il à l'oreille.

Les yeux rivés sur les individus présents occupés à forniquer à plusieurs dans un mélange des corps partiellement nus et luisants de sueur, Céline sentit l'excitation et le dégoût l'étreindre. Une femme criait son plaisir, hurlait des encouragements aux deux hommes choisis pour la satisfaire, tandis que d'autres s'adonnaient à des expériences personnelles tout aussi perturbantes pour qui assistait à ce genre de spectacle pour la première fois. Les vidéos pornos ne



préparaient pas à cette débauche sexuelle, à cette exaltation bestiale que Céline ressentait comme un dégoût.

– Cela t’excite ? lui glissa discrètement Alexandre, imperturbable à ses côtés.

– Je... je ne sais pas. C’est...

– Le fantasme de cette femme. Tu ne dois jamais juger les pratiques des autres, mais garder une distance, observer. Que vois-tu ? Cette femme te semble-t-elle contrainte ?

– Non. Elle apprécie.

– Et ses partenaires ?

Céline observa la scène, se concentra sur les deux hommes en action. Ils y prenaient plaisir, communiquaient par des coups d’œil, des mimiques particulières. Elle fit abstraction du sexe pour décrypter les gestes.

– Ils en tirent du plaisir.

– Mais lui accordent-ils toute leur attention ?

Elle secoua la tête en un signe de dénégation tellement l’évidence lui sautait aux yeux. Un léger sourire effleura les lèvres d’Alexandre sans qu’il prononce un mot de plus. Fermement, il la guida vers la sortie et ils débouchèrent dans le couloir, tournèrent au coin pour s’aventurer plus loin.

– Nous nous trouvons dans la partie des chambres individuelles que l’on peut réserver à sa convenance. Tu vois ces lumières ?

Céline hocha la tête, les yeux rivés sur les lumignons rouges, oranges ou verts disposés au-dessus des portes de bois. Des feux de signalisation.

– Le rouge indique qu’il est interdit d’y pénétrer, car la Séance y est strictement privée. Si elle est orange, l’entrée est autorisée, mais à titre d’observateur. Très apprécié par les voyeurs ou ceux qui désirent ... s’informer. Si elle est verte, l’accès est libre et la participation est permise après demande. Si tu pénètres ici, toi aussi, tu t’engages à accepter les propositions qui te sont suggérées, montra-t-il une porte couronnée d’une lumière verte. Veux-tu y entrer ?

– Non, Maître.

– Tentons celle-ci dans ce cas. Observe en silence.

Alexandre poussa un autre battant au-dessus duquel la lampe brillait de son éclat orangé.

La musique sourde les atteignit à leur arrivée. Un lit à baldaquin trônait au centre de la chambre décorée de dorures, de tentures noires et rouges. Une femme entièrement nue et attachée par les poignets et les chevilles aux piliers de bois s’offrait à leur vue. Un couple en observation s’écarta légèrement à leur

approche. L'homme détailla Céline de la tête au pied, s'attarda sur la cravate avant de tourner son attention vers le spectacle proposé.

La femme mit plus d'intérêt à scruter Alexandre. Observation dont il n'eut cure, absorbé lui aussi par le jeu présenté par l'homme masqué debout au pied du lit. Habillé d'un pantalon de cuir, d'une chemise sombre, le fouet pendait dans sa main. Il leva le bras, la mèche siffla dans l'air et s'abattit d'un claquement sec sur le dos de la prisonnière imprimant une longue balafre rose sur la peau blanchâtre. Les coups se poursuivirent au rythme de la musique avec une régularité de métronome. Ils marquèrent l'échine, les fesses, les cuisses de la jeune femme. Elle se débattait dans ses liens, criait sous les assauts de la lanière de cuir, mais elle ne prononça pas un mot de défense pour se soustraire à la douleur infligée par son tourmenteur.

Céline regardait, le souffle court, la pitié accrochée au cœur. Elle tressaillait de chaque coup administré, ressentait les émotions visibles sur le visage rougi par les larmes.

– Pourquoi ne...

Le doigt d'Alexandre arrêta sa protestation sur ses lèvres. Il lui intima le silence d'un regard sévère, la poussa vers la sortie après un signe de tête vers les spectateurs et les deux partenaires de jeu.

– Pourquoi ? souffla-t-elle, anéantie par le bouleversement qui la secouait de la tête aux pieds.

– Elle souhaite repousser ses propres limites. Aucun Dominant ou Maître n'inflige ce type de punitions sans un accord préalable de sa soumise. Certaines femmes ou certains hommes ressentent le besoin de souffrir dans leur chair pour se libérer. Peut-être aussi pour expier ce qui les torture. Ne juge pas.

– Et si elle n'a plus la conscience de la réalité, va-t-il continuer à la fouetter alors qu'elle est incapable de se protéger ou de prononcer ses *safewords* ?

– Il existe des signaux distinctifs pour avertir de son déplaisir, tels que les battements de paupières ou des signes de main. Mais, le rôle du Maître consiste à mesurer l'inconfort de sa soumise. Il doit parfaitement la connaître et arrêter la Séance lorsqu'il le juge nécessaire. C'est la raison pour laquelle, tu dois toujours te montrer absolument franche avec ton ou tes partenaires. Les limites ou les seuils de danger sont différents d'une personne à l'autre. Il faut donc instaurer une graduation des punitions et poser clairement le cadre avant d'amorcer un jeu. Un bon Maître doit être attentif à sa soumise et avant de s'accorder son propre plaisir, il prendra soin de préserver l'intégrité physique et mentale de sa partenaire. Comprends-tu l'importance de cette communication au début de toute

relation, qu'elle soit sexuelle ou simplement de l'ordre du jeu ou du libertinage ?

– Oui, Maître, soupira Céline, consciente que le monde qu'elle imaginait régi par des règles strictes paraissait plus complexe qu'elle ne l'avait envisagé.

Alexandre se chargeait de lui démontrer les dangers de ses choix.

Aurait-elle la force de poursuivre alors que fuir à toutes jambes la titillait ?

Ses fantasmes du BDSM constituaient de piètres représentations de la réalité. Elle en prenait conscience grâce à son Maître.

– Passons au Donjon. C'est une partie souvent privatisée par des groupes de personnes qui souhaitent se retrouver pour des Scènes publiques ou privées tournées vers le BDSM. Les exhibitions, les présentations de nouvelles pratiques ou les démonstrations se déroulent ici, ainsi que les Séances d'intronisation des novices.

Une fois de plus, Alexandre la guida d'une main ferme vers l'escalier partiellement dissimulé par un rideau de velours pourpre.

Le son de la musique trépidante montait des entrailles du bâtiment où ils s'enfoncèrent. Les luminaires simulant les torchères du moyen-âge jetaient des lueurs lugubres sur les murs de pierres. Tout ressemblait à une mauvaise imitation des souterrains d'un château médiéval d'un vieux film de cape et d'épée.

Céline frémit face à la porte de bois à la grille de fer rouillée devant laquelle un homme habillé en bourreau attendait, les bras velus croisés sur sa poitrine poilue. L'archétype même de l'individu pervers que vous voudriez fuir à toutes jambes.

La main d'Alexandre sur son avant-bras s'appesantit d'un appui réconfortant.

– Tu ne crains rien, fais-moi confiance, murmura-t-il à son oreille rouge et glacée.

Céline le regarda dans les yeux, s'y noya comme à chaque fois, ressentit le magnétisme de son autorité sereine. La frayeur s'évapora face à l'assurance de grand seigneur qu'il montrait.

Près de lui, avec lui, elle ne craignait rien.

Alexandre était son Maître et protecteur et la cravate autour de son cou représentait un lien puissant qui la soustrayait à la peur.

Fou et pourtant réel.

## 16 – Alexandre

Alexandre perçut la crispation d’Alice et sa détente infime après son geste de protection.

D’un signe de tête, il ordonna au gardien du Donjon de leur ouvrir la porte. L’épreuve risquait d’être déstabilisante pour sa compagne. Les manifestations évidentes de son malaise le perturbaient. D’autres auraient montré une curiosité excitée face aux spectacles auxquels ils venaient d’assister. Rien de transcendant ni de choquant. Commun et sans grand attrait.

Le Secret Rouge offrait aux membres un autre niveau de prestations et dans un cadre vingt fois plus suggestif même si le décor suranné et élégant se trouvait à mille lieues des nouveaux clubs aux connotations futuristes.

– Ici, c’est la Scène.

Alexandre entraîna Alice vers la salle identique à un petit théâtre.

Les rideaux pourpres, l’estrade surélevée au plancher de bois, les rampes d’éclairages traduisaient le désir d’exhibitionnisme que les clients appréciaient. Pour l’instant, la scène vide et les lumières en berne conféraient à l’endroit une atmosphère lugubre. Des chaînes de toutes tailles pendaient des cintres, une cage de contention suspendue dans les airs se balançait nonchalamment en grinçant, des bancs de cuir traînaient en désordre sur le côté. Quelques couples des deux

sexes, en mélange ou non, se dispersaient parmi les rangées de fauteuils et s'entretenaient à voix basse.

– C'est pour les exhibitions ? murmura Alice d'une voix chargée de curiosité.

– Oui et pour l'intronisation des nouveaux soumis et soumises lors des remises des colliers par exemple. Mais n'importe qui peut s'y produire pour une démonstration ou une Séance particulière. Elles peuvent être publiques ou privées. Pour les Séances finales d'intronisation, elles permettent aux novices de prouver leur désir d'appartenance à notre communauté, de délaissier leurs peurs et se libérer du regard extérieur. Une fois ce test passé, ils se donnent à part entière à leurs Maîtres. Se produire en public est une forme d'art et non une vulgaire exhibition. C'est un acte de détachement personnel que tout individu désireux de suivre les voies de la Discipline se doit d'accomplir. Nous y reviendrons tout à l'heure, il doit y avoir une Séance de prévue, déclara-t-il, les yeux rivés sur les spectateurs en attente.

Résolument, Alexandre entraîna Alice vers le Donjon, pièce emblématique et chargée de mystère d'un tel lieu de plaisir. L'arcade en ogive masquée par un rideau de velours conduisait à la partie « secrète ». Il écarta le lourd tissu, poussa Alice dans la grande salle arrondie, décorée comme une chambre de torture. Chaînes rouillées, pièges aux mâchoires acérées, vieux fouets aux cuirs raidis pendaient du plafond vouté et entretenaient l'ambiance moyenâgeuse de cet espace particulier habituellement réservé aux membres de la communauté BDSM.

Alexandre perçut la tension d'Alice, le frisson glacé sur sa peau, la frayeur face à la rudesse du décor. Une preuve que l'amour Vanille n'avait pas sa place dans cet endroit où les hommes et les femmes assouvissaient leurs fantasmes les plus sombres. Des alcôves entouraient la salle principale où trônaient une Croix de Saint-André, un banc semblable à un cheval d'Arçon, quelques bancs de fessés, une cage de fer, une balancelle et un carcan de contention. Rien d'extraordinaire, mais l'éclairage leur conférait un aspect menaçant digne d'une chambre de torture de l'époque peu glorieuse de l'histoire.

Un couple s'adonnait à son fantasme et quelques spectateurs se dispersaient sur les sofas disposés çà et là.

Un homme, étroitement ligoté et pendu à une barre à mi-hauteur du sol attirait les regards. Les cordes enserraient son corps bedonnant, en dessinaient la mollesse adipeuse. Une Domina, cravache à la main, tournait autour de lui, le frappait, repartait, revenait. Les gémissements contenus par le bâillon de cuir exprimaient la douleur et les muscles tressaillaient de chaque coup asséné sans

douceur. L'érection portait haut le sexe tendu malgré les liens qui entouraient les testicules.

Alexandre dirigea Alice vers un sofa tout proche et la força à s'y assoir. Il devait tester son pouvoir sur elle, vérifier que l'excitation du spectacle la pousserait à transgresser ses propres barrières, à s'abandonner en public et à jouir sous son commandement. Il s'installa contre elle, passa le bras autour de ses épaules pour la rapprocher de lui et la contraindre à lui obéir.

– Écarte les cuisses, l'incita-t-il de la main à prendre la position qu'il réclamait d'elle lorsqu'elle s'asseyait.

Alice hésita, obéit avec réticence. La fente de la gaine de satin s'élargit du mouvement qu'elle fit pour écarter les jambes, découvrant son sexe épilé, les lèvres qu'il s'empressa de visiter pour mesurer son excitation. Aucune humidité n'adoucissait la peau sèche. La contraction du corps contre lui démontrait la frayeur qu'elle ressentait à participer au spectacle. Il joua contre les lèvres insensibles, titilla le bourgeon jusqu'à percevoir son infime et décevant durcissement sous ses doigts. Où elle était si réactive d'habitude, ce soir, il sentait sa retenue, son refus autant physique que mental.

– Détends-toi. Tu dois faire abstraction de ton environnement et te concentrer sur tes propres sensations. Regarde-les. Reste détachée, participe par la pensée, observe leur jouissance et écarte ce qui pourrait te choquer. Rien ne doit te heurter et tu ne dois pas juger leur attitude ou leur comportement. Contente-toi de ressentir ce qu'ils se donnent l'un à l'autre, murmura-t-il contre son oreille.

Alexandre s'invita dans le cou, déposa un baiser langoureux contre la veine chahutée par les battements rapides du cœur en tumulte. Ses doigts glissèrent entre les lèvres encore sèches, taquinèrent son entrée sans s'y immiscer, revinrent sur le clitoris peu à peu durci. La poitrine comprimée par le corset exprimait à merveille le trouble d'Alice, la retenue de ses émotions brouillonnes.

– Regarde comme il prend du plaisir à se soumettre à sa Maîtresse. Vois comme il est gros, dressé, prêt à jeter son jus. Il se retient pour lui faire plaisir, pour la pousser à lui accorder plus. Elle va le récompenser, sourit-il en voyant la Domina s'agenouiller devant l'homme pendu.

Le corps se tendit d'un soubresaut de plaisir lorsque la bouche vorace l'avalait d'un coup, profondément. Le va-et-vient se fit diabolique, rapide, sans douceur. Une autre femme vêtue de cuir de la tête au pied, imitation parfaite de Cat Woman, s'approcha derrière eux, la ceinture-gode solidement ceinte autour des hanches.

Alexandre sentit sa voisine se crisper, ne plus respirer dans l'attente de ce qui

pour elle se révélait choquant.

D'un coup de rein, Cat Woman plongea dans le cul offert. Le rôle de l'homme répondit à l'envahissement profond. Il se tendit, se cambra, incapable de résister au plaisir que ses deux Maîtresses lui prodiguaient avec ardeur. Le couple tout proche détourna l'attention d'Alice un court instant. Elle les observa se positionner et se raidit lorsque l'homme s'invita derrière sa partenaire installée en levrette. À grands coups de reins, il la pilonna, agrippé aux hanches charnues, le regard fixé sur Alice tétanisée par la scène insolite pour elle.

Les gémissements et les râles emplissaient l'espace. L'odeur douceâtre des sexes s'exhalait autour d'eux, les enveloppait de ce voile particulier de l'excitation. Alexandre poursuivit ses caresses entre les cuisses tremblantes d'Alice. Il étala ce qu'elle lui accordait enfin, s'activa des doigts pour l'entraîner à s'abandonner sans pour autant s'aventurer dans son entrée resserrée.

– Imagine-toi à la place de cet homme. Ressens les liens qui te contraignent à ne pas bouger. C'est douloureux, les cordes entrent dans ta chair, la sclérose, mais ce n'est qu'une souffrance fugace qui t'entraîne à t'abandonner aux autres sensations. Sens ce gode puissant dans ton cul, son va-et-vient, tout ce qu'il t'apporte de nouveau, d'inconnu. C'est plus profond, plus enivrant. Imagine la bouche sur ton sexe, les dents qui te pincent, la langue qui s'insinue, te lèche, te pousse à te donner, murmura-t-il doucement, les doigts actifs sur les lèvres humides.

Alice se cambra pour venir se coller à sa main, renversa la tête en arrière, ferma les yeux, les dents accrochées à sa lèvre inférieure pour retenir son gémissement de reddition.

– Ouvre les yeux et regarde-les. Je veux que tu sentes sa jouissance, cette profonde vague qui monte de ton ventre, qui se déploie dans tes muscles, qui excite tes nerfs.

Elle obéit, les paupières se relevèrent lentement, les yeux s'attachèrent à l'homme proche de la rupture.

Alexandre se fit plus vif sur le bourgeon brulant, s'invita une nouvelle fois à l'entrée trempée de son vagin, mais garda ses distances en percevant l'infime crispation, revint là où le sang battait à tout rompre. Elle se tordit sous sa main, ondula du bassin pour participer activement à leur expérience. Il pinça durement les lèvres du bout des ongles, attendit qu'elle exalte son gémissement de douleur mêlé de plaisir.

– Reçois ce plaisir comme s'il était le tien, obéis à ces femmes, lâche-toi, ordonna-t-il à l'instant précis où l'homme éjacula sur le visage de sa Maîtresse.

Il sentit le frissonnement sous ses doigts, la tension du sexe avant la libération de l'orgasme. Alice trembla contre lui, la peau marquée par la chair de poule. Du gras du pouce, il palpa l'entrée humide d'un pianotage léger, attendit la crispation infime qu'elle ne put retenir.

– As-tu subi des violences sexuelles ? lui posa-t-il franchement la question.

La frayeur incontrôlée que son corps lui transmettait inconsciemment lui révélait l'inconfort de sa voisine, même si sa félicité se reflétait dans son profond relâchement.

– Quoi ? chevrota-t-elle d'une voix portée sur les aigus.

– As-tu subi des relations sexuelles non consenties ?

Alexandre reformula lentement la question, les doigts posés à l'orée de l'ouverture de son sexe humide et chaud.

– Non !

Alice secoua la tête, les yeux assombri, le visage marqué par une culpabilité qu'il prit pour un oui.

– Si c'est le cas, tu dois me le dire. Nous ne pourrons pas progresser si tu refuses de me faire confiance. Entièrement. Tu dois prendre conscience que notre relation n'a rien à voir avec une relation Vanille. Ce que tu as observé ce soir, tu le vivras d'ici peu. Te sens-tu prête à l'assumer ? Pleinement ? Je ne peux pas te guider si tu gardes la peur au fond de toi. Elle est un frein et peu devenir une hantise ou pire, une terreur plus grande que je ne pourrais pas t'aider à surmonter si tu ne m'accordes pas ta confiance. As-tu subi des violences sexuelles ou des maltraitances avec tes précédents partenaires ?

– Non !

Elle se redressa sur le sofa, les yeux flamboyants de défi.

– Alice ! Tu dois comprendre que je ne veux que ton bien.

– Je n'ai jamais subi de violences sexuelles ou maltraitances, détacha-t-elle chaque syllabe avec soin.

Le visage durci de volonté et le regard assombri ne convainquirent pas Alexandre.

Alice lui mentait, il le pressentait.

Jusqu'à quel point et à quel sujet ?

Il devrait le déterminer, cerner le problème pour obtenir ses aveux lors de leur Séance publique, celle où il désirait qu'elle se libère définitivement du poids du passé.

Alexandre envisagea de lui poser un ultimatum, abandonna l'idée dans la seconde. Il devait se concentrer sur les signes qu'elle émettait et les traduire avec



justesse. Même si elle se crispait lorsqu'il approchait de l'ouverture de son vagin, elle montrait des manifestations d'excitation évidentes et indiscutables. Elle jouissait sans véritable retenue, céda au plaisir avec frénésie et s'abandonnait à ses ordres.

Il devrait se renseigner sur les conséquences d'un viol sur la libido des femmes ou sur les signes de stress sexuel.

À moins que cela ne soit de simples réflexes inconscients dus à une éducation puritaine ?

Ou un problème physique dont elle avait peut-être honte et n'osait en parler librement ?

Le BDSM constituait le pire remède qui soit en la matière. Une restriction physique où le corps se défendait contre l'intrusion d'un sexe ne pouvait être combattue ou guérie par leurs pratiques viriles. La brutalité qu'ils mettaient dans l'acte demeurait l'essence même de leur discipline ; une férocité contrôlée, dans le respect strict de l'autre, sans cruauté gratuite ou inutile, mais une violence tout de même qui portaient les deux partenaires au-delà des convenances.

Sinon, autant s'adonner au sexe Vanille.

– Parfait. Continuons dans ce cas.

Alexandre se leva pour l'inciter à le suivre.

Alice se trémoussa pour replacer la haute culotte de satin, se leva, les joues rougies par les regards insistants posés sur elle.

Elle avait des efforts à faire pour se détacher de sa honte.

Son éducation représentait-elle la raison de ses tensions sexuelles ? se demanda Alexandre en la guidant vers la Scène.

Un sujet inabordable pour l'instant puisque les informations personnelles se trouvaient bannies de leur relation.

À moins qu'il ne la persuade de se confier sous couvert de conversation anodine.

À envisager dans un avenir proche.

Très proche.

## 17 – Céline

La voiture roulait dans le silence le plus parfait.

Perdue dans ses pensées, Céline tentait d'y mettre de l'ordre.

L'accusation d'Alexandre, sa question troublante sur les sévices sexuels qu'elle aurait subi l'interpellait.

Avait-il senti sa frayeur ? Sa honte cachée ? Ce qui depuis des années l'enfonçait dans cette dépression qu'elle ne combattait plus par de faux semblants ?

– Comment as-tu trouvé cette soirée ?

La voix adoucie de son Maître rompit le silence pesant.

Les deux mains posées nonchalamment sur le volant, les yeux rivés sur les trouées de lumière des puissants phares, Alexandre semblait serein, détaché.

Céline avait pourtant lu sa contrariété lorsqu'elle lui avait assuré n'avoir subi aucune agression sexuelle ou de quelques ordres que ce soit. La stricte vérité qu'elle pouvait brandir avec sincérité.

Le reste appartenait au passé. Un passé qui lui collait à la peau au point de l'enfermer dans un univers parallèle dont elle tentait de sortir en s'aventurant dans un monde sombre, déconcertant, déstabilisant.

– Troublante, répondit Céline avec franchise.

– À quel sujet ?

– Cela ne ressemblait pas à ce que j’avais imaginé.

– N’as-tu pas lu les livres que je t’ai conseillé ? *Fifty Shades of Grey* est une piètre représentation de ce qu’est notre communauté. Personnellement, ce Christian est un pervers qui n’aurait jamais dû être initié à nos pratiques. Ce type d’hommes finit par détruire leurs partenaires au lieu de les porter à s’améliorer. C’est le seul but d’un Maître. Faire grandir sa soumission dans ses actes, ses pensées, son mode de vie. Et non se laisser berné par une petite oie blanche au point de réfréner ses instincts de Domination, comme l’a fait ce Grey.

– Vous l’avez lu ?

Céline se tourna vers lui, étonnée et amusée par l’incongruité de ses propos. Elle ne s’attendait pas à ce type de jugement de la part d’un homme tel que lui.

– Il faut toujours se renseigner sur les ragots que l’on colporte à notre sujet. Notre monde n’a rien à voir avec ce genre de... littérature, même si beaucoup sont persuadés du contraire. Un Dominant ne peut réfréner ses instincts, à moins de vouloir les nier ou les refouler, ce qui est beaucoup plus dangereux. Et malheureusement, il existe à l’heure actuelle nombres de faux Maîtres auto-proclamés comme tels.

– C’est pour ça que vous avez deux vies ?

– Deux vies ? Qu’entends-tu par deux vies ?

Alexandre se tourna vers elle, un sourcil haussé sur le regard dont elle ne percevait pas la teneur dans la pénombre de l’habitable.

Ainsi éclairé par les faibles lumières du tableau de bord, il lui donna l’impression d’être un danger. Le visage noyé dans l’ombre, la puissance des yeux qu’elle sentait peser sur elle, l’aura d’autorité palpable se révélèrent presque angoissants. Son cœur s’emballa sans raison, ses doigts s’accrochèrent à la cravate qu’elle avait gardée nouée autour du cou.

Pourquoi la peur s’insinuait-elle en elle telle une prémonition ?

Les images de l’homme soumis aux désirs des deux maîtresses, de la femme fouettée sans douceur, de cette autre brutalisée à la vue de tous par trois hommes alors que le carcan l’asservissait revinrent en force à son esprit.

Céline ferma les yeux pour tenter d’échapper à la vague de panique et de dégoût qui la submergeait soudain.

Le BDSM ressemblait à ça ?

La jouissance y était arrachée durement et elle doutait que l’on puisse y prendre un réel plaisir. Le souvenir de la cravache sur elle, des sensations qu’elle en avait ressenties, de la plénitude étrange qu’elle rêvait de retrouver,

s'emmêlèrent dans son esprit.

Où était le vrai du faux ? Quelle était la vérité sur ces pratiques ?

*« Il existe de multiples BDSM, Alice. Tu ne peux pas juger les agissements des autres si leur désir profond est de l'expérimenter ainsi. Notre monde est fait de contradiction et de l'acceptation des individus, quels qu'ils soient, avec leurs faiblesses et leurs travers. C'est une règle primordiale. Nous ne jugeons personne, mais nous décidons d'être ou non ce que nous sommes au fond de nous. Il est préférable de vivre la brutalité dans une relation SM consentie que de battre sa femme. Ce sont des instincts que nous contrôlons grâce à notre rigueur, à notre analyse et à la confiance que nous avons les uns envers les autres. Bafoue cette confiance et tu ne feras plus partie de cette communauté, tu en seras bannie définitivement. »*

Céline se rappela les paroles proférées par son Maître lorsqu'elle s'était révoltée à la vue des hommes urinant sur la jeune femme du carcan.

Elle ouvrit les yeux, observa du coin de l'œil Alexandre qui la fixa quelques secondes. Il détourna le regard et attendit en silence qu'elle réponde à sa question.

Il était aussi un Maître du silence, de cette déroutante attitude de patience sévère et glaciale qui l'incitait toujours à parler, à exprimer ses doutes, ses peurs, son agacement.

– Celle de la Domination et l'autre, dit-elle sur un ton de défi.

– L'autre ?

– La vraie vie. Celle où vous avez une... compagne ou une femme, des enfants, un chien, une maison cossue et un boulot normal. Celle où vous êtes vous-même et non plus un Maître.

Le rire sourd résonna dans l'habitable, adoucit la tension qu'elle sentait grandir en elle.

Le rire particulier, profond et grave d'Alexandre avait le pouvoir d'écarter ce qu'il était, de le rendre humain.

Même si Céline doutait souvent de sa véritable humanité.

Dans l'autre vie, celle qu'il menait tous les jours ressemblait-il à un homme normal ?

Un soupçon l'effleura.

Avait-il une existence en dehors de la Domination ?

En tout cas, depuis qu'elle le connaissait et qu'elle s'était engagée auprès de lui, il restait présent dans son esprit à chaque instant. Il se manifestait à toute heure du jour et de la nuit, envahissait son quotidien par les envois de messages,

de recommandations de lecture, d'émissions à regarder à la télévision ou sur Internet. Son Maître phagocytait sa vie.

– En effet, j'ai une autre vie, comme toi d'ailleurs. Seulement, la Domination EST mon mode de vie. Je te l'ai déjà dit. Je n'aime pas l'approximation ou les atermoiements. Je me maîtrise et j'apprécierai que tout le monde en fasse autant. Pour moi, les pratiques BDSM ne constituent pas de simples jeux sexuels. Cependant, je conçois que cela ne soit pas le cas pour nombres d'adeptes. Beaucoup y voient un moyen de tirer un coup en toute impunité ou d'assouvir leurs fantasmes ou leurs désirs cachés qu'ils soient empreints de violence ou correspondent à d'autres « travers ». Ma propre perception de ce que doit être cette communauté se trouve à l'encontre de ces pratiques, mais je ne juge pas. Cela m'agace, c'est certain, mais chacun vit comme il l'entend. C'est ce qui t'a troublé ce soir ? Imaginer ces hommes et ces femmes vivre une existence normale ? Les rencontrer dans la rue ou s'apercevoir que ton banquier, ton dentiste ou ton boulanger viennent de te baiser à la mode Chocolat ?

Céline grimaça de l'image qu'Alexandre implantait dans son esprit par sa remarque. La honte la submergea. Dans l'autre réalité, elle ne pourrait jamais se sentir à l'aise avec une personne côtoyée dans un club. Cela représenterait une humiliation impossible à surmonter.

Rejoindre son Maître ici, loin de chez elle, aux antipodes de sa propre existence lui permettait de cloisonner et de faire face à sa dérive BDSM.

Comment les autres réagissaient-ils ? Procédaient-ils aussi de la même manière en vivant une double vie ? Ou avaient-ils dépassé ce stade de honte et en tiraient-ils profit ?

– C'est perturbant et embarrassant, répondit Céline, troublée par les idées qui la traversaient.

– Dis-toi que c'est une réalité dans les deux sens. D'où la nécessité d'assumer ses choix. Dans le cadre de mon travail, j'ai eu l'occasion de rencontrer des personnes fréquentées dans des clubs sans que cela me pose problème. Le principe de confiance et de secret gardé est primordial entre nous. J'apprécie cette certitude que le respect mutuel nous guide parce que nous savons pertinemment qui nous sommes et ne nous jugeons pas les uns les autres. Est-ce la seule chose qui t'a troublé ?

– Je ne me suis pas sentie à l'aise. Je... je ne suis pas persuadée que ce soit pour moi, avoua-t-elle sa peur d'aller plus loin.

– N'as-tu pas joui ? se moqua-t-il avec un accent où elle perçut le sourire en coin.

Céline ferma les yeux, respira lentement pour atténuer la sensation d'avilissement qu'il pointait du doigt d'un ton ironique.

– Tu ne dois pas te repentir de ce que tu ressens, mais au contraire en tirer des leçons. Pourquoi te sentir honteuse de réaliser ce que tu désires ? Ne laisse pas ton éducation ou des principes d'un autre âge et inadaptés à notre monde te dicter ce que tu dois faire, éprouver, aimer ou être. Il n'y a rien de pire que de s'enfermer dans un costume qui n'est pas le sien. As-tu joui, oui ou non ?

– Oui.

– En as-tu ressenti du plaisir ?

– Oui, avoua-t-elle sans fard.

Voir les regards de leurs voisins sur eux, surtout celui de l'homme, s'était révélé déroutant. Il l'avait fixé avec acuité, avait possédé sa partenaire sans jamais la quitter des yeux. Elle avait perçu son désir de la baiser par procuration tandis qu'Alexandre la lutinait et lui ordonnait de jouir.

Alexandre avait agi de même en rythmant ses caresses en fonction de ce que subissait le soumis. Elle avait été profondément perturbée lorsqu'il l'avait enjointe de se visualiser à la place de cet homme. Par le pouvoir des mots, il l'avait détaché d'elle-même, l'avait fait devenir une autre.

Elle avait tout imaginé.

Ce gode dans son cul, cette bouche sur son sexe, la douleur des cordes sur elle, la contrainte de la position, l'annihilation totale de l'être jusqu'au lâcher-prise suprême du soumis, de son propre orgasme.

Le pouvoir des mots se révélait cent fois plus puissant que les gestes.

Son Maître la conditionnait, Céline s'en rendait compte.

Ferait-il d'elle un pantin capable de consentir à ce qui lui paraissait inacceptable aujourd'hui ? Dans le but de le contenter lui ? Ou d'éprouver à son tour de la fierté à le combler par son obéissance ? Comme les personnes kidnappées sujettes au syndrome de Stockholm ?

Céline s'effraya d'être victime d'un lavage de cerveau

– C'est le début du lâcher-prise, de l'acceptation de vivre ses propres désirs en dehors du fait que je te l'impose. Ne perds jamais de vue que tu dois garder ton intégrité mentale. Un Maître est un manipulateur. Je suis un manipulateur. Je le suis afin de t'aider à atteindre un niveau de réflexion qui te permettra de faire tes propres choix. Méfie-toi d'un partenaire qui ne prendra pas soin de te mettre en garde contre les dérives possibles. Ce soir, je voulais que tu prennes conscience de ton pouvoir de dire non. Tu l'as fait et je l'ai accepté. Comme je respecterai toujours tes décisions. Tu m'as proposé de te protéger et tu m'as

offert ta soumission en jouissant malgré tes doutes et ta honte. Tu m'as fait là un joli cadeau dont je mesure toute la beauté. Comprends-tu ? s'éleva la voix douce d'Alexandre dans le silence de la voiture.

– Oui, Maître.

– Nous sommes arrivés. Monte te coucher et ne traîne pas.

Alexandre gara le cabriolet contre le trottoir devant l'entrée de l'immeuble sans arrêter le moteur.

Céline le regarda, perturbée par l'immobilité du conducteur

– Vous ne venez pas ?

– Non. L'appartement est à toi pour la nuit. Va te reposer pour être en forme demain. Je t'ai réservé une surprise. Je crois que tu l'apprécieras. Allez, file ! la repoussa-t-il d'un geste de la main et d'un air sévère.

Céline ouvrit la portière, déboussolée qu'il l'abandonne après leur virée au club. Elle avait espéré bien autre chose au cours du week-end qu'elle lui accordait.

– Bonne nuit, Alice, lui rappela-t-il d'un ton sec les règles de savoir-vivre.

– Bonne nuit, Maître.

Elle le regarda un instant dans l'attente d'un autre ordre ou signe, referma la portière avec douceur. La sensation de vertige la laissa debout sur le trottoir tandis que la voiture démarrait et disparaissait dans la circulation fluide.

Qu'avait-elle espéré ? Qu'il reste, qu'il la possède enfin, mais un doute l'effleura.

Repoussait-il cette étape parce qu'il croyait qu'elle avait été violée ou qu'elle avait subi une agression ?

– C'est débile ! s'insurgea-t-elle de la lenteur que prenait leur relation.

Pourquoi ce retard inutile de ce qu'elle souhaitait par-dessus tout ?

Le connaître, en elle. Se plier à sa loi. Jouir intensément. Éprouver le plaisir suprême de s'abandonner corps et âme. Ce qu'il lui accordait devenait de plus en plus fort et elle fantasmait ce que serait leur fusion. Explosif et capable de détruire sa hantise.

– Demain, se rassura-t-elle. Demain, il doit te baiser ! Et te punir ! Dans l'ordre ou le désordre !

## 18 – Alexandre

– Petit-déjeuner !

Alexandre déposa le plateau copieusement garni sur la table près du lit où Alice dormait encore.

Le grognement et le sursaut de la couette l’amusèrent. Une fois de plus, sa soumise n’avait pas respecté ses consignes. Au lieu de se coucher et de profiter d’une nuit réparatrice, Alice avait fouillé dans la bibliothèque et s’était plongée dans la lecture d’un ouvrage qu’il lui avait recommandé quelques jours auparavant.

Un livre où le BDSM était décrit crûment, sans fioritures romanesques.

Les pratiques y étaient exposées de manière analytique, sans concessions. Les débordements ou dérives étaient abordés avec un regard critique qu’il jugeait identique à la réalité. Un texte qui l’avait marqué lorsqu’il était en recherche de lui-même.

Le terme BDSM datait des années 60 à peine, même si de nombreux clubs masculins privés pratiquaient ces disciplines de tout temps. Autrefois, le plus souvent, les soumises étaient des prostituées au lieu de femmes consentantes et libres de leur choix. Son grand-père – en détectant ses déviances brouillonnes et violentes – l’avait poussé à entrer dans ce monde de discipline de soi. Un



apprentissage difficile, mais dont Alexandre reconnaissait la valeur. Il se trouvait désormais en paix avec lui-même et ne regrettait en rien ses résolutions passées qui le menaient sur un chemin défini et assumé. Une perversité maîtrisée demeurait préférable à des pulsions incontrôlables et gérées par le déni.

Il espérait transmettre à Alice et à d'autres les bienfaits qu'il retirait de la D/s ou de la Discipline comme son grand-père lui en avait enseigné les préceptes.

– Hein ?

Alexandre entraperçut la tête hérissée de sa soumise qui sortait à peine de son cocon.

Alice était affreuse ce matin. Le maquillage dont elle avait omis de se débarrasser débordait de ses yeux gonflés par le manque de sommeil. Les plis de l'oreiller marquaient son visage chiffonné, rougissaient sa joue. Les cheveux emmêlés lui faisaient une tête de chien hirsute et sale.

– Petit-déjeuner. Mange et va te doucher. Ensuite, rejoins-moi au salon. Ta surprise t'attend.

– Une surprise ? Quelle surprise ?

Alice bailla largement, la main devant la bouche, les yeux plissés par la lumière qui pénétrait dans la chambre au fur et à mesure de l'ouverture des volets roulants.

– Bonjour Maître, déclara-t-il d'un ton coupant pour lui rappeler la politesse minimale du matin.

– Bonjour Maître, répliqua-t-elle avec un sourire sincère accroché aux lèvres.

Alexandre la contempla quelques secondes et ne perçut pas dans le regard bleuté et brouillé de sommeil les doutes de la veille au soir.

Sa lecture avait-elle renseigné Alice sur les incertitudes qui l'empêchaient de se libérer et de lui accorder sa pleine confiance ?

Alexandre ne désespérait pas de percer la carapace de sa soumise et de résoudre l'énigme de sa hantise ou obtenir son entière obéissance.

– As-tu subi des violences sexuelles ? reposa-t-il brusquement la question pour tester sa réaction.

Elle sursauta, les yeux écarquillés et les traits froissés par la contrariété.

– Non ! En quelle langue faut-il que je vous le dise ? se fit-elle impertinente.

– En langue de la vérité, répliqua-t-il sèchement. Nous en reparlerons. En attendant, mange et lave-toi. Tu es... affreuse.

Le hoquet de surprise choquée le fit sourire. Il se détourna, s'éloigna sans un mot de plus.

– Comment dois-je m'habiller ?

- Ne t’habille pas. Reste nue.
- Nue ? couina-t-elle d’un étranglement de voix.

Alexandre ne répondit pas, referma soigneusement la porte, un rire à l’esprit.

Alice se révélait prévisible et cela l’enchantait. Il jeta un coup d’œil au salon et apprécia le spectacle que Ruby offrait.

Nue, outre les bas et les escarpins, elle se tenait agenouillée au centre du salon, front au sol, les bras solidement attachés dans le dos par les brassières en cuir clouté, les jambes écartées, prête à le recevoir. Lui ou un jouet.

Alexandre sourit de la queue multicolore enfoncée dans le cul et qui nimbait les reins de ses couleurs chatoyantes. Un cadeau de Richard pour se moquer des plugs anaux traditionnels qu’il affectionnait. Un *Rose Bud* restait plus élégant que cette queue de licorne incongrue, mais le tableau final, choquant et amusant, le ravissait. Il désirait marquer l’esprit d’Alice. Comme elle marquerait le dos de Ruby sous sa direction. Elle devait ressentir l’exaltation qu’apportait la maîtrise d’un geste destiné à engendrer la douleur. Il la guiderait avant que Ruby à son tour l’entraîne sur une autre voie.

Un test qu’il prévoyait pour vérifier ses hypothèses.

Si Alice acceptait de Ruby ce qu’inconsciemment elle lui refusait, il l’aiderait à combattre son appréhension : la phobie des hommes et de leur sexe. Cela devenait pour lui une évidence. Sa soumission consentait à toutes les caresses, mais se contractait dès qu’il s’agissait de la pénétrer.

Réagirait-elle autrement avec une femme ?

Une homosexualité refoulée et non assumée représentait peut-être l’origine de son « traumatisme ». Il devait s’en assurer avant de poursuivre l’éducation qu’il lui prodiguerait bien différemment si elle se révélait attirée par ses congénères féminines.

Un nouveau challenge inédit pour lui.

Pendant la nuit, il avait repris toutes leurs conversations pour y détecter cette éventualité. Rien ne transparaissait dans les réponses ou les demandes d’Alice, mais il se souvenait de son imperceptible recul lorsqu’il avait abordé le sujet la veille au soir. Une manière de la préparer à ce qu’il avait imaginé pour le week-end ; une formation accélérée sur tous les aspects de la D/s et du SM, leurs particularités et différences, les versants variés des diverses disciplines. Alice seule choisirait la voie à prendre. Il la guiderait fermement, mais n’irait pas à l’encontre de ses désirs profonds et sans doute insoupçonnés pour elle. Elle semblait toujours si hésitante, dubitative qu’il avait décidé de lui apporter des réponses aux questions qu’elle se posait sans oser les lui exposer. À lui de la

décrypter, de la mettre en position d'adopter le comportement le plus adéquat pour le satisfaire.

Alexandre descendit l'escalier, rejoignit la cuisine en ignorant Ruby qui avait tressailli à son passage.

Elle non plus ne se doutait pas du rôle qu'il lui attribuait aujourd'hui. Le casque sur les oreilles et le bandeau l'isolait de son environnement, mais elle percevait les vibrations de ses pas sur le plancher.

Une volonté de leur part à Richard et lui, lorsqu'ils avaient fait installer ce plancher flottant sophistiqué. Le moindre mouvement était discernable pour la personne agenouillée, allongée ou assise sur le sol transformé en une véritable caisse de résonance pour transcender les sens de la perception aveugle.

Il s'installa au comptoir de la cuisine et entama un nouvel Espresso, les yeux rivés sur la tablette numérique.

Alice mangeait de bon appétit, la mine cependant songeuse. Il lui avait préparé un petit-déjeuner léger, à base de fruits frais, de tartines de pain complet et de beurre salé dont elle avait avoué être friande. Le grand café fut avalé jusqu'à la dernière goutte ainsi que le jus d'oranges pressées.

Il sourit du piège qu'il lui tendait.

Elle ne pourrait pas contenir sa vessie à moins de faire preuve d'une volonté de fer. Elle allait faire subir à Ruby ce qui l'avait révolté la veille au soir. Alice devait se détacher de tous les tabous, de celui-ci comme des autres, même si personnellement, uriner sur ses partenaires ne lui apportait aucun plaisir particulier. L'humiliation devait être graduée et plus marquante qu'une pissette sur un visage ou dans une bouche. S'ils étaient dans un désert, à court d'eau, ils boiraient volontiers leur urine pour ne pas mourir stupidement, et ce, sans se poser de question. Évidemment, cela se révélait différent lorsque la nature reprenait ses droits, vous contraignait malgré vous à subir le dérapage de votre corps.

Le grand tapis imperméable recouvrait le parquet sous la Croix de Saint-André. Personne ne se doutait que cette imitation de tapis persan se transformait en absorbeur des déficiences de leurs soumises.

Alice allait-elle utiliser son *safeword* lorsque la pression serait trop forte et que la rupture incontrôlable de sa vessie la pousserait au bord des limites de sa résistance ?

Alexandre se fronça et espéra qu'elle montrerait une combativité plus grande ou une volonté à dépasser ses limites physiques. Jusqu'à ce qu'il se charge lui-même de son incontinence.

Appuyer aux bons endroits et elle se viderait comme une baudruche.

Alice se décida à se lever et partit vers la salle de bain. Il rit silencieusement de son rictus de dépit face à son reflet désastreux. Elle tira la langue au miroir et il imagina sans peine que le geste gamin lui était destiné.

Il se réjouit de sa mine découragée. Cela lui apprendrait de préférer un livre au lieu de se démaquiller ou de se laver après une virée dans un club.

Personnellement, il détestait garder l'odeur du désinfectant que les clubs employaient pour maintenir une hygiène convenable et masquer les effluves persistants de sang, d'urine ou de sexe. Il s'empressait de se doucher, de fourrer ses vêtements dans un sac hermétique pour faire peau neuve.

Alice ne semblait pas avoir les mêmes instincts. Il allait devoir l'y contraindre. Il se réservait désormais le droit de vérifier son hygiène de vie qu'elle soit corporelle, alimentaire ou sportive.

Sa soumise prit son temps pour se laver quand tout à coup, elle accéléra le mouvement en gestes précipités.

La phrase « *une surprise t'attend* » venait-elle de se rappeler à son souvenir ?

Alexandre rit silencieusement de la voir s'empresser, se sécher les cheveux à la va-vite.

Elle resta déconcertée face au miroir lorsqu'elle comprit qu'elle demeurerait ainsi pour le reste de la journée. Jusqu'à présent, il lui autorisait le peignoir, mais désormais, il la voulait nue dans l'appartement. Qu'elle accepte son propre corps et ses imperfections que les corsets, les hautes culottes gaine atténuaient. Elle se trouvait face à sa propre image et devait l'assumer. Elle se révélait certes moins attirante, mais il lui concédait une harmonie des formes acceptable. Pas de quoi faire bander un homme, mais de quoi l'émoustiller. Bien que tout à coup une petite décharge électrique traversa ses reins à la vue du trémoussement des fesses que la caméra lui renvoya lors de sa sortie de la salle de bain.

Il écouta le bruit de la porte de la chambre, les pas nus sur le parquet de l'étage et l'arrêt brutal au sommet des escaliers.

Le spectacle devait la choquer.

Il zooma sur le visage éberlué qu'elle affichait, les yeux rivés sur Ruby et sa queue de licorne. La grimace de dégoût était prévisible.

Alexandre attendit, sirota nonchalamment les ultimes gorgées de son café, attentif à sa partenaire face à ce nouvel enseignement qu'il orchestrait.

Elle se décida enfin, descendit l'escalier à pas comptés, lentement, la main agrippée à la rambarde de fer, le corps raidi. Une tension provoquée par le fait qu'elle se promène nue et par le choc que sa mise en scène déclenchait en elle.

*Que le spectacle commence !*

Alice s'arrêta sur la dernière marche, perturbée par la présence de l'inconnue nue et immobile au centre du salon, en position de soumission.

Alexandre se retourna lentement sur le tabouret haut, l'observa autant qu'elle contemplait Ruby. Elle rougit de son regard sur elle. La poitrine tressauta de la précipitation de sa respiration, comme l'étaient les battements du cœur que lui renvoyait la montre bracelet.

– Je te présente Ruby. Pendant l'heure qui vient, elle sera ta soumise.

– Quoi ? bégaya Alice, le gris de ses yeux voilés par l'hébétude.

– Il convient de connaître tous les aspects de la D/s si l'on veut en appréhender les principes de base. Tu es novice et indécise sur tes choix. Peut-être es-tu une Domina refoulée ? Je te propose de le déterminer en punissant Ruby. Si tu désires la baiser, le matériel est à ta disposition.

Alexandre montra la vitrine où trônaient leurs jouets préférés. Il y avait rajouté une ceinture-gode, et un *Feeldoe* de luxe. De quoi exciter les deux femmes lorsqu'ils les laisseraient seules s'il leur en accordait le loisir.

Alice allait-elle découvrir sa nature profonde grâce à lui ?

La mine éberluée de sa soumise le renseigna sur son trouble et les questions qui virevoltaient sous son crâne. Il attendit qu'elle exprime ses doutes ou dégoûts, mais une fois de plus elle se tut, crispée et en attente d'un ordre précis.

Il la guiderait à devenir une Domina à sa mesure si elle se révélait attirée par ce côté de la D/s.

Certes, il en ressentirait une légère déception s'il ne pouvait pas la mener sur le chemin parfait de l'obéissance totale, mais la nature instinctive des personnes en pouvait être contrariée à moins de se transformer en un nouvel enfer.

Impossible d'aller à l'encontre de ce qui se trouvait au fond de soi et Alice devait creuser dans les profondeurs de son âme pour découvrir qui elle était vraiment.

Il se chargerait de lui faire entrevoir les noirceurs de son être, la pousserait à se révéler unique et entière. Un long chemin, il le savait.

Mais le temps leur était compté et il ne perdrait aucune minute en atermoiements.

## 19 – Céline

Céline fixa son Maître, déboussolée par la proposition insolite, dérangeante et terrifiante.

Le tableau qu’offrait la jeune femme ainsi installée et nimbée des crins multicolores d’une queue étrange, la troublait profondément. La révoltait presque.

– Approche, lui intima-t-il d’un signe pour qu’elle le rejoigne.

Alexandre ne bougea pas d’un pouce, attendit qu’elle se décide à venir près de lui, le regard planté sur elle comme les banderilles d’un toréador dans le cou d’un taureau.

Céline traversa le salon, perturbée par sa propre nudité, par les yeux rivés sur elle, par la jeune femme silencieuse agenouillée au centre de la pièce lumineuse. Elle évita de la dévisager, la contourna de quelques pas prudents.

Punir cette femme ?

Elle se savait incapable de frapper qui que ce soit, humain ou animal.

La seule fois où sa colère s’était révélée la plus forte que sa raison, elle l’avait payé d’un coup de pied fracassant en pleine poitrine. Le cheval qu’elle avait cravaché, non pas par sadisme, mais parce qu’il avait refusé de s’arrêter et qu’elle avait vu la mort se précipiter sur eux à la vitesse d’un galop effréné, avait

répliqué à ses coups de cravache par une ruade qu'elle avait pris en plein cœur. Elle s'était sentie mourir, asphyxiée, incapable de reprendre sa respiration, tétanisée de peur, le cœur à deux cents à l'heure, allongée sur le chemin rocailleux, son esprit uniquement tourné vers sa mort imminente. L'animal s'était enfui, la laissant seule au milieu des arbres, terrifiée de mourir là, sans pouvoir appeler au secours parce que sa poitrine dédaignait d'exécuter ce pour quoi elle était programmée : respirer.

Par quel miracle le souffle lui était-il revenu alors qu'elle sombrait dans un gouffre de panique ?

Elle ne le saurait jamais, même si l'idée absurde qu'un ange gardien s'était chargé de la maintenir en vie l'avait effleuré pendant quelques secondes. Une hérésie rapidement écartée une fois que l'oxygène avait réactivé ses fonctions cognitives. Le retour avait été un calvaire à chaque pas expiré comme un dernier souffle. La souffrance l'avait terrassé pendant des heures et avait perduré pendant des jours. Le moindre étternuement ressemblait à un déchirement intérieur infernal.

La leçon avait été acquise avec brutalité. La colère entraînait la violence et le résultat se révélait toujours désastreux.

Depuis ce jour où elle restait persuadée que la mort l'avait frôlée, Céline enfermait la rage qu'elle ressentait, l'effaçait d'un trait de volonté alors que frapper quelque chose ou casser ce qui lui tombait sous la main aurait soulagé la pression de son esprit ou de son corps. Une satisfaction qu'elle ne s'accordait jamais.

Alors, battre une femme – qu'elle soit consentante ou non – demeurait impossible pour elle.

– Je... je ne peux pas, murmura-t-elle pour refuser cette action imposée.

« *Rouge* »

Le mot s'invita aux bords de ses lèvres, mais elle comprit aussitôt que la sanction risquait d'être à l'encontre de ses souhaits. Alexandre refuserait d'accomplir ce pour quoi elle était venue le rejoindre une fois de plus. Impossible de reculer cette échéance.

Aujourd'hui.

Aujourd'hui son Maître devait faire d'elle une nouvelle femme.

– Tout le monde le peut, Alice. Tu dois mesurer les affres qui peuvent traverser un Dominant lorsqu'il te corrige. Tu dois éprouver son propre ressenti, la raison de ses gestes, la manière dont il te porte à t'améliorer par la punition, le don qu'il te fait, répliqua durement Alexandre d'un ton de commandement.

Céline ouvrit la bouche pour protester, choquée de devoir lui obéir.

« *Rouge* » et tout serait fini.

– Prends-le comme une expérience permettant de mieux te connaître. Je ne te laisserais pas dépasser les limites, soit en assurée. Mais il faut que tu vives de l'intérieur l'attention que doit déployer un Dominant pour amener une soumission dans cet état particulier recherché et dont tu as goûté le bien-être. Cela te permettra de poser les bonnes questions à tes partenaires, de les interpréter avec justesse et de ne pas te tromper.

– Je... commença-t-elle, troublée par le regard sombre où elle se noyait bien malgré elle.

– Fais-le ! commanda-t-il d'une voix plus sèche.

Céline hésita, indécise à vouloir tenter l'expérience, mais les souvenirs de sa première Séance où son Maître avait usé d'une cravache lui revinrent en mémoire. La douleur ou tout au moins l'échauffement de sa peau et de ses muscles l'avait menée dans une autre dimension. Un désagrément largement supportable pour 99% des coups.

Qu'en était-il de se sentir tout-puissant ? De corriger la soumission et de reproduire ce que son Maître lui avait apporté ce jour-là ?

– Va choisir ce que tu veux utiliser pour la punir. Si cela te chante, tu peux aussi la baiser.

– Quoi ? chevrota-t-elle, des images SM à l'esprit.

– Elle apprécierait que tu la remplisses pleinement.

Céline retint sa grimace de dégoût en sachant qu'elle allait devoir affronter ce genre de scénarios à l'avenir, mais elle ne se sentait pas prête à faire face à cette épreuve pour l'instant, ni jamais.

Si ce week-end Alexandre accomplissait enfin ce pour quoi elle se perdait dans ce monde, elle se libérerait de cette folie et de ses conséquences.

*Aujourd'hui ! Aujourd'hui*, se répéta-t-elle pour se donner le courage de poursuivre et de ne pas craquer.

Céline doutait de plus en plus qu'Alexandre aime les femmes et qu'il les baise. Il s'était simplement vanté de ses exploits fantasmés pour l'attirer et la dominer. Pour le reste, elle soupçonnait qu'il ne soit pas le Maître qu'il prétendait être.

Était-il impuissant dès qu'il s'agissait d'introduire sa virilité dans un vagin ?

Existait-il une pathologie de ce genre chez les hommes, une sorte de complexe Freudien qui leur coupait leurs effets lorsqu'ils s'approchaient d'un sexe féminin ?



Elle lui avait accordé le week-end avec l'espoir secret qu'il exaucerait ce qu'elle attendait avec de plus en plus d'impatience et une angoisse qu'elle ne pouvait refréner tout à fait.

– Allez !

Alexandre la poussa vers le meuble où se trouvaient pendus les cravaches, fouets, *paddles*, martinets, cannes anglaises.

La main glissa sur son dos, s'agrippa à sa fesse avant qu'elle n'atterrisse d'une claque sonore sur l'autre globe.

Céline sursauta de l'attaque abrupte, se retourna prête à le houspiller, mais le feu du regard sombre étouffa sa rébellion. Alexandre lui faisait comprendre qu'il restait son Maître et qu'elle avait accepté le contrat de soumission en toute connaissance de cause.

Ne l'avait-elle pas rappelé et presque supplié de lui accorder de vivre cette expérience déstabilisante au possible ?

*Courage !*

Céline contourna Ruby, se dirigea vers le meuble pour y choisir une cravache. Elle en connaissait un peu le maniement, même s'il se révélait différent à l'époque où elle l'utilisait. Elle les soupesa avec soin, chercha celle dont la prise en main et l'équilibre faciliteraient sa manipulation. La force des coups n'était rien, mais la manière dont ils étaient assénés faisait la différence entre un pincement fugace et une douleur brutale.

Alexandre le lui avait démontré avec virtuosité. La balafre sur ses fesses restait visible après quinze jours de bons soins et de massages. Une simple trace effilée à peine rougie et pourtant présente.

– Bon choix, entendit-elle la voix dans son dos.

Concentrée sur sa recherche, elle n'avait pas perçu l'approche d'Alexandre. Il ouvrit la vitrine en grand et d'un geste large l'invita à se servir parmi le matériel exposé sur les plateaux de velours noir.

*Une véritable bijouterie*, pensa-t-elle en voyant les *Rose-Bud\** en cristal ou les instruments chromés dont l'usage de certains lui restait inconnu.

– Que veux-tu utiliser pour la baiser ?

– Je... je suis obligée ?

– Non. Mais tu pourrais y prendre du plaisir.

Son Maître lui montra un *Feeldoe\** en latex lumineux d'un joli bleu turquoise, les yeux braqués sur elle pour mesurer son embarras.

Céline secoua la tête d'un signe de dénégation. Elle cacha sa révolte à l'idée du scénario qu'il lui proposait, s'effraya sourdement de l'excitation qu'il

provoquait insidieusement. Une contradiction qu'elle préféra écarter. Tout ce qu'elle accomplissait depuis des mois demeurait aux antipodes de ce qu'elle était ou croyait être, mais une force obscure la poussait ; un démon invisible, mais présent au fond d'elle l'incitait à découvrir ses propres perversités.

– Je m'en occuperai, déclara-t-il d'un ton indifférent.

Parmi les plugs anaux, Alexandre sélectionna un chapelet rigide aux trois boules de grosseur différentes.

*Énormes.*

Céline s'effraya qu'il utilise ce type d'instrument sur elle.

Un *Rose-Bud* constituait déjà une limite qu'elle redoutait d'accepter sans hurler de douleur.

Alexandre ouvrit un autre tiroir, soupesa deux paires de bracelets de cuirs à fourrure et les lui tendit.

– Attache-la de manière à ce qu'elle ne bouge pas.

– Oui, Maître.

D'un geste impérieux, il la poussa devant lui pour qu'elle rejoigne le centre du salon.

– Détache ses bras et attache ses poignets à ses chevilles. Fais en sorte qu'elle garde une position correcte pour que tu puisses la punir avec facilité.

Céline remarqua le casque sous la longue chevelure blonde éparse sur les épaules et le visage. Impossible pour elle de distinguer les traits de sa « victime ».

– Elle ne nous entend pas ?

Céline comprenait maintenant pourquoi la jeune femme gardait une telle immobilité. Elle-même aurait frémi d'entendre son Maître ordonner à une autre de la baiser. Elle se révolta à cette idée et pria que ce ne soit pas l'intention d'Alexandre.

– Il n'est pas nécessaire d'entendre pour apprécier une Séance. Au contraire, les bruits sont des parasites inutiles et sources d'angoisses.

Il attrapa un fouet, en fit siffler la mèche dans l'air. Le claquement sec parut si proche à Céline que sa peau en frissonna toute.

– Et pour ses *safewords* ?

Elle venait de remarquer le ruban d'attache du bâillon sur la nuque.

– Je me chargerai de t'avertir si elle en prononce un ou en a le désir. Ce dont je doute. Ruby est adepte du masochisme hard. Ce ne sont pas quelques coups de cravache maladroits qui vont la faire renoncer à sa récompense.

Le discours d'Alexandre choqua Céline par sa crudité alors qu'il lui décrivait

le réaliste de la situation d'un ton détaché. Elle connaissait pourtant les pratiques de certains pour avoir lu des textes d'une violence telle qu'ils l'avaient profondément dégoûtée ; textes écrits par des adeptes du Masochisme toujours en recherche de « LA » douleur, celle capable de les projeter dans le « *Subspace* », de les porter au-delà de leur corps voire de leur esprit.

Céline se promit de se montrer attentive, de tenter de détecter le moindre inconfort chez Ruby, de retenir ses coups. Ce ne serait pas difficile. Elle se remémorait les effleurements de la cravache sur sa peau. Des frissons parcoururent ses muscles, s'invitèrent en souvenir au plus profond de son ventre.

– Mais tu dois faire ton possible pour lui infliger une punition digne de ce nom. Sinon, je me verrai contraint de l'exécuter moi-même. Ce serait dommage et cruel de lui administrer un double châtiment parce que tu te montres trop accommodante. Je veux que tu reproduises ce que tu as ressenti la dernière fois. Ai-je été doux et tendre ? le demanda-t-il en se moquant de sa grimace de dépit.

– Non, Maître.

– Dans ce cas, prouve-moi que tu t'es montrée attentive. Punis-la tel que je le pratiquerai. Es-tu certaine que tu ne désires pas la baiser ? Ou la sodomiser ? Une aussi jolie queue de licorne est un appel à lui rendre hommage.

Alexandre secoua le plug à la crinière multicolore sans tenir compte de la tension du corps à ses pieds. Céline observa la jeune femme avec attention et perçut son attente.

– J'n'aime pas les licornes ! grommela-t-elle, mécontente de la moquerie qu'elle avait décelée dans le ton ironique.

– Alice ! claqua son prénom dans le salon silencieux. N'oublie pas qui est ton Maître, la rappela-t-il à l'ordre. Dépêche-toi, maintenant. Tu as une heure pour la faire jouir. Détache-la et mets-lui les bracelets.

Les instructions émises d'une voix coupante la ramenèrent à la docilité.

– Oui Maître.

Céline s'agenouilla avec empressement près de la jeune femme dont elle admira le corps musclé et doré. Elle dénoua les lacets des brassières de cuir. Le sursaut de sa « prisonnière », la tension soudaine du dos lui fit comprendre que la soumission d'Alexandre s'inquiétait de ne pas reconnaître les mains de son Maître. Elle était quant à elle certaine de pouvoir les identifier parmi d'autres. Les doigts et leur effet magique tout au moins.

Ce pouvait-il qu'il existe des pulsions électriques différentes chez chacun, capables de provoquer un échauffement immédiat des sens ou la reconnaissance instantanée de l'autre ? se demanda-t-elle fugacement.

Elle désangla les brassières avec précaution. Le rappel des douleurs qu'elle avait ressenties après la première Séance l'incita à agir avec lenteur.

– Caresse-la pour qu'elle prenne conscience que tu es son nouveau Dominant.

D'une main hésitante, Céline effleura le dos, remonta jusqu'aux épaules pour les masser délicatement. Elle transmettait ainsi un message silencieux, un « *je ne vous ferais pas de mal* », une connivence tacite entre elles. Elles étaient « sœurs » après tout, puisque le même homme se chargeait de les punir.

Alexandre avait-il déjà baisé Ruby ? Ou sollicitait-il quelqu'un d'autre pour accomplir cet acte à sa place comme il venait de le lui proposer ?

Sa théorie qu'il se trouvait impuissant à l'approche d'un vagin se confirma.

Son Maître, celui qui adorait lui baiser la bouche se montrait incapable de réaliser plus.

Céline prit conscience de s'être fourrée dans une belle galère.

## 20 – Alexandre

Attentif aux moindres gestes d’Alice, Alexandre attendait qu’elle se décide à agir. Il ressentait sa frayeur, ses doutes. Il lisait sur son visage la difficulté que représentait pour elle de punir cette inconnue agenouillée à ses pieds.

La caresse sur les épaules de la jeune femme ressembla à des excuses anticipées, un message silencieux de bienveillance. Il augmenta le son dans le casque de Ruby pour qu’elle soit isolée, dépendante des seules sensations tactiles qu’Alice lui prodiguerait. La courbure légère du dos, la tension des cuisses indiquaient qu’elle avait compris qu’il n’était pas son punisseur, qu’aujourd’hui un autre s’instituait son guide.

– Attache-la, ordonna-t-il sèchement à celle dont les hésitations devenaient agaçantes.

Certes, il s’écartait de leur contrat, mais Alice avait promis de lui obéir en toutes choses. Les *safewords* étaient là pour réguler les difficultés qu’elle affronterait, elle devait en prendre conscience, se libérer de son emprise pour acquérir son indépendance, oser ce qu’elle redoutait et affermir sa propre volonté. Il demeurerait malgré tout son Maître, le seul à décider de la finalité de leurs Séances.

– Dans quelle zone es-tu ? lui demanda-t-il, curieux de connaître son

impression.

L'hésitation lui fit craindre qu'elle renonce à cette découverte et prétende être dans la zone rouge.

– Orange.

Alice se tourna vers lui, afficha une nouvelle détermination au fond des yeux assombris.

– Imagine ce qu'elle ressent de tes flottements. M'as-tu senti indécis ?

– Non, Maître.

– Ne le sois pas avec elle. Fais ce que tu as à faire. Je vais te guider. Attache ses poignets à ses chevilles. Serre bien les liens pour qu'elle ne puisse pas bouger. Écarte ses cuisses pour avoir accès à son sexe.

Alice lui jeta un coup d'œil perplexe, la mine chiffonnée, puis obéit lentement. Les bracelets de cuirs maintenaient poignets et chevilles étroitement liées. Par habitude, Ruby enserra ses pieds avec ses mains pour garder une position stable. Elle écarta largement les jambes d'un roulement de bassin destiné à exciter un homme, creusa le dos pour ouvrir plus généreusement ce qu'elle espérait être pleinement rempli et comblé. Il s'en chargerait puisqu'Alice répugnait à posséder ce qu'il lui offrait sur un plateau.

L'idée que Ruby lui serve de table pour son prochain dîner avec Richard ne lui déplut pas. La jeune femme était prête à tout pour le contenter, rien ne la rebutait au contraire d'Alice qui était pétrie de doutes, de barrières psychologiques dont elle devait se débarrasser pour se connaître vraiment. Ce serait une leçon pour elle de mesurer la dévotion d'une soumise envers son Maître lors du prochain dîner qu'il se promit d'organiser au plus vite.

– Maintenant, caresse ses fesses avec la cravache pendant une minute au minimum et ensuite frappe. Fort et bien. Marque-la dès le premier coup.

Alexandre compta silencieusement autant que le fit Alice avant que la cravache ne se lève et s'abatte sur le postérieur rebondi. Le claquement du cuir sur la peau dorée résonna dans l'air appesanti du salon. Le tremblement de la main d'Alice n'échappa pas à Alexandre. Cependant, elle se raffermir, se redressa, une détermination sans faille visible sur son visage aux joues rosies.

– Encore. Dix coups sur les fesses, ensuite dix sur les cuisses et pour finir dix sur le dos. Tu reviendras sur son sexe pour terminer. Trois coups. Dose tes effets, surprend la par une force différente à chaque fois. Et n'oublie pas, caresse la avant de la frapper et après. Si tu veux l'exciter avec la cravache ou l'utiliser pour la remplir, fais-le. Prends ton temps, cela augmente son plaisir et la met en condition pour jouir plus intensément, expliqua-t-il ses propres méthodes de

travail.

Alexandre observa Alice, se concentra sur son visage pour y déchiffrer le cheminement intellectuel. Il détailla les signes d'inconfort et d'excitation, les frissons sur la peau, la moiteur qui couvrait peu à peu son dos, les gouttes de sueur visibles entre ses seins. Elle s'appliqua comme il le lui avait recommandé et tenta de reproduire ce qu'elle avait vécu quinze jours auparavant. Elle y mettait de la conscience, un acharnement à bien faire qu'il apprécia.

Une perfectionniste.

Il sourit intérieurement de la voir chagrinée lorsqu'un coup marqua la cuisse cinq centimètres plus haut que sur l'autre jambe.

Avait-elle, elle aussi, ce souci du détail, de la symétrie parfaite des lignes ?

Son observation aiguë le lui confirma. Elle tentait, bien maladroitement, de reproduire à l'identique les traces sur l'une ou l'autre des fesses ou des cuisses. Le temps s'écoulait, rythmé par le sifflement de la cravache dans l'air, le claquement du cuir sur le corps en attente, les gémissements audibles sous le bâillon-boule, les caresses précises et douces. Alice testait son pouvoir sur le corps offert, ressentait, il en était certain les frappes et leur justesse ou leur irrégularité.

Les rougeurs des impacts s'étendaient joliment sur la peau dorée, striaient le dos creusé.

– Caresse son sexe avec ta main. Tu dois ressentir son excitation, la vibration de son attente, lui conseilla-t-il lorsqu'elle arriva à la fin de la punition.

L'échine nettement marquée prouvait son application à reproduire des gestes précis. Alice y avait mis une certaine maîtrise au fil des coups. Un peu plus de sécheresse et de force auraient été nécessaires pour satisfaire pleinement Ruby. Mais, ses propres commentaires se révéleraient moins formateurs que ceux que la jeune femme se chargerait de transmettre à Alice dans quelques heures pour un débriefing qu'il leur conseillerait.

– Je... commença-t-elle, perturbée de devoir mettre la main à la pâte.

– Préfères-tu la baiser ?

– Non !

– Dans ce cas, agenouille-toi derrière elle entre ses jambes. Elle doit sentir ta chaleur. Ne touche pas à la queue de licorne. Pas pour l'instant. Tout à l'heure, tu pourras jouer avec. Toutes les femmes adorent jouer avec une queue de licorne, se moqua-t-il volontairement de son air révolté.

– J'n'aime pas les licornes ! maugréa-t-elle entre ses dents.

Alexandre rit sourdement de la contrariété affichée sur le visage rougi par

l'effort de concentration déployé pour corriger Ruby.

– Dans quelle zone es-tu ?

Alice hésita une nouvelle fois, lui jeta un regard rancunier, releva le menton en signe de défi dont il perçut autant la frayeur que l'excitation.

– Vert.

– Viens ici, ordonna-t-il sèchement.

L'envie de vérifier à quel point la punition de Ruby avait eu de l'impact sur elle, comme les châtier avait de l'effet sur lui, le titillait.

Alice s'approcha à pas lent, la cravache le long de la jambe, le regard assuré.

– Baisse les yeux, lui ordonna-t-il d'un ton péremptoire en attrapant sa main.

D'un coup sec, il frappa la cuisse ronde avec le manche de cuir pour lui apprendre à ne pas dépasser les bornes et lui rappeler qu'il était son Maître et le resterait, quelles que soient les circonstances.

Le petit cri de surprise douloureuse répondit à son attaque brutale. Les yeux vibrèrent de mécontentement, cachés dans la seconde par les paupières frissonnantes. Il agrippa sa hanche d'une main ferme, la tira vers lui entre ses genoux. Il guida la cravache entre les jambes serrées, lui expliqua ce qu'il attendait d'elle. Il glissa la main entre les cuisses chaudes, apprécia l'humidité épaisse de ses lèvres qu'il écarta d'un geste lent et précis jusqu'au bourgeon dur.

Aucun doute, la punition de Ruby l'avait excitée.

Alexandre taquina les replis charnus, s'avança d'un coulissement adroit jusqu'à son entrée, tapota du gras du doigt le frémissent contracté. Du pouce sur son clitoris, il mesura sa réactivité, son émotion emplie d'attente. De la paume, il pompa en ventouse ses chairs trempées, s'invita vers son œillet resserré. Il retint son sourire lorsqu'elle se crispa, serra les fesses pour le contraindre à reculer. Il n'abusa pas de son autorité, revint jouer sur ses lèvres hypersensibles, son bouton plus gros que jamais et décapuchonné pour mieux s'offrir.

Les dents s'accrochaient à la lèvre inférieure pour retenir ses gémissements de plaisir. Les yeux baissés, le souffle court en rapide accélération, Alice ne bougeait pas, attendait qu'il lui ordonne de jouir. Une stimulation mentale dont il supposait être le déclencheur, mais dont il voulait vérifier l'hypothèse. Ruby était là à cette fin. Entre autres.

– Tu as compris ce que j'attends de toi, pinça-t-il avec ses ongles le clitoris gonflé et dur.

– Oui, Maître, souffla-t-elle, à la limite de la rupture qu'il attendit quelques secondes.



Il se réjouit en la voyant attentive à ses ordres, crispée de la tête au pied, l'abdomen contracté par la retenue de sa respiration sifflante.

Un mot et elle jouirait. Elle l'attendait de tout le corps, de l'esprit, du plus profond de son ventre. Il joua à la pousser le plus loin, à tester sa résistance. La poitrine se soulevait d'un halètement de plus en plus rapide, le sang pulsait violemment sous ses doigts, mais pas un instant les muscles ne se détendirent pour céder à l'orgasme qu'il percevait là, tout proche, prêt à exploser.

Un ordre de sa part et elle s'abandonnerait dans un râle de bien-être.

Il se retira, frappa la cuisse d'une claque bien sentie pour la sortir de son espoir extatique.

Alice ouvrit aussitôt les yeux, la respiration bloquée dans sa poitrine aux seins tendus, aux pointes dressées comme deux éperons en attente d'être conquis. Aujourd'hui, ils seraient pris d'assaut par d'autres lèvres que les siennes. Goulument et avec avidité.

– Va, la poussa-t-il à poursuivre sa punition. Caresse-la jusqu'à ce que tu sentes qu'elle soit prête à se rompre, ensuite, frappe-la. Trois coups. Doses-en la force pour qu'elle jouisse sur le dernier.

Alice hésita une courte seconde, le visage froissé par une supplique muette qu'il ignora. Elle se détourna enfin, repartit vers la jeune femme à la peau marquée par les précédents coups. Alexandre vit le choc qu'elle en ressentit tout à coup, consciente qu'elle était l'instigatrice de cette œuvre. Le souffle s'accéléra dans la poitrine raidie, le cœur battit plus vite sur le cadran de sa montre en interaction avec celle d'Alice.

*Elle n'a aucune fierté pour son travail !* soupira Alexandre, déçu et réjouit dans la même seconde.

L'évidence que sa soumise le resterait le soulagea. Il préférerait l'asservir à ses propres désirs, la mener sur le chemin de la connaissance d'elle-même et de la docilité que devoir lui apprendre à dominer et punir. Sa quête personnelle en aurait été tronquée.

– Allez ! la pressa-t-il à agir au plus vite.

Elle inclina la tête d'un imperceptible geste d'acceptation, s'agenouilla entre les jambes de Ruby. Lentement, elle approcha la main, glissa les doigts sur le sexe trempé d'attente, reproduisit presque à l'identique ce qu'il venait de lui prodiguer. Les gémissements de Ruby, le creusement de son dos pour s'offrir plus largement récompensaient sa peine.

Alice ferma les yeux pour se concentrer, ressentir les frissons, les contractions, cette palpitation particulière qui devait résonner en elle comme un

écho. Les souffles courts s'accordèrent avec harmonie par le plaisir qui montait dans leurs ventres.

– C'est elle qui doit jouir. Pas toi ! la rappela-t-il à l'ordre sévèrement. N'oublie pas. Trois coups. Pas un de plus.

Alice se redressa, lui jeta un regard trouble où il lut sa perplexité, son excitation et son envie de gagner ce challenge. Elle le réussirait, il le savait.

Ruby connaissait les règles qu'il appliquait.

Trois coups bien sentis sur un sexe savamment préparé se révélaient suffisants pour provoquer le déchirement de l'orgasme. Par habitude, la jeune femme se retiendrait jusqu'à la dernière frappe pour lui accorder sa jouissance, comme il le lui avait appris.

Ruby avait accepté son marché sans difficulté lorsqu'il lui avait proposé de passer le week-end au loft. Il n'avait pas précisé les conditions particulières de ces deux jours et avait soigneusement caché la présence d'Alice.

La jeune femme connaissait l'existence de sa soumise par une indiscretion commise par Richard et d'Hélène au précédent Munch auquel il avait assisté. La réaction froissée de Ruby ne lui avait pas échappé.

Il en avait conçu de l'irritation avant de mesurer le moyen d'en tirer profit en l'instituant marraine d'Alice. Elle accepterait pour le défier, pour lui prouver qu'elle restait la seule digne de lui.

Faire comprendre à Ruby qu'aucune femme ne serait jamais digne de lui dans le sens où elle l'entendait représentait un combat perdu d'avance.

Le lui démontrer en lui déléguant le rôle de marraine de celle qu'elle considérait comme une rivale se révélerait beaucoup plus formateur. Pour lui faire plaisir ou attester de sa dévotion, elle prendrait sa responsabilité de guide au sérieux et abandonnerait ses illusions à son égard.

Elle finirait par admettre qu'il n'appartiendrait à aucune d'elles et sa jalousie naissante serait étouffée dans l'œuf.

Une leçon qu'il souhaitait profitable. Aux deux femmes.

## 21 – Céline

– Termine !

La voix rude et mécontente secoua Céline de la tête au pied.

La cravache trembla dans sa main. Frapper une personne, même consentante, constituait une épreuve dont elle mesurait la difficulté. Elle s'était appliquée à faire de son mieux pour obéir aux ordres d'Alexandre, consciente que la jeune femme à ses pieds attendait d'elle ce qu'elle-même réclamait à son Maître.

Cela se révélait profondément déstabilisant, surtout lorsque son corps avait commencé à déceler les coups qu'elle assénait sur les fesses, les cuisses ou de dos de Ruby. Comme un écho diabolique, fait de souvenirs qui l'avaient excité inexplicablement.

Elle se flagellait elle-même, ni plus ni moins.

Un truc de fou, dément, incompréhensible et pourtant réel.

Les frissons sur sa peau répondaient aux gémissements de Ruby. Lui caresser le sexe, découvrir ses lèvres humides comme l'étaient les siennes par la démonstration de son Maître, toucher du doigt le clitoris émotif, sentir la cyprine couler sur ses paumes, distinguer les vibrations tangibles de l'attente, respirer l'odeur de ce sexe en liquéfaction, tout l'incitait à poursuivre son exploration jusqu'aux limites de son désir.

Elle se devinait capable de jouir par les simples stimulations mentales que ses doigts provoquaient sur son esprit. Sans la mise en garde sévère de son Maître, elle aurait poussé Ruby à s'abandonner à sa loi pour en faire sa propre félicité.

Démoniaque !

Céline percevait ce que la Domination apportait comme délectation intellectuelle ou physique. Devenir le Maître d'un corps réceptif soumis à vos ordres, en attente de l'extase que vous lui accorderiez ou non se révélait redoutable. Un pouvoir immense dont elle mesurait l'étendue, mais aussi la perversité.

Jusqu'où pouvait-on pousser l'expérience pour ressentir cette toute-puissance, ce sentiment d'être un dieu ?

Terrifiant.

Terrifiant si l'on se trouvait impuissant à refréner ses instincts bestiaux.

Destructeur si maintenir cette ambition de régner en Maître sur un autre être se transformait en obsession et non plus en fantasme vaguement assouvi par le jeu.

Sans un contrôle parfait de ses propres pulsions, cette mainmise physique pouvait se muer en enfer.

Céline imagina sans mal les dérives possibles.

Alexandre lui enseignait là une nouvelle leçon et ses conséquences ; une frayeur qu'il implantait volontairement dans son esprit pour qu'à l'avenir elle se montre circonspecte.

– Alice ! la rappela-t-il à l'ordre.

La voix claqua comme un coup de fouet dans l'appartement silencieux.

Céline se releva, tremblante, frissonnante, excitée par les derniers gestes qu'elle devait accomplir. Elle leva le bras, frappa d'un premier mouvement léger et glissant. Le sursaut de Ruby, le creusement des reins, l'ondulation des fesses et le long gémissement l'incitèrent à continuer.

Elle ferma les yeux pour se remémorer la manière dont son Maître l'avait poussée à jouir la première fois. Elle frappa un peu plus sèchement, d'un geste rapide et franc.

Cette fois, l'échine s'arrondit, le ventre remonta pour expirer un râle profond.

Un dernier coup et elle lui accorderait ce pour quoi cette jeune femme se trouvait là, agenouillée devant elle, en état de soumission et consentante. Son bras insuffla toute sa volonté à la cravache qui frappa le sexe brulant, le claquement sec résonna dans le salon. Le dos se creusa à l'extrême limite du possible comme s'il allait se briser, tressauta de soubresauts légers. Les cuisses

s'écartèrent pour expulser la tension qu'elle-même sentait monter en elle. Elles se refermèrent pour retenir la vague de plaisir que la gorge jetée en arrière exhala par un cri étouffé par le bâillon.

Céline trembla de la tête au pied, incapable de résister à la détente de son propre corps, à cette vague de relâchement presque identique à un orgasme.

Presque, parce que son esprit lui refusa ce moment fabuleux d'abandon et la laissa pantelante et fébrile d'une pression palpable non assouvie.

– C'est bien.

Elle sursauta de la voix toute proche et de la présence d'Alexandre derrière elle.

Il se colla à son dos, glissa les doigts sur ses seins pour en titiller les tétons durs, continua sa route jusqu'à son ventre pour s'arrêter à l'orée de son pubis. Les deux mains à plat sur le pli de ses cuisses devinrent une nouvelle torture, un espoir fou qu'il s'enfonce vers son entrejambe et termine ce qu'il avait commencé. La punition de Ruby avait entretenu magistralement son excitation par les stimulations qu'elle avait provoqué, elle, Céline.

– Regarde comme elle est belle lorsqu'elle jouit. Admire cet abandon parfait, ce don qu'elle nous accorde en nous récompensant par son plaisir. C'est magnifique, n'est-ce pas ? murmura-t-il de sa voix caressante, douce, légère comme une plume.

– Oui, souffla-t-elle amollie contre la poitrine qui la maintenait debout.

Sans les deux bras autour d'elle, les mains soudain agrippées au bourrelet de son ventre, elle s'écroulerait.

– Veux-tu toi aussi ressentir ça ? Te donner de tout le corps ?

Céline hocha la tête d'un signe d'assentiment, les yeux rivés sur Ruby affalée au sol, inerte.

Avait-elle atteint ce point parfait dont les soumises parlaient avec extase et dévotion ? Cet univers parallèle où l'on se noyait avec bonheur ? Où l'on devenait un ange et où l'on perdait la notion du monde ? Ce « *subspace* » dont tous murmuraient la beauté avec admiration et convoitise ?

– Oui, Maître.

– Bien. Nous allons faire en sorte que tu connaisses à ton tour ce que tu lui as accordé.

Alexandre attrapa la cravache, la glissa dans la poche arrière de son pantalon. Il la repoussa fermement des deux mains, attendit qu'elle se stabilise pour s'éloigner vers la Croix de Saint-André.

– Viens ! lui ordonna-t-il avec autorité.

Céline obéit, commanda à ses jambes de la porter sans faiblir malgré sa mollesse passagère.

– Dos à la Croix.

Son Maître la guida à s'adosser contre le bois froid.

Céline se retourna, recula contre la croix, une nouvelle excitation à l'esprit entremêlée d'une curiosité peureuse. La douceur de velours du bois poli se réchauffa en quelques secondes, le temps qu'Alexandre la positionne à sa convenance.

– Tes mains.

Elle leva les bras, inséra les doigts dans les bracelets de cuir disposés au-dessus de sa tête sur les barres de bois. Alexandre les ferma rapidement sur ses poignets, en testa la solidité d'un geste précis. La fourrure adoucissait l'entrave, mais Céline percevait la force de l'attache. Impossible de se débattre ou de se détacher.

– Écarte les jambes.

Il glissa la cravache sur sa cuisse droite, l'incita à l'avancer jusqu'au lien dont il entoura sa cheville.

Céline vacilla, son équilibre devenu précaire par l'écartement de sa jambe.

Il attrapa son pied libre, le tira vers la gauche d'un mouvement rapide.

La décharge dans ses épaules arracha un cri de surprise et de douleur à Céline. Elle n'avait plus de point d'appui ferme. Elle s'accrocha des mains à la chaîne des bracelets autour de ses poignets pour se stabiliser, trouver une position vaguement confortable.

*Impossible*, réalisa-t-elle avec stupeur.

Jamais elle n'avait imaginé qu'un écartèlement vertical pouvait vous ébranler à ce point. Surtout lorsque votre sexe s'ouvrait en grand, s'offrait si largement aux caresses ou à la punition.

– Dans quelle zone es-tu ? demanda Alexandre en reculant d'un pas pour admirer son œuvre.

– Orange.

Céline avoua son inconfort. Autant physique que mental. Elle se trouvait à la merci de son Maître. Les autres fois, le bandeau qu'il lui imposait l'isolait, mais là, le grand miroir positionné en face de la Croix lui présentait la vision crue de ce qu'elle montrait.

Céline ferma les yeux, anéantie par le dégoût qui la submergea soudain face à cette femme inélégante entravée à la croix. La main en caresse remonta sur sa jambe, chatouilla son ventre, glissa entre ses seins pour venir s'enrouler autour

de son cou et serrer doucement sa gorge.

– Regarde-moi, lui intima-t-il l'ordre autant qu'il la força à se redresser et à lui faire face.

Céline plongea dans les lacs noirs de ses yeux, n'y distingua pas la pupille tant l'iris était sombre. Il la fixa une longue minute, si proche et si loin qu'elle percevait sa chaleur, son odeur, la force de son avant-bras sur sa poitrine, mais pas le soutien de son torse. Il glissa la main jusqu'à sa taille et s'invita dans son dos. Le léger ronronnement la surprit autant que le rapprochement des bras de la croix à ses pieds.

– Et comme ça ? murmura-t-il contre sa joue.

– C'est... c'est mieux, chevrotait-elle, troublée par le souffle si proche.

Un simple mouvement de la tête et leurs lèvres se frôleraient, leurs souffles se respireraient.

– J'aimerais que tu te regardes jouir, que tu admires ta beauté lorsque tu t'abandonnes. Imagine que tu es le modèle de Tamara Lampicka. Te souviens-tu des tableaux que je t'ai montrés ?

– Oui, Maître. Mais, je...

– Chut, posa-t-il un doigt sur ses lèvres avant de l'introduire dans sa bouche d'un lent va-et-vient. Oublie tout et ne pense qu'à m'accorder ton plaisir. Te souviens-tu de tes *safewords* ?

La main rampa jusqu'à son téton raidi, le taquina du bout des doigts.

– Oui Maître.

Céline le fixa dans les yeux pour y voir la flamme de perversité lorsqu'il le lui tordrait pour qu'elle hurle son « *rouge* ».

Un sourire effleura le coin de sa bouche, pétilla drôlement dans le regard sombre.

– C'est bien ! rit-il sourdement sans qu'elle perçoive la raison de son amusement. Je doute que tu en aies besoin, mais n'oublies pas que tu es la seule à choisir d'arrêter tout, recula-t-il d'un pas. Dans quelle zone es-tu ?

Céline évita de fixer le miroir où elle était affichée en grand, sonda son corps, son esprit pour y puiser la force de ce qui allait suivre.

– Vert, décida-t-elle d'écarter le dégoût de sa propre image.

La lueur de fierté frétille dans les prunelles de son Maître. Elle lui insuffla une énergie nouvelle, une volonté de ne pas le décevoir. Il la récompenserait et elle le désirait plus que tout au monde.

– Tu es magnifique, recula-t-il de quelques pas pour la détailler de la tête au pied.

Céline rougit de l'insistance de son regard sur son sexe, de cette manière qu'il avait de caresser ses courbes avec lenteur et délectation. La puissance de ses yeux était presque palpable tant il y mettait de conviction.

Elle n'avait jamais rencontré un manipulateur de sa trempe qui d'un seul regard la soumettait à ses désirs, la foudroyait d'attente excitée, de besoin d'obéissance.

– C'est à son tour de jouer avec toi, déclara Alexandre en dirigeant à pas lents vers Ruby.

Il aida la jeune femme à s'agenouiller sur le parquet, lui retira le casque audio et lui glissa quelques mots à l'oreille.

Elle hocha la tête et la baissa en signe de soumission.

Une soumission extrême et volontaire perçut Céline.

Était-elle une novice qu'il avait éduquée ? se demanda-t-elle, curieuse d'en connaître un peu plus sur cette jeune femme qu'elle jugea magnifique.

La sveltesse du corps, les courbes harmonieuses, la finesse des attaches ou la peau délicatement dorée représentaient tout ce dont une femme rêvait. Et tout homme.

L'homme en question s'approcha d'elle, sans accorder à l'autre soumise une attention particulière, ni même un geste de reconnaissance ou de réconfort.

– Tu n'entendras rien de manière à te concentrer sur ses actions et ton ressenti.

Alexandre posa le casque audio sur les oreilles de Céline, l'ajusta avec soin, dégagea ses cheveux pour les nouer sur sa nuque. Elle se troubla de sa proximité, de ses mains sur sa peau, de l'effleurement de son corps ou de son regard. Lorsqu'elle avait les yeux bandés, elle l'imaginait et pouvait le maintenir dans une bulle d'irréalité. Là, il devenait palpable, vivant, humain et perdait peu à peu son statut de Maître pour se transformer en homme.

Troublant. Le frisson courut sur sa peau en une chair de poule légère.

– As-tu froid ?

Céline vit les mots se former sur les lèvres qu'elle fixait tandis que la main écartait le casque.

– Non, Maître, murmura-t-elle.

Elle ne reconnut pas sa propre voix déformée par sa semi-surdité.

Alexandre reposa l'écouteur avec délicatesse sur son oreille, puis se dirigea vers le fauteuil pour y récupérer son téléphone.

Un mouvement du doigt, et la musique classique envahit les oreilles de Céline, noya son cerveau de notes langoureuses, lentes, légères comme des



plumes dont elle aurait pu percevoir la douceur sur sa peau nue en un frisson caractéristique du plaisir.

Une merveille où elle pourrait se perdre sans fin.

Qu'allait-il faire maintenant ?

La suavité de la mélodie apaisa son esprit, entraîna son corps dans une détente sommaire malgré la position partiellement inconfortable.

Que lui réservaient-ils ?

## 22 – Alexandre

– Ruby !

Alexandre appela la jeune femme à ses côtés. Elle s'empressa d'obéir, rampa vers lui comme il l'exigeait d'elle lors de leurs Séances. Elle se prosterna à ses pieds en signe de dévotion et, du bout de la langue, lécha ses chaussures soigneusement cirées.

Il ne quittait pas des yeux Alice figée dans une attitude de stress palpable et qui observait la scène avec curiosité et inquiétude.

Il était désormais certain que la Domination ne lui conviendrait pas malgré ses petites révoltes et rébellions. Elle n'avait pas les qualités de détachement requises pour procurer à ses partenaires une punition exemplaire si cela s'avérait nécessaire. Lui-même devait parfois se monter rude lorsqu'une soumise se montrait indocile ou s'insurgeait pour le contraindre à démontrer la force de son autorité. Un jeu pour certaines afin de le pousser à les propulser dans cette extase particulière que les masochistes atteignaient sous le coup d'une grande souffrance voulue, recherchée et inconcevable pour de nombreuses personnes.

– Tu seras la marraine d'Alice pour les mois à venir, lui annonça-t-il froidement son intention de l'utiliser à son avantage.

Ruby se montrerait intransigeante et soucieuse de lui plaire en tout et aucune

mieux qu'elle ne pouvait éduquer Alice dont il savait désormais qu'elle serait une bonne recrue. Peut-être exceptionnelle s'il arrivait à abattre les barrières qu'elle dressait autour d'elle et qu'il se chargerait d'éliminer au fur et à mesure de leurs avancées.

Cependant, Alexandre ne voulait pas présager de l'avenir d'Alice.

Elle l'avait déçue si souvent depuis qu'il avait pris la décision de la mener sur le chemin de la Discipline, qu'il préférait garder ses distances, même s'il sentait que l'instruire constituait pour lui une chance inespérée d'atteindre un nouveau seuil de la propre maîtrise de sa Domination.

– Oui, Monsieur, souffla Ruby avec dévotion.

Il tira sur les longs cheveux détachés pour qu'elle se redresse et voie dans son regard la confiance qu'il lui concédait.

– Je veux que tu l'éduques à devenir une bonne soumise, que tu lui enseignes les rudiments de l'obéissance et que tu répondes à ses questions avec franchise. Je t'accorde là une grande confiance. Ne me déçois pas et je te récompenserais, déclara-t-il avec autorité.

Le frémissement dans les yeux bleus, la dévotion amoureuse qu'il perçut le chagrina.

Un court instant, Alexandre hésita à poursuivre cette expérience et redouta les aléas qui risquaient d'émailler leur partenariat. Malgré tout, il écarta ses doutes. Il avait pesé avec soin les conséquences de sa proposition pour arriver à une conclusion cohérente. Pour lui complaire et obtenir de lui une Domination autre qu'épisodique, Ruby se montrerait encore plus docile et attentive à ses ordres. Il profitait de manière délibérée des sentiments qui naissaient en elle pour lui faire comprendre la stupidité d'un comportement amoureux auquel il ne souscrirait jamais. Il se chargeait ainsi de mettre les points sur les i, démontrait simplement qu'elle demeurerait pour lui une soumise à qui il accordait un peu plus de confiance qu'aux autres, mais rien de plus.

Aucun débordement ne gangrènerait leur relation.

– Alice restera mon exclusivité jusqu'à la Séance d'intronisation où elle deviendra une soumise à part entière après sa présentation à notre communauté. Tu sais ce que cela implique.

– Oui, Monsieur.

Ruby hochait la tête, une flamme de déception dans les yeux.

– En tant que marraine, tu devras la guider comme j'ai agi avec toi. Tu devras te montrer indulgente et pédagogue et non nourrir à son égard un sentiment de jalousie. Je ne l'admettrais pas, déclara-t-il pour la mettre en garde contre les

conséquences d'une dérive inappropriée, mais hélas courante entre novices désireuses d'obtenir la protection d'un Maître convoité.

– Oui, Monsieur, souffla Ruby avec docilité.

Elle manifestait l'exacte servilité qu'il exigeait d'elle et Alexandre s'en satisfit.

– Je te récompenserais en fonction des progrès d'Alice et si tu le souhaites, je t'aiderai à trouver un Maître digne de toi.

Le frisson sur la peau nue de Ruby le renseigna sur la déception qu'il lui infligeait.

– Maintenant, tu vas t'occuper d'elle. Je veux que tu provoques son désir comme tu aimerais que je te l'accorde. Je t'interdis de la faire jouir. Montre-toi digne de ma confiance et je te récompenserais.

– Pourrais-je jouir ? murmura-t-elle, une fêlure d'excitation dans la voix, le regard brillant de l'espoir d'obtenir elle aussi son dû.

Alexandre attrapa son menton entre deux doigts, repoussa la tête vers l'arrière jusqu'à ce que la nuque ploie sur la butée de ses épaules. Il la scruta au fond des yeux, tenta de lire les sentiments qu'elle exprimait fébrilement. L'attente. Le désir de le contenter. L'impatience de la récompense.

– Si tu te montres obéissante, oui. Je te posséderais comme tu l'aimes, mais tu devras respecter mes directives.

– Oui, Monsieur, suffoqua-t-elle, la poitrine haletante, les battements du cœur plus rapides et visibles le long de la jugulaire saillante.

– Bien, montre-moi ce dont tu es capable. N'oublie pas qu'elle est novice et peut se révéler plus réactive ou plus réfractaire qu'une soumise habituée à nos jeux. À toi de doser tes actions.

– Que suis-je autorisée à pratiquer ?

– Joue de ta bouche, de tes mains et de ton corps. Excite-la pour qu'elle oublie que tu es une femme. C'est la première fois qu'elle joue avec une soumise et elle s'en effraie. Montre toi persuasive qu'elle passe outre ses principes moraux et qu'elle s'abandonne au plaisir de tes caresses. Baise-là.

– Puis-je utiliser des instruments ?

– Non. Contente-toi de tes propres arguments féminins, la repoussa-t-il du pied vers la croix de Saint André.

Ruby s'inclina à ses pieds, les lécha d'une longue démonstration de docilité.

– Stop, lui commanda-t-il sèchement, impatient d'étudier les réactions d'Alice qui n'avait pas perdu une miette de leur aparté.

Elle ne pouvait pas les entendre, mais elle avait observé la dévotion sans

faillie de Ruby, son obéissance. Il se chargeait de lui montrer de quelle manière il aimait posséder une femme, comment il les prenait pour les porter à l'offrande suprême de leur plaisir.

Alice devait se préparer psychologiquement à cette union particulière, brutale et sans douceur, à cette étreinte pleine et entière, dure et sauvage qu'il lui réserverait lorsqu'il la sentirait prête à s'abandonner du corps et surtout de l'esprit.

Il se dirigea vers elle, sortit le bâillon de sa poche pour lui en ceinturer la bouche. Une manière comme une autre de lui faire comprendre que les *safewords* se révéleraient inutiles dans l'heure à venir et qu'elle ne craignait rien.

– Acceptes-tu ? montra-t-il le bâillon à boucle.

Alice hésita quelques secondes, acquiesça d'un signe de tête prudent, les prunelles bleues assombries par leur lueur grisée.

– Si tu veux tout arrêter, cligne trois fois des paupières, prononça-t-il distinctement pour qu'elle lise sur ses lèvres où le regard vacillant d'incertitude s'accrocha. As-tu compris ?

– Oui, Maître ! hocha-t-elle à nouveau la tête.

Alexandre la gratifia d'un coup d'œil satisfait, la bâillonna rapidement, impatient de lancer la prochaine étape de son éducation. Il caressa la joue rougie, s'attarda sur la jugulaire où le sang battait en une course folle.

*Excitée et effrayée*, analysa-t-il son état. Parfaite pour l'expérience qu'il menait.

Il se détourna et s'installa dans le fauteuil club en cuir pour admirer le spectacle. Il retint son contentement lorsque les yeux d'Alice le suivirent, s'assombrirent de l'inquiétude qu'elle exprimait par l'accélération de sa respiration, par la chair de poule qui couvrait sa peau.

– Je veux que tu apprennes son corps et que tu la sentes s'éveiller à ton contact, guida-t-il Ruby à se montrer douce et exploratrice. Ne touche pas à son sexe tant que je ne te l'aurais pas ordonné. Caresse-la pour qu'elle t'accepte. Crée le lien qui vous sera indispensable pour me satisfaire.

– Oui, Monsieur.

Ruby s'approcha de la croix à quatre pattes. Elle exagérait les mouvements de ses hanches, écartait les cuisses pour l'exciter à la regarder elle et non Alice. Les crins de la queue multicolore enfoncée dans le cul effleuraient les fesses à chaque ondulation lascive. Alexandre retint sa remarque aigre, déçu que Ruby ne prenne pas l'entière mesure de l'aventure qu'il lui proposait.

La jeune femme devait se détacher de lui, admettre une bonne fois pour toutes

qu'il refusait de choisir une soumise, de la maintenir sous sa coupe et qu'elle devait se concentrer sur sa mission de marraine. Si son expérience avec Alice se révélait probante et lui apportait satisfaction, Alexandre envisageait de reproduire ce partenariat avec d'autres femmes et pourquoi pas d'y associer Ruby si elle se montrait digne de sa confiance dans son rôle de guide.

– Vas-y doucement, lui conseilla-t-il d'aborder celle qui s'était contractée et fixait Ruby avec un effroi marqué.

Alice allait-elle cligner des yeux ou allait-elle accepter la découverte de ses désirs inavoués ?

De nombreuses personnes rêvaient secrètement de connaître l'extase avec un individu du même sexe. La théorie selon laquelle une femme se trouvait plus à même de provoquer les déclencheurs aptes à induire une félicité plus puissante parce qu'elle représentait le miroir de sa compagne demeurait pour lui une légende sans fondement. N'importe quel homme vigilant et désireux d'apporter une pleine jouissance à son amante afin de la porter aux nues, possédait un pouvoir identique. À condition de s'oublier et d'accorder cent pour cent de son attention à sa partenaire. Tout comme il se l'imposait toujours. Jamais il ne s'octroyait du plaisir sans avoir préalablement comblé les soumises.

Alexandre observa Alice pour détecter les signes de son malaise. Il avait remarqué le regard qu'elle avait porté sur Ruby alors que la jeune femme jouissait profondément. Une envie instinctive avait marqué les traits tirés par la concentration qu'elle avait mise à la punir. Alice désirait connaître cet état unique où son « cobaye » s'était perdu pendant quelques minutes.

Ruby rampa jusqu'à Alice, attaqua le pied droit à coups de langue légers, de baisers volants ou appuyés. Alice se crispa, les yeux rivés sur la jeune femme à ses pieds. Elle ne bougeait plus, attentive aux sensations qu'Alexandre imaginait qu'elle ressentait.

Ce début d'excitation particulier provoqué par l'anticipation.

Et la peur, lut-il sur les traits chiffonnés par la perplexité.

Allait-elle se croire homosexuelle parce qu'elle éprouverait du plaisir sexuel ?

Il espérait que la leçon de la veille à propos des désirs cachés que l'on enfouissait pour répondre aux normes de la société porterait ses fruits et qu'Alice comprendrait l'expérience qu'il tentait pour qu'elle apprenne à mieux se connaître. Si elle lâchait prise et jouissait sous l'autorité de Ruby, elle assumerait plus facilement les autres épreuves qu'il lui réservait. Le multi-partenaire attendrait quelques séances. Pour l'instant, elle le refusait, mais il se chargeait de lui faire admettre que cette expérience, certes estimée barbare par le commun des

mortels, permettait de repousser ses limites, de découvrir de nouvelles sensations plus intenses et exaltantes. Accepter de s'offrir à de multiples partenaires, hommes ou femmes représentait un signe de libération de sa conscience étreinte et conditionnée par les principes érigés par les religions ou la société. Consentir à vivre ses fantasmes, les débarrasser de connotation humiliante, ne plus se juger comme une pute ou une salope constituait la délivrance ultime autorisant à se considérer simplement homme ou femme capable d'assumer ses pulsions profondes et refoulées.

Tout le monde ne ressentait pas ce besoin, mais l'expérimenter permettait de se révéler à soi-même, d'admettre ses envies pour oser les affronter ou les vivre pleinement.

Alexandre ne connaissait pas plus grande libération. Elle ouvrait des portes sur un univers passionnant dont il ne se lassait pas de parcourir les chemins les plus ardues.

Alice devait découvrir à son tour tout ce que son grand-père lui avait offert lors de son apprentissage de Dominant.

C'était une force inouïe, une voie tracée où les écueils devenaient de simples anecdotes à surmonter. Il en était ressorti plus solide, plus grand, plus entier, libre de vivre sans peur.

Il émit le vœu secret de porter Alice vers cette issue. Un travail de tous les jours, un enseignement difficile et, il l'espérait, une récompense à la hauteur de ses ambitions.

Ce serait pour lui une profonde satisfaction d'exhiber Alice comme le fruit de ses propres expérimentations.

Elle deviendrait son joyau, son chef-d'œuvre avant que d'autres ne la remplacent.

## 23 – Céline

Céline observa la soumise à ses pieds, frémit de la langue sur le dessus de son pied, des lèvres douces et mouillées qui traçaient lentement leur chemin le long de sa jambe.

Elle s’effraya, révoltée par l’idée qu’une femme la baise, qu’elle y prenne du plaisir, qu’elle se sente troublée au point de ne plus savoir qui elle était.

Les paroles prononcées la veille au soir par Alexandre lui revinrent en mémoire.

*« Une expérience charnelle avec une personne du même sexe n’aboutit pas nécessairement à une relation lesbienne. Sache que c’est une pratique courante dans le BDSM en dehors de sa propre orientation sexuelle. C’est une manière de se découvrir et de cerner ses désirs profonds. »*

*Que tente-t-il de prouver ?* se demanda-t-elle, un frisson étrange le long de la jambe où la main douce s’attardait.

Ruby remonta des deux mains sur ses cuisses marquées par la chair de poule. Le regard bleu de la jeune femme s’accrocha au sien, la mit au défi de refuser cette confrontation unique que leur imposait l’homme installé confortablement à quelques pas.

Peut-être pas unique si son Maître décidait d’en faire une habitude et de lui faire découvrir toutes les pratiques qu’il expérimentait au gré de ses fantaisies ou



de ses désirs du jour.

À nouveau, Céline se posa la question de l'attraction d'Alexandre pour le sexe.

Dans le BDSM, n'aimait-il que la Domination et se révoltait-il d'un contact intime avec les femmes ? Un homosexuel refoulé ?

Elle tourna les yeux vers l'homme assis dans le fauteuil de cuir. Le regard sombre la happa par sa force d'observation, la fouilla jusqu'au fond de l'âme et lui ordonna silencieusement d'accepter son « cadeau ».

*Que cherche-t-il à démontrer ?* tenta-t-elle vainement à découvrir.

L'humilier ? Lui faire entrevoir des aspirations profondément enfouies ? Ou lui apprendre à se débarrasser des principes inculqués depuis son enfance ?

« *Libère-toi* » résonna étrangement la voix d'Alexandre dans son esprit envahi par la musique.

*Libère-toi !* eut-elle le désir de tout abandonner, de se laisser porter par les directives de son Maître.

Jusqu'à présent, à chaque nouvelle expérience, elle en ressortait plus forte, déterminée à passer ce cap pour surmonter cette angoisse insidieuse qui la rongait de l'intérieur.

« *Apprécie ce que je t'offre et apprends à te connaître !* » lut-elle dans les yeux noirs attentifs aux signes de répulsion qu'elle émettait malgré elle.

Alexandre était un observateur hors pair et trouvait les infimes failles de sa carapace. Il s'y infiltrait et bousculait les codes établis qui la guidaient depuis toujours. Grâce à lui ou à cause de lui – elle ne faisait plus la part des choses – elle expérimentait des émotions et des sensations inconnues et insolites, découvrait des éléments sur elle-même, sur son corps, ses désirs, le cheminement de ses pensées.

Résolument, Céline tourna les yeux vers Ruby, observa la jeune femme partie en exploration.

Une expérience qu'elle devinait jouissive. Les frissons couraient sur sa peau, transformaient la chair de poule en fourmillement de plaisir. Ils remontaient le long de sa colonne vertébrale en vagues curieuses, se fichaient dans sa nuque pour irradier autour de son crâne en une cavalcade de frémissements que la douceur de la musique amplifiait. Elle gémit de la caresse légère des mains sur l'intérieur de ses cuisses, imagina sans peine l'excitation de sa partenaire lancée à sa conquête.

N'avait-elle pas senti son propre corps se tendre de désir lorsqu'elle avait câliné l'intimité de Ruby et l'avait porté à s'abandonner à l'ivresse de l'orgasme

?

La jeune femme lui rendait la pareille par ordre de leur Maître à toutes les deux.

Céline évacua toute considération intellectuelle, repoussa les questions sur les intentions d'Alexandre et se laissa entraîner par le plaisir insufflé par les mains expertes qui évitaient son entrejambe, glissaient sur ses hanches, s'attardaient sur ses fesses et grimpaient le long de ses côtes à la vitesse lente de la remontée du corps nu contre elle. Les pince-tétons encapuchonnant les seins frôlèrent sa peau moite et effleurèrent ses pointes immédiatement durcies.

Elle gémit sous le bâillon, déglutit péniblement l'accumulation de salive dans sa bouche asséchée par la poussée brusque de sa température.

Elle entrevit l'ordre sur les lèvres mobiles de son Maître, mais n'en déchiffra pas la teneur.

Ruby écarta les jambes, la caressa de tout le corps pour épouser à la perfection sa propre position. Les cuisses sur les siennes ondulèrent au rythme de la musique dans ses oreilles, les hanches oscillèrent à droite et à gauche pour l'entraîner dans une valse langoureuse que son corps suivit inconsciemment. Les pince-tétons excitèrent ses pointes douloureuses, roulèrent autour de ses mamelons rétrécis. Ses seins se transformèrent en une fourmilière de sensations mordantes.

Céline gémit à nouveau sous le bâillon, incapable d'avaler sa salive accumulée dans sa gorge. Elle sentait l'étouffement la gagner progressivement par le manque d'espace libre de sa trachée lentement obstruée par l'abondance des sécrétions qu'un automatisme physique de base ne régulait plus.

*Avale !* se força-t-elle à déglutir bien que cela soit presque impossible.

Elle comprenait la terreur qu'un simple bâillon insufflait par ce geste difficile à reproduire. Il en devenait douloureux et torturant ; à moins de chasser la salive hors de sa bouche, de la laisser couler sur son menton, de baver comme un bébé et d'abandonner la dignité que sa gorge lui refusait d'un unique mouvement salvateur.

La dignité représentait un sentiment qu'elle devait étouffer ou refouler si elle souhaitait poursuivre cette Séance. Trois battements de cils suffiraient à arrêter le bouleversement qui l'envahissait insidieusement.

Peur, honte, profonde excitation.

Mais, elle ne pouvait s'y résoudre. Pas après tout ce qu'elle avait traversé depuis qu'elle connaissait Alexandre. Chaque épreuve constituait une leçon, difficile et déstabilisante, mais dont elle sortait plus forte et plus consciente

d'elle-même.

Les mains dessinèrent des signes cabalistiques sur ses bras et vinrent agripper ses doigts gourds. Ruby l'enveloppa de son corps, roula et ondula contre elle jusqu'à imiter l'acte sexuel par les poussées de ses cuisses, de ses hanches, de son pubis sur elle. Coincée entre la Croix de bois et son initiatrice à des plaisirs nouveaux, Céline découvrait l'ivresse de la lenteur d'une étreinte de femme.

Elle ferma les yeux, abandonna toute résistance et accompagna le flux et le reflux de sa partenaire.

Langoureusement, la bouche s'insinua dans son cou. Le bout de langue suivit les battements de son cœur le long de sa jugulaire, dessina l'ovale de son menton, s'attarda sur ses lèvres sèches de lapements insistants. Elles dansaient leur désir de l'autre, se répondaient en gémissements sourds, s'excitaient mutuellement. La moiteur de leurs peaux se mélangeait au gré de leurs mouvements impudiques et explorateurs. L'ivresse de la découverte se transformait en un feu brûlant dans leurs veines, une coulée de cyprine entre leurs cuisses, une respiration plaintive et saccadée. Une fringale plus forte de seconde en seconde, une torture des sens exaltés.

La bouche glissa sur son cou, s'y attarda de petits mordillements avant d'atteindre la pointe de son sein. Céline râla du pincement des dents, du bout de langue taquin, de la salive laissée en trainée sur la pulpe de son globe charnu par les baisers voraces.

Elle se cambra et offrit sa poitrine à l'exploration de sa partenaire de plus en plus fébrile.

Son ventre se transformait en chaudron incandescent. Son sexe brûlait d'impatience, réclamait à son tour l'attention de cette bouche diabolique. Comme si elle percevait l'urgence de son désir, Ruby descendit en pointillé vers son entre-cuisse. La langue dessina son abdomen, s'invita dans son nombril, y joua quelques minutes de lapements appuyés, de mordillements, de suçotements. Les mains malaxaient ses fesses de massage érotiques, allaient et venaient, tutoyaient son entrejambe trempé sans s'y perdre des doigts.

Les jambes de Céline tremblaient au fil de cette exploration sensuelle. Se maintenir debout réclamait toute sa volonté tant son corps se chargeait de sensations électriques, d'un plaisir nouveau, étrange. Ses râles étouffés par le bâillon résonnaient à ses oreilles envahies par la musique lascive. Aussi provocantes que les mains sur ses fesses, que la bouche sur son abdomen, que les pince-tétons en vague sur ses cuisses. Tout son être suppliait de connaître l'extase au plus vite.

Jouir devenait sa seule préoccupation, mais son esprit lui refusait ce cadeau alors que la torsion de son ventre grandissait et la brûlait de l'intérieur.

Céline ouvrit les yeux pour voir l'ordre se former sur les lèvres de l'homme assis dans le fauteuil de cuir.

Alexandre ne bougeait pas ni ne montrait des signes d'excitation. La joue posée sur la main, le coude ancré sur l'accoudoir, il observait comme le ferait un spectateur devant une représentation ennuyeuse. Il semblait ne prendre aucun plaisir à l'exhibition qu'elles offraient.

Scène dont Céline prit le reflet cru en plein visage lorsque son regard s'égarait sur le grand miroir en face d'elles.

Elle se vit, les joues rougies par l'excitation, les yeux brillants de fièvre, les lèvres serrées sur le bâillon, la bave sur le menton, le corps nu et moite, lourd, inélégant soumis aux caresses de la jeune femme cent fois plus attirante qu'elle. Le stress soudain la figea d'un courant glacé, interrompit la brûlure de son désir brouillon.

La honte de ce qu'elle était la submergea d'un flot incontrôlable de désespoir confus.

Elle ferma les paupières pour ne plus regarder en face ce qu'elle était, ce qu'elle devenait, son reflet fiché en coup de poignard dans son esprit en révolte.

Comment pouvait-elle donner un tel spectacle d'elle-même ?

Les larmes noyèrent ses yeux serrés fort pour échapper à l'image de son humiliation. Le sanglot monta à sa gorge tendue, s'étouffa dans le flux envahissant de salive. Incapable de respirer, la panique gangréna son cerveau, ses muscles, la moindre fibre de son être. Elle se débattit dans ses liens, hurla d'un râle inhumain sa révolte et son impuissance. La chaleur du corps contre elle disparut, remplacée par le froid glacial dont elle se sentit submergée.

Deux mains s'abattirent sur ses épaules avec force et le casque lui fut arraché.

– Alice ! tonna la voix sévère d'Alexandre.

Le bâillon s'écarta de sa bouche qu'elle ouvrit en grand pour aspirer l'air qui lui manquait.

– Reprends-toi !

Céline secoua la tête de droite à gauche, affolée par la vague de panique, par tout ce qui tout à coup bousculait l'instant précédent. La gifle claqua sur sa joue échauffée, la surprit si fort qu'elle se statufia, les yeux écarquillés, la respiration en apnée.

– Reprends-toi, commanda Alexandre d'une voix sourde, mécontente. Maintenant, expire. Lentement.

De la main, il guida son souffle en poussant sur son ventre pour qu'elle expulse l'air.

Ruby se tenait à ses pieds, agenouillée dans une attitude soumise.

– Pourquoi n'as-tu pas fait le signe d'alerte ? gronda son Maître, les prunelles sombres voilées par la déception qu'elle montre sa désobéissance à ses ordres ou qu'elle succombe à sa faiblesse.

– Je... tenta-t-elle de reprendre pied.

Céline se trouvait désemparée par le flux d'affolement provoqué par un simple regard sur elle-même.

Alexandre la fixa une longue minute, la mâchoire crispée. Il se décida sans lui demander son avis et commença à détacher les bracelets de cuir autour de ses poignets.

– Non ! cria-t-elle, les mains agrippées aux liens qu'il s'efforçait de lui retirer. Si elle renonçait, l'échec serait le pire de sa vie.

Elle se trouvait si proche du but !

Elle ne pouvait pas abandonner, repartir à son existence d'avant, retomber dans le gouffre de la dépression alors qu'elle sentait que sa délivrance résidait dans les épreuves qu'elle affrontait grâce à lui.

Cela s'annonçait difficile, perturbant, mais elle ressortait plus forte de chaque étape traversée et réussie.

Hier soir, n'était-elle pas fière d'avoir supporté les regards lubriques des hommes, d'avoir accepté d'obéir à son Maître en public, d'avoir joui ainsi ?

– C'est terminé. Je ne peux pas te faire confiance et tu refuses de reconnaître tes limites, déclara Alexandre d'un ton glacial où elle perçut l'irrévocabilité de sa décision.

Il renonçait. Il lui refusait ce qu'il lui avait promis, elle le pressentait viscéralement.

– Je suis désolée, Maître. S'il vous plait ! Je vous en prie ! Je vous promets de vous obéir. S'il vous plait ! supplia-t-elle des larmes dans la voix et sur les joues.

Elle se noya dans le regard sombre indéchiffrable, insuffla toute sa volonté dans cet échange silencieux et tendu.

Alexandre demeurait sa bouée de sauvetage. Abandonner et elle n'aurait plus de raison de se battre, de vivre ni la force d'affronter l'avenir.

Un futur lugubre, sans espoir. À moins de dépasser ses propres hontes et Alexandre pouvait l'y aider.

Aujourd'hui encore, il le lui prouvait par sa force de décision.

Il la poussait toujours plus loin, la forçait à voir sa vérité en face. Et à ne pas

s'en effrayer sottement.

## 24 – Alexandre

Alexandre n'écoula pas la supplique d'Alice et la força à desserrer les doigts autour des bracelets de cuir.

– Maître, Maître, Maître ! l'implora-t-elle d'un ton brisé.

Il refusa d'entendre le désespoir dans la voix étouffée par les larmes et se baissa pour détacher rapidement les chevilles et lui signifier qu'il ne céderait pas à sa demande.

Elle s'écroula au sol telle une poupée de son privée de ses forces. Il la contempla une seconde, certain que sa décision demeurait la seule possible malgré son envie de reprendre la Séance et de la porter à son terme.

Mais Alice ne se trouvait plus en état de poursuivre cette épreuve si elle gardait ce sentiment d'instabilité émotionnelle à l'esprit. Prolonger l'expérience constituerait une erreur de sa part et ne pas écouter la voix de la raison deviendrait une offense à sa maîtrise. D'autres que lui continueraient sans se préoccuper des dégâts irrémédiables et inconscients qu'ils provoqueraient, mais il restait trop soucieux du bien-être de ses partenaires pour se laisser attendrir par le visage ravagé par les larmes et accéder à la demande pressante de sa soumise.

Alexandre était déçu. Profondément.

Alice se révélait beaucoup moins endurante et volontaire qu'il ne l'avait

espéré. Pour un simple regard dans un miroir, elle flanchait. Impossible de l'éduquer si elle refusait de se libérer de sa propre honte ou de l'image qu'elle percevait d'elle-même.

La veille au soir, il pensait avoir écarté cet aspect de leur relation en la traitant de pute et en lui demandant de s'affirmer comme telle ou non. Il avait stupidement supposé qu'elle évaluait la différence entre une soumise consentante et apte à choisir de suivre un Dominant et une prostituée contrainte et forcée. Il se trompait et en ressentait une profonde amertume.

Une fois de plus, Alice mettait son don de psychologue en échec.

*Arriverai-je à la cerner ?* se posa-t-il la question, un doute raisonnable à l'esprit.

L'épreuve imaginée au cours de la semaine avait échoué alors qu'il se réjouissait cinq minutes plus tôt de la voir s'abandonner corps et âme aux désirs que Ruby avait alimentés avec virtuosité. Le ballet auquel les deux femmes s'étaient livrées s'avérait jubilatoire et excitant, une promesse que les futures Séances publiques aboutiraient à des spectacles de choix appréciés par ses pairs.

Un seul regard sur son reflet et tout avait basculé dans le néant à cause de l'incapacité de cette femme à se contrôler ou faire abstraction de son physique.

Qu'avait-elle donc subi pour paniquer à ce point face à sa propre apparence ?

– Ruby, va dans la chambre, ordonna-t-il à la jeune femme à genoux à ses pieds.

– Oui, Monsieur, s'empressa-t-elle d'obéir.

Elle fit quelques pas à quatre pattes, se releva, la tête basse, et s'éloigna vers l'étage.

Alexandre attendit que la porte de la chambre se referme pour se tourner vers Alice effondrée sur le sol au pied de la croix.

Elle sanglotait comme un enfant, les bras serrés autour d'elle dans une attitude de prostration qu'il connaissait bien.

– Debout, ordonna-t-il sèchement, sans une once de pitié.

Montrer de la clémence envers son comportement inadmissible représenterait un danger pour elle et prouverait sa propre faiblesse de Dominant. Plus jamais elle ne le considérerait comme un Maître désireux de la protéger s'il se laissait attendrir stupidement par une crise de panique sans fondement.

Une bonne fois pour toutes, Alice devait comprendre qu'elle seule décidait d'arrêter la Séance, quelle qu'en soit la raison. Une notion qu'elle semblait inapte à acquérir malgré ses multiples mises en garde.

Quand donc assimilerait-elle qu'elle se soumettait de son propre gré, qu'elle



instituait les limites de son obéissance et qu'il ne les franchirait jamais ?

Il réfléchit à la question, s'inquiéta qu'elle tombe entre de mauvaises mains et soit définitivement détruite ou abandonnée à ses doutes et ses hantises par des hommes incapables de refréner leur sadisme.

Alexandre retint son soupir, irrité par le dilemme qu'elle déclenchait en lui.

Poursuivre ou tout arrêter ?

Les yeux rivés sur celle qui reprenait peu à peu contenance, il se posa la question sans y trouver une réponse franche.

Des deux mains, Alice s'accrocha à la Croix, se redressa, les paumes sur les joues pour essuyer ses larmes. Elle renifla inélegamment, frotta son nez du dos de la main. Par courtoisie, Alexandre lui tendit un mouchoir sorti de sa poche de pantalon.

– Merci, Maître.

Les doigts tremblants, elle se saisit du carré de tissu immaculé, se moucha bruyamment avant de sécher ses yeux. Yeux devenus plus brillants que l'instant précédent et envahi par une lueur combative.

Elle baissa les paupières lorsqu'il la fixa intensément afin de lui rappeler le respect qu'elle lui devait.

– Pourquoi as-tu paniqué ? lança-t-il la question abrupte.

Qu'elle lui mente et leur partenariat prendrait fin à la minute. Il la raccompagnerait au train dans l'instant et l'histoire se clôturerait définitivement là.

– Je ne sais pas, murmura-t-elle d'une voix contrite.

Alexandre ne retint pas son haut-le-corps de dédain. Il se détourna et partit vers le bureau pour planifier le retour immédiat de celle qui montrait si peu de franchise à son égard.

– Maître !

Alice le rattrapa en courant. Elle agrippa la manche de sa chemise, le força à s'arrêter et à se tourner vers elle.

– Je ne sais pas ce qu'il m'a pris. Me voir comme ça... m'a... bouleversée.

– Pourquoi ?

Alexandre ne fit aucun effort pour l'aider à s'expliquer. Il connaissait exactement ce qu'elle avait éprouvé.

Il l'avait ressenti la première fois où son grand-père lui avait arraché sa chemise et l'avait fouetté en public pour le contraindre à évacuer la honte qu'il entretenait à propos de ses travers sadiques refoulés. Les avouer lui avait permis de les contrôler, de les apprivoiser. Désormais, il se moquait de ses anciennes

errances sexuelles, admettait sans fard les bienfaits que lui apportait la Discipline.

Autrefois, il prenait du plaisir à faire souffrir les femmes qu'il côtoyait. Il s'enorgueillissait qu'elles tombent amoureuses de lui pour ensuite les voir se rouler à ses pieds, le supplier de les aimer, de les garder tandis qu'il les rejetait sans pitié avec un sentiment d'excitation perverse à l'esprit. À l'époque, il reportait sur elles son ressentiment inconscient vis-à-vis de sa mère qui depuis toujours montrait une indifférence méprisante à son égard. Sa génitrice idolâtrait sa sœur et son frère cadet, alors qu'il n'avait jamais trouvé grâce à ses yeux. Il n'avait jamais déterminé la raison profonde de ce dédain outre sa ressemblance flagrante avec son père, mari volage peu présent dans leur vie. Sans son grand-père et sa prise en charge musclée et autoritaire, il aurait été perdu et aussi perturbé qu'Alice.

Alexandre avait naïvement cru que grâce à sa propre expérience, il pouvait la guider, la faire grandir, mais elle se montrait réfractaire à son enseignement. Elle n'en mesurait pas la juste valeur et les conditions particulières.

Il attendit qu'elle se décide à parler, ne fit rien pour l'y contraindre ou l'aider.

– J'ai eu honte, avoua-t-elle enfin d'une voix crispée, la tête baissée vers le sol.

– Regarde-moi, ordonna-t-il pour voir ses yeux, y repérer le moindre frisson de peur ou de mensonge.

Elle ne lui mentait pas, il le sentait, mais il voulait en lire la confirmation dans son regard.

Alice releva le nez, le fixa droit dans les yeux, franchement.

– De quoi as-tu eu honte ?

– De moi. De ce que je fais ici... de ce que je deviens... Je suis ...

Elle serra les bras autour d'elle pour cacher sa nudité, ses bourrelets charnus, son sexe. Le désarroi baigna ses traits chiffonnés.

Alexandre comprenait le cheminement de ses craintes sans en appréhender le mécanisme de fond. D'après ses dires, il n'y avait pas dans le passé d'Alice de raisons à cette honte. A part son apparence commune que certains qualifieraient de disgracieuse pour la société actuelle où les représentations féminines naviguaient à mille lieues de la réalité, il n'entrevoyait pas les causes de sa frayeur inconsciente.

– Je ne peux pas t'aider si tu ne t'aimes pas ou si ton physique bloque ta perception de ce que tu es véritablement. L'aspect ne compte pas, Alice, je te l'ai déjà dit. Ce sont tes actes qui sont importants.

– Je... je comprends.

– Non. Tu n’as pas compris. Tu es ici pour toi, pour progresser, pour te découvrir. Tu n’es pas prête, se détourna-t-il résolument.

– Maître ! S’il vous plait ! Je... je me suis vue et j’ai eu honte. Honte de ce que je suis parce que... je suis... un monstre. Regardez-moi ! Je suis... laide, grosse, moche... et... je ne sais plus ce que je suis, qui je suis. Tout ça, ce n’est pas moi... je crois... je...je...

Alexandre écouta le flot de paroles jetées en excuse, il la scruta sans un mot, attentif à la détresse qu’il lisait sur le visage tordu par le défaitisme, la honte de se croire laide.

*Tu es fou !* se morigéna-t-il de vouloir l’aider.

Alice ne représentait plus un challenge, mais un puits de déception. Aucune femme avec qui il avait pratiqué la D/s n’avait paniqué jusqu’à l’étouffement à cause d’un simple reflet. Depuis le début, elle l’excédait par ses reculades multiples, par ses tergiversations et ses mensonges.

Pourquoi s’obstinait-il ?

Elle était laide, moche et grosse, inculte sur bien des points, insolente sur d’autres, menteuse, secrète, incapable de lui accorder sa pleine confiance. Renoncer restait la seule solution pour sa propre tranquillité mentale et psychique.

Dire qu’il était si fier d’elle hier soir.

Fierté transformée en intense déception dont il détestait les incertitudes et les cheminements en montagnes russes. Alice soufflait le chaud et le froid dans son esprit.

Alexandre respira profondément. Il devait faire le point avant de rompre définitivement et irrévocablement leur relation.

– Oui, tu es laide, grosse et moche, lança-t-il sèchement avec un désir de la blesser, comme au temps de sa jeunesse sadique.

Les yeux en gris-bleu s’écarquillèrent, prirent cette immobilité particulière qu’un choc psychologique produisait. Il la frappait volontairement par ses mots pour qu’elle comprenne qu’il se montrait franc avec elle et qu’il le serait toujours. Peu importe s’il la heurtait avec ses propos bruts. D’autres l’humilieraient plus sûrement par leurs silences hypocrites.

Alice recula d’un pas, choquée.

Que croyait-elle ? Qu’elle était attirante comme pouvait l’être Ruby ?

Jamais elle n’atteindrait cette harmonie féminine, mais à sa manière, grâce à cet orgueil qui la poussait à combattre ses aprioris, par ce corps loin d’être laid

ou grossier qui exprimait si fort ses sentiments, elle le charmait et séduirait d'autres hommes.

Pourquoi se dévalorisait-elle autant ?

*Dépression*, envisagea-t-il la réponse à ses multiples interrogations.

Raison de plus pour couper court à leur partenariat. L'instabilité émotionnelle des personnes dépressives correspondait à une bombe à retardement, destructrice et dangereuse.

Un brin de pitié le traversa face au visage décomposé d'Alice.

– Mais tu n'es pas un monstre. Tu es comme des milliers d'autres femmes, incapables de voir au-delà des apparences. Tu imagines que seule la beauté physique est déterminante dans une relation, mais tu te trompes. Ce qu'il y a en toi a mille fois plus d'importance pour quelqu'un qui cherche à te connaître vraiment. On dit que l'amour est aveugle, Alice. Et c'est une réalité. Le BDSM est encore plus aveugle parce que nous aspirons à sublimer nos ressentis, nos émotions, à les mener sur un chemin de perceptions différentes. Le physique n'est rien dans notre monde. Personne ne te jugera parce que tu es trop grosse ou disgracieuse. Ne te compare pas à Ruby. Ne te mesure à aucune autre et ne vois que l'image que ton Maître façonne et admire. Je t'admire. Et d'autres que moi t'admireront. N'as-tu pas remarqué le regard de l'homme à nos côtés hier soir ? Il te convoitait et en baisant sa partenaire, je suis certain qu'il s'imaginait te posséder. Efface de ton esprit cette image dévalorisante que tu as de toi. Tu n'as aucune honte à avoir, ni même te sentir honteuse parce que tu souhaites vivre tes désirs profonds. Si tu ne peux pas admettre cette vérité, cette réalité, le BDSM n'est pas fait pour toi.

– Vous... vous ne voulez plus de moi ?

Alexandre hésita à répondre qu'il préférerait arrêter tout.

Une dernière chance ?

*Tu es fou ! Tu ne donnes jamais une deuxième occasion aux autres. Reprends-toi et renvoie là !*

Il ouvrit la bouche pour lui signifier son congé, mais elle réagit plus vite que lui.

Alice se laissa tomber au sol, s'agenouilla en une position soumise, lécha sa chaussure avec dévotion.

Alexandre soupira, agacé par la manœuvre de docilité, la repoussa du pied avec l'envie de l'éconduire sur l'heure. Les yeux implorants où une lueur de combativité scintillait ne le convainquirent pas de lui accorder à nouveau sa confiance.

Alice posa le front sur le sol en un geste d'obéissance déferente, ne bougea plus et attendit son verdict.

– Nous en reparlerons demain, capitula-t-il non sans se traiter d'imbécile. Va dans la chambre et demande à Ruby de me rejoindre.

– Oui Maître !

Alice se sauva à quatre pattes de peur qu'il se ravise et la renvoie sur-le-champ.

Il sourit involontairement de la voir grimper les marches à quatre pattes, admira les fesses en danseuses.

Elle l'excitait.

De bien des manières qu'il devait au plus vite cataloguer, hiérarchiser et analyser.

Mais la prudence lui souffla que l'histoire s'arrêterait là.

Demain, Alice ne serait plus qu'un souvenir.

## 25 – Céline

Assise sur le lit, les mains serrées entre ses genoux, Céline attendait le verdict d'Alexandre dans le silence pesant de la chambre. Aucun son ne lui parvenait du salon. Coller l'oreille à la porte pour espionner la conversation entre Ruby et son Maître la titillait, mais ce serait une nouvelle manifestation de sa faiblesse, une déception pour lui s'il la surprenait.

Elle avait perçu la lassitude et le désir d'Alexandre d'interrompre leur association.

C'était d'une telle évidence, qu'elle s'était jetée à ses pieds, qu'elle les avait léchés comme Ruby l'avait fait avec dévotion quelques minutes plus tôt. Une manière de lui démontrer qu'à l'avenir elle se montrerait docile et ne lui désobéirait plus, qu'elle userait des *safewords* au moindre inconfort, qu'elle se soumettrait à ses décisions, qu'elle surmonterait ses dégoûts pour le contenter en tous points.

L'angoisse ancrée en elle l'avait poussé à ce geste d'humiliation volontaire. En quelques secondes, elle avait senti qu'arrêter cette histoire se révélerait plus destructeur que tout ce qu'elle avait vécu jusqu'à ce jour.

La preuve. Un simple reflet dans le miroir et elle avait paniqué au point de s'étouffer au lieu d'affronter la réalité et d'en faire une force comme le lui

apprenait Alexandre jour après jour.

La réaction de son Maître, l'arrêt immédiat de la Séance, même si elle la désolait profondément, devenait une raison supplémentaire de poursuivre cette aventure. Il était intervenu pour son bien, avait suspendu ce qu'elle-même n'était plus en mesure d'interrompre. L'assurance qu'elle pouvait lui accorder son entière confiance, qu'il serait un protecteur et un gardien attentif de sa sécurité. Il agissait en Maître respectueux, même si sa franchise et sa sévérité se révélaient difficiles à encaisser.

*Tu es laide, moche et grosse, mais tu n'es pas un monstre*, avait-il répété ses propres mots sans une once de pitié.

Le choc l'avait assommé. Le regard sombre glacial l'avait transpercé de part en part, tel un coup de poignard.

Mais, la sincérité du « *Je t'admire* » venant d'un homme comme lui, la bouleversait bien plus.

Elle prenait conscience qu'Alexandre ne lui mentirait jamais. Durement ou de toutes les manières, il lui assènerait des vérités difficiles à entendre et nécessaires, aucune concession n'émaillerait leur relation.

Céline inspira profondément, expira lentement, tremblante des pieds à la tête, le nœud au creux du ventre.

*Je t'admire*, avait-il prétendu pour adoucir sa franchise de butor.

Ces mots jetaient le trouble dans son esprit, l'incitaient à vouloir lire la fierté sur le visage d'Alexandre et non la déception intense inscrite sur les traits virils qu'elle avait aperçue lorsqu'il s'était détourné d'elle. Le haussement d'épaules de dédain, son recul l'avaient frappé tel un coup de poing dans l'estomac. Le désespoir l'avait envahi d'un coup et puis la révolte avait flambé dans ses veines.

Il n'avait pas le droit d'abandonner.

Pas après toutes les actions qu'elle avait entreprises pour dépasser ses propres peurs, franchirent des barrières dont il ne se doutait pas de la hauteur.

Il lui avait promis !

Se jeter à ses pieds répondait à sa soif de liberté.

Alexandre l'en frustrait durement, s'invitait dans les moindres actes de sa vie, colonisait ses pensées, mais il l'entraînait sur un chemin ardu nécessaire à sa survie.

Céline se découvrait différente grâce à lui. Elle affrontait ses désirs profonds autant qu'elle le pouvait, même si cela restait une difficulté à surmonter, une culpabilité à écarter.

Après tout, de quoi avait-elle honte ? D'elle ?

Cette honte la poursuivait depuis des années.

De ce qu'elle faisait ? Jusqu'à présent, avant de rencontrer Alexandre et d'entrer dans cet univers particulier, elle n'avait jamais agi de manière déshonorante.

Et où cela la menait-il ?

À une envie de s'abandonner au désespoir, de ne plus vivre sans avoir le courage de mettre un terme à ce qui n'avait plus de sens pour elle.

– Qui te sauvera ? murmura-t-elle pour elle-même, consciente de la volonté insufflée par son Maître depuis des mois.

La force de vouloir autre chose, de désirer s'en sortir, la tête haute, ses aspirations profondes assumées, son moi intérieur débarrassé de ce qui la rongait la poussait à poursuivre.

Ce n'était pas de sa faute. Même si la faute d'un autre pesait sur son existence comme une chape de plomb étouffante qu'elle se trouvait incapable de soulever.

Pour la première fois de sa vie, pour la première fois depuis qu'elle connaissait la vérité, elle ne se sentait pas responsable.

Céline respira profondément, les larmes aux yeux, le cœur en tachycardie, l'esprit en ébullition.

– Ce n'est pas de ta faute. Cela n'a jamais été à cause de toi ! murmura-t-elle pour se convaincre d'une évidence qui lui pourrissait la vie depuis des années.

Alexandre la libérait de ses démons. Lui seul lui permettrait d'effacer le passé.

La porte s'ouvrit sur Ruby simplement vêtue de ses bas et des escarpins.

– Habille-toi, nous allons déjeuner, lui ordonna la jeune femme en se dirigeant vers l'armoire d'où elle retira une robe chasuble. Il te veut nue dessous, lui lança-t-elle la tenue choisie par leur Maître.

– Oui !

Céline s'empressa d'obéir, soulagée qu'Alexandre lui pardonne ses incartades. Elle le persuaderait de toutes les manières possibles qu'elle se montrerait désormais assez solide pour affronter ses propres peurs.

*Je t'admire*, restait un leitmotiv qu'elle se répéterait à l'infini lorsque les doutes l'assailliraient.

Elle se planta devant le miroir de la salle de bain, s'observa sans aménité. Elle était grosse, mais son corps gardait son harmonie d'autrefois. Elle se négligeait depuis des années, s'abandonnait au désespoir au lieu de prendre le taureau par les cornes et se battre. La route se révélerait difficile, elle le pressentait. Son moral jouait aux montagnes russes trop souvent pour qu'il se stabilise au beau



fixe par un simple coup de baguette magique, mais elle fit le vœu secret de ne plus se laisser envahir par le découragement.

Agir. Obéir. Prouver à son Maître qu'elle se montrerait digne de son enseignement.

Dès qu'elle se sentirait assez forte pour marcher seule, elle couperait leur lien pour ne pas devenir dépendante. Un autre piège dans lequel elle se savait capable de tomber à la première occasion. Mais, la personnalité même d'Alexandre, le milieu où il évoluait constituait une barrière inviolable, un gouffre infranchissable pour elle.

Céline enfila la robe rapidement, se coiffa avec soin, se maquilla comme son Maître l'aimait. Léger et discret.

Une grande respiration et elle retourna dans la chambre et y trouva Ruby habillée d'un superbe fourreau très court. Il dévoilait la perfection du dos nu, sculptait le corps harmonieux comme une œuvre d'art. Elle était magnifique, sensuelle, élégante, dix mille fois désirable.

*Tout ce que tu ne seras jamais !* pensa Céline avec un brin de jalousie et de désespoir.

*Non ! Ne laisse pas cette idée gangréner tes bonnes résolutions. Il t'admire ! Et il t'a choisi pour t'éduquer. Fais en sorte qu'il le veuille encore !*

Ruby ne se priva pas de la reluquer de la tête au pied, une moue de dédain accrochée à la bouche et une étincelle de supériorité dans le regard.

– Allons-y, déclara la jeune femme en ouvrant la porte de la chambre.

Céline acquiesça d'un simple signe de tête, impatiente de retrouver Alexandre et de lui demander de la punir pour sa désobéissance. Elle le supplierait de la pousser le plus loin possible pour crier son « *rouge* » et lui prouver qu'elle n'oublierait plus et qu'il pouvait lui accorder sa confiance.

Elle le chercha dans le salon, la cuisine, n'aperçut pas celui aux pieds duquel elle se sentait prête à se jeter avec humilité.

– Où est-il ? se retourna-t-elle vers Ruby descendue derrière elle.

– Le Maître ? Il est parti. Il préfère te laisser réfléchir et prendre la bonne décision. Il m'a instituée ta marraine.

– Ma marraine ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Cela signifie que je suis une extension du Maître et que tu me dois obéissance, mais que je suis aussi à ta disposition pour répondre à tes questions.

– Oh, murmura Céline, déboussolée par le rôle qu'Alexandre attribuait à Ruby dans leur relation.

Une inquiétude s'insinua dans son esprit.

Qui était Ruby pour Alexandre ? Une ex-soumise ? Sa soumise officielle ?

Après tout, elle portait un collier, certes discret, mais un collier. Sa femme ?

La question perturba Céline, mais lui parut être une éventualité. Elle n'osa pas poser la question indiscreète, effrayée de mécontenter une nouvelle fois Alexandre par sa curiosité.

– Je dois vous vouvoyer ou vous tutoyer ?

– Comme tu préfères. Dépêche-toi, j'ai faim.

Ruby la poussa fermement vers la porte de l'appartement.

Le silence dura le temps du trajet à pied vers le restaurant où la première fois Céline avait déjeuné avec Alexandre.

Les attendait-il ?

Le serveur se précipita vers elles, les accompagna à une table à l'écart où seuls deux couverts étaient dressés. Elles s'y installèrent face à face, Ruby dos à la salle.

– Il ne déjeune pas avec nous ?

Céline se froissa de l'absence de son Maître. Ruby l'intimidait autant qu'elle l'effrayait par son assurance hautaine.

– Tu l'as fâché. Il ne te pardonnera pas ta désobéissance à moins que tu te montres persuasive. Bien que Monsieur soit intransigeant sur les règles et qu'il se montre extrêmement difficile à contenter, répliqua Ruby en lui tendant la carte des mets.

Les remarques de la jeune femme venaient de couper l'appétit de Céline. L'angoisse tordit son estomac à la limite du supportable.

– Qui es-tu pour lui ? posa-t-elle la question franchement.

Ruby releva les yeux au-dessus de la carte, la scruta longuement avant qu'un sourire étire sa lèvre en un rictus carnassier.

– Je deviendrais sa soumise exclusive dans quelques mois, lorsque mon noviciat sera terminé.

– Tu... tu veux dire qu'il va... que vous allez... tenta d'exprimer Céline d'une manière confuse.

– Oui. Il sera mon Maître pour la vie, affirma Ruby avec conviction.

– Tu n'es pas jalouse qu'il... s'occupe de moi ?

– Pourquoi le serais-je ?

Le regard de dédain se révélait plus parlant que des mots insultants. Céline en ressentit une nouvelle vague de désarroi. Elle serra les mains sur ses genoux, baissa les yeux, incapable de supporter l'arrogance de sa voisine de table.

– Il aime soumettre les femmes et je ne peux Lui refuser des expériences dont

je profite toujours. Tu es la première qu'Il éduque de A à Z. Pour Lui et pour moi, l'épreuve est enrichissante, mais ne t'attends pas à ce qu'Il t'offre un collier ! se moqua Ruby en caressant le ruban de cuir à son cou.

Le médaillon en forme de A y pendait et démontrait son appartenance à Alexandre. Ruby rappelait ainsi à Céline qu'elle n'était que de passage et que l'aventure s'arrêterait lorsque leur Maître le déciderait. Aujourd'hui même, s'il refusait de lui pardonner son manque de confiance.

– Comment peux-tu accepter qu'il soumette d'autres femmes ? Qu'il... les baise ? demanda Céline intriguée par sa voisine.

Que Ruby consente à partager celui qu'elle semblait aimer représentait une aberration pour elle.

Le rire doux et moqueur la renseigna sur la stupidité de sa question.

– C'est le principe de la Discipline, Alice. Il n'y a pas d'exclusivité tant que la cérémonie des Roses ne scelle pas le destin d'un Dominant et d'une soumise. Alors, l'accord est irrévocable, il devient ton Maître comme tu deviens sa chose, la seule qu'Il vénère. Jusqu'à la mort ! Cela demande de la réflexion et une grande confiance en l'autre qui ne peut s'acquérir qu'à travers des expériences pour tester notre compatibilité. Cela réclame du temps. Il est plus facile de cerner ses désirs lorsque nous sommes confrontées à d'autres Dominants. Le Maître ne sera pas le seul à te baiser, crois-moi. Il aime que ses pairs profitent de ses jouets et qu'ils le sanctifient en tant que Maître incontesté de la Discipline grâce aux soumises parfaitement éduquées qu'Il leur présente.

– Tu veux dire qu'il te force à...

Le rire de Ruby se transforma en une musique joyeuse. Le regard pétilla de fierté et d'amusement.

– Oui, ma belle. Et j'aime lorsqu'Il m'offre à d'autres, qu'Il me regarde jouir quand ses yeux me l'ordonnent. Ou me retenir parce qu'Il se garde ce privilège. Il est le seul à décider de mon plaisir. Tu ne dois jamais oublier cette règle d'or. Lui seul t'accorde le droit de t'abandonner à l'extase. Et c'est une félicité mille fois plus explosive de voir la fierté briller dans Son regard. Même si être possédée par Lui représente la plus fabuleuse expérience qui soit. Mais, il faut le mériter ! Je suis là pour t'aider à le contenter, à assimiler Ses goûts et à te préparer à ce qu'Il va te faire subir. Il peut se révéler... brutal ou extrêmement sévère.

Le sourire en coin, les yeux pétillants de Ruby, l'avertissement qu'elle sentait dans les mots prononcés d'une voix légère, perturbèrent Céline.

– Mangeons. Ensuite, nous irons faire un peu de shopping. Tu dois apprendre ce qu'Il aime te voir porter. Tout ce qu'Il apprécie dans les jeux du sexe pour te

montrer digne de Lui.

Le soupir de Ruby résonna en Céline comme une mise en garde ou une menace.

Elle allait devoir passer par la volonté de Ruby et elle redoutait sourdement les épreuves que la jeune femme se chargerait de lui faire subir.

Sur ordre de son Maître ou par jalousie ?

Que ferait-elle, elle, si son Maître lui proposait d'éduquer une autre femme pour le contenter ?

Si elle aimait cet homme, la jalousie la consumerait et dégoûter la novice, la rabaisser ou l'effrayer constituerait la tactique qu'elle emploierait pour chasser l'autre et rester l'unique soumise du jeu.

À moins que le désir de satisfaire son Maître soit plus grand et qu'elle devienne une éducatrice parfaite pour voir la fierté luire dans le regard sombre ?

Céline ne démêlait plus les intentions d'Alexandre.

Qu'attendait-il d'elle ?

Naïvement, elle imaginait qu'il serait le seul à la posséder, mais les paroles directes de Ruby laissaient présager d'une autre réalité.

Elle s'effraya, le ventre noué d'angoisse.

Qu'allait-il inventer ?

Qu'allaient-ils lui faire endurer ?

Les prochaines heures se révéleraient décisives. Elle le pressentait.

## 26 – Alexandre

– Te voilà bien pensif !

Alexandre leva les yeux de son verre de Bourbon, regarda Richard s’installer en face de lui dans le fauteuil club en cuir bordeaux.

Le fumoir était presque désert à cette heure de la journée. Les chambres particulières, les salles communes ou le Donjon restaient les lieux les plus fréquentés un samedi après-midi. Quelques membres profitaient du calme du Secret Rouge avant l’affluence de la soirée. Deux hommes discutaient à voix basse à l’autre bout de la pièce, endroit strictement réservé à la gent masculine, comme le boudoir demeurait le domaine exclusif des femmes. Deux espaces distincts qu’ils avaient conçus pour échanger en toute tranquillité ou s’accorder du repos selon les souhaits exprimés par les adhérents de leur cercle privé. Une proximité amicale se créait plus aisément dans ce cadre débarrassé des insignes du BDSM. Certains membres y venaient parfois pour boire un verre, lire leur journal comme le pratiquaient les hommes de la bonne société dans les clubs fermés anglo-saxons.

Alexandre s’y était naturellement réfugié pour réfléchir de manière posée à la situation compliquée où il se trouvait.

Le soupir de contentement de son ami lui arracha un sourire et le sortit de sa

morosité. Richard leva la main en direction du barman, dessina un signe cabalistique dans l'air auquel Jérôme répondit d'un simple geste de la tête.

– Séance difficile ? demanda Alexandre avec un rien de curiosité.

– Non. Magnifique. Comme d'habitude, sourit Richard, les traits marqués par la fatigue et par l'enchantement que lui procurait Angélique. Et toi ? l'interrogea-t-il, un sourcil froncé au-dessus du regard inquisiteur.

Alexandre haussa des épaules, indécis à vouloir aborder le sujet avec son ami et confident. Depuis deux heures, il analysait sa relation avec Alice, tentait d'y mettre de l'ordre, mais ne parvenait pas à une conclusion tranchée.

Pour ou contre poursuivre l'aventure ?

Cette incertitude le minait et le chagrinait.

Comment pouvait-il se sentir désemparé par une question aussi simple que l'arrêt ou non de ce partenariat ?

– À ce point ? se moqua légèrement Richard, attentif aux signes inhabituels de trouble que montrait son ami.

– Je ne sais plus, lança rageusement Alexandre, conscient qu'une discussion à cœur ouvert pouvait apporter la solution à son dilemme.

Ou tout au moins, un éclaircissement.

– Toi ? Tu ne sais plus ? Que se passe-t-il exactement ? Ruby ou Alice ? questionna Richard avec sérieux.

– Alice ! soupira Alexandre.

Il avala un trait de Bourbon, apprécia la brûlure de l'alcool parfumé et délicat. Rien à voir avec le mauvais whisky de la veille au soir servi dans le club miteux où il avait entraîné Alice.

Pourquoi là-bas ne s'était-elle pas effrayée comme elle venait de le faire au loft au point de presque s'étouffer ?

Qu'elle refuse d'utiliser les signes de sauvegarde ou ses *safewords* représentait un problème insoluble. Le comportement anarchique d'Alice, sa propre mise en danger se révélait incompréhensible pour lui. Et il s'en irritait prodigieusement au point d'avoir des envies de violence dont il pensait être débarrassé depuis des années.

La fouetter jusqu'au sang, jusqu'à ce qu'elle s'évanouisse lui torturait l'esprit d'un besoin de vengeance inhabituel chez lui.

Une raison de plus pour cesser cette relation dont il percevait la toxicité.

Pourquoi Alice provoquait-elle en lui ce bouillonnement indésirable, cette remontée de sadisme qu'il estimait disparu à jamais ?

– Tu regrettes de l'avoir prise sous ta protection le temps de son noviciat ?

questionna Richard avec intérêt.

– Je n'en sais rien. C'est là que le bât blesse, admit-il sa confusion à se décider.

– Que s'est-il passé ? Je croyais que vous étiez ensemble tout le week-end ? Avec Ruby, non ?

– Comment le sais-tu ?

Alexandre releva les yeux, interloqué que l'information soit déjà à la une de la gazette des potins du club.

– Oublierai-tu que Ruby et Angélique sont amies ? Et ma tendre soumise est très observatrice. Ruby est toujours excitée lorsque tu la convoques. Plan à trois ?

– Oui et non. J'envisageais que Ruby devienne la marraine d'Alice.

– Sa marraine ? N'est-ce pas un risque que tu prends là ? À moins d'être aveugle ou idiot, ce dont je doute de ta part, Ruby est amoureuse de toi, Alexandre. Mettre tes deux soumises en présence l'une de l'autre, c'est jouer avec le feu voire provoquer un drame à l'arme blanche, le prévint Richard sur le ton de la boutade.

Alexandre soupira, avala une autre rasade de Bourbon, attendit que Jérôme serve Richard et retourne derrière le comptoir. Il ne tenait pas à ce que ses déboires tombent dans des oreilles indiscretes ou que ses mésaventures se transforment en une source de potins parmi les membres du Secret Rouge. Certains Dominants agacés par sa popularité en profiteraient pour en faire leurs choux gras et le ridiculiser.

– Au contraire. C'est une manière de désamorcer la bombe, bougonna-t-il, incertain que son idée première soit aussi judicieuse qu'il l'avait envisagé.

Le rire et le sourire moqueur de Richard l'irritèrent.

– Désamorcer la bombe ? Serais-tu devenu idiot, Alexandre ? Il est impossible de désamorcer une bombe entre deux femmes lorsque la jalousie est de la partie. Ruby a des sentiments pour toi. La tenir à l'écart restait ta meilleure option. Pas l'instituer marraine de ta novice pour qui elle doit entretenir une certaine rancune.

– Je l'ai averti que je ne voulais aucune dérive de sa part et que je n'admettrais pas sa jalousie.

– Idiot ! Crois-tu qu'une femme de sa trempe n'ait pas envisagé de te satisfaire sur ce point pour se rendre indispensable, mais en organisant tout pour évincer sa rivale ? Ruby cherche un collier définitif et de préférence venant de ta part. Tant qu'il ne sera pas autour de son cou, elle évincera les autres. Alice te

perturbe au point que tu ne vois plus l'évidence ?

Richard se pencha pour donner plus de poids à sa remarque pertinente.

Le hochement de tête d'Alexandre, sa moue désabusée et son regard froncé confirmèrent les doutes de son ami. Alice minait Alexandre. Une analyse claire et précise de la situation devenait urgente avant que l'irréversible ne soit consommé.

– Que ressens-tu pour elle ?

– Pour qui ? tenta de se défaire Alexandre.

– Ne fais pas l'imbécile. Pour Alice ! Je ne t'ai jamais vu désemparé à ce point. Même lorsque tu as testé les rapports M/M pour éprouver tes capacités de Domination et de soumission, tu n'étais pas troublé de cette manière. Que provoque Alice en toi ?

– Je n'en sais rien ! s'exclama Alexandre, perturbé par la question de Richard.

Depuis la crise de panique d'Alice, il ne démêlait plus son ressenti vis-à-vis d'elle. Elle le poussait dans des retranchements où il refusait de se laisser acculer, déchainait cette flambée de sadisme irritante au possible et à laquelle il n'avait pas l'intention de céder.

– C'est beaucoup plus grave que je ne l'imaginais. Tu n'en sais rien ? Toi, le maître de tes sentiments, de tes émotions et l'être le plus glacial et détaché que je connaisse ? Elle t'attire ? Sexuellement parlant et émotionnellement ?

– Non !

– Au moins une réponse franche.

Richard se renfonça dans son fauteuil, un sourire satisfait aux lèvres.

Alexandre soupira de plus belle, certain de ne rien ressentir pour Alice. A part un profond agacement. Il avait déjà éprouvé ce type de sentiments pour des soumises récalcitrantes.

Sauf qu'Alice ne se montrait pas véritablement réfractaire à son enseignement. Elle s'en effrayait, mais le réclamait. Une dualité à laquelle il n'avait jamais fait face par le passé. Toutes ses partenaires étaient consentantes, émoustillées, volontaires à toujours plus et désireuses de progresser. Les plus rebelles se révélaient indociles par bravade pour obtenir de lui des punitions exemplaires et une Discipline sévère. Il n'avait jamais eu à gérer une crise de panique avec aucune d'entre elles. Un simple *safeword* ou un signe d'alerte et l'affaire se réglait sans heurts et sans drame.

– Que s'est-il passé au juste ? demanda Richard pour relancer la conversation.

– Alice a paniqué.

– C'est courant pour une novice de s'effrayer lors de séances un peu



musclées. Les explications que nous pouvons leur donner sont parfois nébuleuses pour elles, même si je sais que tu te fais un devoir de leur décrire avec exactitude tous les risques auxquels elles s'exposent et ce à quoi elles doivent se préparer.

La mine chiffonnée d'Alexandre, le regard plongé dans l'ombre de son Bourbon alerta Richard.

– Tu ne l'as pas avertie du déroulement de la Séance ?

Alexandre hésita à avouer les incartades qu'il commettait avec Alice. Il aimait la surprendre, identifier ses réactions lorsqu'elle se trouvait face au scénario qu'il avait imaginé. Pour l'instant, aucune Séance ne méritait un dépeçage précis de leurs activités somme toute semblables à une relation intime de base ou à une découverte sensuelle. De plus, Alice ne posait pas de questions et cette relative confiance aveugle l'enchantait. Elle ne se rebellait pas, n'exigeait pas de précision de sa part, se pliait à ses désirs sans protester.

Quoi de mieux pour une soumise ?

– Alexandre ! le gourmanda sévèrement Richard. Es-tu fou ou quoi ?

Agacé par l'accusation méritée, Alexandre jeta un regard sombre à Richard.

– Nous n'avons rien fait qui valait une explication en quatre exemplaires !

– Un seul exemplaire suffit ! Et cela aurait évité qu'elle panique et que tu sois là à te demander à quel moment tu as perdu les pédales.

– Je n'ai pas perdu les pédales ! Je sais exactement ce que je fais. Mais, je n'arrive pas la cerner et je ne suis pas certain que continuer soit une solution. Cependant, j'ai peur qu'elle tombe sur un homme qui ne prendra pas en compte ses ... spécificités.

– Quelles spécificités ?

– Elle... elle s'effraie de vouloir vivre ses désirs.

– C'est souvent le cas pour une novice. Elles passent toutes par cette phase et je suis étonné que tu l'aies oublié.

– Je ne l'ai pas oublié. Mais c'est différent avec Alice. Elle refuse d'utiliser les *safewords*. Les novices peureuses, tu le sais autant que moi, les brandissent au contraire à la moindre suspicion de douleur. Alice n'agit pas ainsi. Elle se laisse submerger par la panique et est incapable de s'apercevoir qu'elle se met en danger.

– Jusqu'où l'as-tu donc poussée pour qu'elle s'effraie à ce point ? D'habitude, tu es prudent et tu prends ton temps avant d'engager les hostilités. Ne me dis pas que tu as voulu précipiter les choses sous prétexte que vous communiquez par Internet depuis des mois ?

– Me prendrais-tu pour un imbécile ou un inconscient ?

Alexandre se renfrogna, déçu que son ami le croie capable de mettre en danger une novice par inadvertance ou pire à cause d'une trop grande assurance ou d'un orgueil démesuré.

– J'avoue que là tu en as tous les symptômes, mon cher ami ! Aucune soumise n'a jamais prononcé le « *rouge* » avec toi. Elles te vénèrent et ne rêvent que de revivre les extases que tu leur procures. Ta cote est au maximum. Si ton Alice a paniqué, soit tu l'as poussée trop loin, soit elle n'est pas apte pour la Discipline.

Alexandre soupira d'arriver à la même conclusion que son ami.

Alice ne serait jamais une bonne soumise.

Cela le décevait, mais sa décision était prise.

Son programme se clarifiait dans sa tête.

Annoncer en douceur à Alice que la Discipline n'était pas pour elle, lui faire admettre qu'elle devait trouver une autre solution à sa recherche personnelle et surtout qu'elle prenne garde aux beaux parleurs qui lui garantiraient monts et merveilles.

Peut-être accepterait-elle qu'il reste son conseiller ? Il le lui ferait promettre dans un dernier acte d'obéissance.

– Elle a paniqué en voyant son reflet dans le miroir pendant que Ruby s'occupait d'elle.

– Quoi ?

Richard se redressa, éberlué par l'explication de son ami.

– Elle a paniqué à cause de la honte qu'elle a ressentie. Elle était proche du lâcher-prise, s'offrait magnifiquement à Ruby et tout à coup, elle s'est vue et s'est affolée. Elle s'est étouffée avec le bâillon.

– C'est tout ?

– Oui. C'est tout. C'est le paradoxe d'Alice. Elle surréagit à des choses anodines et consent sans broncher à d'autres expériences.

– Comme quoi ?

– Voyager en sous-vêtement ou subir un étouffement proche de l'asphyxie dès la deuxième Séance.

Richard haussa un sourcil, évalua le degré acceptable de telles épreuves. Dans leur univers, cela ne représentait que les prémices pour des sévices plus douloureux, et une préparation mentale indispensable pour tester l'obéissance de leur partenaire. Certes, dès la deuxième séance cela se révélait peut-être précipité, mais lui-même avait asservi des femmes plus durement à leur première

rencontre. Les *safewords* permettaient de contenir les dérives inadéquates et de pousser une relation à son paroxysme parce que les deux partenaires le désiraient d'un commun accord.

– T'a-t-elle donné une raison à sa panique ? À sa honte ?

– C'est le type de femme qui se voit comme un monstre. Elle n'assume pas son image.

– Et elle veut entrer dans notre monde ? s'étonna Richard, une lueur de curiosité inquiète dans les yeux.

– Le paradoxe d'Alice, soupira Alexandre en se levant. Je dois y aller, salua-t-il son ami pour couper court à leur discussion.

Richard le regarda s'éloigner avec perplexité. Qu'Alexandre soit déphasé par une novice se révélait insolite, mais que la soumise se transforme en incohérence au point qu'un Maître de la Discipline tel qu'Alexandre s'en montre découragé devenait plus étrange.

Alexandre appréciait les challenges et Alice, du peu que Richard en connaissait désormais, en constituait un de taille. Surtout si Ruby entrait dans l'équation.

À moins que son ami décide de renoncer et de passer à autre chose ?

La lassitude de l'attitude d'Alexandre le lui fit entrevoir.

Peut-être Alexandre venait-il de rencontrer la seule femme qu'il se verrait incapable de Discipliner.

Un sourire triste étira les lèvres de Richard et un soupir de déception souleva sa poitrine.

Cela aurait pu devenir une belle aventure pour son ami.

## 27 – Céline

– Entre !

Ruby guida Céline vers la discrète porte vitrée où s’inscrivait en lettres dorées et sobres « Secrets d’Alcôves ».

Céline obéit et poussa le battant sans discuter.

Débattre avec Ruby relevait d’un échange de vues entre deux sourds.

Leurs mondes se trouvaient à l’opposé l’un de l’autre et sans le dénominateur commun qui les forçait à se côtoyer, jamais elles ne se seraient adressé la parole.

Céline cernait mal la personnalité de Ruby et s’interrogeait sur le rôle que la jeune femme jouait véritablement dans sa relation avec Alexandre.

Le déjeuner ressemblait à une tentative de découvrir ce qu’elles étaient réellement l’une et l’autre, même si Ruby se montrait plus maligne pour débusquer des indices sur ce qu’elle cachait soigneusement. Chaque question ressemblait à une chausse-trappe destinée à l’acculer dans ses retranchements.

La soumise était-elle mandatée par leur Maître pour percer à jour son identité ou la curiosité était-elle le seul élément qui poussait Ruby à se révéler aussi inquisitrice ?

La prudence et la méfiance l’avaient tenaillé le temps du repas. Ruby avait entretenu la conversation avec maestria passant d’un sujet à l’autre avec une

facilité déconcertante, presque similaire à la manière dont Alexandre abordait les points qu'il souhaitait qu'elle approfondisse lorsqu'il lui enseignait sa vision du monde ou la guidait à s'améliorer.

Pourquoi ?

Face à Ruby, Céline s'interrogeait.

Quelle importance y avait-il à ce qu'elle reconnaisse un air de Chopin ou de Bach, qu'elle théorise sur les écrits de philosophes pour qui elle n'éprouvait aucune attirance ou qu'elle identifie le nom d'un peintre moderne ou ancien ?

Son Maître l'éduquait-il pour elle ou pour lui ? Pour ne pas ressentir de la honte s'ils venaient à se trouver en présence de ses amis et connaissances ?

Céline se posa encore la question après le constat déstabilisant de se sentir sottre et inculte. Lors de leurs conversations virtuelles où Alexandre exposait son savoir sur de nombreux sujets, jamais elle n'avait véritablement perçu ce fossé entre eux, mais Ruby, par ses commentaires, ses remarques, ses jugements fondés, l'incitait à en mesurer l'étendue.

Leur Maître était-il un érudit ? Un de ses êtres occupés à penser et à regarder le monde tourner autour de lui sans réellement y prendre part autrement que par des avis, des conseils ou des positionnements idéologiques ?

Ruby montrait la même aisance de paroles et une intelligence pointue à la mesure de leur Maître.

La conviction de Céline se renforçait au fil des heures.

La jeune femme était la soumise attirée d'Alexandre ou en passe de le devenir et d'accéder à cette place suprême convoitée par les novices : au pied de son Maître jusqu'à la mort.

Ils se ressemblaient sur bien des points, envisageaient la vie sous le même angle, aimaient sans commune mesure les pratiques BDSM. Ils les vivaient quotidiennement et non pas épisodiquement comme Céline l'expérimentait le temps d'un contrat à durée déterminée. Ils respiraient D/s.

Céline le supposait puisque les sujets abordés pendant le repas se terminaient tous par une question orientée vers le sexe, les jeux BDSM ou par des sous-entendus du style « *tu ne peux pas comprendre, tu n'es pas réellement de notre monde* ».

Une nouvelle donnée perturbante dont elle faisait le constat avec stupeur.

L'aisance de Ruby à discuter « sexe » tandis qu'elle-même en ressentait une profonde gêne la troublait. Parler sexualité avec Alexandre, l'écouter exposer ses propres habitudes en la matière, ses « travers » BDSM, se révélait moins déstabilisant que d'être interrogée par cette jeune femme, debout derrière elle.

Céline percevait sa différence plus intensément.

– Suis-moi, lui ordonna Ruby d'un ton péremptoire.

– Où sommes-nous ?

– La meilleure boutique de lingerie pour les personnes comme nous. Monsieur y a ses habitudes.

– Monsieur ?

– Le Maître ! soupira Ruby, une grimace de dépit à la bouche.

Céline retint sa question sur la dénomination utilisée par Ruby pour désigner Alexandre.

*Monsieur*, disait-elle et non « *mon Maître* » comme elle-même se prenait parfois à user de cette marque de respect et de soumission à l'égard de son mentor.

Céline suivit Ruby à travers les rayonnages de lingerie judicieusement agencés où les pièces de dentelles, satins, soie, corsets, soutien-gorge, culottes s'exposaient joliment. Les petites alcôves créaient une intimité de bon aloi pour les clientes ou clients.

Céline repéra un homme perdu parmi les porte-jarretelles. Elle imagina Alexandre se tenir là, tâter des tissus fins et délicats, questionner d'un ton autoritaire la vendeuse sur les atouts de tels ou tels accessoires pour satisfaire ses attentes. L'image la troubla.

Se chargeait-il lui-même des achats qu'il lui expédiait ou se contentait-il d'envoyer Ruby ou une autre choisir les vêtements selon ses ordres ?

Commandait-il par Internet ?

– Viens ! s'impatienta Ruby arrivée au fond de la boutique.

Céline s'empressa de la rejoindre, le feu aux joues, des interrogations multiples à l'esprit.

L'épais rideau gris dévoila un passage soigneusement dissimulé où Ruby s'engagea avec l'assurance d'une personne habituée aux lieux.

L'escalier éclairé de néons verts et roses vous propulsait dans un autre monde, une ambiance crue et charnelle que les grandes photos alignées au mur amplifiaient par la beauté des mannequins hommes et femmes habillés à la mode SM. Cuir, chaînes, latex, colliers avertissaient le néophyte de son entrée dans un univers parallèle.

– Là-haut, c'est pour les gens communs, assura Ruby sans se retourner.

*Commun ?*

Céline tut son étonnement.

La lingerie exposée à l'étage ne se révélait pas ordinaire ni ne ressemblait à

ce qu'elle contemplait dans les magasins de sous-vêtements qu'elle fréquentait épisodiquement. En traversant la boutique, elle avait entraperçu des corsets de cuir, des guêpières en latex, des brassières de satin et autres pièces destinées à émoustiller un homme d'une manière plus érotique qu'une simple lingerie coquine.

– Ici, c'est le paradis du BDSM, déclara Ruby d'un ton satisfait.

Céline écarquilla les yeux en pénétrant dans la pièce où Ruby la poussa. Elle contempla ahurie l'immense cave transformée en temple de trouvailles en tout genre orientées vers les pratiques particulières revendiquées par les adeptes du BDSM.

Semblable à une crypte aux murs de briques, arcades voutées et béton brut, l'espace s'ouvrait largement sur les trésors jalousement gardés par deux croix de Saint-André bardées de chaînes.

– Bonjour, les salua une jeune femme resplendissante vêtue d'une tenue minimaliste.

Un string de cuir, des porte-jarretelles, une brassière de satin rouge, un collier autour du cou prévenaient les visiteurs égarés qu'un nouvel univers s'offrait à eux.

– Bonjour, Cindy.

Les deux jeunes femmes se firent la bise chaleureusement, des sourires de connivence accrochés aux lèvres.

Céline resta en retrait, embarrassée de se trouver là, de subir le dépeçage de la vendeuse qui se désintéressa d'elle après une évaluation rapide. Cindy se tourna vers Ruby dont le sourire se teinta d'ironie.

– En quoi puis-je t'aider ?

– Je dois montrer à Alice ce que Monsieur Alexandre apprécie.

– Monsieur Alexandre ?

Le sourcil épilé et parfaitement dessiné se haussa d'un accent de surprise perplexe. Les yeux verts inquisiteurs se posèrent sur Céline, la scrutèrent avec une attention nouvelle dénuée d'amabilité malgré le sourire professionnel maintenu sur les lèvres fardées.

En une seconde, Céline sentit monter son appréhension et une envie inextinguible de tourner les talons et de disparaître. Aucune comparaison n'était possible entre elle et les deux jeunes femmes. Brutalement, elle se retrouvait au temps de son adolescence lorsque des filles la prenaient à partie parce que ses vêtements ne correspondaient pas aux normes en vigueur dans la cour d'école. La même honte la submergea, le même sentiment de détresse d'être rejetée sur

une apparence et de redouter d'affronter les regards dédaigneux.

« *Je t'admire* »

Les mots d'Alexandre s'imposèrent à elle. Elle s'y accrocha, les répéta silencieusement pour se donner le courage de se mesurer à l'épreuve suivante.

Une idée d'Alexandre.

Il la poussait à surmonter son dégoût d'elle-même, à affronter la vision des autres après le fiasco de la Séance du matin.

*Ne laisse pas la peur te détourner de tes résolutions. Tu t'es promis de lui accorder ta confiance, de te soumettre à ses désirs. Il t'admire ! Toi !*

Céline se redressa, brava les regards posés sur elle, écarta la vieille honte d'autrefois pour ne retenir que les paroles d'encouragement d'Alexandre.

– Monsieur a-t-il des souhaits particuliers ? demanda Cindy avec déférence.

– Pas spécialement. Simplement faire quelques essayages avec ce qu'Il aime. Tu connais Ses goûts ! Si tu pouvais nous trouver des petites choses en duo, déclara Ruby les yeux brillants d'excitation.

– Oui... je les connais.

Cindy cacha sa perplexité, mais Céline la perçut dans les yeux tournés vers elle.

Quelles étaient les préférences de son Maître pour que la vendeuse se montre embarrassée ?

– Cabine 3.

D'un geste de la main, Cindy leur indiqua le chemin à prendre.

– Viens.

Ruby la guida vers les alcôves dissimulées entre les vieilles arcades de briques.

Céline la suivit et entra dans l'espace où un régiment s'installerait sans peine. Un sofa en cuir s'adossait au mur devant une table basse. Deux mannequins nus comme des vers et d'un réalisme bluffant se tenaient au fond, gardiens muets et aveugles des dérives qu'il était aisé d'imaginer de la part des clients et clientes. Le grand miroir englobait la totalité du lieu, jouait des perspectives, des volumes et démultipliait l'espace.

– Déshabille-toi ! ordonna Ruby.

Céline hésita, fouilla l'endroit pour trouver un coin à l'abri des regards, un paravent. Rien ne permettait de se cacher, de se dévêtir dans l'intimité. Ruby la fixait, un sourire narquois aux lèvres, les yeux bleus pétillants de dédain.

*Un test ! C'est un test !* se persuada Céline.

Alexandre la mettait à l'épreuve une nouvelle fois, la forçait à prendre sur elle



pour faire face à ses angoisses, à ses démons. Le grand miroir lui rappela la Séance qu'elle avait gâchée. La présence de Ruby constituait l'autre versant de l'expérience que son Maître lui infligeait. Si elle paniquait à nouveau, s'enfuyait comme le lui dictait sa raison, leur contrat serait rompu.

Définitivement.

Céline inspira profondément, expira lentement et se débarrassa de la robe chasuble. Elle comprenait désormais pourquoi son Maître lui avait imposé d'être nue sous le vêtement. Il réitérait les conditions de la Séance avortée, l'incitait à lui prouver sa force de soumission et sa détermination.

Le souffle chaud de la ventilation l'enveloppa, mais le frisson glacé couvrit sa peau de chair de poule et d'un frémissement de honte.

Elle se tourna courageusement vers le miroir, contempla son reflet, s'attarda sur ses rondeurs disgracieuses, sur ce corps contraint à subir ses dérives dépressives. La cellulite inesthétique marquait ses cuisses, son ventre, ses hanches et ses fesses, déformait son épiderme autrefois lisse.

Le bruit dans son dos l'avertit de l'arrivée de la vendeuse. Cindy, les bras chargés de quelques parures, s'arrêta sur le seuil de la cabine, d'un coup d'œil expert soupesa la lourdeur de sa silhouette, son inélégance.

– Je crois que j'ai ce qu'il vous faut, déclara-t-elle en posant sur le portant les tenues légères plus aptes à sublimer Ruby que Céline.

– Nous ferons avec ça, c'est parfait, se précipita Ruby. Tu sais comment est Monsieur. Ne prenons pas d'initiatives intempestives contraires à ses ordres.

Cindy observa Ruby quelques secondes, hocha la tête en signe d'assentiment.

Céline entrevit sa déception. Son instinct l'avertissait du piège que Ruby lui tendait, de l'épreuve qu'elle concoctait pour la contraindre à se rétracter, à fuir. Alexandre poussait le test aux limites de la cruauté et la forçait à choisir une bonne fois pour toutes de lui obéir à travers sa soumission investie du rôle de marraine et de conseillère.

*Tu dois le faire !* s'admonesta-t-elle à abandonner sa fierté pour contenter son Maître.

– Avez-vous besoin d'aide ? se proposa la vendeuse avec simplicité.

– Non, merci, Cindy. Nous devrions pouvoir nous en sortir.

Le rire de gorge roucoula étrangement aux oreilles de Céline.

Les mains avides de Ruby fouillèrent parmi les pièces de lingerie, extirpèrent du lot une parure de satin rouge.

– Il adore ce genre de petites choses.

Ruby s'approcha et lui tendit l'ensemble minuscule. Céline le saisit sans une

hésitation, les yeux plantés fièrement dans le regard bleu, sa résolution plus forte de seconde en seconde. Tout à l'heure, elle avait échoué, mais cette nouvelle étape, elle la franchirait haut la main, avec dignité et élégance telle que son Maître lui intimait d'agir depuis des semaines.

Elle détacha les pièces du coordonné, enfila le minuscule string, prit le temps d'entourer sa taille du porte-jarretelles aussi fin qu'un fil, passa le soutien-gorge ouvert sur sa poitrine frémissante. Difficile de nommer soutien-gorge l'assemblage de rubans de soie qui dessinait les contours de ses seins, mais ne couvrait pas sa peau moite.

Céline affronta son image dans le miroir, s'affola de la vulgarité de l'ensemble qui au lieu de sublimer ses courbes accentuait ses défauts, ses bourrelets graisseux, toutes ces imperfections qu'elle refusait de regarder en face depuis des mois.

*Il te teste !* se força-t-elle à ne pas paniquer face à son propre dégoût.

*Tu es grosse, moche et laide, mais je t'admire,* répéta-t-elle en boucle pendant une longue minute pour s'affranchir des sentiments brouillons qui l'envahissaient à la vitesse d'un cheval au galop.

Rien d'autre ne devait compter que l'enseignement de son Maître.

Rien ne devait plus l'effrayer.

Rien ne devait l'éloigner du chemin qu'elle empruntait pour se retrouver.

Rien.

Pas même le sourire narquois et dédaigneux de Ruby debout à ses côtés.

La jeune femme avait enfilé la réplique parfaite de la parure rouge qu'elle portait et le contraste atteignit Céline de plein fouet.

RIEN !

Pas même l'évidence de ce qu'elle était.

Un monstre.

## 28 – Alexandre

Alexandre remontait l'avenue à pas lents, l'esprit occupé par les décisions à prendre.

Sa conversation avec Richard éclaircissait la situation sans pour autant résoudre son dilemme.

Le calme l'envahissait à nouveau, évacuait ses pulsions de violence refoulée et le rendait à lui-même.

Les questions de son ami lui permettaient de sonder ses propres motivations et de leur apporter un éclairage différent.

Alice constituait un challenge qu'il s'était stupidement cru capable de mener à bien sous prétexte qu'il s'imaginait apte à contrôler les moindres aléas d'une relation D/s. Depuis des années, personne n'entravait son chemin de progression vers les sommets. Les soumises se montraient dociles, ses pairs l'admiraient, il trouvait au Secret Rouge un équilibre parfait à son épanouissement.

S'en écarter et tenter une nouvelle expérience constituait une erreur de sa part, une évaluation erronée des données. Sa trop grande assurance en sa propre maîtrise se transformait en piège où il venait de tomber stupidement et dont il tirait les enseignements à défaut d'en comprendre le mécanisme.

Tous les signes d'alertes se trouvaient là, pourtant.

Alice l'agaçait depuis le premier jour.

Elle perturbait son rythme de vie.

Elle envahissait son existence au point qu'il perdait de vue ses principes de base.

Et elle refusait de lui faire confiance.

Habituellement, pour moins que cela, il aurait tourné les talons au lieu de se perdre dans une relation déstabilisante et loin d'être aussi simple qu'il l'avait envisagé à son début.

Alice était tout, sauf simple.

Elle constituait un puits sans fonds de contradictions dont il préférerait s'éloigner définitivement. Elle resterait un échec personnel vexant mais dont il se promit de tirer le meilleur parti pour l'avenir.

Il hésita sur la marche à suivre.

Et si Alice décidait de poursuivre l'aventure, le suppliait de continuer son apprentissage de novice ?

– Ne te laisse plus attendrir, maugréa-t-il, mécontent de ressentir la pointe d'excitation habituelle face à un défi. Alice n'est pas un défi. C'est un être humain, s'admonesta-t-il à la percevoir autrement que comme un challenge à remporter.

Alexandre soupira, déçu d'avoir occulté cet élément primordial, de s'être « amusé » comme il fustigeait tant d'autres de le faire. Il était coupable de négligence, de mauvaises interprétations des signes et surtout aveuglé par son orgueil devenu démesuré.

Le constat tournait au désastre.

À son tour, il reproduisait ce schéma détestable de « Dieu tout-puissant » qu'il révérait par-dessus tout chez les autres.

– Au moins, cette aventure t'apprendra à peser tous les risques avant de t'impliquer de la sorte. Désormais, tu prendras soin de respecter les règles de la Discipline et de ne plus les enfreindre par jeu. Finalement, c'est un mal pour un bien, cette petite histoire te remet la tête sur les épaules mon garçon, énonça-t-il pour lui-même.

Il sourit, rassuré par l'apaisement de ses doutes. Il rit sourdement en repensant à la question de Richard sur les possibles sentiments amoureux qu'il entretiendrait à l'égard d'Alice.

Quelle hérésie !

Il préférerait occulté à jamais ce type d'émotions plutôt que de devoir subir une avalanche de doutes ou d'interrogations perturbantes comme il venait

d'affronter par la faute d'Alice.

Alexandre s'arrêta au milieu du trottoir, sonda son esprit, son cœur et n'y trouva aucune trace d'un sentiment brouillon ou d'une exaltation particulière associable à l'amour. Le soulagement souleva sa poitrine et la bouffée d'allégresse se diffusa dans son esprit.

Tout reprenait sa place.

Il remonta l'avenue d'un pas alerte, rejoignit son bureau. Quelques heures de travail acharnées occulteraient Alice, Ruby, leur Séance ratée et toutes les conséquences de son incommensurable stupidité à se croire supérieur et Maître de la Discipline.

Le chemin était semé d'embûches et il y cheminerait désormais avec prudence au lieu de se lancer à l'aveuglette.

- Bonjour Monsieur, le salua le vigile au pied de l'ascenseur.
- Bonjour Max, remercia-t-il d'un signe de tête l'homme déferent.
- Belle journée.
- Tout à fait, belle journée.

Un sourire effleura ses lèvres tandis que les portes de la cabine se refermaient silencieusement.

Qualifier la journée de belle était un mensonge, mais l'homme n'en attendait pas plus de lui.

Alexandre rejoignit son bureau, s'y installa avec un soupir de satisfaction.

Le silence environnant répondait à son désir de calme. Il chercha dans sa playlist une musique capable de le détendre, écouta dévotement pendant de longues minutes les accents doux et nostalgiques du piano qui égrenait « Una matina » de Ludovico Einaudi.

Transporté par les notes légères, il se perdit dans la contemplation de Paris.

*Que font-elles ?* se demanda-t-il après de longues minutes de méditation.

Alexandre se connecta sur son espace privée, activa les caméras du loft.

Il visita toutes les pièces, jusqu'aux toilettes sans découvrir les deux femmes.

Personne.

- Où sont-elles ? grommela-t-il en regardant l'horloge marquer 16h43.

Un déjeuner prenait une heure ou deux, pas quatre.

Il avait quitté l'appartement à un peu plus de 11h30 et avait laissé des consignes à Ruby : emmener Alice déjeuner et répondre à ses questions, jouer son rôle de marraine et la renseigner au mieux sur l'univers du BDSM et des soumises, si elle en faisait la demande.

À ce moment particulier, son indécision sur la suite à donner aux événements

l'avait poussé à accorder une autre chance à Alice et à lui permettre d'interroger Ruby sur les caractéristiques d'une relation D/s.

Le ressenti des femmes en matière de soumission différait d'une expérience masculine. Soumis et soumises l'affirmaient et confrontaient souvent leurs opinions lors des *Munchs* ou des discussions sur le forum. Lui-même se souvenait d'une perception différente de celle exprimée par les soumises lorsqu'il avait tenté l'expérience de la soumission pour en tester les apports dans un rapport de force inversé, mesurer son endurance ou sa capacité de lâcher prise. Un échec. Se soumettre ne lui apportait pas le sentiment de plénitude que la Domination lui procurait à chaque fois. Il se trouvait incapable d'entrer dans cet état particulier de la déconnexion de soi recherchée par tant d'autres.

Alexandre vérifia les messages sur son téléphone, n'y vit aucun appel de Ruby ni d'Alice.

– Que font-elles ?

Il s'inquiéta des idées perverses de Ruby pour éduquer une novice ou des idées saugrenues d'Alice pour en découvrir un peu plus sur leur monde.

Qu'elle se jette à ses pieds en signe de soumission constituait un signe qui ne trompait pas. Alice désirait en connaître plus et ne se laisserait pas si facilement reconduire à la frontière de son existence.

Le Secret Rouge ?

Ruby aurait-elle outrepassé ses prérogatives et entraîné Alice au club pour lui dévoiler les diverses facettes de leur univers ?

– Satanés bonnes femmes !

Pourquoi n'obéissaient-elles jamais ?

Alexandre appela dans la seconde le Secret Rouge, inquiet des conséquences d'une telle visite pour une femme perturbée par une Séance catastrophique. La veille au soir, la visite de l'Aphrodite représentait une épreuve, mais il l'avait soigneusement débarrassée de son côté anxiogène par sa présence, son autorité et ses explications. Seule au milieu des membres du Secret Rouge, sans protection autre que celle d'une soumise encore à l'épreuve, la plongée d'Alice dans leur univers risquait de tourner au drame.

Alice se dévalorisait déjà assez. Elle n'avait pas besoin de sentir peser sur elle des regards extérieurs plus perturbants encore.

– Bonjour, Monsieur, répondit la voix mélodieuse d'Angélique.

– Bonjour Angélique. Ruby est-elle là ?

– Ruby ? Non, Monsieur. Je... je croyais qu'elle était avec vous pour le week-end, Monsieur.

– Peux-tu vérifier ?

– Avec plaisir, Monsieur.

Alexandre perçut le déplacement d'Angélique. Les bruits caractéristiques des portes, des couloirs ou pièces traversées. Les silences ou les discussions le renseignaient sur la visite approfondie d'Angélique dans les moindres recoins du club.

– Non Monsieur, Ruby n'est pas ici. Désirez-vous que je l'appelle pour lui demander de vous contacter ?

– Non, ce n'est pas nécessaire. Je te remercie de ta peine Angélique et salue ton Maître de ma part.

– Il est reparti, Monsieur, entendit-il la déception de la jeune femme. Puis-je faire autre chose pour vous, Monsieur ?

– Non, je te remercie. À bientôt.

– Ce sera un plaisir de vous revoir Monsieur et bon week-end. Saluez Ruby de ma part.

– Je n'y manquerais pas, répliqua Alexandre, une pointe de sarcasme et d'agacement dans la voix.

Il raccrocha, irrité de ne pas localiser Ruby ou Alice. Il soupira de plus belle. La puce GPS du téléphone d'Alice aurait contribué à les repérer et à le soulager du poids de la culpabilité, mais elle était définitivement désactivée. Il tapota sur l'écran de son téléphone, envoya le message à Ruby.

« Où êtes-vous ? »

Il attendit quelques minutes que la réponse lui parvienne.

« *Nous profitons de cette belle journée, Monsieur.  
Promenade de détente* ».

Alexandre relut le message une seconde fois, douta de sa véracité. Cependant, il avait certifié à Alice qu'elle seule déciderait de la poursuite de leur aventure. Une gageure puisque sa décision personnelle devenait irrévocable.

Alice n'était pas apte à intégrer leur communauté.

Sa discussion avec Richard démontrait clairement ses fautes à l'égard de sa novice, mais une analyse des faits révélait aussi l'incapacité d'Alice à assumer une relation D/s telle qu'il l'envisageait.

Se leurrer serait indigne de lui et destructeur pour elle.

– Après tout ... murmura-t-il d'un ton las.

Elles se promenaient ? Pourquoi pas ?

Il n'avait laissé aucun ordre précis à Ruby dans ce sens ou sur l'occupation de leur journée. Il s'était contenté de lui proposer le rôle de marraine, rôle qu'elle avait accepté avec gratitude et certainement avec une arrière-pensée.

Alexandre regretta de ne pas mener cette expérience à bien.

Ruby y aurait appris l'humilité et l'effacement de soi au profit d'une autre. Une épreuve pour la jeune femme imbue d'elle-même, de sa beauté. Sa réputation de soumise d'exception la précédait au Secret Rouge et d'ici peu, si un Dominant la persuadait de porter un collier définitif, elle accèderait à un statut à la hauteur de celui de Madame Sybille, l'égérie du Secret Rouge et de Maître Paul.

Tout le monde s'accordait à dire – et il était de ceux-là – que Madame Sybille représentait la quintessence de la Domination, la soumise parfaite portée au rang d'icône de la Discipline.

Alice aurait-elle pu atteindre ce degré de perfection ?

*Non*, évalua-t-il froidement le potentiel de sa novice à devenir une soumise exceptionnelle.

Il l'avait imaginé, aveuglé par une fausse idée ou une irréflexion coupable. La réalité à laquelle il se trouvait confronté depuis quelques heures tintait d'un autre son de cloche. Alice traînait de trop nombreuses casseroles pour pouvoir atteindre un niveau acceptable d'effacement de soi, d'acceptation tout simplement de son identité profonde.

– C'est une expérience dont tu vas pouvoir tirer des leçons profitables. Et tu te montreras moins arrogant à l'avenir.

Alexandre écarta sa déception, ouvrit le dossier posé sur son bureau et s'y plongea résolument.

Deux heures plus tard, son téléphone le sortit de son travail prenant. Un message de Ruby.

*« Devons-nous Vous attendre ce soir ? »*

Alexandre hésita à se présenter au loft pour passer la soirée avec les deux femmes.

Ruby réclamerait de sa part ce dont il l'avait frustré par la faute d'Alice et sa crise de panique. Émotionnellement, il ne se sentait pas prêt à contenter la jeune femme. Une faiblesse de sa part, mais un acte de prudence préférable à une



flambée de brutalité.

Il rêvait de punir Ruby, de la baiser durement, de la porter vers l'extase pendant des heures par une punition progressive et l'amener à cet état second particulier du « *Subspace* » que de nombreuses soumises recherchaient et cela devant Alice pour lui montrer tout ce qu'elle n'obtiendrait jamais de sa part.

Cela s'apparenterait à un acte de vengeance pur et simple. Acte qu'il refusait de perpétrer. Ce serait une faiblesse à laquelle il ne s'abaisserait pas.

« *Non. Je ferais livrer le diner à 19h. Ensuite, couchez vous* »

Un autre message arriva quelques secondes plus tard.

« *Ensemble ?* »

Alexandre soupira, agacé par la demande explicite de Ruby à terminer ce qu'elles avaient commencé le matin même. La jeune femme aimait le sexe au point d'accepter toutes les relations qu'elles soient hétéros ou bi. Pour elle, seule la recherche du plaisir avait un sens et peu lui importait les partenaires ou les moyens d'y parvenir.

Mais, Alexandre percevait dans la demande une autre raison cachée.

Ruby se montrait fine mouche et avait perçu le malaise d'Alice face à son corps et à sa sexualité. La pousser sous de faux prétextes à consentir à une relation sexuelle devenait un jeu d'enfant, il en était certain. Alice se cherchait et ne résisterait pas à tester une expérience dont il était l'initiateur et pour laquelle elle avait découvert quelques prémices. Elle se montrait assez effrontée pour outrepasser ses ordres et accepter de terminer ce qu'elles avaient ébauché avec tant de virtuosité. Mais Ruby risquait de dépasser les bornes, de proposer des jeux qu'Alice n'assumerait pas. Elle en ressortirait blessée ou dégoûtée, voire pire.

« *Interdiction de jouer. Couchez vous à 22 h. Je passerais demain matin à 9h.* »

Il attendit la réponse, les yeux rivés sur le téléphone.

« *Bien Monsieur. Je Vous souhaite une bonne nuit,  
Votre soumise Ruby* »

Alexandre reposa l'appareil sur son bureau, hésita à se reconnecter au loft. Il

s'abstint après une minute de réflexion. Les espionner revenait à s'impliquer, à reprendre son rôle de Maître auprès d'Alice, à la protéger.

À elle de faire face aux propositions de Ruby et de s'assumer.

Il n'était plus son Maître désormais.

## 29 – Céline

– Quoi ?

– Il veut que je reste ici cette nuit et qu'on couche ensemble, annonça Ruby, les yeux rivés sur l'écran de son téléphone où elle tapota la réponse à leur Maître.

Céline cligna des yeux, perturbée par la proposition indécente.

Coucher ensemble ? Encore une épreuve imposée par leur Maître ?

Que tentait de faire Alexandre par ses manœuvres humiliantes ?

Les questions ne quittaient plus son esprit depuis que Ruby s'était chargée de lui prouver qu'elle était tout sauf une femme désirable. La séance d'essayage de sous-vêtements s'était transformée en démonstration grandeur nature qu'elle était laide, moche et grosse.

Le « *je t'admire* » d'Alexandre n'écartait plus son sentiment d'infériorité.

Le week-end qu'elle avait espéré salvateur se muait en un désastre sur bien des points.

Par une visite dans un club glauque, son Maître lui dévoilait les dessous sordides du BDSM, loin des images presque romantiques qu'elle s'était forgées en lisant des écrits à mille lieues de la réalité.

Lors d'une Séance somme toute basique, il lui démontrait son incapacité à

obéir et sa propension à paniquer pour un rien.

Et Ruby, sa prétendue marraine, lui prouvait par A + B que personne, pas même un homme attiré par les challenges ne la désirerait tant elle se révélait monstrueuse.

– Ensemble ?

Céline couina, la voix éraillée par la surprise et l'idée fichée sous son crâne.

Ruby releva le nez de son téléphone, la fixa longuement de ce regard particulier apte à vous geler sur place. Céline baissa les yeux, incapable de soutenir la pression des prunelles bleues.

N'avait-elle pas passé ce cap de culpabilité débile d'adolescente mal dans sa peau et coincée par une éducation catholique d'un autre âge ?

Le rire de satisfaction de sa voisine hérissa les poils de ses bras, lui rappela ses résolutions premières.

Faire face. Subir et obéir.

– Oui, ensemble. Je pourrais te montrer tout ce qu'Il aime ? Comment Il préfère prendre une femme. Avec quels instruments Il adore jouer. Comment Il les utilise pour te faire brûler de désir et le supplier de t'accorder de jouir. Comment Il te le refuse et jusqu'à quel point cela te porte à la folie. Je connais tous Ses souhaits. Je suis Sa soumise préférée, Sa « *bottom* », Sa chienne. Et Il raffole de mon cul ! Si tu n'avais pas paniqué ce matin, crois-moi, Il en aurait profité à fond.

Céline retint sa grimace de dégoût, écarta l'image que Ruby venait d'implanter dans son esprit.

Volontairement.

La jeune femme abusait des références à propos de ses expériences avec Alexandre, distillait les informations par petites touches perturbantes, salaces ou carrément en dehors de sa compréhension. En tout cas, déstabilisante pour elle.

Céline détourna la conversation vers un sujet qui la titillait depuis quelques heures.

– Sa « *bottom* » ? Qu'est-ce que cela signifie exactement. Je m'y perds un peu dans les dénominations que vous employez. Quelle différence entre Monsieur et Maître ? « *Bottom* » et soumise ?

Céline connaissait la réponse, mais elle souhaitait entendre la version de sa « marraine ». Ruby se trémoussa sur la chaise haute où elle s'était installée.

– « *Bottom* », c'est l'équivalent de l'esclave dans le SM. Soumis est plus utilisé dans la D/s. En fait, c'est la même chose, mais chacun utilise un peu les termes qu'il veut en fonction de ses affinités. J'adore qu'il me traite de chienne.

Céline ne s'arrêta pas à cette dernière remarque.

– Et Maître ou Monsieur ? Tu parles toujours de lui en utilisant Monsieur ? Pourquoi ?

Les yeux bleus s'abaissèrent un court instant, s'égarèrent sur la vue de Paris. Céline perçut la tension de sa voisine. Le soupir de Ruby s'accompagna d'un sourire arrogant et d'un regard de biais.

– On dit Monsieur à un Dominant qui n'a pas conclu de pacte d'exclusivité avec une soumise. Ne crois pas qu'Il soit ton Maître pour autant parce qu'Il t'autorise ce terme ! Il ne t'a pas offert de collier. Et Il ne le fera pas, déclara Ruby, la main posée sur sa gorge entourée par le cordon de cuir.

– Et toi, qu'est-ce que tu es pour lui ?

– Sa soumise attirée. Mais tant que mon éducation n'est pas terminée, je reste Sa novice. Il me pousse à connaître d'autres expériences pour mieux le servir. Jamais Monsieur n'accepterait de prendre une soumise exclusive et lui offrir un collier sans être certain qu'elle réponde à toutes Ses attentes, qu'elle lui obéisse en tous points, quelles que soient les circonstances et qu'elle puisse vivre uniquement pour Lui. Actuellement, Il me teste. Je dois Lui prouver que je suis digne de Lui, que je serais Sa chienne. Toi...

Le téléphone tinta à l'arrivée d'un nouveau message et interrompit la conversation.

Céline analysa plus clairement la situation.

Ruby était donc la soumise attirée d'Alexandre. Elle correspondait parfaitement à la femme qu'elle avait imaginée pour lui. Au cours de l'après-midi, par une indiscretion de Ruby, Céline avait découvert que son Maître travaillait dans une banque, à un poste relativement élevé et qu'il était célibataire. Pas de femme, d'ex-femme, d'enfants. Un solitaire. Jusqu'à présent.

Céline douta qu'il le demeure longtemps. Ruby montrait des signes évidents de possession à l'égard de leur Maître et arracherait les yeux à quiconque s'approcherait trop près. Elle comprit.

Qu'était-elle dans leur jeu ? Une évaluation de la docilité de Ruby, de sa capacité à accepter tous les ordres de son Dominant jusqu'à ce qu'il devienne son Maître ?

– Le diner arrive. Et après au lit, sourit largement Ruby, une étincelle lubrique dans le regard.

Un frisson courut le long de la colonne vertébrale de Céline. Elle doutait qu'Alexandre autorise Ruby à des privautés avec elle.

Elle redouta que cela soit une nouvelle épreuve pour lui prouver qu'elle

n'était pas digne de son enseignement ou qu'elle désobéissait à son Maître.

*Moi seul serais le Maître de ton plaisir*, avait-il prétendu.

– Nous devons ... coucher ensemble ? posa-t-elle la question, la gorge sèche, inquiète du piège tendu par Ruby.

Depuis qu'il lui avait lancé « *Réfléchis !* » avec cet accent d'irritation, Céline pesait les conséquences de ses actes capables d'amener l'arrêt de leur partenariat.

Si lui, le froid et sévère Alexandre, Maître de la Domination, la rejetait définitivement que deviendrait-elle ? Qui pourrait l'aider à sortir de cet enfer où elle s'enfonçait ?

– Il ne le précise pas, mais... Il ne me demanderait pas de rester dans ton lit s'il n'avait pas une idée derrière la tête.

Ruby haussa les épaules, fixa Céline quelques secondes.

– À moins qu'il veuille que je te baise ? L'as-tu déjà fait avec une femme ?

– N... non.

– C'est une expérience à tenter pour apprendre à mieux se contrôler. Veux-tu essayer ? Je suis certaine que tu n'imagines pas tous les trésors que recèle ton corps et des exploits dont il est capable. C'est important de se connaître pour accorder une plus grande jouissance à ton Maître. Il t'a déjà prise de toutes les manières ? Il t'a pilonné sans fin jusqu'à ce que tu hurles de bonheur ?

Céline secoua la tête, la gorge sèche, effrayée par les « sévices » dont Ruby semblait se réjouir.

*Un test ! C'est un test !* se persuada-t-elle.

Alexandre désirait mesurer son degré d'obéissance. Uniquement ça.

Ruby avait la capacité de la pousser à jouir, elle le pressentait. Céline se souvenait du feu de son bas-ventre et de la profonde excitation que la jeune femme avait fait naître en elle le matin même. Si elle n'avait pas paniqué, elle aurait joui sous les sollicitations grisantes et inconnues.

*Il te teste !*

Refuser la proposition de Ruby demeurerait sa seule option. Et elle n'aurait aucun mal à la repousser. La soumise, sous ses dehors charmants et aguichants la révélsait sourdement.

Le téléphone tinta à l'arrivée d'un nouveau message. Ruby le consulta, fit la moue.

– Il souhaite que nous restions sages, soupira-t-elle avec un accent de déception. C'est dommage, parce que j'avais envie de terminer ce que nous avons commencé toutes les deux. Une autre fois, peut-être. Certainement même.

Il voulait que je t'amène à jouir et Il n'y renoncera pas. La prochaine fois, évite de t'étrangler avec le bâillon.

La sonnette de la porte annonça l'arrivée du diner et empêcha Céline de répondre.

Ruby se dirigea dans l'entrée, récupéra les sachets de papier envoyés par le restaurant chinois et remercia le jeune livreur qui la reluqua avec intérêt. Elle le renvoya d'un généreux pourboire non sans le mater de la tête aux pieds avec cet air souverain d'une femme assurée de son pouvoir sur les hommes.

Céline l'observait, impressionnée par son aisance et son arrogance face aux regards concupiscent de la gent masculine. La robe dévoilait l'absence de sous-vêtements, dénudait le dos jusqu'aux reins cambrés. Un appel au coït pour n'importe quel observateur.

*Le BDSM permet-il cette liberté ?* se demanda-t-elle, intriguée et envieuse.

Celle de s'offrir sans a priori ? D'accepter de suivre un inconnu et de vivre un plaisir nouveau ?

Céline en avait la certitude. En quelques jours, par les épreuves qu'il inventait, Alexandre lui apprenait à faire fi des regards sur elle, à s'assumer pleinement.

Un fiasco, elle s'en rendait compte.

Une déception profonde pour son Maître qu'elle redoutait de décevoir au point qu'il la renvoie chez elle et refuse de poursuivre son éducation.

Recommencer avec un autre se révélerait au-dessus de ses forces. Surtout après l'échec cuisant de son éviction pure et simple de la part d'un Maître tel qu'Alexandre.

Elle avait escaladé des montagnes pour en arriver là, avait franchi des barrières démesurées. La voie de la liberté s'ouvrait devant elle. Les obstacles s'inviteraient encore nombreux, mais le soutien de son Maître lui permettrait de les affronter, elle en était profondément convaincue.

À condition qu'il accepte de lui pardonner sa désobéissance et sa crise de panique.

– À table !

Ruby la réveilla de sa réflexion morose.

Perchée sur le tabouret haut, la robe remontée sur les fesses, les cuisses largement écartées, la jeune femme piochait dans les boîtes en carton, suçait les baguettes langoureusement.

– Tu aimes la cuisine chinoise ? lui demanda Ruby en poussant les baguettes vers elle.

– Euh... oui.

Céline s’installa sur le siège, jambes serrées, jupe sur les cuisses, embarrassée par la liberté de Ruby.

– Il adore manger chinois. La dernière fois, je lui ai offert un festin de roi. Il l’a léché jusqu’à la dernière miette. Et Il lèche divinement bien, tout autant qu’Il mord, rit sourdement Ruby. Et sa baguette ! Il la manie avec une dextérité d’expert. Il me l’a enfoncé si profond que j’ai cru mourir sur place, empalée comme le faisaient les bourreaux chinois. Jusqu’à la garde et s’Il avait pu y entrer ses couilles, Il l’aurait fait.

Céline rougit des commentaires crus de sa voisine de table. Des images précises s’entrechoquaient sous son crâne. Des visions qui propulsaient son corps dans un état de dépendance dont elle s’effraya. Son sexe s’humidifia, largua son excitation électrique et incontrôlable provoquée par des pensées pornographiques.

– Je peux te poser une question ? toussota-t-elle, désarçonnée par la bouffée de chaleur descendue en cascade dans ses reins.

– Tu peux. Je suis ta marraine. Tu peux me poser toutes les questions que tu veux. Tu veux savoir jusqu’où il peut te la mettre ?

– Non ! Je...

Céline se trémoussa sur le tabouret, embarrassée par les propos grivois de Ruby. De plus, elle avait une idée précise de la morphologie du sexe de leur Maître et de la profondeur qu’il serait capable d’atteindre. Sa bouche s’en souvenait.

– Qu’est-ce que tu veux savoir ? S’il baise bien ? Oui, c’est un Dieu. Mais, ne t’attends pas de sa part à de la tendresse ou des mamours. Il aime faire souffrir. Et n’imagine pas qu’Il ressemble à ce Christian Grey que toutes les nanas admirent. Monsieur Alexandre est vingt fois plus sadique que ce pervers de pacotille.

– Que... que veux-tu dire ?

– Il va te pousser hors de ton esprit, jusqu’à ce que tu perdes totalement le contrôle, que tu sois Sa chose. Lui seul décidera de t’accorder de jouir ou non. C’est une torture lorsque ton corps est proche de l’explosion et qu’Il te refuse cette délivrance. Mais, lorsqu’Il te porte en dehors de toi, crois-moi, c’est divin !

– Tu l’as déjà vécue ?

– Avec lui ? Oh oui ! À chaque fois. Mais cela demande des sacrifices.

– Quels sacrifices ?

– Oublier que tu as mal à en hurler. Refuser de tout arrêter pour qu’Il te



récompense encore et encore, jusqu'à ce que tu sois en feu, un brasier de souffrances.

– Tu veux dire que tu ne prononces jamais tes *safewords* ?

– J'ai pour principe de ne pas les utiliser. J'aime la douleur. Je suis masochiste et mon plaisir est décuplé par la souffrance extrême. C'est difficile parfois, mais pour moi, c'est nécessaire.

– Dououreux comment ? s'effraya Céline de ce qu'elle découvrait.

Ruby rit, attrapa la fourchette posée sur le plan de travail et la planta dans son bras.

Céline sursauta, retint son cri de surprise, les yeux écarquillés rivés sur les gouttes de sang visibles sur la peau nue.

– Comme ça ! Tu veux essayer ?

– Non !

– Il faut t'y préparer ma belle, si tu veux qu'Il t'accorde plus qu'une baise commune dont les autres hommes se contentent. Monsieur est d'une autre trempe. Il t'a déjà puni ?

– Oui.

– Comment ?

– Cravache.

– Un classique pour commencer. Combien de coups ?

– Vingt.

– C'est tout ? Il a été gentil. Il débute habituellement à trente. Enfin, tu es novice, Il doit désirer te préserver un peu.

– Trente ? murmura Céline, perturbée par le détachement de Ruby et sa manière joyeuse de raconter ses exploits personnels.

Réels ou fantasmes ?

Le rire de sa voisine résonna dans l'appartement silencieux.

– Tu t'effraies pour trente petits coups de cravache ? Connais-tu au moins les conditions de l'épreuve finale, celle qui te permettra de devenir une soumise à part entière apte à entrer dans notre communauté et à expérimenter encore plus de plaisir ?

– Non.

– Monsieur ne t'en a pas parlé ?

Céline secoua la tête, une angoisse nouvelle à l'esprit. Son ventre se tordit désagréablement, à la limite de la nausée.

– Demande-lui ce qu'Il te réserve. En général, la novice doit prouver son endurance en encaissant des coups de cravache ou de canne aussi loin qu'elle le

supporte. C'est extrêmement douloureux et il faut être en parfaite condition pour ne pas capituler. Ensuite, tous les membres qui le veulent peuvent te baiser. Dix, vingt ou trente queues qui vont te labourer par tous les orifices, seuls ou à plusieurs. Il sera le dernier et pas le plus tendre. Il va te pousser si loin que tu vas t'évanouir de plaisir. C'est... divin ! soupira Ruby, les yeux dans le vague, les lèvres retroussées par un sourire d'extase.

Céline la regarda, anéantie par le dégoût des images qui surgissaient sous son crâne.

Alexandre lui préparait ce genre de final ?

Une humiliation publique ? Devenir le paillason des hommes du club ? Une vulgaire putain ?

Céline se leva de table, courut à la salle de bain pour vomir son repas.

Le rire de Ruby la poursuivit dans les toilettes où elle s'enferma à double tour.

Jamais !

Jamais elle n'accepterait de telles pratiques dégradantes.

Jamais !

## 30 – Alexandre

Alexandre referma le dossier sur lequel il se concentrait depuis quelques heures. Il s'étira pour détendre ses muscles endoloris et crispés. Une contracture due à de multiples contrariétés que son travail n'avait pas véritablement écartées.

*Vingt-deux heures dix-huit*, déchiffra-t-il les aiguilles lumineuses sur sa montre.

Il hésita une longue minute, déclencha la vidéosurveillance du loft pour vérifier que Ruby avait obéi à ses exigences. Les deux femmes devaient être couchées conformément à ce qu'il avait imposé.

Il activa la vision de nuit de la caméra de la première chambre, scruta le grand lit sans y repérer l'une ou l'autre de ses deux invitées. Il visita la deuxième chambre, inquiet que Ruby ait outrepassé ses ordres.

*Personne*, constata-t-il, agacé qu'elles se soient permis de lui désobéir.

Alice avait-elle entraîné la jeune femme à l'insubordination ?

Par expérience, il savait que Ruby ne contreviendrait jamais à une injonction précise de sa part. La soumise connaissait la portée d'une indocilité envers un Dominant, surtout lorsqu'il vous accordait sa confiance comme il venait de le faire. Il se détournerait définitivement d'elle et l'écarterait sans état d'âme pour un tel manquement.

Alexandre soupira de désappointement, mais une étincelle de curiosité le poussa à visiter l'appartement.

Discutaient-elles de lui ? Ou se donnaient-elles du plaisir malgré l'interdiction qu'il leur en avait faite ?

Aucune des deux ne soupçonnait la présence des caméras et elles pouvaient transgresser ses ordres pour terminer ce qu'elles avaient commencé avec brio dans la matinée.

Alexandre repéra Ruby affalée sur le canapé du salon, les yeux rivés sur le grand écran plat. Elle regardait une de ces émissions stupides de télé-réalité dont il ne comprenait pas l'utilité, à part pointer du doigt la bêtise humaine où elle se trouvait parfois portée à son paroxysme. Il s'interrogeait parfois sur l'authenticité des participants ou leur statut d'acteurs.

Qui oserait montrer autant d'imbécilités à la face du monde ?

Pour lui, ces programmes relevaient d'un scénario inventé de toutes pièces par des auteurs payés à la petite semaine.

Il fit pivoter la caméra, tenta de repérer Alice. Il fronça les sourcils, inquiet de ne pas la détecter dans le salon, la cuisine, la chambre ou les salles de bains.

– Où est-elle ? grommela-t-il, contrarié qu'elle se soit volatilisée.

À moins qu'elle n'ait plié bagage sans même avoir la politesse de l'en avertir ou de lui demander son autorisation.

Alexandre attrapa son téléphone, envoya un message à Ruby.

*« Où est Alice ? »*

Le sursaut de la jeune femme l'avertit de l'arrivée à destination de sa demande. Il zooma sur le visage chiffonné, vit le froncement des sourcils et les regards lancés aux quatre coins du salon.

Alice se serait-elle sauvée sans que Ruby le détecte ?

La soumise se pencha sur le téléphone, y tapota à toutes vitesses.

*« Aux toilettes, Monsieur »*

Alexandre expira lentement, conscient de la pression que l'absence inexplicquée d'Alice venait de provoquer.

Il déclencha la caméra des toilettes, scruta avec attention l'image en camaïeu de gris que la vision infrarouge rendait floue. Les contours s'y confondaient et son œil mit quelques secondes à décrypter les formes indistinctes.

– Qu'est-ce ... commença-t-il en détectant la silhouette avachie contre la cuvette.

*Que se passe-t-il ?*

Le frisson remonta le long de sa colonne vertébrale, un pressentiment de catastrophe l'effleura. Il tenta un envoi sur le téléphone d'Alice, mais aucun mouvement de la masse sombre ne répondit à son appel. Il déclencha le programme de la montre connectée, vérifia ses constantes, inquiet qu'elle soit inerte. Les indications inscrites sur l'écran ne faisaient état d'aucun signe d'alarme particulier. Le cœur battait à 56 pulsations, sa température se maintenait à 37,6°, la tension artérielle stable. A priori, rien d'anormal.

Sauf qu'elle ne bougeait pas d'un pouce.

Elle ne dormait tout de même pas dans les toilettes ? Comme une ivrogne après une cuite monumentale ?

Rapidement, Alexandre repassa dans sa tête l'inventaire des réserves d'alcool du loft, tout au moins celles accessibles à deux fouineuses en mal de désobéissance ou d'ivresse. La cave à vin qu'il approvisionnait avec Richard restait sous clé et ils en possédaient l'un et l'autre les exemplaires uniques. Le bar contenait une bouteille de Whisky et de Cognac qu'il aimait siroter lorsqu'il accordait des pauses à ses partenaires secouées par de nouvelles expériences ou après une Séance particulièrement intense.

Alice avait-elle des propensions à l'alcoolisme ?

Alexandre se remémora l'avoir sévèrement rappelé à l'ordre lors du Munch, mais l'anxiété de sa voisine de table constituait une raison suffisante pour qu'il se montre magnanime. Depuis, jamais elle n'avait bu d'alcool en sa présence. Lui-même buvait avec parcimonie et uniquement des breuvages méritant son attention.

Il zooma pour détecter un mouvement, mais Alice ne bougeait pas.

Était-elle malade ? Ou Ruby avait-elle abusé de son rôle de marraine et d'Alice ?

Une flambée de colère l'envahit brutalement. Il saisit son téléphone et l'appela aussitôt.

– Que fait-elle dans les toilettes ? jeta-t-il d'une voix glaciale où sa rage flamboya d'un accent coupant.

– Elle est malade, Monsieur, répondit Ruby d'un ton de soumission contrit.

– Pour quelle raison ?

– Je ne sais pas Monsieur.

– Fais-là sortir de là !

– Oui, Monsieur, s’empressa-t-elle d’une voix tremblante.

Ruby se leva du canapé, fila vers les toilettes en courant, frappa à la porte de quelques coups sonores.

– Alice ? entendit-il l’appel.

Les yeux fixés sur son écran, Alexandre entrevit la forme sombre d’Alice bouger, se recroqueviller un peu plus dans le coin de la petite pièce où elle se fondait comme une bête apeurée le ferait dans un taillis touffu.

Il jura, se leva précipitamment. Il arracha sa veste au dossier du fauteuil, furieux par ce qui ressemblait bien à une nouvelle crise de panique d’Alice.

– J’arrive ! avertit-il Ruby.

– Que dois-je faire Monsieur ?

– Surveille-la le temps que je sois là.

Alexandre dévala l’escalier quatre à quatre, courut dans le couloir pour rejoindre le garage sécurisé de l’immeuble. En quelques minutes, il s’installa derrière le volant. Le puissant moteur vrombit de son impatience et de son irritation grandissante.

– Tu n’es qu’un idiot, marmonna-t-il entre ses dents.

La circulation fluide à cette heure de la nuit lui permit de rallier l’appartement en moins de vingt minutes. Vingt minutes où il resta pendu au téléphone à écouter Ruby tenter de persuader Alice de sortir des toilettes. Sans succès. Le silence répondait à toutes les suppliques de la jeune femme.

Alexandre s’impatia de la lenteur de l’ascenseur, déconnecta l’ouverture de la porte du loft d’un geste vif.

– Que s’est-il passé ? demanda-t-il à Ruby qui plongeait au sol, front contre terre, en position de soumission.

– Nous discutons lorsqu’elle s’est sentie mal. Depuis, elle ne veut pas sortir.

– Avez-vous mangé quelque chose de particulier en dehors de ce que je vous ai fait livrer ?

– Non, Monsieur. Elle n’a presque rien mangé.

– De quoi discutiez-vous ?

Alexandre perçut l’hésitation de Ruby, la tension infime du dos, le frisson de peur. Il retint sa remarque acerbe et la démangeaison qui pétillait dans sa main de lui asséner une gifle monumentale.

La jeune femme sentit sa raideur soudaine et s’aplatit sur le sol dans l’attente de représailles qu’elle méritait sans aucun doute.

Il ferma les yeux, respira profondément pour calmer la pression montée en flèche.

– Nous discussions des punitions, des Séances, Monsieur, avoua Ruby d’une voix sourde.

– Que lui as-tu dit exactement ?

– Elle m’a posé des questions sur la Séance finale du noviciat, Monsieur.

– Et ? insista-t-il d’un ton lourd de menaces.

– Je ne voulais pas l’effrayer, Monsieur. Je désirais simplement lui expliquer comment cela se déroulait, ce que certains exigeaient de leurs novices, murmura-t-elle d’un souffle à peine audible.

Alexandre imagina sans peine les propos tenus par Ruby.

La jeune femme avait assisté à plusieurs Séances d’intronisations au Secret Rouge et ailleurs. Certains Dominants ou Maîtres ne montraient aucune retenue dans la punition finale, exhibaient leurs partenaires comme des animaux de foire ou les offraient comme de la viande.

De telles exactions se trouvaient désormais proscrites au Secret Rouge, à moins qu’elles ne soient strictement privées et que la sécurité des participants soit étroitement respectée. Les Séances organisées par les sadomasochistes les plus hard heurtaient parfois par leurs pratiques outrancières que d’autres jugeaient cruelles alors qu’elles étaient librement consenties ou voulues. Une limite que beaucoup d’adeptes du BDSM refusaient de franchir pour se contenter de jeux plus soft.

– Nous nous expliquerons plus tard, va te coucher, commanda-t-il d’un ton sans réplique, glacial.

Ruby rampa à ses pieds, rejoignit le salon sans un mot.

– Alice, ouvre cette porte !

Alexandre frappa d’un coup sec le battant fermé.

Il espérait qu’elle obéirait à son ordre, qu’elle lui ferait confiance. Une dernière fois.

Il colla son oreille à la porte close, écouta avec attention le moindre bruit. Une glissade répondit à son injonction. Le cliquetis de la serrure l’avertit qu’elle se pliait à son autorité. Il en conçut une satisfaction teintée d’une once de déception. Elle aurait pu être fabuleuse, mais son instabilité émotionnelle constituait un danger pour elle-même. Il devait la dissuader de continuer dans cette voie, la persuader d’abandonner ce monde où elle ne trouverait jamais sa place ni les réponses à son mal-être.

La porte s’ouvrit lentement sur l’obscurité des toilettes. Tel un petit animal peureux, Alice se terrait dans la pénombre.

Alexandre poussa avec prudence le battant, alluma la lumière pour mieux la

repérer.

Elle cligna des paupières sur ses prunelles noyées de larmes. Le maquillage marquait ses joues des pleurs qu'elle avait versés.

– Alice !

Il s'approcha d'un pas, inquiet de son apathie, de son regard inerte, mort. Il s'accroupit devant elle, écarta les mèches de cheveux collés à ses joues et posa la main sur son front pour vérifier qu'elle n'avait pas de fièvre.

Les yeux bleus à peine grisés semblaient ne pas le voir. La peau frémit sous sa caresse lente, les lèvres tremblèrent et une larme coula sur la joue froide.

– Alice, murmura-t-il déboussolé par son attitude et ce qui l'avait provoquée.

N'avait-elle pas compris qu'elle restait la seule à décider du déroulement d'une Séance et qu'un simple mot la protégeait des pratiques qui la révoltaient ?

Alexandre soupira, certain désormais que l'aventure devait s'arrêter là. La peur qu'elle ressentait – la terreur devrait-il dire – s'avérait incompatible avec leurs usages. Elle paniquerait à la moindre occasion et son sentiment de détresse de ne pouvoir contenter son Maître se révélerait destructeur.

Bien plus que tout ce qu'il pourrait lui faire, consenti ou non.

– Viens, lui enjoignit-il de le rejoindre.

Alice secoua la tête de droite à gauche, la poitrine agitée par une respiration saccadée, prémices d'une nouvelle crise.

Alexandre vérifia la montre connectée, vit les pulsations montées en flèche vers un 110 de marathon.

Panique.

Il ne prit pas le temps de la rassurer. Il la saisit par les bras, la força à sortir de son trou. Alice hoqueta, tenta vainement de se débattre, mais il la ceintura fermement par la taille, la souleva et la maintint contre lui.

– Non ! gémit-elle dans un dernier effort pour le repousser.

Il affermit sa prise, l'enserra avec force et la colla contre son torse. Les hoquets se transformèrent en sanglots qu'il jugea être une réaction positive de capitulation. Tout le corps s'amollit contre lui, s'affaissa lentement.

Elle s'abandonnait à lui, à la détresse de ses sentiments brouillons, à toutes les peurs qu'il espérait calmer au plus vite. Elle tremblait comme une feuille, sa peau glacée frissonnait sous ses doigts.

Alexandre la porta vers la salle de bain du rez-de-chaussée, ouvrit d'un coup de pied la porte de la douche pour l'y déposer. Elle tangua sur ses jambes avant de se caler contre la paroi de verre. Il ôta sa veste et son gilet, les jeta sur la tablette du lavabo, se débarrassa de ses chaussures à la va-vite.



Le jet d'eau chaude aspergea sa chemise et son pantalon, mais il n'y prit garde.

– Non ! repoussa-t-elle ses mains lorsqu'il voulut la débarrasser de sa robe.

– C'est mieux sans robe, se moqua-t-il d'une voix douce pour la forcer à obéir sans la brusquer.

– Non !

– Alice ! la gronda-t-il d'un ton sévère.

Elle le fixa longuement, s'appuya contre la paroi froide d'un amollissement de tout le corps.

Il la déshabilla, l'installa sous le jet puissant et se chargea de la savonner. Elle ne bougeait plus, ne protestait plus, se pliait à ses demandes, sans un mot ou un geste. Tout à coup, elle gloussa, le regarda, les yeux écarquillés, comme si elle revenait sur terre après avoir visité un autre monde.

– Vous êtes tout mouillé !

– Toi aussi, répliqua-t-il, un sourire aux lèvres.

Il glissa sur le ventre rond, s'attarda sur la peau douce où la mousse traçait des lignes pour le guider vers son sexe.

Alice cligna des paupières, rougit, haleta de la caresse appuyée qu'il lui dédia. Rien de tel que de lui accorder du plaisir pour lui faire oublier ce qui l'avait plongée dans cet état second de panique.

Il s'activa entre les cuisses qui s'écartèrent et ondulèrent pour lui laisser le champ libre. Elle gémit de ses stimulations vives sur le bourgeon à nouveau dur, prêt à recevoir sa pitance. Il pinça, tritura ses lèvres sensibles, y inscrivit le désir de ce plaisir qu'il savait libérateur. Le pommeau de douche compléta son œuvre, glissa d'un va-et-vient de plus en plus rapide sur le sexe affamé qu'il prit soin de ne pas pénétrer, mais d'effleurer.

Elle râla, s'accrocha des deux mains à ses épaules, se cambra pour s'ouvrir en grand sans qu'il s'y invite. Lui-même sentait sa verge se tendre, pulser douloureusement dans son boxer. Il se contenta attentif à la satisfaire, à la combler.

Une dernière fois.

L'envie de la prendre, de la posséder, de la soumettre de coups de reins autoritaires lui traversa l'esprit.

*Non !* s'exhorta-t-il au calme.

Profiter d'elle ainsi serait indigne de sa condition de Maître, de protecteur. D'autres que lui n'auraient pas sa retenue, mais il s'interdisait cet outrage.

– Jouis, murmura-t-il à son oreille lorsqu'il sentit la pulsation forte du sang

sous ses doigts.

Le gémissement se transforma en râle, résonna dans la cabine de douche pendant de longues secondes.

Alice s'amollit contre lui, ferma les yeux, s'abandonna à la vague de bien-être.

Alexandre la serra sur son torse, ferma les yeux, écouta son souffle s'apaiser. Une dernière fois.

## 31 – Céline

Céline perçut à peine l'arrêt de l'écoulement de l'eau chaude sur sa peau.

Serrée par les bras d'Alexandre, amollie contre lui, elle s'enivrait de sa chaleur, de la douceur de l'étreinte, de son odeur légèrement épicée. Les yeux fermés, elle s'abandonna au bienfait de l'orgasme qu'une fois de plus il avait provoqué par ses caresses expertes.

Lorsqu'il s'écarta, instantanément, le froid s'insinua en elle. Elle grelotta, la chair de poule du frisson recouvrit sa peau que le tissu éponge du peignoir moelleux atténua à peine. Il ne remplacerait jamais la chaleur réconfortante de son Maître.

Alexandre enroula sa tête dans une serviette de bain chaude, la frotta énergiquement pour sécher ses cheveux et termina par un turban sur le dessus de son crâne.

Il ne parlait plus.

Les yeux fermés, Céline respirait doucement, écoutait le souffle tout proche, se perdait dans la mollesse du bien-être où elle naviguait.

Après la crise de panique, elle avait sombré, incapable de penser, des images de tortures et d'humiliations terrifiantes à l'esprit. À travers la porte, la voix d'Alexandre l'avait sortie de sa torpeur, l'avait hissée vaille que vaille vers la

lumière pour la porter dans cet état second propre à effacer sa frayeur.

Son Maître la souleva à nouveau dans ses bras où elle se blottit étroitement. Sentir son odeur, entendre sa respiration, profiter de la chaleur de ce grand corps apaisait sa désolation, comme il avait une fois de plus écarté les monstres en l'entraînant dans un monde de plaisir.

Tout s'estompait lorsque la vague légère ou mordante lui broyait les tripes, s'insinuait au plus profond de son cerveau, pétillait de ces étincelles de bonheur qui la libérait un peu plus à chaque fois, l'enivrait comme une drogue douce.

– Ne bouge pas, lui ordonna-t-il en la déposant sur le canapé du salon.

Céline s'y lova, les bras serrés autour d'elle pour se réchauffer. Elle entrouvrit les yeux et aperçut Alexandre disparaître vers l'étage. Elle gloussa d'un rire nerveux en remarquant la chemise trempée collée à son dos, le tissu du pantalon marquer les fesses fermes, mouler les cuisses ou plisser aux genoux.

*Pourquoi ne s'est-il pas déshabillé ?* se demanda-t-elle, une nouvelle flambée d'excitation à l'esprit.

Sentir sa peau nue sur elle, partager ce moment particulier intimement, connaître enfin le plaisir de le recevoir en elle, s'abandonner à une étreinte fougueuse l'aurait comblée et lui aurait permis de tourner la page.

Partir pour ne plus revenir aurait été dans l'ordre des choses.

Il aurait accompli ce pour quoi elle se trouvait ici et plus rien ne l'aurait retenue.

Céline ferma les paupières, repoussa les images de tortures que Ruby avait implantées dans son esprit. Volontairement ou non. Le dégoût l'avait submergé et avait ouvert les vannes de son désespoir d'avoir cru à une illusion.

Pourquoi refusait-elle de voir la réalité en face ? De regarder cet univers franchement, les yeux dans les yeux, au lieu de le parer de vertus de respect ou de romantisme ?

Le BDSM se révélait tout sauf poétique et doux. Il était barbare, brutal, humiliant.

Par son élégance et le raffinement de ses paroles, Alexandre l'avait noyé dans un tissu de mensonges que Ruby avait déchiré avec cruauté. Et réalisme.

– Bois ! entendit-elle l'ordre au-dessus d'elle, tandis qu'un index relevait son menton.

Céline frissonna de la chaleur des doigts sur sa peau glacée, ouvrit les paupières et tomba dans le précipice des yeux sombres.

– Bois, répéta Alexandre d'une voix plus douce.

Elle fixa le verre de cristal où le liquide ambré miroitait, s'accrocha du regard

à la main ferme qui lui tendait le cordial, indécise à obéir ou avaler la boisson inconnue.

– Cognac, répondit-il à sa question muette. Un peu d'alcool te réchauffera.

Céline hésita un court instant. Procurer à son cerveau chamboulé un peu d'euphorie ne lui déplaisait pas. Elle attrapa le verre, l'avalait cul sec, grimaça de la brûlure de l'eau-de-vie d'une saveur inattendue. Il ne ressemblait pas au Cognac qu'elle avait chez elle et dont elle agrémentait sa pâte à crêpe. Doux et âpre, parfumé et fort, raffiné et élégant, il correspondait en tous points à son Maître.

Alexandre s'assit sur la table basse en face d'elle, tira sur le pli de son pantalon d'un geste précis et naturel.

*Changé et séché*, constata-t-elle.

Depuis combien de temps l'avait-il déposé sur le canapé ?

Elle chassa la question sans importance, revint au présent sous le regard concentré de son Maître.

– Peux-tu m'expliquer ce qui t'est arrivé ? demanda-t-il de cette voix caressante et douce capable de l'amollir par ses seules inflexions.

Céline le fixa, chercha la meilleure manière d'aborder le dégoût qu'elle ressentait. Pour elle, pour lui, pour ce monde de pervers, pour tout ce qu'elle accomplissait depuis des semaines, pour tout ce que son corps réclamait, pour tout ce que son esprit inventait de fantasmes lubriques au point qu'elle perdait pied et que la réalité de son existence s'en trouvait chamboulée.

– Je...

– Parle sans crainte, expulse ce qui te perturbe. Ne garde pas ça en toi, déclara-t-il d'un ton autoritaire teinté de compassion.

– J'ai paniqué.

Le sourire en coin d'Alexandre l'avertit qu'il attendait les raisons de cet affolement qu'il avait constaté par lui-même. Il ne posa pas le « pourquoi » et patienta jusqu'à ce qu'elle se décide à vider son sac.

– J'ai eu peur. Peur de ce que vous m'infligerez. Peur de tout ce que vous m'imposerez, de tous ces hommes qui...

Elle suffoqua en s'imaginant ligotée, à la merci d'inconnus, pilonnée, souillée par des queues brutales et avides de sexe.

– Alice !

Alexandre la reprit d'un ton sec, autant pour la calmer que pour la ramener à la réalité. Il posa la main sur sa cuisse, la serra fortement pour apaiser la vague de panique qui remontait en elle.

– Je ne t’imposerais jamais rien que tu ne désirerais pas. N’as-tu donc pas compris le principe de notre partenariat ? Ce qu’est un Maître pour sa soumise ? Il est un guide, un conseiller, mais pas un bourreau. Un Maître n’inflige rien à sa soumise sans que cela soit préalablement concerté. Je…

Alexandre s’arrêta, respira profondément, le visage marqué par la déception.

– Je suis désolé, Alice. Tout est de ma faute. Je n’ai pas respecté les règles et je t’ai imposé des jeux sans t’en expliquer toutes les étapes. Je comprends que tu ne puisses pas me faire confiance parce que j’ai dépassé mes prérogatives et je t’ai mise en danger en te refusant les informations auxquelles tu avais droit.

Céline cligna des paupières, touchée par l’aveu inattendu de l’homme assis en face d’elle. Elle sentit son découragement et entrevit son remords. Une grande lassitude noya les yeux sombres qu’il baissa sur ses mains croisées entre ses genoux. Voir cet être fort, déterminé, imperturbable et solide comme un roc admettre sa faute la remua profondément.

Humain, finalement.

Alexandre se révélait humain et se reprochait ses propres faiblesses à elle.

Il n’était pas responsable de ses crises de panique. Elle seule avait ce monstre au cœur qui la rongait au point de la rendre émotionnellement instable.

– Non !

Céline protesta, désespérée par ce qui devenait inéluctable et qu’elle lisait avec certitude sur le visage assombri.

Alexandre releva les yeux, la scruta profondément, ébaucha un sourire qu’elle jugea triste, mais rapidement remplacé par une volonté de fer inébranlable et palpable.

– Tu n’es pas faite pour ce monde et il serait préférable d’arrêter là avant que les dégâts ne soient irrémédiables. Je ne souhaite pas que tu souffres inutilement de quelques manières que ce soit. Peut-être devrais-tu voir un professionnel ?

– Un professionnel ?

– Un psychologue. Tu ne résoudras pas ton problème par la soumission. Accorder sa confiance à un autre, se remettre à lui corps et âme est un long chemin, je le conçois, mais il faut le désirer, profondément, irrévocablement et sans crainte de ce que l’on est, de ce que l’on veut. Tu ne possèdes pas le détachement nécessaire pour accepter l’enseignement de la Discipline et ce que je pourrais te faire subir. Tout ceci n’a été qu’un jeu pour te porter à bien plus. La vraie D/s n’a rien de commun avec ce que tu as expérimenté pour l’instant.

– Maître ! protesta-t-elle, troublée par le sentiment d’échec que les paroles sévères d’Alexandre provoquaient en elle.

– Il n’y a plus de Maître qui tienne. La confiance pleine et entière reste pour moi la seule voie pour une relation respectueuse de la Discipline. Ta nature profonde, ton passé ou... ce que tu caches, t’empêche de progresser. Notre partenariat est voué à l’échec et le prolonger n’a ni queue ni tête, affirma Alexandre en se redressant.

Céline le regarda se lever, tirer sur les manches de sa chemise pour l’ajuster. Le visage grave marquait sa détermination à couper court à leur contrat.

– Que t’a dit exactement Ruby ? la questionna-t-il d’un ton sans réplique.

Elle rougit d’embarras. Rapporter les propos de la jeune femme se révélait délicat. Même si elle percevait l’intention malveillante de Ruby, elle comprenait que son attachement pour Alexandre la pousse à écarter les rivales. Elle ne le serait jamais, mais une femme amoureuse doutait de tout, d’elle encore plus que de l’autre. Céline ne souhaitait pas provoquer des réactions inappropriées de la part d’Alexandre à l’égard de Ruby.

– Parle ! la somma-t-il sèchement d’obéir.

– Elle a parlé de la Séance finale d’intronisation, avoua-t-elle, les mains serrées sur ses genoux, les yeux baissés.

– Et ? s’agaça Alexandre. Qu’a-t-elle dit pour que tu en conçoives une telle panique ?

– Que...

Le silence s’étira entre eux. Alexandre patienta, fermement planté devant elle dans l’attitude du Maître en attente d’une réponse claire et précise.

Céline déglutit péniblement, l’esprit envahi par des pensées dégradantes. Certaines images du club de la veille au soir augmentèrent son malaise. Alexandre lui avait ordonné de regarder sans juger, mais elle ne pouvait se détacher de ce sentiment d’humiliation profonde qu’elle avait ressentie en voyant cette jeune femme brutalisée par deux hommes. Ils l’avaient pilonnée si durement que le dégoût l’avait submergé. La bestialité de l’échange l’avait choquée.

Pouvait-on réellement consentir à une telle humiliation ? À cette violence gratuite, qu’elle soit contrôlée et acceptée ?

Alexandre se détourna sans un mot, fit quelques pas vers la porte d’entrée pour lui signaler son départ.

– Que vous me fouetteriez jusqu’à ce que je m’évanouisse ou que vous inviteriez tous les membres du club à me...

Elle suffoqua, la gorge serrée par la répulsion. Elle ne pouvait plus prononcer le mot, qui tout à coup revêtait une nouvelle dimension.

Viol, s'imposait à elle depuis quelques heures.

Pour elle, ce type de scénario s'apparentait à un viol. D'autres femmes y trouvaient certainement leur compte, mais pas elle. Elle s'en révoltait sourdement et se savait incapable d'accepter ces actes, même pour contenter son Maître. Certaines descriptions dénichées sur Internet lui étaient revenues en mémoire. Naïvement, elle avait cru à des fantasmes exprimés par des personnes en mal de reconnaissance ou d'excitation, mais les propos de Ruby éclairaient ces textes bien différemment.

La réalité dépassait la fiction.

Jusqu'à quel point une soumise pouvait-elle se perdre pour agréer son Maître ? Jusqu'à quelles extrémités un Maître allait-il pour contenter son sadisme ou sa perversion ? Un homme pouvait-il déceimment jeter en pâture une femme à d'autres et savourer cet acte barbare qui la révoltait ?

Alexandre était-il de cette trempe ?

Il se tourna à demi vers elle, la fixa profondément, les yeux sombres imperturbables et froids.

– À te quoi ? À te baiser ? À condition que tu en émettes le désir et que tu décides de t'offrir à tous. Quant à te frapper jusqu'à ce que tu t'évanouisses, ce n'est pas ma manière de voir la D/s, même pour une Séance d'intronisation dans la soumission. Je veux au contraire que la novice soit en pleine possession de ses moyens, qu'elle montre la beauté de son allégeance, qu'elle prouve que mon enseignement a porté ses fruits et qu'elle est apte à s'abandonner à son Maître en parfaite confiance. Que gagnerais-je à te frapper comme une brute ? Je punis Alice, pour conduire mes partenaires à une conscience absolue de ce qu'elles sont ou ce qu'elles désirent. Je ne suis pas un bourreau.

Céline ouvrit la bouche pour affirmer qu'elle ne le considérait pas comme un tortionnaire, mais le regard glacial interrompit sa protestation.

– Je passerais demain matin à 9 h pour te ramener au train. Sois prête, résonna l'ordre coupant et sans appel.

Elle le regarda disparaître dans l'entrée, écouta la porte se refermer doucement, sans le claquement qu'elle espérait sourdement. La preuve du mécontentement d'Alexandre à son égard.

Le bruit feutré de la fermeture de la porte ressemblait au couvercle d'une boîte qui se rabattait sur elle.

Les yeux fixés sur l'endroit où il avait disparu, Céline contempla le vide soudain du loft. Le silence l'enveloppa comme une chape de plomb. Une chape si lourde à porter qu'elle sentait son poids physique sur ses épaules.



Alexandre la renvoyait chez elle.

Il la rejetait, la repoussait dans le gouffre sombre où elle se délitait petit à petit.

Son rire nerveux se transforma en sanglots silencieux.

Fin de l'histoire rocambolesque d'une femme perdue dans un monde parallèle.

Fin de l'espoir de vivre un jour sans le poids de la culpabilité. Fin de sa vie.

Plus jamais Alexandre ne lui accorderait sa confiance.

Plus personne ne la délivrerait.

Plus personne.

À paraître

Tome 3 :  
Brisons nos chaînes

# *Remerciements*

Je tenais à remercier tous ces inconnus qui lisent Enchaînée à travers le monde par l'entremise des plateformes gratuites où cette histoire a commencé son aventure.

Sans vous, lecteurs et lectrices, un livre n'est rien et restera de simples mots imprimés sur une page.

À travers vos commentaires, laissés çà et là, un livre autoédité comme l'est Enchaînée ne pourrait vivre.

Merci à vous de prendre le temps de commenter si le cœur vous en dit ou de me rejoindre sur mon site où je prendrais un réel plaisir à vous accueillir :

<https://dominomybooks.wordpress.com>

# Notes

**Safeword** : mots de sauvegarde convenus entre Dominant(e) et soumis(e) en cas de malaise ou de danger et permettant de stopper le jeu.

**Subspace** : Les pratiquants du BDSM recherchent cet état extatique. Certains blogs populaires anglo-saxons ont nommé l'extase masochiste par ce néologisme "*subspace*" (sous l'espace). Cet état transforme la douleur en plaisir, grâce à la libération d'endorphines d'après les récentes études.

Dans la préparation d'une séance, le soumis se plonge dans son univers fantasmatique. Il médite sur ce qu'il va vivre. Il se met seul, où à l'aide d'un Dominant dans un monde extérieur à lui-même. Certains se contentent de la transe dans laquelle l'anticipation de la méditation les plonge, et ils peuvent quitter cet état sans passer à l'acte physique. L'état d'extase se caractérise par une confusion qui peut être surprenante pour les non-initiés.

Pour Krafft-Ebing (psychiatre auteur d'une étude sur les perversions sexuelles en 1886 : « *De même que, dans le sadisme, la passion sexuelle aboutit à une exaltation dans laquelle l'excès de l'émotion psychomotrice déborde dans les sphères voisines, il se produit de même, dans le masochisme, une extase dans laquelle la marée montante d'un seul sentiment engloutit avidement toute impression venant de la personne aimée et la noie dans la volupté* ».

**Feldoe** : godemichet remplaçant une ceinture-gode, pour couple.

**Rose-bud** : Plug anal en forme de « bouton de rose » d'où son nom. De taille et de poids différent, il peut préparer à la sodomie.